



Avec les Nuls, tout devient facile!

Le Nouveau Testament

POUR
LES NULS

- ✓ La composition du Nouveau Testament
- ✓ L'origine et le choix des Livres
- ✓ La vie de Jésus
- ✓ Le lien avec l'Ancien Testament

Éric Denimal
Théologien





Avec les Nuls, tout devient facile!

Le Nouveau Testament

POUR
LES NULS

- ✓ La composition du Nouveau Testament
- ✓ L'origine et le choix des Livres
- ✓ La vie de Jésus
- ✓ Le lien avec l'Ancien Testament

Éric Denimal
Théologien



Le Nouveau Testament

POUR
LES NULS

Éric Denimal

FIRST
 Editions

Le Nouveau Testament pour les Nuls

« Pour les Nuls » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

« For Dummies » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First-Gründ, 2011. Publiée en accord avec Wiley Publishing, Inc.

ISBN numérique : 9782754034739

Dépôt légal : novembre 2011

Directrice éditoriale : Marie-Anne Jost-Kotik

Éditrice junior : Charlène Guinoiseau

Assistant d'édition : Raphaël Dupuy

Correction : Anne-Lise Martin

Production : Emmanuelle Clément

Mise en page & couverture : Catherine Kédémos

Éditions First-Gründ

60, rue Mazarine

75006 Paris – France

e-mail : firstinfo@efirst.com

Site internet : www.pourlesnuls.fr

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

POCHE NULS Nouveau testament

Sommaire

[Page de titre](#)

[Page de Copyright](#)

[Avant-propos](#)

[*Les Nuls sur un chemin sacré !*](#)

[*Éviter les confusions et les confessions*](#)

[L'auteur](#)

[Introduction](#)

[*Programme de vie*](#)

[*Célèbre inconnue*](#)

[*TVA Texte à valeur ajoutée*](#)

[*Comment utiliser ce livre*](#)

[*Organisation du livre*](#)

[*Première partie : Survol du Nouveau Testament*](#)

[*Deuxième partie : Portraits des personnages incontournables du Nouveau Testament*](#)

[*Troisième partie : Ambiance et enjeux du Nouveau Testament*](#)

[*Quatrième partie : Histoire de la rédaction du Nouveau Testament et sa transmission*](#)

[*Cinquième partie : La partie des Dix*](#)

[*Les icônes utilisées dans ce livre*](#)

[*Le sommaire qui ne l'est pas*](#)

[Première partie - Survol du Nouveau Testament](#)

[Chapitre 1 - Les évangiles, textes et contextes](#)

[*Une révolution insoupçonnée*](#)

[*Les bases vacillent*](#)

[*La deuxième bibliothèque*](#)

[*Les premiers écrits*](#)

Les Évangiles
Quatre regards sur Jésus
Les sources
Harmonie des Évangiles
Quatre en un

Les Douze

Chapitre 2 - Les évangélistes

L'Évangile de Matthieu
Les scoops de Matthieu
L'Évangile de Marc
Notes de l'auteur
La fin tronquée de Marc
L'Évangile de Luc
Le plan d'un auteur
La montée en puissance
L'Évangile de Jean
Messages privés

Chapitre 3 - Jésus l'homme-Dieu

Mais qui est-il ?
Jésus est né avant Jésus- Christ !
La crèche
Les Mages
Fuite en Égypte
Jean le Baptiste
Illumination !
Association de malfaiteurs
Une clé !
Viol de sépulture ?
Le dossier Jésus
Le petit Jésus
Quel orateur !
Il dérange l'establishment !
Alors, raconte !
Une parole de béton
Des gestes stupéfiants
Pas d'improvisation
Un jugement expédié

Je m'en lave les mains
Jusqu'au dernier souffle !
Rouler la mort
Derniers messages

Chapitre 4 - Le livre des Actes des Apôtres

Les premiers chrétiens
La Pentecôte
Première sanction
Des miracles pour preuves
Guérir + Sauver = Succès
Sur le chemin de Damas
Des débuts difficiles, des échecs cuisants
Tous les chemins mènent à Rome !

Chapitre 5 - Les lettres apostoliques

Les auteurs
Auteur mystère !
L'apôtre Paul
Jacques, frère de Jésus ?
L'apôtre Pierre
L'apôtre Jean
Jude, esclave du Christ
De sacrés courriers
Épître aux Romains
Épîtres aux Corinthiens
Épître aux Galates
Épître aux Éphésiens
Épître aux Philippiens
Épître aux Colossiens
Épîtres aux Thessaloniens
Épîtres à Timothée
Épître à Tite
Épître à Philémon
Épître aux Hébreux
Épître de Jacques
Épîtres de Pierre
Épîtres de Jean
Épître de Jude

Chapitre 6 - L'Apocalypse de Jean

Le visionnaire

L'auteur de l'Apocalypse

Pour comprendre l'Apocalypse

Le style de l'Apocalypse

Lettres aux sept Églises

Thèmes principaux de l'Apocalypse

Deuxième partie - Portraits des personnages incontournables du Nouveau Testament

Chapitre 7 - Personnage principaux des Évangiles

Zacharie

Élisabeth

Marie

Joseph

Hérode le Grand

Jean-Baptiste

Pierre

Jean

Thomas

Judas

Marthe, Marie et Lazare

Marie de Magdala (Madeleine)

Pilate

Que sont les apôtres devenus ?

Chapitre 8 - Personnages principaux des débuts du christianisme

Paul

Barnabé (ou Barnabas)

Les compagnons de Paul

Marc (ou Jean-Marc)

Silas (ou Silvain)

Timothée

Tite

Aquilas et Prisca (ou Priscille)

Aristarque
Éraste

Troisième partie - Ambiance et enjeux du Nouveau Testament

Chapitre 9 - Le silence de Dieu avant la Parole incarnée

Quatre siècles de silence biblique !

L'influence grecque

Le pouvoir change de main

Des Maccabées bien vivants

Une reconquête

Rome s'impose

Surveille tes oreilles

Pourquoi couper les oreilles d'Hyrkan ?

Hérode érode la patience des Juifs

Égypte – Assyrie – Babylonie – Perse – Grèce – Égypte – Rome

Une terre largement foulée !

Chapitre 10 - Le scénario de Dieu

Dessein de Dieu, dessins des hommes

Es-tu celui qui devait venir ?

Une autre religion ?

Dieu sépare et peaufine

Un fils unique pour un unique sacrifice

Les deux obstacles à l'Évangile

Jésus n'est pas Zorro !

Jésus touche aux privilèges

L'incroyable virage

Quatrième partie - Histoire de la rédaction du Nouveau Testament et sa transmission

Chapitre 11 - La formation du Nouveau Testament

Mille ans sont comme un jour

Conflits de calendriers

L'espace d'une génération

Mémoire vive ou mémoire morte ?

Bis repetita

À vos plumes !

L'Évangile à quatre mains

Nouveau coup de canon

C'est leur choix !

Retrouver la collection

Sur les traces d'Indiana Jones

Jamais d'originaux ?

Les premières traductions

Jérôme le grincheux !

Les principales traductions françaises

Du vitrail aux mangas

Chapitre 12 - Des témoignages profanes

Le Testimonium de Flavius Josèphe

Un rapport de Pilate

Thallus et l'éclipse

Josèphe évoque la mort du frère de Jésus

La mention de Jésus roi dans une lettre

Pline au rapport !

À propos de l'incendie de Rome

Cinquième partie - La partie des Dix

Chapitre 13 - Le Nouveau Testament en dix étapes

Annonce de la venue de Jésus et enfance

Les débuts du ministère de Jésus

Le succès, les menaces

Le complot et l'arrestation

La mort et la résurrection

L'attente du Saint-Esprit

Le bouleversement à Jérusalem

Les succès et les menaces (bis)

Paul et les voyages missionnaires

Jusqu'aux extrémités et jusqu'à la fin du monde

*Chapitre 14 - Ce que le Nouveau Testament enseigne sur Jésus,
en dix points*

La divinité de Jésus
La nature humaine de Jésus
Jésus a deux amours
Jésus, fils à papa !
Jésus est Sauveur
Jésus, la douceur même
Jésus, l'humilité incarnée
Le sens de la mort de Jésus
Jésus, vainqueur de la mort
Jésus doit revenir !

Chapitre 15 - Dix textes parmi les plus beaux du Nouveau Testament

Une sélection difficile
Jésus et l'inquiétude
Gare aux hypocrites !
Bons grains et mauvaises herbes
Le plus grand des commandements ?
Une conduite exemplaire
Serviteur !
Cohérence
Le Dieu inconnu à connaître
La parabole du corps
Héritiers de la vie éternelle

Chapitre 16 - L'Apocalypse en dix visions

De Dante à Dan Brown
Vision du Christ glorieux
Vision de Dieu
Vision des trompettes du jugement
Vision de la femme et de l'enfant pourchassés
Vision des sept coupes de colère
La vision du triomphe des résistants
Vision de la Grande Babylone
Vision de Satan
Vision du jugement dernier
Vision de la nouvelle Jérusalem

Chapitre 17 - Les dix premières lectures du Nouveau Testament pour bien commencer !

Un programme de lecture en dix points

Index

Avant-propos

Lorsqu'en 2004, les Éditions First osaient publier *La Bible pour les Nuls*, un risque d'incompréhension existait puisqu'elles faisaient entrer un livre « sacré » dans une collection de vulgarisation et d'ouvrages pratiques. D'autant que la collection « Pour les Nuls » était encore récente et moyennement connue en dehors de la célèbre série sur l'informatique. Or, le succès immédiat et continu de *La Bible pour les Nuls* démontre que l'audace était une excellente idée et une initiative nécessaire. L'ouvrage a connu, jusqu'ici, seize tirages dans sa version originale et deux rééditions sous diverses formes.

L'auteur et l'éditeur avaient déjà la conviction que rendre accessible la Bible ne pouvait qu'être un concept utile, mais les questions restaient présentes : « N'est-ce pas irrévérencieux à l'égard de la Bible ? N'est-ce pas un risque trop grand à l'endroit des lecteurs, surtout les croyants ? »

L'accueil du public a été tel que ces questions ne se posent plus vraiment. Les préoccupations des lecteurs, y compris sur les questions spirituelles, sont réelles et précises. Mais ces mêmes lecteurs sont attentifs à la qualité de l'information sans la dérive du prosélytisme latent. C'est exactement ce que propose la collection, et particulièrement *La Bible pour les Nuls*.

Les Nuls sur un chemin sacré !

Fortes de ce succès, les Éditions First ont poursuivi leur mission pédagogique dans cette veine en proposant ensuite *Le Coran pour les Nuls*, *La Torah pour les Nuls*, puis *Le Catholicisme*, *L'Islam*, *Le Judaïsme*, *Le Bouddhisme*, toujours *pour les Nuls*.

En 2011, « les Nuls » ont dix ans et la réputation de la collection n'est plus à faire ; ils sont même une référence.

Il est donc temps de proposer maintenant, après *La Bible illustrée pour les Nuls* et *La Bible pour les Nuls Juniors*, ce titre en poche. Le premier tome étant *L'Ancien Testament pour les Nuls - Poche*, voici le second volume : *Le Nouveau Testament pour les Nuls - Poche*.

Le Nouveau Testament pour les Nuls aborde la deuxième partie de la Bible chrétienne avec ses vingt-sept livres, depuis l'Évangile de Matthieu jusqu'aux écrits apocalyptiques de Jean, en passant par les lettres apostoliques. Environ seulement soixante-dix ans d'histoire et de réflexions. Cette partie de la Bible est sans doute la plus connue des deux. Il est vrai aussi qu'elle paraît plus accessible, peut-être parce qu'elle est plus proche de nous que l'époque de Moïse ou d'Abraham, mais aussi parce que nous sommes, quant à nous, ici et maintenant, dans une culture fortement influencée par le christianisme, lequel prend sa source dans le Nouveau Testament.

Dans un souci pédagogique, le contenu du Nouveau Testament vous est présenté ici de façon systématique et aussi chronologique que possible. Puis vous découvrirez la façon dont l'ouvrage a été constitué et transmis, car en plus de l'histoire que raconte le Nouveau Testament, l'ouvrage a lui-même une histoire passionnante.

Éviter les confusions et les confessions

Il est redoutable de présenter la Bible, et notamment le Nouveau Testament, sans faire référence au poids des religions qui en sont issues et des mouvements religieux qui l'ont largement exploitée. Bien des courants religieux s'en sont inspirés pour édifier plusieurs systèmes religieux et des schémas théologiques multiples, sans oublier la quantité invraisemblable d'interprétations de ces textes souvent difficiles à décrypter.

Or, ce n'est pas le rôle du *Nouveau Testament pour les Nuls* que de proposer des interprétations, des théologies, des architectures religieuses et confessionnelles. C'est pourquoi l'auteur s'est limité à présenter le texte comme on le ferait de n'importe quelle œuvre littéraire, même si on ne peut faire totalement l'économie des siècles de réflexions menées à partir de lui. Cependant, si l'auteur est un bibliste, pour ne pas dire un théologien, il est aussi journaliste et propose un travail neutre, avec la volonté affirmée de ne pas faire écho aux travaux théologiques et exégétiques, plus ou moins récents, ni aux confessions différentes qui multiplient les Églises chrétiennes. Il n'est pas impossible d'imaginer un autre ouvrage sur « la théologie pour les Nuls », mais ce n'est pas l'objet du livre que vous avez entre les mains.

Il n'est cependant pas possible d'ignorer des problèmes comme ceux touchant l'authenticité de certains textes ou l'historicité de certains événements, voire personnages. Mais il s'agit alors d'un autre propos. Dans ce livre, l'auteur s'en tient à la tradition la plus largement admise et rappelle que, par exemple, les datations proposées quant aux rédactions des diverses parties du Nouveau Testament comme de l'Ancien restent aléatoires et l'objet de grands débats jamais clos.

Enfin, il est évident que ce livre n'est qu'un élément d'un ensemble et que pour bien saisir le message de la Bible, y compris celui du Nouveau Testament, il faut aussi faire appel à l'Ancien.

Dans le premier volume *L'Ancien Testament pour les Nuls*, certains points sont abordés et touchent la Bible dans sa totalité. Ces points ne sont pas nécessairement repris dans le second volume.

L'auteur

Éric Denimal (né en 1953) est originaire du nord de la France. Il a fait ses études en théologie dans la région parisienne avant de devenir chroniqueur radio, écrivain, conférencier, journaliste, éditeur et même pasteur. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages dont certains ont été très remarqués comme *La Bible pour les Nuls* (First), *Les Grandes Énigmes de la Bible* (First), *Le Clan Jésus* (Perrin), *Calvin, héraut de Dieu* (Presses de la Renaissance) ou *Le Christ selon Jésus* (Presses de la Renaissance). Il vient de publier, naturellement chez First, *La Bible pour les Nuls Juniors*. Il vit depuis plus de vingt-cinq ans dans la Drôme, il est marié, père de trois enfants et grand-père de quatre petites filles.

Introduction

Vous entrez à l'instant dans le plus prestigieux des mystères, dans l'intimité du Dieu non seulement adoré par les chrétiens, mais du Dieu qui se présente comme étant universel.

La Bible possède un caractère assez unique par rapport aux autres textes sacrés des diverses religions qui tentent de donner sens aux hommes et au monde. Le Nouveau Testament en est le sommet, pour ne pas dire le but ou l'aboutissement. Vous allez être initié à cet aspect divin jusqu'à toucher du doigt, de l'intelligence, et peut-être du cœur, ce Dieu qui ne peut laisser indifférent. En entrant dans l'épaisseur (dans tous les sens du terme) de la Bible, présentée aussi comme étant « la Parole de Dieu », vous allez découvrir un monde insoupçonné, souvent volontairement caché, et parfois confisqué par ses adorateurs. Le Nouveau Testament vous permet aussi de faire la connaissance sobre mais complète de Jésus, personnage tout à fait exceptionnel, et qui n'est pas la seule propriété des chrétiens.

La Bible, qui est toute une collection de livres, comporte deux grandes parties. Vous ouvrez ici les portes de la deuxième : Le Nouveau Testament parfois désigné comme Second Testament. Ce texte met son lecteur en présence de l'histoire d'un homme, dispensant un message novateur, mais aussi donne accès à Dieu lui-même. Or, on ne s'en approche pas comme on s'approche de n'importe qui.

Programme de vie

Sans obliger à une quelconque dévotion, la Bible mérite le respect et une approche sérieuse ; que l'on soit croyant ou pas.

En effet, elle évoque l'homme et plaide pour sa dignité, elle défend l'amour et réclame une profonde estime de l'ensemble de l'humanité. Elle propose un programme de vie qui honore toute la création et qui donne sens à l'Histoire. L'Ancien Testament, avec la pertinence de ses textes fondateurs et la lucidité d'une sagesse venue d'ailleurs, pose les bases de toutes les civilisations et prépare le message évangélique qui se déploiera dans le Nouveau. Le Nouveau Testament est à la fois une suite et une rupture de l'Ancien, mais il ne remplace pas un Testament qui serait dépassé. D'où l'importance de ne jamais vraiment dissocier les deux.

Les Évangiles rendent plus accessible le message parfois diffus et partiel de l'Ancien Testament. Jésus n'est pas le représentant ou le commercial de Dieu, il est sa visibilité. D'ailleurs, avec une audace déroutante, Jésus déclare un jour à ses auditeurs : « *Qui m'a vu a vu le Père !* »

Célèbre inconnue

On estime à 45, voire 50 millions le nombre de Bibles diffusées annuellement dans le monde. Mais pour ce qui est du Nouveau Testament, qui connaît énormément d'éditions spécifiques, il faut sans doute multiplier le chiffre par trois ou quatre. Aucun livre ne connaît une diffusion constante d'une telle ampleur depuis l'invention de l'imprimerie, par Gutenberg, en 1451. Le premier livre qui sortit de sa presse fut d'ailleurs une Bible.



Au moment où Gutenberg imprime la première Bible à partir de son invention (les caractères mobiles), il déclare avec emphase : « Donnons des ailes à la vérité ! »

Le premier tirage de cette Bible était de 180 exemplaires et il a duré trois ans ! On a recensé aujourd'hui dans le monde 48 exemplaires de cette toute première impression. La valeur

actuelle de chacun de ces exemplaires est de l'ordre d'1 million de dollars.

En France, ce sont en moyenne 500 000 exemplaires du seul Nouveau Testament qui sont annuellement distribués, vendus ou offerts. Pour l'ensemble de la Bible, les chiffres restent fort honorables puisque environ 300 000 exemplaires sont vendus.

Un tel succès de librairie est d'autant plus impressionnant que la Bible est souvent un livre fort mal connu, pour ne pas dire totalement ignoré. Certes, le Nouveau Testament est nettement plus populaire et tout le monde croit connaître les épisodes de la vie de Jésus, le sort de Judas ou les exploits de saint Paul. Et pourtant !

D'après un récent sondage Ipsos (paru en février 2010) pour l'Alliance biblique française consacré aux Français et à la Bible, 4 Français sur 10 possèdent une Bible et 26 % disent la lire, mais seulement 3 % la lisent chaque jour.

Pour beaucoup de Français, le principal intérêt de la lecture de la Bible n'est pas seulement d'ordre religieux ou spirituel. En effet, pour un quart des personnes interrogées, sa lecture présente un intérêt culturel ou littéraire, et 17 % lui trouvent aussi un intérêt historique.

Les épisodes de la Bible que les Français connaissent le mieux sont, dans l'ordre : la naissance de Jésus ; l'arche de Noé ; la résurrection de Jésus ; Moïse et le passage de la Mer rouge ; David et Goliath ; Adam et Ève et le méchant serpent !

TVA Texte à valeur ajoutée

Saisir l'importance de la Bible et connaître l'essentiel du message du Nouveau Testament, ce n'est pas seulement posséder quelques données anecdotiques ou un renfort sympathique de culture générale. C'est toucher du doigt le sens profond de l'humanité. Et pas uniquement dans son caractère religieux.

Nous pourrions simplement présenter le Nouveau Testament comme un monument littéraire incontestable. Nous pourrions

le présenter comme un ensemble d'apports historiques et sociologiques remarquables pour une meilleure perception d'un pan entier de l'histoire humaine. Nous pourrions le définir comme étant le Livre saint pour un nombre important de croyants. Nous pourrions désigner son « héros », Jésus, comme la quintessence de la sagesse humaine. Nous pourrions en tirer une explication mystique du genre humain... Or, le Nouveau Testament, c'est tout cela et plus encore.

C'est donc une mine inestimable que vous allez explorer en ouvrant ce livre. Nul doute que les informations et les renseignements partagés, peut-être nouveaux pour vous, vous ouvriront des horizons insoupçonnés dont les répercussions peuvent devenir, sinon salutaires, en tout cas d'une richesse incroyable.

Il est grand temps de démythifier la Bible, de dépoussiérer le Nouveau Testament, de revenir à la source du message de Jésus-Christ, et cela pour le rendre, paradoxalement, plus mystérieux encore ; de ces mystères qui donnent ressort à la vie, et sens aux absences de réponses.

Comment utiliser ce livre

Une Bible, dans une édition relativement ordinaire, est un livre d'un millier de pages. Le Nouveau Testament compose près d'un tiers de ce volume. Cet ensemble impressionnant est en fait toute une collection de livres écrits à diverses époques, par une quarantaine d'auteurs parfois très différents, ne s'exprimant pas toujours dans la même langue et moins encore dans un même style. Mais pour le Nouveau Testament, l'accès est plus facile : les auteurs sont moins nombreux (une dizaine environ) et le temps de rédaction est nettement plus réduit que celui de l'Ancien Testament. Cependant, le lecteur doit savoir que la lecture du Nouveau Testament demande une préparation. Pour aborder le Nouveau Testament, le présenter et l'analyser, plusieurs formules sont possibles et chacune a ses avantages. Il

a bien fallu, ici, choisir un itinéraire et une façon d'approcher l'ensemble des textes.

Organisation du livre

Voici donc les grandes lignes de la présentation adoptée pour vous faire découvrir le Nouveau Testament.

Première partie : Survol du Nouveau Testament

La première partie propose une présentation assez générale du Nouveau Testament. Un survol qui permet d'appréhender les quatre Évangiles, dans un premier temps, et la personne centrale de ces récits, à savoir Jésus de Nazareth. Puis, en toute logique, nous poursuivons avec les événements de « l'après Jésus », lorsque les disciples deviennent missionnaires et partent à la conquête du monde, évangélisant et créant de nombreuses communautés, et finalement, l'Église. Le Nouveau Testament, comme l'Ancien, est une compilation de plusieurs livres, et dans cette collection, il existe une série de lettres (épîtres) qui sont ensuite, une à une, présentées, avant que soit abordée l'Apocalypse.

Dans cette partie, vous ferez connaissance de façon précise du personnage Jésus, par ses gestes et par ses paroles.

Deuxième partie : Portraits des personnages incontournables du Nouveau Testament

Ensuite, une deuxième partie de cet ouvrage propose un arrêt sur image sur les hommes et femmes qui, dans un premier temps, entourent Jésus, sont ses amis, ses compagnons, ses disciples ou ses ennemis. Une deuxième série de personnages sont également présentés, ce sont celles et ceux qui, après la mort et la résurrection de Jésus, poursuivent son œuvre. Pour la

plupart d'ailleurs, ils ne terminent pas mieux leur vie que leur maître.

Cette deuxième partie complétera harmonieusement la première ; elle vous permettra de saisir, par ces portraits, la grande aventure humaine que représentent le refus ou l'acceptation du message évangélique.

Troisième partie : Ambiance et enjeux du Nouveau Testament

Pour commencer, un rappel historique vous est proposé. Il concerne l'époque contemporaine de Jésus, mais aussi le temps qui sépare l'Ancien du Nouveau Testament, avec les importants changements géopolitiques qui ont touché cette région du monde, toujours très mouvementée. Puis quelques informations vous permettront de prendre conscience que le message de Jésus n'est pas simplement une idée qui passe et qui est plus ou moins bien reçue. L'Évangile bouleverse, bouscule, révolutionne même. Pourquoi ? Et pourquoi ce qui semble sympathique n'est pourtant pas apprécié ?

C'est que la Bible propose une histoire et elle donne un sens à cette histoire qui reste contrôlée. Progressivement, un plan de Dieu se dessine et un scénario précis s'écrit.

Quatrième partie : Histoire de la rédaction du Nouveau Testament et sa transmission

La quatrième partie aborde l'histoire du livre en lui-même. En effet, si le Nouveau Testament relate la vie de Jésus, les débuts de l'organisation d'un peuple nouveau constitué de croyants de tous pays, et les premières aventures missionnaires, il a sa propre histoire. Sa rédaction, sa conservation, sa transmission, ses millions de traductions et sa distribution mondiale, impressionnante aujourd'hui encore, en font un livre exceptionnel. Vous entrerez dans les coulisses des rédacteurs et

vous allez même pouvoir apprécier une série de textes profanes qui font mention du Nouveau Testament et de ses effets.

Cinquième partie : La partie des Dix

Enfin, dans la cinquième partie, chère à la collection, avec une série de dix informations, vous récapitulerez les grandes étapes du Nouveau Testament, vous découvrirez des textes d'une beauté, d'une audace, d'une rigueur et d'une pertinence souvent surprenantes. Et pour vous encourager à aller directement voir ce qui se passe dans la Bible, un petit programme de lecture vous est proposé.

Les icônes utilisées dans ce livre



Le doigt pointé est là pour vous encourager à vous arrêter sur ce repère, lequel vous permettra de mieux saisir le développement que vous êtes en train de lire.



Les jumelles de notre personnage s'arrêtent sur un extrait du livre biblique dont vous venez de lire la description générale. Vous avez ainsi l'occasion de juger du style (poésie, narration, prescription, etc.) de ce livre ou de son auteur. Vous découvrez alors, sans commentaire, et dans une traduction lisible et moderne, une citation biblique dans sa simplicité ou sa rudesse.



Notre personnage devient prédicateur. Vous êtes en face d'un texte incontournable de la Bible et il vous montre un point essentiel du message, un élément déterminant propre à la Bible.

Indispensable pour saisir le sens et l'essence du message biblique.



Qu'on se le dise ! Voici un détail, une petite histoire, une anecdote qui s'écarte parfois du texte même de la Bible, mais qui en montre quelques péripéties ou curiosités indirectes.



Facile à comprendre, non ? Il s'agit d'une information qui mérite d'être relevée.



La Bible ne manque pas de curiosités, d'éléments insolites, de détails surprenants. Il fallait bien s'y arrêter un peu !

Le sommaire qui ne l'est pas

En ouverture de ce livre, vous avez peut-être feuilleté rapidement le sommaire et vous avez entamé la lecture de cette préface et introduction. Mais n'hésitez pas à revenir sur le sommaire. Nous l'avons voulu très détaillé et aussi complet que possible afin que vous puissiez gérer votre lecture : suivie ou thématique, à partir des idées développées ou des personnages présentés.

Vous pouvez aussi croiser votre lecture. Ainsi, lorsqu'un chapitre ou un paragraphe parle de telle époque, citant tel personnage, vous pouvez vous reporter au sommaire pour trouver un autre paragraphe plus complet sur ledit personnage.

Première partie

Survol du Nouveau Testament



Dans cette partie...

Pour les chrétiens, le Nouveau Testament, ou Second Testament, est d'une importance considérable. Il n'est pas seulement la parfaite continuation de l'Ancien, pas seulement sa réalisation prophétique, pas seulement centré sur la personne de Jésus-Christ, ni sur l'histoire des premiers chrétiens et de l'Église, il est l'essence même de la pleine expression et révélation de Dieu.

Chapitre 1

Les évangiles, textes et contextes

Dans ce chapitre :

- ▶ Le Nouveau Testament comme un Nouveau Monde
 - ▶ Quatre témoins exceptionnels de Jésus-Christ : Matthieu, Marc, Luc et Jean
-

Une révolution insoupçonnée

Quatre cents ans se sont écoulés entre les derniers écrits de la Bible hébraïque et les premiers textes du Nouveau Testament ! Quatre cents ans de bouleversements politiques importants dans tout le Proche-Orient, mais aussi en Europe, notamment depuis Alexandre le Grand, et les invasions romaines ! Cependant ces bouleversements ne sont rien au regard de la véritable révolution religieuse qui va exploser et se répandre à partir du message de Jésus, le petit charpentier juif de Nazareth. Chamboulement au cœur même de la religion juive, mais aussi métamorphose complète du sentiment et de l'appartenance religieuse dans tout le bassin méditerranéen.

Pour les chrétiens, il y a une parfaite continuation logique et théologique de l'Ancien au Nouveau Testament. La naissance de Jésus est l'accomplissement des prophéties, ses paroles sont l'expression parfaite du message du Dieu de l'Ancien Testament. Quant à la mort et à la résurrection de Jésus, elles

sont les bases essentielles de la foi chrétienne. L'apôtre Paul ira même jusqu'à dire que si Jésus n'est pas ressuscité, la foi chrétienne n'a plus aucun sens ni fondement.



L'incroyable doute constitue le thème d'un film américain de 2000, dont le titre français est *Le Tombeau*, avec Antonio Banderas. Lors d'une fouille archéologique à Jérusalem, le professeur Sharon Golban découvre un squelette dans un tombeau très ancien. Les marques trouvées sur le squelette et les objets l'entourant tendent à prouver que l'homme est mort par crucifixion, il y a près de 2000 ans... Le professeur (et jésuite) Matt Guttierrez, envoyé par le Vatican, enquête sur cette découverte qui peut bouleverser l'humanité, mais surtout annoncer la mort de l'Église chrétienne. Car s'il s'agit du corps de Jésus, et s'il s'avère donc que le Christ n'est pas ressuscité...

Ce thème, déjà développé dans la littérature moderne, et ce film montrent bien l'aspect dérangeant et inquiétant d'une telle hypothèse déjà évoquée par saint Paul.

Les bases vacillent

Israël a eu l'habitude, jusqu'à l'époque de Jésus, de voir surgir des hommes de Dieu de différents lieux, nés de conditions diverses : ainsi les prophètes de l'Ancien Testament peuvent être issus de la noblesse ou de l'intelligentsia, mais aussi de milieux très populaires. Ils peuvent venir de capitales (Jérusalem, Samarie) comme de trous perdus. C'est dire que Jésus, fils de charpentier, né dans une bourgade éloignée de Jérusalem, aurait très bien pu être perçu par les Juifs de son époque comme un prophète « normal ». Les musulmans le considèrent bien ainsi ! Mais non, les Juifs refusent rapidement le rôle et la mission de Jésus parce que ce dernier se présente

(indirectement) comme autre. Il parle de Dieu en lui donnant le titre de Père. Pour les Israélites, même pour ceux qui attendaient le Messie, il est difficilement imaginable que Dieu puisse avoir un fils (ce qui ne dérange pas les Grecs qui ont de véritables histoires de famille avec leurs dieux et demi-dieux). Ils ne peuvent pas davantage envisager que Dieu puisse s'incarner en homme, ce que les évangélistes commencent à avancer.

C'est pourquoi Jésus paraît rapidement suspect aux yeux des autorités religieuses juives, garantes de la vérité.

Dès lors que quelques Juifs reconnaissent en Jésus le Messie de Dieu, il y a une rupture avec le Temple (qui représente l'autorité religieuse). Mais lorsqu'en plus le message de Jésus élargit à l'extrême (c'est-à-dire à l'humanité) ce qui est une spécificité et une exclusivité du peuple élu, il y a renversement de l'édifice dressé depuis les premières lignes de la Torah.

Pour comprendre ce bouleversement et ce changement radical, nous nous arrêterons sur deux personnages incontournables du Nouveau Testament : Pierre (devenu saint Pierre) et Paul (devenu saint Paul). Mais avant cela, il faut présenter aussi complètement que possible l'homme/Dieu : Jésus, colonne vertébrale du Nouveau Testament.

La deuxième bibliothèque

Le Nouveau Testament est constitué de 27 livres. Il n'y a pas de contestation sur cette liste, alors que pour l'Ancien, des divergences demeurent.

La classification de ces livres est assez aisée :

- les quatre Évangiles : Matthieu, Marc, Luc et Jean ;
- le livre des Actes des Apôtres ;
- les lettres (ou épîtres) de Paul, de Pierre, de Jacques, de Jean, de Jude ;
- l'Apocalypse.

Le temps de rédaction du Nouveau Testament est nettement plus court que celui de l'Ancien. Même si des désaccords subsistent sur les datations, il est vraisemblable que tous les écrits conservés dans le Nouveau Testament aient été rédigés avant les années 120 de notre ère. Pour quelques spécialistes, il est même possible que tous les textes aient été rédigés avant la destruction de Jérusalem, et notamment l'incendie du Temple, puisque aucun auteur néotestamentaire n'y fait allusion. Cependant, nous resterons ici prudent quant aux dates, l'essentiel étant de présenter le contenu de la Bible.

Les premiers écrits

Les Évangiles, qui ouvrent le Nouveau Testament, ne sont pas pour autant les textes les plus anciens. Il semble évident que certaines lettres de l'apôtre Paul soient antérieures aux textes des évangélistes. Ces lettres sont destinées à des chrétiens, les premiers, hors de Palestine. Ce qui revient à dire que les propos de Jésus, sans doute répétés et colportés, avaient entraîné l'adhésion d'un nombre assez important de personnes pour que des groupes se forment autour de son message. On n'appelle pas encore ces gens des chrétiens, et le terme « Église », qui veut dire « rassemblement », n'est pas encore usuel. Pour l'heure, l'apôtre Paul évoque des « frères et sœurs en Christ ». Il donne des conseils, parle de sa propre foi et de ce qu'il sait de Jésus. Il construit une logique autour du message du Christ : c'est le début de la doctrine chrétienne. Mais il n'y a toujours pas de biographies construites qui rassemblent les propos et les gestes de Jésus.

Saint Paul malsain pour les musulmans !

Si les chrétiens élèvent l'apôtre Paul à la sainteté et en font le grand maître de la théologie biblique et évangélique, il n'en est pas de même chez les musulmans. Pour ces derniers, Paul est un falsificateur de l'Évangile tel qu'il a été donné à Jésus, et de la foi en un Dieu unique telle que l'a reçue Abraham. En effet,

Paul affirme que le « Paraclet » annoncé par Jésus qui devait venir après lui pour consoler et encourager les chrétiens n'est autre que le Saint-Esprit donné à la Pentecôte (voir le livre des Actes). Or, les musulmans disent que ce « Paraclet » est le prophète, et ne peut qu'être que Mahomet (570-632). Ainsi, selon les musulmans, l'Évangile primitif révélé par Dieu est une annonce prophétique du message coranique, destinée à l'ensemble de l'humanité arrivée à l'âge de la maturité spirituelle. C'est pourquoi Jésus est un prophète et non le Fils de Dieu.

Les Évangiles

Le terme « Évangile » est une traduction de l'expression grecque qui veut dire « annoncer une bonne nouvelle ». Dans les prophéties d'Ésaïe (Ancien Testament) qui annoncent la venue d'un Messie, il est déjà question de Bonne Nouvelle. Plus tard, l'ange Gabriel annonce à Zacharie la naissance à venir de Jean (le Baptiste) : il signale aussi la venue du Messie et précise que c'est là « la Bonne Nouvelle », l'Évangile.

Les récits de la vie de Jésus sont devenus, tout naturellement, annonces de la Bonne Nouvelle, et leurs auteurs ont été appelés évangélistes. Paul, parlant de sa prédication et de son contenu, la présente comme étant « son » Évangile, qui, ajoute-t-il, est de Dieu.

Dans le Nouveau Testament, les Évangiles ne sont pas classés dans l'ordre chronologique probable de rédaction. Il semble assuré que Marc soit le premier à avoir rédigé la biographie de Jésus. Jean est certainement le dernier à avoir écrit la sienne.

Les Évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc sont parfois appelés Évangiles synoptiques parce qu'ils peuvent être étudiés ensemble, ayant des parties communes (« synopse » vient du grec *synopsis* : vue d'ensemble).

L'Évangile de Jean est très différent des trois autres par sa profondeur et sa dimension théologique, voire philosophique.



On a remarqué que l'Évangile de Matthieu, qui compte 1 070 versets, en a 600 communs avec l'Évangile de Marc et 320 avec l'Évangile de Luc. Luc (1 150 versets) et Marc en ont 350 communs. Chaque Évangile a pourtant ses textes inédits !

Très tôt, les théologiens ont essayé de recomposer une vie de Jésus en un seul volume à partir des trois Évangiles cités. Saint Augustin parlait alors de « consensus » ; les Réformateurs ont tenté une « harmonie des Évangiles » et le XX^e siècle a vu l'édition de plusieurs « synopses ».

Quatre regards sur Jésus

Chaque évangéliste a rédigé son texte en ayant au moins une intention précise et spécifique. C'est pourquoi chacun a pris un angle d'attaque différent en voulant présenter le même personnage. Ces quatre biographes ont entendu, mais aussi perçu et interprété l'histoire de Jésus à leur manière. La personnalité de chacun transparait autant que le but recherché, même s'il tente de relater, aussi précisément que possible, le fruit de ses souvenirs ou de son travail. C'est donc quatre regards, quatre lumières, quatre facettes du Christ que proposent les Évangiles.

Deux des quatre évangélistes sont des disciples de Jésus : Matthieu et Jean sont en effet de la « bande des Douze ». Marc est sans doute un des proches du groupe sans être désigné comme disciple pour autant.

Les sources

C'est après la mort et la résurrection de Jésus que certains témoins de faits marquants dans la vie, l'œuvre, les propos du Christ se mettent à reconstituer son histoire. Jusqu'alors, des bribes de discours, des récits de miracles, des anecdotes

frappantes circulaient certainement déjà. Le tout premier Évangile est donc inscrit dans la tradition orale.

Le premier auteur d'Évangile est très certainement Marc qui n'est pas un témoin direct de la vie de Jésus. Proche de Pierre, c'est auprès de cet apôtre de premier plan qu'il recueille certainement l'essentiel des matériaux nécessaires à son œuvre. Il est facile de remarquer que Luc et Matthieu se sont largement inspirés du travail de Marc pour rédiger leur propre biographie de Jésus. En effet, pas moins de 330 versets (phrases) de Marc se retrouvent dans les pages des deux autres évangélistes.

Si chaque auteur a aussi ses inédits, il est clair que Matthieu, Marc et Luc sont assez proches pour que l'on puisse les lire en parallèle et les étudier ensemble. Cette lecture simultanée permet de parler d'Évangiles synoptiques (de *synopsis* : vue d'ensemble, ou commune).

Un recueil des paroles de Jésus ?

Il est possible qu'avant que les Évangiles soient, un recueil de paroles fût ! En effet, certains spécialistes de l'exégèse ont remarqué depuis longtemps que si Matthieu et Luc s'étaient beaucoup inspirés de l'Évangile de Marc, ils avaient tous deux un autre tronc commun, qui plus est, propre à eux seuls. En effet, sur un total d'environ 1 100 versets de part et d'autre, Matthieu et Luc ont 230 versets communs que l'on ne retrouve ni chez Marc ni chez Jean. De plus, cette collection de textes inédits ne rassemble que des paroles de Jésus. Dès lors, certains théologiens pensent que Matthieu et Luc ont bénéficié d'un document initial qui serait un livre de citations, lequel aurait

circulé très tôt, peut-être même avant la rédaction du premier Évangile. Matthieu et Luc s'en seraient servis comme source de travail. Cette théorie, proposée pour la première fois par des spécialistes allemands, est connue sous le nom de « document Q » (Q : abréviation de *Quelle*, « source » dans la langue de Goethe). Si le document Q a existé, nous n'en n'avons aucune trace ; aucun manuscrit et aucune copie ne nous sont parvenus et aucun autre texte n'y fait vraiment allusion ! Il ne reste que des spéculations intellectuelles des théologiens reprises abondamment depuis le XIX^e siècle, mais sans preuves convaincantes. Si l'archéologie mettait au jour ce recueil des paroles de Jésus, ce serait une découverte très précieuse.

Harmonie des Évangiles

Une « harmonie des Évangiles » est la mise en tableau de tous les textes des Évangiles avec l'indication des références communes ou pas, suivant un ordre chronologique supposé de la vie de Jésus. Depuis vingt siècles, des centaines d'auteurs ont écrit des Vies de Jésus en s'inspirant plus ou moins de cette harmonie.

Il est parfois fort utile de lire les Évangiles en parallèle pour reconstituer une histoire, en glanant des détails tantôt chez Matthieu, tantôt chez Marc ou chez Luc.

Exemple : pour suivre la naissance de Jésus, deux Évangiles sont nécessaires, celui de Luc et celui de Matthieu. Luc est le seul à relater l'annonce à Zacharie de la naissance de Jean-Baptiste et cette naissance, la visite de Marie chez Élisabeth, mère du même Jean, la visitation de l'ange chez Marie et l'annonce de la naissance du Messie. Par contre, seul Matthieu mentionne l'ange avertissant Joseph, la visite des Mages et la fuite en Égypte.

Quatre en un

Voici un tableau synoptique des principaux événements de la vie de Jésus

Épisodes	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Naissance de Jean-Baptiste			1.57-80	
Un ange parle à Joseph	1.18-25			
Un ange parle à Marie			1.26-38	
Naissance de Jésus			2.1-7	
Les bergers à l'étable			2.8-17	
Présentation de Jésus au Temple			2.22-24	
Visite des mages	2.1-12			
Fuite en Égypte	2.13-15			
Retour à Nazareth	2.19-23		2.39	
Jésus dans le Temple à 12 ans			2.41-50	
Jean-Baptiste entre en scène	3.1-12	1.1-8	3.1-18	1.24-28
Baptême de Jésus par Jean	3.13-17	1.9-11	3.21-22	
Tentations de Jésus au désert	4.1-11	1.12-13	4.1-13	
Appel des premiers disciples	4.18-22	1.16-20	5.1-11	1.35-51

Épisodes	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Premier miracle : noces de Cana				2.1-11
Entretien avec la Samaritaine				4.4-42
Guérison d'un fils d'officier				4.46-54
Arrestation de Jean-Baptiste	4.12	1.14 ; 6.17-20	3.19-20	
Pêche miraculeuse	4.18-22	1.16-20	5.1-11	1.35-51
Guérison : belle-mère de Pierre	8.14-15	1.29-31	4.38-39	
Purification d'un lépreux	8.1-4	1.40-45	5.12-16	
Guérison : le paralysé	9.1- 8	2.1-12	5.17-26	5.8-9
Appel de Matthieu (Lévy)	9.9-13	2.13-17	5.27-32	
Jésus désigne les Douze	10.1- 4	3.13-19	6.12-16	
Sermon sur la montagne	5-7		6.20-49	
Guérison : un lépreux	8.1-4	1.40-45	5.12-16	
Résurrection d'un jeune homme			7.11-17	
Questions de Jean-Baptiste	11.2-6		7.18-23	
La tempête apaisée	8.23-27	4.31-41	8.23-25	
Guérison : malade depuis 12 ans	9.20-22	5.25-34	8.43-48	
Résurrection : fille de Jaïrus	9.18-26	5.22-43	8.41-56	
Mission des Douze	10.5-42	6.7-13	9.1-6	
Mort de Jean-Baptiste	14.1-12	6.14-29	3.19-20	
1 ^{re} multiplication des pains	14.13-21	6.30-44	9.10-17	6.1-15

Épisodes	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Jésus marche sur l'eau	14.22-33	6.45-52		6.16-21
Guérison : fille de Cananéenne	15.21-28	7.24-30		
2 ^e multiplication des pains	15.32-38	8.1-9		
Guérison : aveugle de Bethsaïda		8.22-26		
Confession de Pierre	16.13-19	8.27-29	9.18-21	
Jésus annonce sa mort	16.21-23	8.31-33	9.22	
La Transfiguration	17.1-9	9.2-10	9.28-36	
Mission des Soixante-douze	9.37-38	6.8-11	10.1-11	
Guérison : dix lépreux			17.11-19	
La femme adultère				7.10-53
Jésus chez Marthe et Marie			10.38-42	
Résurrection de Lazare				11.1-46
Le jeune homme riche	19.16-30	10.17-31	18.18-30	
Jésus annonce ses souffrances	20.17-19	10.32-34	18.31-34	
Guérison : deux aveugles de Jéricho	20.29-34	10.46-52	18.35-43	
Visite de Jésus chez Zachée			19.2-10	
Entrée triomphale de Jésus	21.1-11	11.1-11	19.28-40	12.12-19
Jésus pleure sur Jérusalem			19.41-44	
Le figuier maudit	21.18-20	11.12-21		
Jésus chasse les vendeurs	22.12-13	11.15-17	19.45-46	

Épisodes	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Annonce de la ruine du Temple	24.1-3	13.1-4	21.5-7	
Complot contre Jésus	26.1-5	14.1-2	22.1-2	11.47-53
L'onction de Béthanie	26.6-13	14.3-9	7.36-38	12.2-8
Trahison de Judas	26.14-16	14.10-11	22.3-6	
Préparation de la Pâque	26.17-19	14.12-16	22.7-13	
Jésus lave les pieds des disciples				13.1-20
Jésus annonce la trahison	26.20-25	14.17-21	22.21-23	13.21-30
Le dernier repas	26.26-29	14.22-25	22.14-20	
Annonce du reniement de Pierre	26.30-35	14.26-31	22.31-34	13.36-38
Prière au jardin des Oliviers	26.36-46	14.32-42	22.39-46	18.1
Arrestation de Jésus	26.47-56	14.43-52	22.47-53	18.3-13
Reniement de Pierre	26.57-75	14.53-72	22.54-71	18.13-27
Jésus devant Pilate	27.1-14	15.1-5	23.1-5	18.28-38
Suicide de Judas	27.3-10			
Jésus devant Hérode			23.6-12	
Pilate approuve la mise à mort	27.24-30	15.15	23.24	19.1-16
La crucifixion	27.35-38	15.25-28	23.33-38	19.18-24
La mort de Jésus	27.45-50	15.33-37	23.44-46	19.28-30
La descente de Croix	27.57-58	15.42-45	23.50-53	19.31-38
La mise au tombeau	27.59-61	15.46-47	23.53	19.39-42
Les femmes au tombeau	28.1-7	16.1-5	24.1-2	20.1
Jésus et Marie-Madeleine		16.9		20.11-17

Épisodes	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Jésus apparaît à Pierre			24.34	
Jésus apparaît aux Douze			24.36-48	20.19-25
Ascension de Jésus		16.19-20	24.50-53	

Les Douze

Selon l'Évangile que l'on lit, la liste des douze disciples (même nombre que les tribus d'Israël) varie quelque peu. En effet, les Douze ne portent pas toujours le même nom. Parfois tel ou tel est appelé par son surnom ou par un autre patronyme. Voici, après confrontation des quatre Évangiles, la liste des Douze :

- ✓ **Pierre**, qui s'appelait initialement Simon
- ✓ **André**, frère de Pierre
- ✓ **Jacques**, fils de Zébédée
- ✓ **Jean**, frère de Jacques (Jacques et Jean sont surnommés, par Jésus, « les Fils du Tonnerre »)
- ✓ **Philippe**
- ✓ **Barthélemy**
- ✓ **Matthieu**, appelé aussi Lévi
- ✓ **Thomas**, appelé aussi **Didyme** (le jumeau)
- ✓ **Jacques**, fils d'Alphée, surnommé **le Mineur**
- ✓ **Simon** le zélote
- ✓ **Jude**, surnommé aussi **Thaddée**
- ✓ **Judas**, le traître
- ✓ Après le suicide de Judas, Pierre décide de le remplacer et c'est **Matthias** qui est tiré au sort. Il devient le remplaçant du 12 !
- ✓ Les disciples sont aussi appelés *apôtres*, ce qui signifie, dans le langage du Nouveau Testament, « envoyés ».

Chapitre 2

Les évangélistes

Dans ce chapitre :

- ▶ Quatre témoins exceptionnels de Jésus-Christ : Matthieu, Marc, Luc et Jean
 - ▶ Des spécificités d'écrivains
 - ▶ Un portrait de Jésus
 - ▶ Les premiers chrétiens : le livre des Actes
-

L'Évangile de Matthieu

Matthieu se nomme aussi Lévi, révélant ainsi ses racines puisqu'il porte le nom d'une des douze tribus d'Israël, et pas la moindre : Moïse avait confié l'organisation du rite religieux à cette tribu (les lévites). C'est à cause de cette position religieuse toute spéciale que la tribu de Lévi n'a pas eu de terre au moment du partage de Canaan. Mais tous les Lévi n'étaient pas des lévites !

Matthieu est également l'un des Douze, c'est-à-dire l'un des disciples que Jésus a rassemblés autour de lui dès le début de son ministère public. Il est présenté par la Bible comme étant un péager : il réclame donc des droits de passage et des taxes (le péage de nos autoroutes n'est pas une invention moderne !). Par sa culture juive, attaché au patrimoine qu'est la Torah, Matthieu est l'évangéliste qui vise à convaincre les Juifs que

Jésus est bien l'Envoyé de Dieu. Plus que les trois autres, il montre que ce Jésus est l'accomplissement de toutes les Écritures de l'Ancien Testament. Il ne fait pas moins de 130 allusions aux textes anciens et cite formellement 43 passages de la Bible hébraïque. Pour lui, Jésus est l'aboutissement parfait de la Loi et des Prophètes (deux des principales parties de l'Ancien Testament). Ce n'est pas pour rien qu'il commence son Évangile en écrivant : « *Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham* » ; Matthieu fait remonter la lignée de Jésus non seulement à David, le roi d'Israël par excellence, mais à Abraham, patriarche d'Israël et Père des croyants. La dimension juive et universelle du message de Jésus est déjà annoncée.



La preuve par 7

Écouter ou lire l'Évangile demande de l'attention. Matthieu a le souci de la mémorisation et il utilise des astuces pour que les récits demeurent dans les mémoires. Ainsi, la place de certains chiffres, autant symboliques que repérables :

- ✓ La prière du *Notre Père* comporte 7 demandes
- ✓ Matthieu propose une collection de 7 paraboles de Jésus, dites Paraboles du Royaume
- ✓ Il relate 7 malheurs menaçant les pharisiens (religieux fondamentalistes juifs)
- ✓ Il insiste sur la multiplication des 7 pains et les restes ramassés dans 7 corbeilles
- ✓ Il rappelle le propos de Jésus : pardonner l'autre 7 x 77 fois !

Outre le choix des nombres, Matthieu divise son Évangile en cinq sections (sans doute pour rappeler les cinq livres de la Loi de l'Ancien Testament). Chaque section est construite sur le même modèle : une partie de récits et de miracles, puis un

grand discours de Jésus et une formule identique à la fin de chaque section : « *Quand Jésus eut achevé ces instructions...* » Matthieu présente Jésus comme l'Envoyé de Dieu, le Messie, l'Oint (béni) de l'Éternel Dieu. À plusieurs reprises, il ponctue son texte par la formule : « *Afin que s'accomplissent les Écritures !* » Adhérer au message de Jésus n'est pas rompre avec la foi et la tradition juives. C'est au contraire ouvrir les yeux sur la réalisation des prophéties, et c'est aussi porter un nouveau regard sur la Loi et sur l'amour de Dieu, lequel se partage au-delà de l'appartenance à un peuple spécifique.

C'est pourquoi, dans la généalogie de Jésus qu'il propose en ouverture à son Évangile, Matthieu introduit le nom de non-Juifs, notamment des femmes. Il démontre ainsi que l'Envoyé de Dieu ne passe pas par une lignée israélite pure et sans tache, mais par une humanité ordinaire.

Pour Matthieu, rejeter Jésus revient à rejeter celui qui l'a envoyé, à savoir Dieu lui-même.

Celui qui reçoit Jésus comme le Fils de Dieu devient un disciple, au sens large. Et dès lors, Matthieu rédige son Évangile comme le manuel du parfait disciple. D'où l'importance des longs enseignements de Jésus rapportés en détail. Le premier que Matthieu restitue est le monumental discours appelé « Sermon sur la montagne » : trois chapitres d'une densité inégalée qui résument, s'il était possible, l'ensemble de l'enseignement de Jésus, avec, au cœur de ce trésor, un joyau, « Les Béatitudes ».



Les Béatitudes sous surveillance

Nous vous proposons ici deux versions des Béatitudes selon l'Évangile de Matthieu. La première est celle de la Traduction œcuménique de la Bible (édition de 2011), la seconde est celle d'André Chouraqui (édition de 1989). D'une part, vous découvrirez la force du message, d'autre part, vous apprécierez ce que des traductions différentes peuvent faire valoir.

Heureux les pauvres de cœur : le royaume des cieux est à eux.

*Heureux les doux : ils auront la terre en partage.
Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.
Heureux ceux qui ont faim et soif de justice : ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.
Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu.
Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux.
Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.*
Traduction TOB de Matthieu 5.3-11

*En marche, les humiliés du souffle ! Oui, le royaume des ciels est à eux !
En marche, les endeuillés ! Oui, ils seront réconfortés !
En marche, les humbles ! Oui, ils hériteront la terre !
En marche, les affamés et les assoiffés de justice ! Oui, ils seront rassasiés !
En marche, les matriciels ! Oui, ils seront matriciés !
En marche, les cœurs purs ! Oui, ils verront Élohîm !
En marche, les faiseurs de paix ! Oui, ils seront criés fils d'Élohîm.
En marche, les persécutés à cause de la justice ! Oui, le royaume des ciels est à eux !
En marche, quand ils vous outragent et vous persécutent, en mentant vous accusent de tout crime, à cause de moi.
Jubilez, exultez ! Votre salaire est grand aux ciels !
Oui, ainsi ont-ils persécuté les inspirés, ceux d'avant vous !*
Traduction d'André Chouraqui de Matthieu 5.3-11

Les scoops de Matthieu

Dans l'Évangile de Matthieu, certains des épisodes de la vie de Jésus ne se retrouvent pas dans les autres Évangiles. Ainsi, la visite des mages auprès de Jésus enfant est une « exclusivité mathéenne », de même que la fuite en Égypte et le massacre des Innocents. Autres anecdotes propres à Matthieu : Pierre marchant sur l'eau ; Judas acceptant les trente pièces d'argent pour prix de sa trahison et le même Judas restituant cet argent aux responsables du Temple.

Plusieurs paraboles de Jésus se lisent uniquement sous la plume de Matthieu.

Matthieu laisse entendre que les Juifs qui n'acceptent pas Jésus comme le Messie se verront privés de la pleine révélation de Dieu. Ainsi, l'évangéliste est le seul à conclure la parabole des vignerons par ce propos de Jésus : *« Le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. »*

La Parabole des vignerons : le coup fatal

« Écoutez cette histoire : Un propriétaire plante une vigne. Il l'entoure d'un mur, creuse un trou pour le pressoir à raisin, construit une tour pour surveiller la vigne. Ensuite, il confie la vigne à des vignerons et part en voyage. Au moment des vendanges, il envoie ses serviteurs vers les vignerons, pour récupérer la récolte. Mais les vignerons prennent les serviteurs, ils frappent le premier, tuent le deuxième et font mourir le troisième à coups de pierres. Le propriétaire envoie encore d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers. Mais les vignerons leur réservent le même sort. Finalement, le propriétaire leur envoie son fils en se disant : "Au moins le respecteront-ils !" Mais quand

*les vigneronns voient venir le fils, ils se concertent :
“C’est le futur propriétaire, l’héritier ! Venez ! Tuons-
le, et la vigne sera à nous !” Ils prennent le fils, le font
sortir de la vigne et le tuent. » Jésus demande à ses
auditeurs : « Quand le propriétaire de la vigne viendra,
quel sort réservera-t-il à ces vigneronns ? » Les chefs
religieux répondent à Jésus : « Il va tuer sans pitié ces
gens méchants. Il confiera la vigne à d’autres
vigneronns, et au moment de la récolte, ces vigneronns lui
donneront le raisin. »
Matthieu 21.33-42*

Cette idée qui consiste à envisager un changement de vigneronns pour la vigne introduit la perspective d’un remplacement, d’un nouveau peuple. Or, Matthieu est le seul évangéliste qui évoque l’Église (encore à venir), laquelle semble destinée à prendre le relais d’un judaïsme défaillant.

En effet, lorsque Pierre reconnaît que Jésus est bien le Messie de Dieu, Jésus lui déclare : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je construirai mon Église !* »

Lors d’une série de conseils, Jésus enseigne encore : « *Si ton frère te fait du mal, va le voir et fais-lui des reproches quand tu es seul avec lui. S’il t’écoute, tu as gagné ton frère. S’il ne t’écoute pas, retourne le voir avec une ou deux personnes. De cette façon, “on jugera l’affaire avec deux ou trois témoins”. S’il refuse de les écouter, dis-le à l’Église. S’il refuse d’écouter l’Église, traite-le comme un non-Juif ou comme un employé des impôts !* » (Matthieu 18.15)

Ces propos sur l’Église, originaux chez Matthieu, sont intéressants, surtout la chute, puisque Matthieu était péager, employé des impôts !

L’Évangile de Marc

On sait que sa mère habitait Jérusalem et que les premiers chrétiens se sont parfois retrouvés dans sa maison. Marc est appelé Jean-Marc dans le livre des Actes. Il a été, un temps, compagnon de Paul et de Barnabé pour un voyage missionnaire. Mais en cours de route, il a préféré rentrer chez lui, ce que l'apôtre Paul n'a pas apprécié. Cette tension a même entraîné une séparation momentanée entre Paul et Barnabé. Il faut dire que Barnabé a défendu Marc qui était de sa parenté.

La tradition dit que Marc a également été proche de Pierre et qu'une bonne partie des renseignements utiles pour rédiger son Évangile lui ont été donnés par le premier des disciples du Christ.

De fait, certains épisodes dont seul Pierre pouvait parler se retrouvent dans l'Évangile de Marc. De plus, c'est dans cet Évangile que Pierre est présenté sans fard et sans ostentation.

L'Évangile de Marc est très certainement le premier Évangile écrit de façon construite. Sans doute que Pierre, vieillissant et se rendant compte que les témoins oculaires de la vie de Jésus étaient de moins en moins nombreux, a voulu que celle-ci soit relatée de façon précise. Il y avait même une certaine urgence à rédiger cet Évangile : d'une part, les Églises naissaient, de plus en plus nombreuses, et manquaient de références écrites ; d'autre part, il commençait à circuler plusieurs textes, plus ou moins sérieux et authentiques, sur l'enseignement de Jésus. Il fallait préserver l'enseignement du Christ.

C'est la raison pour laquelle l'Évangile de Marc semble avoir été écrit dans l'urgence. Non seulement il est le plus court, mais Jésus semble y tenir le rythme d'un marathon. L'un des mots le plus souvent rencontrés dans cet Évangile est l'adverbe *aussitôt* ! Cependant, l'Évangile de Marc est parfaitement construit et riche de sens.

Il est certainement connu de Matthieu et de Luc qui ont largement puisé dans ce texte pour rédiger le leur.

Notes de l'auteur

Marc ne vise pas les lecteurs juifs, comme le fait Matthieu. Il écrit pour tout lecteur, notamment les « gentils » (non juifs). Il fait moins référence à l'Ancien Testament que certains autres évangélistes puisque celui-ci n'est pas connu des lecteurs non juifs. Parfois, il prend la peine d'expliquer quelques gestes ou propos de Jésus inscrits dans la culture juive. Par exemple, lorsque Jésus ressuscite une jeune fille décédée, il s'approche du corps et dit : « *Talitha koum !* » ; Marc, relatant l'épisode et signalant le propos de Jésus en araméen, en donne la traduction et précise : « [...] *ce qui signifie : Fillette, lève-toi !* »

Marc présente Jésus comme Fils de Dieu et il le prouve en rapportant davantage de miracles que de discours. Il signale ainsi la puissance du Christ, tout en ne négligeant pas sa dimension humaine. Il donne des détails sur les sentiments de Jésus (sa tristesse, son trouble, sa déception) autant que sur ses limites (la fatigue physique). Cependant, avec un art consommé de l'intrigue, il pousse ses lecteurs à lire les vérités spirituelles cachées dans des miracles qui sont spectaculaires, mais ne sont là que pour attirer l'attention sur des choses plus essentielles.



Dans l'Évangile de Marc, 19 miracles sont répertoriés :

- 8 sont des miracles de guérison et indiquent la puissance de Jésus sur la maladie ;
- 5 sont des miracles sur les éléments de la nature ;
- 4 sont des exorcismes et donc une manifestation de puissance sur les démons ;
- 2 sont des résurrections, des victoires sur la mort.

Un des messages forts qui circule tout au long de l'Évangile de Marc est le suivant : « *Le Fils de l'homme [Jésus] n'est pas venu pour se faire servir, mais il est venu pour servir et donner sa vie comme rançon pour libérer beaucoup d'hommes* » (Marc 10.45). En effet, Marc présente Jésus comme le serviteur souffrant de Dieu, directement inspiré des prophéties d'Ésaïe

(notamment le chapitre 53 du prophète), venu pour sauver le monde en payant et en effaçant, par son propre sacrifice, la culpabilité de chacun. L'ombre de la croix se profile dès les premières lignes de Marc (au chapitre 2 déjà, Jésus parle de lui-même en disant qu'il sera enlevé brusquement) et il poursuit en parsemant son récit d'indices par lesquels on apprend que Jésus est en sursis.

Si Jésus est le serviteur, il est aussi le souffrant. Et Marc, qui dessine ce portrait, annonce également que la souffrance sera la part des disciples. Jésus signale à ses amis que pour le suivre, il faut porter sa croix.

Porter sa croix

« Jésus appelle la foule avec ses disciples et il leur dit : Si quelqu'un veut venir avec moi, il ne doit plus penser à lui-même. Il doit porter sa croix et me suivre. En effet, celui qui veut sauver sa vie la perdra. Mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la Bonne Nouvelle, il la sauvera. Si une personne gagne toutes les richesses du monde, mais si elle perd sa vie, à quoi cela lui sert-il ? Qu'est-ce qu'on peut payer en échange de la vie ? »

Marc 8.34-37

Il n'est pas impossible de penser que Marc, en rédigeant son Évangile, ait déjà été témoin des difficultés et des persécutions que rencontrent les premiers chrétiens. La date probable de la rédaction de son Évangile se situe entre les années 60 et 68, période très tendue pour l'Église primitive. L'empereur Néron a en effet commencé à exécuter les chrétiens dès 64 ! Dans un tel climat, il faut encourager les chrétiens à obéir à Dieu

jusqu'aux souffrances extrêmes. D'où le ton de l'Évangile de Marc.

La fin tronquée de Marc

Les dernières phrases de l'Évangile de Marc semblent ne pas être de lui. Plusieurs spécialistes pensent que nous sommes en face d'une difficulté. En effet, la conclusion de Marc dans la plupart des Bibles est absente des meilleurs et des plus anciens manuscrits. Ce qui laisse planer un doute sur l'authenticité des douze derniers versets. C'est dans les copies du II^e siècle qu'une fin semble avoir été ajoutée, pour terminer un texte qui reste en suspens. Il est possible que les dernières pages authentiques de l'Évangile de Marc aient été perdues. Il est possible aussi que Marc n'ait pas eu le temps de terminer son texte, ce qui sous-entend une fin tragique et précoce de l'évangéliste, et accentue le caractère urgent, déjà mentionné, de la rédaction du texte.



Des versets douteux

« Jésus, étant ressuscité le matin du premier jour de la semaine, apparut d'abord à Marie de Magdala, de laquelle il avait chassé sept démons. Elle alla en porter la nouvelle à ceux qui avaient été avec lui, et qui s'affligeaient et pleuraient. Quand ils entendirent qu'il vivait, et qu'elle l'avait vu, ils ne le crurent point. Après cela, il apparut, sous une autre forme, à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne. Ils revinrent l'annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus. Enfin, il apparut aux onze, pendant qu'ils étaient à table ; et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. Puis il leur dit : Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera

condamné. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades, seront guéris. Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel, et il s'assit à la droite de Dieu. » Marc 16.9-20

Il n'est pas impossible encore et surtout que Marc, laissant ses lecteurs sur la vision du tombeau vide de Jésus, les oblige à interpréter par eux-mêmes cette information. Marc ne fait que sous-entendre la résurrection de Jésus. Au lecteur de croire ou de ne pas croire. Ce qui est, du reste, une fin très moderne.



Marc donne un détail unique qui s'est produit au moment de l'arrestation de Jésus, en pleine nuit. Il relate, comme d'autres, cette arrestation : les soldats en nombre pour s'emparer de Jésus, la réaction de Pierre qui lève son épée pour défendre son maître et la passivité du Christ qui se laisse prendre sans résistance. Pourtant Marc ajoute ceci : *« Alors, tous l'abandonnèrent et prirent la fuite. Un jeune homme le suivait, vêtu seulement d'un drap. On l'arrêta, mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu. »*

Pour beaucoup de commentateurs, Marc est le seul à relater ce détail du « jeune homme nu » parce qu'il parle de lui-même.

L'idée force de l'Évangile de Marc se repère par le choix du début et de la fin du livre. Les premiers mots sont :

« Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu », et le dernier témoignage rendu à Jésus dans cet Évangile se présente ainsi : *« Cet homme était certainement Fils de Dieu ! »*

C'est l'exclamation du centurion romain qui a présidé à la crucifixion de Jésus. Marc veut ainsi démontrer à ses lecteurs qui est Jésus. Non seulement il insiste pour dire que Jésus est le Fils de Dieu, mais il indique que la première personne qui le

reconnaît et le confesse est un Romain ! La reconnaissance est – symboliquement – universelle et pas seulement juive.



Des confessions venues d'ailleurs !

Marc n'insiste pas seulement sur la confession de foi des hommes clamant la divinité de Jésus. Il introduit ses lecteurs dans une autre dimension avec la confession étrange des démons eux-mêmes. Jugez :

« Jésus était dans la synagogue de Capharnaüm. Or, dans cette synagogue, il y avait justement un homme tourmenté par un esprit mauvais. Il cria : Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous détruire ? Je sais bien qui tu es : le Saint envoyé de Dieu ! Jésus parla sévèrement à l'esprit mauvais et lui donna cet ordre : Tais-toi et sors de cet homme ! L'esprit secoua rudement l'homme et sortit de lui en poussant un grand cri. »

Marc 1.23-26

« Comme il guérissait beaucoup de gens, tous ceux qui souffraient de maladies se précipitaient sur Jésus pour le toucher. Et quand ceux que les esprits mauvais tourmentaient le voyaient, ils se jetaient à ses pieds et criaient : Tu es le Fils de Dieu ! Mais Jésus leur recommandait sévèrement de ne pas dire qui il était. »

Marc 3.10-12

« Jésus descendit de la barque et, aussitôt, un homme sortit du milieu des tombeaux et vint à sa rencontre. Cet homme était possédé par un esprit mauvais et il vivait parmi les tombeaux. Personne ne pouvait plus le tenir attaché, même avec une chaîne ; souvent, en effet, on lui avait mis des fers aux pieds et des chaînes aux mains, mais il avait rompu les chaînes et brisé les fers. Personne n'était assez fort pour le maîtriser. Continuellement, la nuit comme le jour, il errait parmi les tombeaux et sur les collines, en poussant des cris et en se

blessant lui-même avec des pierres. Il vit Jésus de loin ; alors il accourut, se jeta à genoux devant lui, et cria avec force : Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu très-haut ? Je t'en conjure, au nom de Dieu, ne me tourmente pas ! Jésus lui disait en effet : Esprit mauvais, sors de cet homme ! »

Marc 5.1-8

L'Évangile de Luc

Luc est un auteur non pas juif, mais de culture grecque : son récit s'en ressent. Il n'est pas, comme Matthieu, Marc et Jean, un disciple de la première heure et ne fait pas partie des Douze. Par contre, il est un compagnon de l'apôtre Paul, et même son médecin particulier. Lorsqu'il entreprend de rédiger son Évangile, il le fait à la façon d'un historien, rassemblant des documents, des témoignages et des preuves de ce qu'il avance. Il date avec précision son texte, le plaçant dans un contexte politique connu.

L'Évangile de Luc n'est pas la seule œuvre de cet auteur. Le livre des Actes des Apôtres est également de lui. Les deux écrits pourraient n'en former qu'un seul, consacré à l'histoire de Jésus et des premiers chrétiens. L'un comme l'autre sont dédiés à un personnage, Théophile, dont on ne sait rien ! Est-ce un destinataire réel ou est-il virtuel ? Théophile voulant dire « Ami de Dieu », Luc destine peut-être ses ouvrages à tous ceux qui se présentent comme tels !

Comme Matthieu, Luc s'inspire de l'Évangile de Marc auquel il emprunte 400 versets (et 200 à Matthieu), mais il a aussi des lignes spécifiques (500 versets sur 1 150), notamment les récits sur l'enfance de Jésus et plusieurs paraboles.

Les détails que donne Luc sur la naissance de Jésus et sur les pensées de Marie, sa mère, semblent prouver que, dans ses recherches, il a personnellement rencontré Marie et ainsi engrangé des détails uniques, exclusifs et intimes.

Pour situer les faits dans le temps, Luc donne des repères vérifiables.

Sur les motifs de la rédaction de l'Évangile et le début du récit avec la mise en scène des parents de Jean-Baptiste :

« Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et sont devenus des ministres de la parole, il m'a aussi semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus.

Du temps d'Hérode, roi de Judée, il y avait un sacrificateur, nommé Zacharie, de la classe d'Abia ; sa femme était d'entre les filles d'Aaron, et s'appelait Élisabeth » (Luc 1.1-5).

Sur la naissance de Jésus : *« En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre.*

Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie » (Luc 2.1-7).

Le plan d'un auteur

Luc est médecin et son Évangile insiste beaucoup sur les miracles de guérison ; on note ainsi combien il est frappé par la puissance de Jésus sur la maladie, lui qui sait mieux que quiconque la difficulté de guérir les gens malades ! Et plus encore de les ressusciter !

L'Évangile de Luc diffère des autres sur divers points : il ne place pas les événements aux mêmes dates et l'auteur construit son texte comme une montée vers Jérusalem.

Les trois ans de vie publique de Jésus sont donc présentés comme un itinéraire qui va de Bethléem à la ville de David, le point culminant étant le Temple de Jérusalem.

C'est ainsi que Luc propose un récit exclusif de la présentation de Jésus bébé au Temple, et le finit par une visite de Jésus ressuscité, rencontrant ses disciples à Jérusalem.

Avec une certaine logique, Luc commence ensuite le livre des Actes des Apôtres à Jérusalem, mais montre Jésus ordonnant à ses disciples de partir de là pour aller vers toutes les nations. Ce qu'ils font dès après la Pentecôte.

Les écrits de Luc présentent donc un mouvement évident et recherché, qui prend racine dans la bourgade où est né David (Bethléem) et va jusqu'à Jérusalem, cité de la paix ; puis de Jérusalem, le message doit se disperser et se diffuser dans toutes les directions.



Luc souhaite que ses lecteurs se rendent compte que la venue de Jésus est un vrai bonheur pour l'humanité. Il ne faut pas oublier que bon-heur est le contraire de mal-heur. Le terme *heur* est du vieux français et pourrait aujourd'hui être traduit par *chance*.

L'auteur de l'Évangile propose alors des chants de bonheur, des hymnes à la chance, mais une chance qui n'est pas le fruit du hasard. Nous découvrons ainsi une explosion de louanges. Pas moins de cinq cantiques surgissent dans les deux premiers chapitres ; cinq séries de paroles joyeuses qui deviennent des psaumes inspirés, lesquels entrent dans les grandes liturgies chrétiennes :

➤ Les paroles de l'Ange à Marie sont l'annonce de la Bonne Nouvelle avec le célèbre *Je te salue, Marie* : **Ave Maria !**

- La réponse de Marie devient le **Magnificat**.
- On trouve ensuite le cantique de Zacharie, à la naissance de Jean-Baptiste, dans lequel l'annonce du Messie qui vient est clairement inscrite. C'est le **Benedictus**.
- La naissance de Jésus s'accompagne également du cantique des « anges dans nos campagnes », des anges tout heureux de proclamer l'événement aux bergers : **Gloria in Excelsis**.
- Enfin, lorsque Joseph et Marie arrivent dans le Temple pour présenter l'enfant Jésus, il y a le cantique de Siméon, **Nunc Dimitis** : un chant d'action de grâces.

La montée en puissance

Au début de son Évangile, Luc propose le récit d'un épisode dans la synagogue de Nazareth, ville où vit Jésus. Selon la coutume, un texte de la Torah est lu, et ce jour-là, c'est Jésus qui est le lecteur. Il choisit un texte du prophète Ésaïe :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers et le don de la vue aux aveugles, pour libérer les opprimés, pour annoncer l'année où le Seigneur manifestera sa faveur. Puis Jésus roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Toutes les personnes présentes dans la synagogue fixaient les yeux sur lui. Alors il se mit à leur dire : Ce passage de l'Écriture est réalisé, aujourd'hui, pour vous qui m'écoutez. »

Pour Luc, toute la mission de Jésus est ici annoncée. Et dans le reste de son Évangile, il ne cesse de montrer l'amour de Jésus pour les plus petits, pour les pauvres et les exclus, y compris les femmes. Il porte une attention particulière à la condition de ces femmes, souvent exploitées dans une culture sémitique et patriarcale. C'est d'ailleurs dans l'Évangile de Luc que l'on parle le plus de femmes. Elles jouent un rôle important dans le message et dans la transmission du message de Jésus.

Luc montre encore un aspect original du ministère et de l'enseignement de Jésus : la place de la prière dans la vie du croyant. Certes, les autres Évangiles parlent également de la prière, mais Luc pointe particulièrement du doigt cette dimension spirituelle. C'est ainsi qu'il cite des prières de Jésus qu'on ne trouve nulle part ailleurs : la prière du Christ lors de son baptême ; dans le désert au moment des tentations ; avant de choisir ses disciples ; sur la montagne de la Transfiguration ; avant d'enseigner le *Notre Père* ; la prière pour Pierre ; avant l'arrestation, dans le jardin de Gethsémané, et enfin, sur la croix.



Voici un extrait de l'Évangile de Luc dans lequel on retrouve à la fois Jésus priant puis enseignant la prière (ébauche du *Notre Père*), une parabole unique (l'homme dérangé de nuit) et une comparaison exemplaire ; le tout pour développer le sens et l'objectif de la prière :

« Un jour, Jésus priait en un certain lieu. Quand il eut fini, un de ses disciples lui demanda : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples. Jésus leur déclara : Quand vous priez, dites : "Père, que tous reconnaissent que tu es le Dieu saint ; que ton Règne vienne. Donne-nous chaque jour le pain nécessaire. Pardonne-nous nos péchés, car nous pardonnons nous-mêmes à tous ceux qui nous ont fait du tort. Et ne nous expose pas à la tentation." »

Jésus leur dit encore : Supposons ceci : l'un d'entre vous a un ami qu'il s'en va trouver chez lui à minuit pour lui dire : "Mon ami, prête-moi trois pains. Un de mes amis qui est en voyage vient d'arriver chez moi et je n'ai rien à lui offrir." Et supposons que l'autre lui réponde de l'intérieur de la maison : "Laisse-moi tranquille ! La porte est déjà fermée à clé, mes enfants et moi sommes au lit ; je ne peux pas me lever pour te donner des pains." Eh bien, je vous l'affirme, même s'il ne se lève pas par amitié pour les lui donner, il se lèvera pourtant et

lui donnera tout ce dont il a besoin parce que son ami insiste sans se gêner.

Et moi, je vous dis : demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira la porte. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve et l'on ouvrira la porte à qui frappe. Si l'un d'entre vous est père, donnera-t-il un serpent à son fils alors que celui-ci lui demande un poisson ? Ou bien lui donnera-t-il un scorpion s'il demande un œuf ? Tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants. À combien plus forte raison, donc, le Père qui est au ciel donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent ! »

Luc 11.1-13

L'Évangile de Jean

Jean est le disciple « bien-aimé » de Jésus, sans doute parce qu'il est aussi le plus jeune. Parlant de lui-même dans son texte, Jean se présente par l'expression « *celui que Jésus aimait* ». Il est le disciple qui, lors du dernier repas de Jésus (la Cène), s'est reposé sur la poitrine de son maître.

Collègue de Pierre et cousin de Jésus

L'Évangile de Jean est le plus accompli de tous. Rédigé tardivement par rapport aux trois autres, il est le fruit d'un mûrissement de la part de son auteur, lequel est aussi un témoin oculaire privilégié du Christ. En effet, Jean est l'un des Douze. Le Nouveau Testament le présente comme le fils cadet de Zébédée, le pêcheur. Lorsque Jésus l'appelle à le suivre, Jean répare les filets de pêche avec son père et son frère aîné, Jacques. Les deux jeunes hommes sont surnommés « les Fils du Tonnerre » par Jésus lui-même. Il est probable d'ailleurs que Jésus connaissait depuis longtemps Jacques et Jean puisque leur mère, Salomé, n'est autre que la sœur de Marie. Salomé est donc la tante de Jésus.

Le bien-aimé

L'un des Pères de l'Église, Irénée (130-202), écrit : « Jean, le disciple du Seigneur, celui qui reposait sur son sein, publia son Évangile à Éphèse après que les autres Évangiles eurent été écrits. »

Proche de Jésus, Jean fait partie du groupe des trois intimes, le cercle rapproché des Douze : Pierre, Jacques et Jean. Jean est aussi, selon la tradition, l'auteur de trois lettres et surtout de l'Apocalypse. On le présente souvent comme l'apôtre de l'amour tant ce thème lui est cher, dans l'Évangile (où il développe la notion de pardon selon Jésus) et dans ses lettres où il invite sans cesse ses lecteurs à l'amour mutuel, image visible de l'amour de Dieu.



Chaque évangéliste tente de proposer un portrait de Jésus, vu sous un angle plus ou moins particulier. Jean rapporte sept formules où Jésus lui-même présente qui il est ; sept définitions toutes introduites par l'expression « *Je suis* » :

✓ « ***Je suis le pain de vie.*** *Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif... Je suis le pain de vie... Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours. Le pain que je donnerai, c'est ma chair ; je la donne afin que le monde vive* » (Jean 6.35, 48, 51).

✓ « ***Je suis la lumière du monde.*** *Celui qui me suit aura la lumière de la vie et ne marchera plus jamais dans l'obscurité... Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde* » (Jean 8.12, 9.5).

✓ « ***Je suis la porte.*** *Celui qui entre en passant par moi sera sauvé ; il pourra entrer et sortir, et il trouvera sa nourriture* » (Jean 10.9).

✓ « ***Je suis le bon berger.*** *Le bon berger est prêt à donner sa vie pour ses brebis... Je suis le bon berger. Je connais*

mes brebis et elles me connaissent, de même que le Père me connaît et que je connais le Père. Et je donne ma vie pour mes brebis » (Jean 10.11, 14).

✓ *« **Je suis la résurrection et la vie.** Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jean 11.25).*

✓ *« **Je suis le chemin, la vérité, la vie.** Personne ne peut aller au Père autrement que par moi » (Jean 14.6).*

✓ *« **Je suis la vraie vigne** et mon Père est le vigneron... Je suis la vigne, vous êtes les rameaux. Celui qui demeure uni à moi, et à qui je suis uni, porte beaucoup de fruits, car vous ne pouvez rien faire sans moi » (Jean 15.1, 5).*

✓ *À ces sept citations, il convient d'ajouter celle qui monte en écho depuis l'Ancien Testament. En effet, lorsque Dieu se présente à Moïse, il déclare : « **Je suis qui je suis.** Voici donc ce que tu diras aux Israélites : **Je suis** m'a envoyé vers vous » (Exode 3.14).*

✓ *L'évangéliste Jean rapporte ce propos de Jésus faisant allusion à sa crucifixion : « **Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous reconnaîtrez que je suis qui je suis ; vous reconnaîtrez que je ne fais rien par moi-même : je dis seulement ce que le Père m'a enseigné** » (Jean 8.28).*



Et lui ?

« Pierre, s'étant retourné, vit venir après eux le disciple que Jésus aimait, celui qui, pendant le souper, s'était penché sur la poitrine de Jésus, et avait dit : Seigneur, qui est celui qui te livre ? En le voyant, Pierre dit à Jésus : Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? Jésus lui répondit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. »

Jean 21.20-22

Messages privés

L'une des particularités de l'Évangile de Jean est la place accordée aux entretiens privés. Jésus rencontre plusieurs personnes et Jean relate la teneur de ces échanges. L'occasion de découvrir des vérités rarement exprimées ailleurs.

Ainsi, la discussion avec Nicodème, un spécialiste de la Loi qui souhaite comprendre qui est Jésus. Dans sa réponse, Jésus annonce le sens premier de sa venue : « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne soit pas perdu mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3.16).

On trouve aussi l'entretien avec une femme de Samarie, et cette citation de Jésus : « *Le moment vient, et il est même déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en étant guidés par son Esprit et selon sa vérité ; car tels sont les adorateurs que veut le Père* » (Jean 4.23).

Lors du procès de Jésus, l'évangéliste Jean propose deux conversations privées entre Jésus et Pilate. Ce dernier cherche lui aussi à comprendre qui est l'homme devant lui :

« *Pilate lui dit alors : Tu es donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis : je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ce que je dis* » (Jean 18.37).

Plus tard, Pilate déclare à Jésus : « *Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et aussi celui de te faire clouer sur une croix ? Jésus lui répondit : Tu n'as aucun pouvoir sur moi à part celui que Dieu t'a accordé* » (Jean 19.10-11).



Dès l'Église primitive, les quatre évangélistes ont été représentés par les quatre êtres vivants annoncés dans l'Apocalypse (4.6-8), lesquels reprennent les mêmes images déjà extraites du prophète Ézéchiël (1.5-14). C'est ainsi que Matthieu est identifié et symbolisé par un homme, Marc par un lion, Luc par un taureau et Jean par un aigle. On retrouve facilement ces représentations sur des peintures ou sur des vitraux.

On a aussi parfois associé un prophète de l'Ancien Testament à un auteur des Évangiles : Ésaïe est ainsi rapproché de Matthieu ; Daniel de Marc ; Jérémie de Luc ; Ézéchiél de Jean. C'est surtout l'art qui s'est servi de ces passerelles théologiques pour proposer des portraits qui ne le sont pas toujours.

Chapitre 3

Jésus l'homme-Dieu

Dans ce chapitre :

- ▶ Jésus, pierre d'angle de la Bible
 - ▶ Le dossier Jésus
-

Mais qui est-il ?

Bien des personnes croisées dans les Évangiles cherchent à comprendre qui est Jésus. Le personnage interroge, inquiète, fascine ou dérange. Que ce soit le collecteur d'impôts Zachée, juché sur son arbre pour voir passer Jésus et savoir qui il est ; le docteur de la Loi, Nicodème, qui vient interroger Jésus en pleine nuit ; Pilate qui ne sait comment prendre ce Juif qu'accusent les Juifs ; ou les touristes venus de Grèce et qui demandent à l'un des disciples s'ils peuvent « visiter » Jésus... tous se posent des questions.

Or, Jésus entretient le doute. Concernant son identité, il est tantôt clair et tantôt flou, voire les deux à la fois, à la façon de certaines peintures de la Renaissance qui jouent avec le clair-obscur.

Il se permet lui-même de demander à ses disciples ce que l'on dit de lui, pour qui on le prend. Et lorsque l'ami le plus proche, Pierre, déclare : « *Tu es le Christ, l'envoyé de Dieu !* » Jésus lui recommande le secret.

À la lecture des Évangiles, peut-on faire un portrait de l'homme Jésus et un résumé de son enseignement ? Des milliers de livres ont été consacrés à cet homme et c'est une gageure de vouloir cerner le personnage. Voici cependant quelques indices.

Jésus est né avant Jésus- Christ !

Jésus est né peu avant la mort d'Hérode le Grand, certainement en l'an 4 avant Jésus-Christ (déjà une surprise !). Il avait environ 30 ans lorsqu'il a commencé son action (ministère) qui consistait à proclamer la parole de Dieu dont il disait, à mots couverts, être l'incarnation. Pour inaugurer son ministère, il s'est rendu auprès de Jean-Baptiste et a été baptisé par ce dernier dans le Jourdain. Le ministère de Jésus a duré trois ans et il l'a exercé surtout en terre juive, même s'il a fait quelques incursions en Phénicie ou dans la Décapole (région au sud de la mer de Galilée et à l'est du Jourdain).

Il a sillonné les villages de la Galilée, sa région natale, et est allé à plusieurs reprises à Jérusalem pour dispenser son enseignement, rassemblant autour de lui des foules de plus en plus imposantes.

L'homme Jésus est, disons-le, exceptionnel ! Que l'on soit chrétien ou pas, force est de constater que sa vie a été emblématique, source de multiples inspirations, foncièrement exceptionnelle et profondément énigmatique.

Ses discours, rapportés dans les quatre Évangiles, ont été révolutionnaires en leur temps et dans leur contexte autant historique que religieux. Mais étonnamment, ces mêmes propos demeurent d'une redoutable force. Redoutable parce qu'ils sont toujours capables de renverser les régimes et les institutions, quels qu'ils soient !

Dans ce chapitre, nous voudrions mentionner quelques étapes impressionnantes de la vie de Jésus de Nazareth. Le message de cet homme trouve naissance et sens dans ces étapes déterminantes.

La crèche

La crèche n'est pas seulement l'écho sympathique d'un folklore entretenu dans l'imagerie d'Épinal. Elle est une réalité évangélique, accomplissement de prophéties. Jésus est né dans une famille pauvre et simple sous le règne de l'empereur César Auguste, alors maître d'une grande partie du bassin méditerranéen. Sa naissance intervient au moment d'un recensement imposé par l'autorité romaine, lequel oblige des milliers de personnes à prendre la route puisqu'il fallait se faire recenser dans sa ville d'origine. Le couple Marie et Joseph se retrouve ainsi à Bethléem lorsque Marie accouche, logée dans une étable.

Jésus est donc né sous le signe de l'humilité.

Or, Marie et Joseph sont, par deux branches différentes, descendants du roi David, lui-même de Bethléem. Jésus est également né sous le signe de la royauté.

Les Mages

Mages, images, imagination

Lorsque l'on installe, sous son sapin, une crèche, on n'oublie généralement pas les « trois Rois mages », figures exotiques et santons indispensables au décor. Les Évangiles parlent bien de mages, mais ne les présentent jamais comme rois, et ne disent pas non plus combien ils étaient. C'est parce que trois cadeaux sont offerts à l'Enfant Jésus (et surtout à ses parents) que la tradition décide qu'ils étaient trois. C'est la même tradition folklorique qui donne des noms à ces Mages, et des couleurs ! Sur ces points, la Bible est bien plus discrète.

Il est vrai, cependant, que des mages, astrologues venus d'Orient, se sont présentés premièrement chez le roi Hérode, pensant y trouver Jésus. Hérode n'est pas au courant de la naissance de cet enfant, mais il s'inquiète aussitôt de son arrivée parce que les Mages le désignent déjà comme le roi des Juifs. Soucieux pour son propre trône, Hérode fait mine de

s'intéresser au lieu de naissance de Jésus, mais prémédite de l'y trouver pour le tuer.

C'est ainsi que Jésus naît sous le signe non seulement de l'humilité et de la royauté, mais aussi de l'insécurité.

Fuite en Égypte

L'Évangile signale que les Mages, divinement informés des projets assassins d'Hérode, ont décidé de ne rien lui révéler. Après avoir rencontré Marie et Joseph, et vu l'enfant Jésus, ils retournent chez eux sans repasser par Jérusalem.

De son côté, Joseph est également averti par Dieu de ne pas rester où il est. La menace d'Hérode est très sérieuse. C'est pourquoi Joseph et Marie s'enfuient loin de Nazareth où ils étaient rentrés depuis le recensement. Ils doivent protéger l'enfant. Mais le roi Hérode, violent et jaloux de son pouvoir, décide de fondre sur la région de Nazareth et, puisqu'il ne sait pas où est passé Jésus, il ordonne de mettre à mort tous les petits garçons de moins de 2 ans. C'est ce que l'histoire conserve en mémoire sous le titre tragique du « massacre des Innocents ».

Nouveau signe sous lequel Jésus est né, celui de la violence !

Jean le Baptiste

Environ trente ans plus tard, un étrange personnage fait parler de lui sur les bords du Jourdain : Jean. C'est un cousin de Jésus. Il est né quelques mois avant lui et, parce que son père était prêtre au Temple de Jérusalem, c'est dans ce Temple que nous serions en droit de le retrouver. Or, Jean semble refuser cette fonction religieuse et se retrouve à clamer, réclamer une nouvelle conscience spirituelle de la part de ses contemporains. Il scande un message assez radical, et surtout, il annonce la prochaine venue de l'Envoyé de Dieu, le Messie. Bien des personnes, de toutes classes, sont bouleversées par ce message

de conversion et Jean institue une pratique particulière et inédite pour la Bible : le baptême. Cette pratique était peut-être un rite mis en place par les Esséniens de Qumran. Les personnes prêtes à changer de vie le manifestent en se laissant plonger dans le Jourdain. Le symbole n'est pas seulement celui d'un profond nettoyage, mais c'est aussi et surtout le signe d'une mort à son ancienne vie (sous l'eau) et d'un retour à la vie, à une nouvelle vie (hors de l'eau).

C'est là qu'intervient brusquement et à nouveau Jésus. Au milieu des auditeurs de Jean le Baptiseur, ou le Baptiste (et bientôt Jean-Baptiste), Jésus arrive et demande à passer, lui aussi, par le baptême de Jean.



C'est par cette action publique que Jésus commence à faire parler de lui. Le baptême qu'il réclame n'est pas seulement l'inauguration de son action, c'est aussi un nouveau symbole déterminant qui ne sera décrypté que trois ans plus tard : Jésus est placé sous le signe de la mort et de la victoire sur cette mort – c'est-à-dire la résurrection !

Illumination !

Les évangélistes Luc et Marc mettent presque exactement au centre de leur biographie de Jésus l'épisode de la Transfiguration.

Nous sommes là aux frontières du réel, selon une expression chère aux scénaristes de science-fiction.

Jésus, généralement entouré de douze compagnons (ses disciples), demande à trois d'entre eux de le suivre sur le sommet d'une montagne. Lorsque les quatre hommes sont parvenus au sommet, il se passe un événement exceptionnel. Brusquement, la personne tout entière de Jésus s'illumine et resplendit d'une lumière étincelante. Les trois amis de Jésus sont à la fois effrayés et fascinés. Et, pour ajouter à la surprise, deux autres personnages, tout auréolés de blancheur eux aussi,

apparaissent et discutent avec Jésus. Les évangélistes précisent qu'il s'agit de Moïse et d'Élie, deux hommes illustres de l'histoire ancienne du peuple juif. C'est alors le télescopage des temps. Mais comme une surprise n'arrive jamais seule, voici qu'une voix se fait entendre et déclare : « *Celui-ci est mon Fils, celui qui a été choisi. Écoutez-le !* »

Cet événement et cette vision hors du temps sont encore un signe sous lequel se place Jésus : celui de la gloire à venir.

Association de malfaiteurs

Jésus devient de plus en plus populaire dans le peuple, et lorsqu'il ressuscite son ami Lazare, mort depuis quatre jours, sa notoriété et son influence deviennent si grandes qu'elles dérangent les institutionnels, notamment les religieux. Ces derniers décident de se débarrasser de cet homme qui, par ailleurs, met souvent en cause les prêtres et les autorités du Temple.

Une véritable coalition se forme contre Jésus jusqu'à susciter la trahison d'un de ses proches : Judas. On arrête alors Jésus. On le juge rapidement, en faisant appel à de faux témoins et en oubliant, au passage, les procédures légales. Qu'importe ! On veut la peau de Jésus et on l'aura.

Mais il faut la caution du pouvoir en place, c'est-à-dire Rome, en la personne du gouverneur Pilate. Pilate se sent dépassé par cette étrange affaire qui ressemble à une querelle religieuse, à laquelle il ne comprend pas grand-chose.

Tout juste a-t-il conscience d'être manipulé par les prêtres de Jérusalem. Il sauve alors la face avec son célèbre « *je m'en lave les mains* », puis abandonne Jésus aux autorités religieuses, qui le condamnent.

Sans attendre – et tout dans le procès comme dans l'exécution de la sentence sent la précipitation pour éviter la montée d'une réaction – Jésus est conduit sur le mont Golgotha. Là, selon le procédé romain en vigueur, il est mis en croix.

La lutte finale

Jésus en croix, voilà sans doute le portrait le plus répandu au monde de cet homme. Dans le chœur des églises, sur le sommet de milliers de montagnes, à la croisée de millions de chemins, au cou de milliards de personnes, la croix et Jésus y agonisant ! Cette image frappante veut démontrer le point central, pour ne pas dire crucial, de la vie de Jésus. Une fin horrible pour un homme de bien !

Sur cette croix, Jésus souffre plusieurs heures avant de mourir. C'est le moment où, pour la première et dernière fois, le doute semble l'atteindre : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

De fait, c'est dans la solitude la plus profonde que la mort de Jésus prend un sens profond. Dès qu'il aura passé ce cap de l'abandon total et nécessaire, Jésus pourra rétablir le contact avec Dieu qu'il appellera, alors, Père : « *Père, tout est accompli ! Je remets mon esprit entre tes mains !* »



Cette *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* » est sans doute le début d'une prière que Jésus se met à réciter et qui n'est autre que le psaume 22. Or, en regardant ce psaume, le lecteur est surpris de noter que d'étranges situations décrites par le psalmiste semblent correspondre parfaitement à la situation qu'est en train de « vivre » Jésus. Ainsi, sa détresse, son abandon, les moqueries autour de lui, le partage de ses vêtements tirés au sort par les soldats romains, et même sa soif qui provoque le geste de l'éponge vinaigrée. Voici, pour se laisser surprendre, quelques lignes du fameux psaume 22. Dans ce texte, nous intercalons, en italiques, les citations des évangélistes racontant la crucifixion. On dirait que certaines phrases sont des échos troublants du psaume écrit bien des siècles plus tôt.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Jésus cria : Eli, Eli, lema sabachtami ? C'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Je crie, mais ton secours ne vient pas.

Mais moi, je suis comme un ver de terre, je ne suis plus un homme.

Les gens m'insultent et me méprisent.

Les passants l'injuriaient en hochant la tête.

Tous ceux qui me voient se moquent de moi.

Ils font des grimaces, ils secouent la tête en disant :

« Il a fait confiance au Seigneur.

Eh bien, si le Seigneur l'aime, il n'a qu'à le délivrer et le sauver ! »

Les grands prêtres, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui et disaient : « Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit être Fils de Dieu ! »

Ne reste pas loin de moi, le malheur est proche, je n'ai personne pour m'aider.

Ma force s'en va comme l'eau qui coule, tous mes os se détachent.

Mon cœur est comme la cire, il fond dans ma poitrine.

Ma gorge est sèche comme un morceau de terre cuite, et ma langue reste collée dans ma bouche.

Jésus dit : J'ai soif ! Il y avait là un récipient plein de vin aigre. On fixa à une tige une éponge imbibée et on l'approcha de sa bouche.

Tu me mets déjà au bord de la tombe.

Un groupe de bandits m'entourent,

ils sont autour de moi comme des chiens.

Deux bandits sont crucifiés avec lui, l'un à droite, l'autre à gauche.

Ils m'ont percé les mains et les pieds.

Mes ennemis me fixent attentivement.

Entre eux, ils partagent mes habits.

Ils tirent au sort pour savoir qui aura mes vêtements.

Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort...

Mais toi, Seigneur, ne reste pas loin de moi !
Toi qui es ma force, vite, au secours !

Une clé !

Cette mise en croix est énigmatique. Pour la comprendre, il faut se servir d'une clé que nous avons un peu perdue aujourd'hui, mais qu'il est possible de retrouver dans la Bible puisque celle-ci s'évertue à la présenter sans cesse. En effet, il faut se souvenir du sens du sacrifice dans la culture de l'époque et de ce que représente celui de Jésus.



Nous l'avons déjà mentionné à plusieurs reprises, Jésus s'offre en sacrifice pour que les fautes de tous soient effacées et pardonnées. Il est « *l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* » ! Tel l'avait accueilli Jean le Baptiste.

La Bonne Nouvelle, l'Évangile est là : paradoxalement, par sa mort injuste, il rend l'homme juste devant Dieu. Dans l'Ancien Testament, le Messie a souvent été annoncé, mais plus rarement le thème du Messie souffrant a été développé. Et c'est justement là où on ne l'attendait pas qu'éclate le message de Dieu. Dès lors, un texte étrange, énigmatique et difficile du prophète Ésaïe prend une dimension fantastique. Le prophète avait tout vu d'avance, mais qui l'avait compris ? Voici comment une prophétie trouve sa clé :

« Qui de nous a cru la nouvelle que nous avons apprise ? Qui de nous a reconnu que le Seigneur était intervenu ? Car, devant le Seigneur, le serviteur avait grandi comme une simple pousse, comme une pauvre plante qui sort d'un sol desséché. Il n'avait pas l'allure ni le genre de beauté qui attirent les regards. Il était trop effacé pour se faire remarquer. Il était celui qu'on dédaigne, celui qu'on ignore, la victime, le souffre-douleur. Nous l'avons dédaigné, nous l'avons compté pour rien, comme

quelqu'un qu'on n'ose pas regarder. Or il supportait les maladies qui auraient dû nous atteindre, il subissait la souffrance que nous méritions. Mais nous pensions que c'était Dieu qui le punissait ainsi, qui le frappait et l'humiliait. Pourtant il n'était blessé que du fait de nos crimes, il n'était accablé que par l'effet de nos propres torts. Il a subi notre punition, et nous sommes acquittés ; il a reçu les coups, et nous sommes épargnés. Nous errions tous çà et là comme un troupeau éparpillé, c'était chacun pour soi. Mais le Seigneur lui a fait subir les conséquences de nos fautes à tous. Il s'est laissé maltraiter sans protester, sans rien dire, comme un agneau qu'on mène à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent. On l'a arrêté, jugé, supprimé, mais qui se souciait de son sort ? Or, il était éliminé du monde des vivants, il était frappé à mort du fait des crimes de mon peuple. On l'a enterré avec les criminels, dans la mort, on l'a mis avec les riches, bien qu'il n'ait pas commis de violence ni pratiqué la fraude. Mais le Seigneur approuve son serviteur accablé, et il a rétabli celui qui avait offert sa vie à la place des autres. Il vivra longtemps encore. C'est lui qui fera aboutir le projet du Seigneur. » Ésaïe 53

Viol de sépulture ?

Lorsque, au matin de Pâque, des femmes arrivent au tombeau où avait été placé le corps de Jésus, elles trouvent le lieu vide. Le corps a disparu. Il ne reste que quelques linges qui avaient couvert le cadavre. On pense d'abord à un déplacement du corps, peut-être à un vol scabreux ! Mais la vérité est ailleurs. Jésus est ressuscité. Trois jours après sa mort, on le retrouve vivant ! Il ne faut plus chercher de logique : Jésus est le Fils de Dieu et il le prouve en défiant les lois de la nature, lesquelles sont œuvres de son Père. Le Père comme le Fils ne sont pas soumis aux mêmes lois que le commun des mortels ! Ainsi s'expliquent les miracles.

Le sens de la résurrection

La résurrection est le signe de la victoire sur la mort parce que la mort n'est pas l'issue fatale, inévitable et obligatoire de la vie. Elle est une étape qui peut être dépassée.

La résurrection, selon la Bible et notamment le Nouveau Testament, est dépassement et surclassement :

✓ **Un dépassement** parce qu'elle donne une dimension supérieure et une crédibilité incontestable aux propos et aux gestes de Jésus. On aurait pu dire qu'il avait été un excellent discoureur et un grand guérisseur, mais sa résurrection fait voler en éclats cette définition restrictive.

✓ **Un surclassement** par rapport à toute philosophie et même à toute religion. La victoire, une fois pour toutes, sur la mort est déjà une expérience unique de Jésus. Mais parce qu'elle rassemble et concentre toutes les morts dans la perspective de la résurrection du plus grand nombre, elle est inédite, parfaite et incomparable.

Le dossier Jésus

Le petit Jésus

Sa naissance, devenue un folklore sympathique à Noël, demeure surprenante et il n'est pas toujours simple de démêler ce qui est vrai, vraisemblable ou pure légende. Deux évangélistes seulement donnent quelques indications. Matthieu se place du point de vue de Joseph, et Luc du point de vue de Marie. La naissance de Jésus est annoncée comme très exceptionnelle puisqu'elle provient d'une jeune fille vierge. Dieu est présenté comme étant le père. Joseph, charpentier et fiancé de Marie, épouse celle-ci et prend en charge l'enfant.

L'ange de Dieu, Gabriel, leur a expliqué tour à tour ce qu'il en est de cette naissance très originale.

Comme Joseph n'est plus mentionné en dehors des passages relatifs à la naissance de Jésus, et de la visite au Temple de Jérusalem (Jésus a alors 12 ans), les spécialistes en déduisent qu'il est mort, sans doute avant même que Jésus soit devenu adolescent.

Les Évangiles bibliques ne racontent rien de plus sur l'enfance de Jésus, Sa vie entre l'âge de 12 et 30 ans est passée sous silence dans les textes du Nouveau Testament. Seules des suppositions logiques peuvent combler ce vide. On pense cependant que Jésus n'a pas fondé de famille puisque, au commencement de son ministère, il n'est pas marié.

Quel orateur !

Dès qu'il quitte Nazareth pour aller par les chemins, Jésus est remarqué. Il rassemble autour de lui douze hommes (on les présente alors comme « les Douze ») qui deviennent ses premiers disciples. Manifestement, Jésus a un talent oratoire extraordinaire : il est capable de captiver ses auditeurs en proposant des enseignements profonds et riches, qu'il illustre de petites anecdotes, de paraboles. Il est également capable de caresser son public dans le sens du poil ; ainsi, la méfiance et le discrédit à l'égard des autorités religieuses juives lui permettent d'émettre des reproches sévères à l'encontre de cette classe qui, à bien des égards, opprime le peuple.

Naturellement, comme il accompagne ses discours de faits extraordinaires (les miracles), ses interventions deviennent spectaculaires et les foules se pressent pour être témoins de ces miracles. On lui amène de nombreux malades, des handicapés, voire des possédés pour qu'il les guérisse ou les exorcise. Et il le fait ! Parfois, il n'a pas le temps de se reposer ni de passer une nuit tranquille dans un endroit discret tant la foule le sollicite en toute occasion.

Il dérange l'establishment !

Sa popularité va grandissant, mais elle fait de plus en plus d'ombre aux autorités religieuses, qu'il défie volontiers. Il reproche aux prêtres de ne plus être de vrais porte-parole de Dieu et de vivre comme des fonctionnaires religieux. Il les critique parce qu'ils exercent des pressions insupportables sur les petites gens. Ses miracles et ses discours, qui font incontestablement de lui un prophète et un envoyé de Dieu, discréditent les prêtres et le Sanhédrin (tribunal suprême des Juifs qui siégeait à Jérusalem). Lorsque Jésus ressuscite son ami Lazare, il provoque dans le peuple un vaste élan de sympathie, mais les autorités religieuses décident alors de faire disparaître Jésus et cherchent un moyen de l'abattre.

Nous avons tous quelques images ou quelques paroles de Jésus en mémoire. Mais il est nécessaire de lire les Évangiles pour découvrir l'ensemble de sa vie et constater le fabuleux destin de l'homme nommé Jésus ! Car ce personnage, ô combien célèbre ! est aussi l'un des plus méconnus ou déformés.

Alors, raconte !

Lorsqu'on lit les propos de Jésus, il faut bien parler d'un enseignement et d'un message hors du commun. Non seulement il fait pâlir d'envie les publicistes tant il a l'art de la formule, mais il jongle avec les questions et les réponses, il joue des images et des histoires, il ponctue ses discours d'anecdotes aussitôt inoubliables et de slogans immédiatement populaires. Lorsqu'il le faut, il appelle un chat un chat, avec toute la radicalité qu'il convient, mais parfois, il est comme l'anguille, insaisissable. Ceux qui veulent le piéger se retrouvent à se mordre les doigts, mais ceux qui sont sincères face à lui découvrent un homme d'une grande tendresse.

Les foules se pressent pour l'entendre et très vite ses histoires (les paraboles) se transmettent pour entrer dans une culture

assoiffée de sens : le bon Samaritain, le fils prodigue, la brebis égarée...

<i>Titres de paraboles</i>	<i>Références bibliques</i>
Le vin nouveau, la pièce neuve	Marc 2.18-22
Belzéboul et l'homme fort	Marc 3.22-27
Le semeur	Marc 4.1-19
La semence qui pousse	Marc 4.26-29
La lampe	Matthieu 5.14-16
La mauvaise herbe	Matthieu 13.24-30
La graine de moutarde	Marc 4.30-32
Le levain	Matthieu 13.33
Le trésor et la perle	Matthieu 13.44-46
Le filet de pêche	Matthieu 13.47-50
Le scribe et le maître de maison	Matthieu 13.51
L'esprit impur revenant	Luc 11.24-26
Les ouvriers de la dernière heure	Matthieu 20.1-16
Les vignerons assassins	Marc 12.1-12
Le figuier	Marc 13.28-32
Le sel	Marc 9.49

Les veilleurs	Luc 12.35-40
L'œil et la lampe	Matthieu 6.22
Les deux maîtres	Matthieu 6.24
La paille et la poutre	Matthieu 7.1-5
La maison sur le sable ou sur le roc	Luc 6.47-49
L'esclave sans pitié	Matthieu 18.23-34
L'esclave et l'intendant	Matthieu 24.45-51
Les dix vierges	Matthieu 25.1-13
Les talents	Matthieu 25.14-30
Les moutons et les chèvres	Matthieu 25.31-46
Les deux débiteurs	Luc 7.41-43
Le bon Samaritain	Luc 10.31-37
Les trois amis	Luc 11.5-13
L'homme riche et son avenir	Luc 12.16-21
Le figuier stérile	Luc 13.6-9
Premier et dernier	Luc 14.7-14
Les invités au banquet	Luc 14.16-24
La tour et le combat	Luc 14.28-33
La brebis perdue	Luc 15.1-7
La drachme perdue	Luc 15.8-10

Le fils prodigue	Luc 15.11-32
Les deux fils	Matthieu 21.28-32
Les noces	Matthieu 22.1-14
L'intendant infidèle	Luc 16.1-9
L'homme riche et le pauvre Lazare	Luc 16.19-31
Le maître et l'esclave	Luc 17.7-10
La veuve et le juge inique	Luc 18.1-8
Le pharisien et le péager	Luc 18.9-14
Le pain du ciel	Jean 6.25-58
Le bon berger	Jean 10.1-16
La vigne et les sarments	Jean 15.1-6

Pour simplifier la recherche, le tableau ci-dessus ne propose qu'une référence biblique pour retrouver telle ou telle parabole ; or la même histoire est parfois relatée dans d'autres Évangiles que celui indiqué. La plupart des Bibles proposent les références parallèles où trouver le même texte chez les autres évangélistes.

Une parole de béton

Derrière tout conteur, il y a un observateur de son temps qui cherche à bouleverser ce temps. Les fables de La Fontaine sont intéressantes et amusantes, mais elles prennent un sens grave et

redoutable quand on sait le contexte qui les a inspirées et le sens profond que l'auteur y cache à peine.

La Fontaine critiquait les mœurs et le pouvoir de son temps. Jésus, dans ses paraboles, n'en dit pas moins, au contraire ! De plus, il gratte le vernis religieux pour mettre au jour l'hypocrisie de beaucoup tout en rappelant les exigences et les ordres de Dieu. S'il dérange certains, il passionne le peuple, qui lui accorde une autorité forte, même si elle est bâtie sur le simple bon sens populaire.

Or, Jésus trouble et agace parce qu'il parle avec une réelle autorité. Cette dernière vient de la cohérence de son message avec ce qui a été, pendant des siècles, la norme spirituelle et cultuelle. Elle vient aussi de l'authenticité de sa vie : ses paroles sont en accord total avec ses gestes, et ses gestes sont le prolongement parfait de ses paroles. Une pareille unité engendre une harmonie qui fait envie, mais qui renvoie chacun à ses propres incohérences, à ses dysharmonies personnelles, à ses tensions permanentes et parfois irréductibles.

Il est facile de vérifier cela en lisant, deux mille ans après, les Évangiles.

Des gestes stupéfiants

Les paroles et le message de Jésus sont toujours ponctués de gestes étonnants lorsqu'ils ne les précèdent pas. Il n'est donc pas seulement un beau parleur, il agit. Et son action dépasse toutes les actions connues. En effet, Jésus a un véritable pouvoir sur les hommes, sur les éléments, et même sur les objets. Si vous aimez les séries télévisées qui font appel à la magie et aux pouvoirs surnaturels, la vie de Jésus devrait aiguïser votre curiosité. Mais il ne s'agit pas, dans le langage biblique, de magie ; on parle plutôt de miracles. Jésus guérit des malades, redonne la vue à des aveugles, fait marcher des handicapés et ressuscite même des morts. Il ordonne au vent de se taire, il transforme de l'eau en vin, il provoque des pêches franchement miraculeuses !

Le pouvoir qu'il a surprend naturellement les gens qui courent vers lui pour être guéris de tous leurs maux ou pour avoir du pain en abondance. Mais ces miracles sont, dans la pédagogie de Jésus, des signes pour simplement illustrer son message. En effet, les guérisons ne sont qu'une pâle illustration du salut et de l'immortalité qu'il propose.

<i>Récits de miracles</i>	<i>Références bibliques</i>
Guérisons de diverses paralysies	Marc 2.1-12 ; 3.1-5 ; Jean 5.1-9 ; Luc 13.11-13
Guérison de fièvre	Marc 1.30
Guérisons de la lèpre	Marc 1.40 ; Luc 17.11-19
Guérison de perte de sang	Marc 1.25-36
Guérisons d'aveugles	Matthieu 9.27-32 ; Marc 8.22-26 ; 10.46-52 ; Jean 9.1-7
Guérisons de sourds et muets	Matthieu 9.32-34 ; 12.22-24 ; Marc 7.32-37 ; 9.14-29 ; Luc 11.14
Guérison d'hydropisie	Luc 14.1-6
Exorcismes	Marc 1.21-27 ; 5.1-15 ; 9.14 -29
Oreille coupée	Luc 22.50
La tempête apaisée	Marc 4.35 -41
La multiplication des pains	Marc 6.32-44 ; 8.1-10

La pêche miraculeuse	Luc 5.4-11 ; Jean 21.1-11
La pièce dans le poisson	Matthieu 17.24-27
Jésus marche sur l'eau	Marc 6.45-52
Le figuier stérile	Marc 11.12-14, 21-27
L'eau changée en vin (noces de Cana)	Jean 2.1-11
Résurrection de la fille de Jaïros	Marc 5.21-43
Résurrection du jeune homme de Naïm	Luc 7.11-17
Résurrection de Lazare	Jean 11

Ce tableau ne récapitule pas tous les miracles de Jésus, notamment ceux de guérison et d'exorcisme. Les références bibliques indiquées sont les principales.

Aux trois résurrections relatées dans les Évangiles, il convient d'ajouter celle de Jésus lui-même.

Pas d'improvisation

Jésus a pleinement conscience de ce qui se passe et de ce qui se trame autour de lui. Dès le début de son ministère, il évoque sa

fin tragique et il indique aussi que telle est sa mission, sa vocation, le sens de sa venue. La conscience de Jésus quant à son identité (Fils de Dieu) et son rôle (se sacrifier pour le plus grand nombre) est inscrite dans les Évangiles. Lorsqu'il décide de monter à Jérusalem et d'y fêter la Pâque, c'est parce qu'il sait qu'un rendez-vous spécial est pris. Il va se substituer à l'agneau pascal (de Pâque), et par sa mort, endosser la faute de tous. Par sa résurrection, il attestera la puissance de Dieu, mais aussi celle de la vie sur la mort. Tel est le sens qu'il donne et donnera à sa mort.

Lors du dernier repas de Jésus avec ses disciples (ou apôtres), alors qu'ils fêtent la Pâque (c'est-à-dire la sortie des Hébreux d'Égypte conduits par Moïse, le passage de l'esclavage à la liberté), Jésus sait que l'un des Douze est en train de le trahir, et il le signale. Car tel est son destin ! Des échos de l'Ancien Testament surgissent alors pour qui connaît l'histoire sainte des Israélites : ainsi référence indirecte est faite à Joseph, vendu par ses frères, ou à l'agneau pascal, mis à mort avant le départ d'Égypte (deux épisodes que l'on retrouve dans le premier livre de la Bible, la Genèse).

Un jugement expédié

Après le repas pascal, Jésus et ses disciples vont sur le mont des Oliviers. Là, selon la coutume, ils chantent des cantiques et rappellent sans doute l'histoire de Moïse. Jésus s'éloigne alors pour prier. Une prière intense (Jean 17) qui l'entraîne dans une terrible angoisse, dans une solitude jamais remarquée chez lui, dans une telle détresse qu'il demande à ses disciples les plus proches de l'assister (Pierre, Jacques et Jean). Mais les disciples sont écrasés de fatigue et ne se réveillent qu'au moment où, en pleine nuit, les soldats viennent arrêter Jésus comme agitateur.

Pierre tente de s'interposer en frappant de l'épée l'un des gardes. Jésus demande à Pierre de ranger son épée et guérit l'oreille coupée du soldat.

Je m'en lave les mains

Jésus est conduit auprès du Sanhédrin, lequel a été convoqué d'urgence. On le juge aussitôt, alors que la loi interdit formellement ce type de procédure. Jésus est condamné en tant que blasphémateur : comme il prétend être le Fils de Dieu, cette prétention est considérée comme une insulte à Dieu lui-même. Mais, puisque les autorités juives sont soumises à l'administration romaine, elles ne peuvent exercer la sentence de mort pourtant prononcée. D'où la présentation de Jésus à Pilate, gouverneur romain à Jérusalem. Pilate s'avère être manipulé par les prêtres et par la foule ; finalement, il déclare « se laver les mains » de cette affaire ; il autorise la mise à mort du condamné, arguant que c'est une affaire interne, religieuse de surcroît.

Jésus est crucifié le jour même, en même temps que deux autres condamnés. Étant donné que la fête de Pâque bat son plein, on décide de ne pas laisser les corps exposés agoniser trop longtemps, et c'est ainsi que l'on casse les jambes des crucifiés. Or, Jésus est mort rapidement, si rapidement que l'on s'en étonne ; par conséquent, on ne lui brise pas les jambes, mais on lui transperce la poitrine, pour vérifier son décès.

Jusqu'au dernier souffle !

Deux raisons peuvent expliquer la mort rapide de Jésus : d'une part, il a été flagellé avant d'être crucifié, ce qui ne se faisait pas d'ordinaire. On préférait de beaucoup mettre à mort une personne en excellente santé, pour qu'elle puisse souffrir le plus longtemps possible. Mais Pilate espérait sans doute calmer la foule en faisant flageller Jésus qu'il pensait innocent et victime du système des prêtres. Il imaginait certainement que cette sentence et le triste spectacle d'un homme déchiqueté seraient suffisants pour calmer la foule et ainsi épargner la vie d'un innocent. Mais le peuple, stimulé et manipulé par les prêtres, a réclamé la peine de mort. Jésus était donc déjà très

affaibli et sa résistance amoindrie lorsqu'on l'a cloué sur la croix. Il arrivait d'ailleurs que des suppliciés qui subissaient la flagellation mouraient sous le fouet, alors que ceux qui étaient crucifiés pouvaient résister à la mort des jours entiers !

D'autre part, il semble aussi que Jésus ait décidé du moment de sa mort. Il prononce plusieurs paroles depuis la croix, et les deux dernières sont : « *Tout est accompli* », puis « *Père, je remets mon esprit entre tes mains !* » Par ces deux phrases, il signale être allé jusqu'au bout de sa mission, puis s'abandonne à son Père. Pour beaucoup, le dernier acte fort de Jésus a été de décider de l'instant de sa propre mort.

Rouler la mort

Après la mort constatée de Jésus, le corps est descendu et mis dans un tombeau. C'est un homme riche, admirateur de Jésus, membre du Sanhédrin mais étrangement non convoqué la nuit du jugement, qui offre son propre tombeau au Christ. Comme le sabbat commence, personne n'a le temps de faire plus que de mettre le corps de Jésus dans ce tombeau et de rouler la pierre devant. Après le sabbat, au petit matin, plusieurs femmes se dirigent vers le tombeau avec des essences aromatiques pour nettoyer le corps. Alors que les Romains ont officiellement placé des gardes devant le tombeau (l'affaire Jésus inquiétait Pilate), les femmes n'ont rencontré personne. Elles découvrent que le tombeau est ouvert et que le corps a disparu. Elles s'enfuient, effrayées par ce qui semble être le viol d'une sépulture et le vol d'un cadavre.

Or, Jésus est ressuscité. Il apparaît vivant à une femme, puis à quelques disciples et enfin aux Douze qui ne sont plus que onze, après le suicide de Judas, celui qui avait trahi Jésus.

Derniers messages

Lorsque les disciples découvrent leur maître vivant, ils sont naturellement bouleversés. Ils tentent de réinterpréter tout ce que Jésus leur avait dit avant ces événements et qu'ils ne pouvaient comprendre. Jésus lui-même met les points sur les *i* : « *Ne vous avais-je pas dit ? N'est-il pas écrit ?* »

Il retrouve, en privé, quelques-uns des apôtres, notamment Pierre qui l'avait renié, et Jean, mais aussi Thomas l'incrédule. À chacun, il apporte une parole précise, puis il s'adresse à tous, leur demandant de devenir missionnaires et témoins dans le monde entier.

Voici l'énumération, d'après les Évangiles, des attributs faisant de Jésus le Fils de Dieu, avec les mêmes caractéristiques :

- ✓ **Omnipotence** : Jésus est doué de toutes les puissances (sur la maladie, sur les démons, sur les éléments et même sur la mort...).
- ✓ **Omniscience** : il connaît toute chose.
- ✓ **Omniprésence et éternité** : il est présent partout et de tout temps, depuis la fondation du monde jusqu'à la fin.
- ✓ **Immutabilité** : il ne change pas et il n'y a en lui aucune variation ni ombre de changement.

Chapitre 4

Le livre des Actes des Apôtres

Dans ce chapitre :

- ▶ La Pentecôte et les débuts de l'évangélisation
 - ▶ Les premiers chrétiens
 - ▶ Saint Paul entre en scène
-

Le Nouveau Testament propose, avec le livre des Actes des Apôtres, le récit de la naissance du christianisme, celui des efforts de prosélytisme de la part des premiers chrétiens (on parle alors d'évangélisation), et enfin des détails sur la fondation des premières communautés bientôt appelées Églises. Le livre des Actes des Apôtres est important pour comprendre comment le message de Jésus se diffuse, les obstacles qu'il rencontre, mais aussi son succès auprès de plusieurs populations. On note également une réelle stratégie, de la part des apôtres, pour promouvoir les idées nouvelles.

Les premiers chrétiens

Ce livre est, en quelque sorte, le second tome des œuvres de l'évangéliste Luc. Ainsi que l'Évangile qui porte son nom, le livre des Actes est présenté comme un travail de recherche s'adressant à « Théophile » et rédigé par Luc (voir la section sur Luc, chapitre 2). Il est facile de remarquer que les deux

livres sont bien du même auteur, avec le même type de précisions historiques, le même plan et le même vocabulaire.



Luc fait un travail à la fois d'historien, de journaliste et de théologien. Il rassemble des documents, des témoignages, des confidences ; il collabore manifestement avec l'apôtre Paul puisqu'il semble participer avec lui à des voyages (les récits de ces voyages sont à la première personne du pluriel, incluant donc l'auteur des lignes).

Luc met en lumière plusieurs personnes importantes dans l'essor et la propagation de l'Évangile : Pierre, Étienne, Philippe, Corneille, Barnabé et Paul, mais les deux héros principaux de son livre sont Pierre et Paul.

Lorsqu'il a rédigé son Évangile, Luc a proposé de suivre le ministère de Jésus comme un itinéraire qui va de Bethléem à Jérusalem : une gradation, une montée plus que suggérée et symbolisée par les collines de la cité de David. Le livre des Actes brise le groupe des disciples pour qu'ils s'éparpillent dans le monde. L'image se dessine au moyen d'un autre itinéraire : de Jérusalem à Rome.

Les débuts du christianisme sont plus ou moins difficiles et c'est à travers chaque personnage important du livre des Actes que l'on passe d'une situation à une autre, d'une étape à la suivante. Un nombre impressionnant de discours (24) sont également repris dans ce livre et sont autant d'explications et d'analyses théologiques des événements.

Les grands événements du livre des Actes sont les suivants :

➤ **Transition :**

Jésus ressuscité annonce à ses disciples la mission d'évangéliser le monde, puis disparaît (Ascension) Dans l'attente du Saint-Esprit : prière des apôtres et élection de Matthias, en remplacement de Judas Le don du Saint-

Esprit (Pentecôte) et annonce de la Bonne Nouvelle par Pierre ; premiers baptêmes

✓ **La vie communautaire, prémices de l'Église :**

Premier miracle et premier procès : arrestation de Pierre et de Jean, puis libération

Guérison d'un infirme et développement de Pierre Partage des biens et solidarité

Premières difficultés : Ananias et Saphira victimes de leur mensonge

Les apôtres accomplissent des miracles. Grand progrès de l'Évangile

Nouvelle arrestation de Pierre et Jean, et relâche

Les premières organisations et désignations de rôles : les évangélistes, les diacres...

Le premier martyr : Étienne

✓ **De Jérusalem vers les nations :**

La persécution entraîne les apôtres hors de Jérusalem
Évangélisation en Samarie

Témoignage de Philippe, le diacre, et conversion de l'eunuque éthiopien

Les menaces : Saul de Tarse devient le persécuteur des chrétiens

Conversion de Saul de Tarse, sur le chemin de Damas

Témoignage de Pierre et conversion de Corneille, le Romain

Le Saint-Esprit est donné aux païens qui se convertissent à Jésus

Pierre à Jérusalem justifie le baptême des non-Juifs après l'expérience de Corneille

Fondation de l'Église d'Antioche ; Barnabé fait appel à Saul de Tarse qui devient Paul

Nouvelles persécutions à Jérusalem ; martyre de Jacques, fils de Zébédée

Arrestation de Pierre et délivrance miraculeuse

Mort d'Hérode Agrippa, responsable de l'exécution de Jacques

Barnabé et Paul, envoyés par l'Église d'Antioche, deviennent missionnaires

Barnabé et Paul à Chypre ; accueil et rejet de l'Évangile

À Antioche de Pisidie, Paul, rejeté par les Juifs, décide de se consacrer aux païens

Succès mitigés de la mission en Asie Mineure

Le premier concile à Jérusalem ; questions soulevées par l'entrée des païens dans l'Église

Consignes d'accueil et de tolérance adressées à toutes les Églises par Jacques, frère de Jésus

Dispute entre Paul et Barnabé à propos de Marc ; chacun va de son côté

➤ **Les trois voyages missionnaires de Paul :**

Paul passe en Europe après un ministère en Asie Mineure

Débuts de l'Église de Philippe

Paul fonde les Églises de Thessalonique et de Bérée

Affrontements avec les Juifs ; fuite de Paul

Paul à Athènes ; discours à l'aréopage

Fondation de l'Église de Corinthe

Retour à Antioche

Apollos à Éphèse

Paul à Éphèse ; succès de l'évangélisation, conflit à cause des orfèvres et adorateurs d'Artémis

Paul sillonne la Grèce et la Macédoine

Paul fait ses adieux aux chrétiens d'Éphèse

Paul se rend à Jérusalem malgré les menaces qui planent sur lui

Paul accueilli par les chrétiens de Jérusalem, mais arrêté dans le Temple

Paul rend témoignage à la foule et revendique sa citoyenneté romaine

Paul comparaît devant le Grand Conseil de Jérusalem

Complot contre Paul ; transfert du prisonnier à Césarée

Paul plaide sa cause devant le gouverneur Félix

Paul en procès devant le gouverneur Festus ; l'apôtre fait appel à l'empereur

Paul devant le roi Agrippa ; récit de sa conversion

Paul emmené à Rome

Naufrage sur les côtes de Malte à la suite d'une tempête

Paul passe l'hiver à Malte ; plusieurs miracles

Paul arrive enfin à Rome ; placé en résidence surveillée avant son procès

Rencontre avec les Juifs et les judéo-chrétiens de la ville

Luc est un homme cultivé, d'origine grecque et sans doute de la ville d'Antioche. Il a d'ailleurs porté une attention toute particulière à l'Église de cette ville. Il note même un détail intéressant : « *C'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens.* »

Le livre des Actes s'ouvre par une espèce de stage nouveau pendant lequel Jésus, ressuscité, passe quarante jours avec ses disciples. Un temps d'initiation ultime pour préparer des disciples à leur nouvelle mission.



Quarante jours : on ne peut pas ne pas discerner une allusion directe aux quarante jours qui inaugurerent le ministère de Jésus. En effet, juste après son baptême, Jésus est entraîné dans le désert où il est tenté par le diable au bout de quarante jours. Il est aussi possible de penser aux quarante ans que Moïse a passés au désert avec son peuple, avant d'entrer en Terre promise.

Jésus passe le relais à ses disciples. L'Église est la continuation du temps évangélique. Si les disciples manifestent une attente nationaliste des temps à venir, Jésus la rejette et encourage la confiance en Dieu. Puis il disparaît définitivement. C'est une séparation nécessaire : la communauté des croyants, représentée par l'Église, est le temps de l'absence de Jésus au regard des hommes jusqu'à son retour.

L'Ascension de Jésus est pleine de réminiscences de l'Ancien Testament. Les disciples ont les yeux levés comme lorsque Élisée voit disparaître dans les airs le prophète Élie (2 Rois 2.9) ; la nuée qui enveloppe Jésus n'est pas sans rappeler les

épisodes où la Bible parle de Dieu qui s'approche de son peuple tout en restant caché.

Au moment de cette Ascension, deux hommes en blanc surgissent (comme au tombeau) et posent aux témoins une question proche de celle posée alors. Initialement l'interrogation était : « *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?* », ici ils demandent : « *Pourquoi vous arrêtez-vous ?* » En fait, le spectacle continue : le temps d'absence ne doit pas être un temps vide. Il y a un programme à remplir : des actes à accomplir pour les apôtres !

La Pentecôte



Dans l'Ancien Testament, la fête de Pâque est suivie, cinquante jours plus tard (soit l'équivalent de sept semaines), par la fête de la Moisson, ou fête des Semaines. Cette fête correspond également à la commémoration du don des Dix Commandements au mont Sinaï. C'est au moment de cette fête que les disciples, dans le livre des Actes, vivent la Pentecôte : la réception du Saint-Esprit.

Jésus avait annoncé qu'après sa mort il enverrait sur les disciples une puissance spéciale : le Saint-Esprit.

Alors que les disciples et plusieurs autres personnes sont ensemble, dans un lieu discret, ce Saint-Esprit vient les surprendre et les bouleverse. La Bible précise :



« Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ; elles se partageaient, et il s'en

posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit-Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. »

Actes 2.1-4

Cet événement provoque à Jérusalem un tel tumulte que la foule se rassemble. Or, il y a dans la ville beaucoup de monde puisque les Juifs de la diaspora y sont rassemblés pour la fête. C'est l'occasion du premier grand discours de Pierre. Outre le fait que le Saint-Esprit permet aux disciples de s'exprimer en diverses langues qu'ils ne connaissaient pas à l'instant précédent, il semble provoquer une communication qui passe bien. Les auditeurs entendent, comprennent et adhèrent. Pour plusieurs commentateurs de la Bible, ce phénomène est le renversement de la tour de Babel qui, par la confusion des langages, avait cassé toutes les communications et empêché toute communion (voir ce que nous disions à ce propos dans *L'Ancien Testament pour les Nuls*, à la section « La tour de Blabla »).

Dans son message de Pentecôte, Pierre explique que le Messie qui devait venir selon les prophètes est déjà venu, qu'il se nomme Jésus, et ajoute : « *Vous l'avez crucifié !* » La réaction de la foule consiste en un sentiment de culpabilité et une demande simple : « *Que devons-nous faire ?* » Ce à quoi Pierre répond par un appel à la repentance et à la conversion.



Dans le livre des Actes, Luc insiste sur plusieurs points, notamment sur le thème de la conversion : quatorze fois sous sa plume et onze fois dans ce seul livre. Il insiste presque autant sur la notion du pardon puisqu'il en parle dix-huit fois (douze dans son Évangile et six fois dans le livre des Actes). Il aime insister sur la notion d'unité également ; à dix reprises il utilise l'expression « *d'un seul cœur* ».

Lorsque Pierre annonce le besoin de se convertir à Jésus-Christ et d'être baptisé en son nom, il semble, d'après Luc, que trois mille personnes font cette démarche. Pierre termine son

message ainsi : « *La promesse [de salut] est pour vous, vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que Dieu les appellera !* »

Première sanction

Les premiers échos que donne Luc sur la communauté chrétienne naissante sont très positifs et idylliques, mais très vite apparaissent des difficultés, notamment dans l'organisation et le besoin de structures. Alors que la communion fraternelle est prônée, les premiers chrétiens découvrent que le message de Jésus n'est pas essentiellement spirituel, qu'il est un modèle de nouvelle société. Luc met en exergue les propos de Jésus sur l'argent, le danger des richesses, sur le partage des biens et sur les dons aux pauvres. L'Évangile est clair : la communion fraternelle n'est pas qu'un partage spirituel ; elle a une dimension économique. L'esprit du Dieu de la Bible libère de l'instinct de propriété. Or, le partage n'est pas nécessairement une recherche d'égalité de traitement. Jésus proposait que chacun puisse recevoir selon ses besoins et non selon ses envies.

Les premiers chrétiens, pour vivre intensément la communion et mettre en pratique l'amour du prochain, mettent tous leurs biens en commun et chargent les apôtres de la redistribution. C'est cette pratique nouvelle qui provoque un premier problème sérieux et secoue gravement l'Église en gestation.



Alors que le livre des Actes signale un exemple positif de don de la part d'un certain Joseph-Barnabé, il développe ensuite un exemple négatif avec un couple qui vend un champ pour remettre à l'apôtre Pierre le fruit de la vente. Mais Ananias et Saphira (le couple en question) gardent pour eux une partie de la recette, laissant croire que ce qu'ils donnent est la totalité de l'argent reçu. Cependant, Pierre, « éclairé par le Saint-Esprit »,

n'est pas dupe. Et tandis qu'Ananias et Saphira persistent dans leur mensonge, ils sont frappés par Dieu et meurent aussitôt. Cette sanction divine impressionne les témoins, elle a un caractère d'exemplarité.

Des miracles pour preuves

La popularité des disciples commence à déranger les autorités religieuses qui, après s'être débarrassées de Jésus, se retrouvent confrontées aux mêmes problèmes. Pierre et Jean sont arrêtés et reçoivent l'ordre de ne plus faire de propagande autour de la personne et du message de Jésus. Pierre se défend : « *Est-il juste au regard de Dieu de vous obéir plutôt qu'à lui ?* »



« Pierre et les autres apôtres répondirent : “ Il faut obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes. Le Dieu de nos ancêtres a rendu la vie à ce Jésus que vous aviez fait mourir en le clouant sur la croix. Dieu l’a élevé à sa droite et l’a établi comme chef et Sauveur pour donner l’occasion au peuple d’Israël de changer de comportement et de recevoir le pardon de ses péchés. Nous sommes témoins de ces événements, nous et le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent.”

Les membres du Conseil devinrent furieux en entendant ces paroles, et ils voulaient faire mourir les apôtres. Mais il y avait parmi eux un pharisien nommé Gamaliel, un maître de la loi que tout le peuple respectait. Il se leva au milieu du Conseil et demanda de faire sortir un instant les apôtres. Puis il dit à l’assemblée : “Gens d’Israël, prenez garde à ce que vous allez faire à ces hommes. Il n’y a pas longtemps est apparu Theudas, qui prétendait être un personnage important ; environ quatre cents hommes se sont joints à lui. Mais il fut tué, tous ceux qui l’avaient suivi se dispersèrent et il ne resta rien du mouvement... Maintenant donc, je vous le dis : ne vous occupez plus de ceux-ci et laissez-les aller. Car si leurs intentions et

leur activité viennent des hommes, elles disparaîtront. Mais si elles viennent vraiment de Dieu, vous ne pourrez pas les détruire. Ne prenez pas le risque de combattre Dieu !” Les membres du Conseil acceptèrent l’avis de Gamaliel. Ils rappelèrent les apôtres, les firent battre et leur ordonnèrent de ne plus parler au nom de Jésus, puis ils les relâchèrent. Les apôtres quittèrent le Conseil, tout joyeux de ce que Dieu les ait jugés dignes d’être maltraités pour le nom de Jésus. Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils continuaient sans arrêt à donner leur enseignement en annonçant la Bonne Nouvelle de Jésus, le Messie. »

Actes 5.29-42

Guérir + Sauver = Succès

La communauté chrétienne, qui est en train de prendre de l’ampleur, bénéficie de la prédication des témoins directs de la vie et de l’œuvre de Jésus-Christ. Comme du temps du Christ, les discours sont accompagnés de « signes et prodiges », autrement dit, des miracles se produisent. Miracles de guérison surtout mais aussi, dans le livre des Actes, miracles de résurrection : une résurrection par l’action de Pierre et une par celle de Paul. Il est évident que ces « signes et prodiges » ne peuvent qu’impressionner les témoins et asseoir les premiers auditeurs de l’Évangile dans une foi solide.

Il n’est pas inutile de rappeler que, dans le langage de Luc et sous sa plume, les termes guérir et sauver sont identiques. L’expression est donc riche de sens.

Sur le chemin de Damas

Saul, juif pieux, lettré, érudit, ne supporte pas les déviances du judaïsme et moins encore la « secte de Jésus ». Il est présent lors de la lapidation (consistant à tuer quelqu’un à coups de pierres) d’Étienne, premier martyr chrétien. Il a même

approuvé cette mise à mort sauvage de la part de fanatiques comme lui. Devant le succès de l'évangélisation des premiers chrétiens, il décide de porter de grands coups et demande la caution du grand prêtre, gardien de l'orthodoxie, pour se rendre à Damas et écraser les nouveaux convertis au Christ. Ce sont sans doute des chrétiens qui, fuyant Jérusalem à cause des persécutions déjà présentes et se réfugiant en Syrie, font des émules à Damas. L'acharnement de Saul va jusqu'à souhaiter la mort des infidèles. L'ironie de l'histoire, et l'humour de Luc qui relate les faits, montre Saul, à la fin de ce récit, lui-même en danger de mort à cause de Juifs pieux de Damas.

Alors qu'il est, avec ses hommes, sur la route de Damas, Saul est arrêté de façon brutale et extraordinaire. Lui-même racontera trois fois son expérience de conversion. Car c'est bien Jésus qui l'arrête dans sa course, dans une apparition hors du commun : le Ressuscité apparaît à ses yeux, au milieu d'une vision lumineuse, que pourtant lui seul voit. Ses hommes sont témoins d'un Saul tombant de cheval et parlant seul...

Saul, soudain aveuglé, entend une voix et demande à cette voix de s'identifier. La réponse tombe comme une massue : « *Je suis Jésus que tu persécutes !* » Cette révélation bouleverse Saul qui se convertit aussitôt. Jésus lui a ouvert les yeux sur sa personne, mais Saul est désormais aveugle physiquement. C'est dans cet état de cécité qu'il est conduit à Damas où il reste prostré plusieurs jours. Un homme vient le visiter, envoyé à ses côtés par Dieu lui-même. Cet homme se nomme Ananias (autre que celui de l'épisode d'Ananias et de Saphira) ; c'est un responsable chrétien de Damas, donc quelqu'un qui devait tomber sous les coups de Saul. Et c'est lui qui, au nom de Dieu, le guérit et lui explique ce qu'il sait de Jésus.



Saul n'est autre que celui qui, changeant de nom, devient Paul, l'apôtre Paul, saint Paul ! Pour un retournement, c'est un retournement ! Très rapidement, Paul va de synagogue en synagogue pour prêcher l'Évangile qu'il vient de comprendre.

Il veut raconter son histoire, témoigner de Jésus-Christ et amener les Juifs à la conversion. Naturellement, il est rapidement considéré comme un traître à la cause juive et, finalement, il doit quitter Damas sous la protection des chrétiens qu'il venait pour persécuter. L'arroseur arrosé !

Des débuts difficiles, des échecs cuisants

Paul se rend ensuite à Jérusalem pour rencontrer les disciples et pour parfaire sa connaissance sur Jésus. Mais les disciples, dans un premier temps, se méfient de lui.

Paul ne va pas cesser, à partir de cette étape importante de sa vie, d'aller de lieu en lieu pour annoncer la Bonne Nouvelle du Christ. Il se rend toujours premièrement dans les synagogues pour expliquer à ses frères la messianité de Jésus et l'accomplissement des prophéties. Mais il rencontre une hostilité de plus en plus forte, jusqu'à être battu et laissé pour mort. Finalement, il décide de ne plus perdre son temps dans les synagogues et il va directement à la rencontre des païens. C'est ainsi qu'il fonde des Églises dans les villes où il s'arrête, parfois plusieurs années (voir les diverses présentations des lettres ou épîtres qu'il rédige pour les chrétiens de ces Églises, au chapitre 5 : « Les lettres apostoliques »).



Paul doit un jour se justifier en qualité d'apôtre. Il écrit aux chrétiens de Corinthe :

« Ils sont serviteurs du Christ ? Eh bien, je le suis plus qu'eux. J'ai peiné plus qu'eux, j'ai été en prison bien plus fréquemment, frappé beaucoup plus et en danger de mort plus souvent. Cinq fois j'ai reçu des Juifs la série de trente-neuf coups, trois fois j'ai été battu à coups de fouet par les Romains et une fois on m'a blessé en me jetant des pierres ; trois fois j'ai fait naufrage et une fois je suis resté un jour et une nuit dans les flots. »

Dans mes nombreux voyages j'ai connu les dangers dus aux rivières qui débordent ou aux brigands, les dangers dus à mes compatriotes juifs ou à des non-Juifs, j'ai été en danger dans les villes ou dans les lieux déserts, en danger sur la mer et en danger parmi de faux frères. J'ai connu des travaux pénibles et de dures épreuves ; souvent j'ai été privé de sommeil ; j'ai eu faim et soif ; souvent j'ai été obligé de jeûner ; j'ai souffert du froid et du manque de vêtements. Et sans parler du reste, il y a ma préoccupation quotidienne : le souci que j'ai de toutes les Églises. Si quelqu'un est faible, je me sens faible aussi ; si quelqu'un est détourné de la foi, j'en éprouve une vive douleur. S'il faut que je me vante, je me vanterai de ma faiblesse. Dieu, le Père du Seigneur Jésus (qu'il soit loué pour toujours !) sait que je ne mens pas. »

2 Corinthiens 11

Tous les chemins mènent à Rome !

Dans le livre des Actes, Pierre s'efface progressivement pour laisser la place à Paul. L'une des dernières actions importantes de Pierre est celle qui entoure la conversion de Corneille, centurion romain qui réclame son aide. Cet épisode est développé au chapitre 10 : « Le scénario de Dieu », section « L'incroyable virage ».

De son côté, Paul est un voyageur infatigable, malgré les difficultés rencontrées. Partout, il fait un travail de missionnaire avec des équipiers qui l'accompagnent et l'aident dans ses activités d'évangélisation. Il organise ses voyages avec stratégie, visant l'implantation d'Églises dans les villes commerciales, dans les zones d'échanges, aux carrefours de civilisations. Son objectif est de permettre au message de l'Évangile de connaître le plus grand rayonnement et retentissement possible. Mais il est souvent accusé d'être un fauteur de troubles et, pour attester son innocence, demande à être entendu à Rome même. C'est ainsi qu'il est conduit dans la

capitale de l'Empire romain. Il y reste assez longtemps en résidence surveillée. Nous n'avons pas d'indications bibliques sur la fin de sa vie. C'est en tout cas depuis Rome que Paul adresse des épîtres à plusieurs Églises dont il a été le fondateur.



« Après notre arrivée à Rome, on permit à Paul de demeurer à part, avec un soldat qui le gardait. Trois jours plus tard, Paul invita chez lui les chefs des Juifs de Rome. Quand ils furent réunis, il leur dit : “Frères, quoique je n’aie rien fait contre notre peuple ni contre les coutumes de nos ancêtres, j’ai été arrêté à Jérusalem et livré aux Romains. Après m’avoir interrogé, ceux-ci voulaient me relâcher, car ils n’avaient trouvé en moi aucune raison de me condamner à mort. Mais les Juifs s’y sont opposés et j’ai alors été obligé d’en appeler à l’empereur, sans pourtant avoir l’intention d’accuser ma nation. Voilà pourquoi j’ai demandé à vous voir et à vous parler. En effet, je porte ces chaînes à cause de celui qu’espère le peuple d’Israël.”

Ils lui répondirent : “Nous n’avons reçu aucune lettre de Judée à ton sujet et aucun de nos frères n’est venu de là-bas pour nous faire un rapport ou nous dire du mal de toi. Mais nous voudrions bien t’entendre exprimer ce que tu penses, car nous savons que partout on s’oppose à ce parti auquel tu te rattaches.”

Ils fixèrent un rendez-vous avec Paul, et, le jour prévu, ils vinrent en plus grand nombre le trouver à l’endroit où il logeait. Depuis le matin jusqu’au soir, Paul leur donna des explications : il leur annonçait le Royaume de Dieu et cherchait à les convaincre au sujet de Jésus en citant la loi de Moïse et les livres des Prophètes. Les uns furent convaincus par ce qu’il disait, mais les autres refusaient de croire. »

Actes 28.16-25



Les parallèles entre Pierre et Paul selon Luc

Manifestement, le livre des Actes parle surtout de deux personnages emblématiques : Pierre et Paul.

Si le livre commence avec Pierre, le disciple qui « ouvre les portes » du Royaume aux Juifs comme aux païens, Paul est manifestement l'évangéliste des païens.

Luc, qui construit parfaitement son livre, veille à ne pas faire de l'un ou de l'autre une vedette trop importante. C'est sans doute pour cette raison qu'il tient à établir une espèce d'égalité de traitement dans son livre. Le fait que le relais semble passer de Pierre à Paul n'empêche pas que l'un et l'autre demeurent des figures de proue de l'ouvrage.

La personnalité de Pierre prédomine dans les onze premiers chapitres du livre des Actes, et ensuite, Paul est le seul présent à partir du chapitre 16 et jusqu'au dernier chapitre (28). Dans les chapitres 12 à 15, les deux personnages s'entrecroisent et alternent sur le devant de la scène du livre des Actes.

Voyons quelques détails qui sont manifestement attribués à l'un comme à l'autre, avec le souci d'un parfait parallélisme. Les références mentionnées sont celles du livre des Actes des Apôtres ; il est alors facile de vérifier cette belle concordance et cette unité de traitement de la part de Luc. Pierre et Paul ont ces points communs :

- ✓ chacun est « *rempli du Saint-Esprit* » : 4.8 ; 9.17 ; 13.2
- ✓ « *parle avec assurance* » : 2.29 ; 4.13 ; 9.27 ; 19.8
- ✓ ils reçoivent tous deux des directives par des visions : 10.11-16 ; 18.9
- ✓ ils connaissent chacun une extase : 10.10 ; 22.17
- ✓ des « signes » semblables accompagnent leur prédication. Exemples : guérison d'un paralysé : 3.2-8, 14.8-10 ; résurrection d'un mort : 9.32-43, 20.7-12
- ✓ on les prend pour des guérisseurs et magiciens : 5.15 ; 19.11-12
- ✓ ils s'opposent chacun à un magicien : 8.20 ; 13.9
- ✓ le discours d'évangélisation de Pierre à la Pentecôte (2.14-36) est de même longueur que celui de Paul à

Antioche de Pisidie (13.16-41)

✓ délivrance miraculeuse de prison pour chacun : 12.3-17 ;
16.19-40

✓ expérience symbolique proche de la mort et de la
résurrection pour chacun : 12 ; 14.19-20 ; 20 ; 21

✓ ils déclarent : « *Je ne suis qu'un homme* » : 10.26 ; 14.15

Chapitre 5

Les lettres apostoliques

Dans ce chapitre :

- ▶ Présentation du média épistolaire
 - ▶ Les auteurs des épîtres : Paul, Pierre, Jacques, Jean, Jude
 - ▶ Les 21 épîtres et leurs particularités
-

Dans l'Antiquité, le média le plus utilisé était la lettre avant d'être le traité, le récit ou le commentaire. Un grand nombre de nos informations sur cette époque est dû à ce genre littéraire, qu'il faut parfois décrypter et associer à d'autres sources de renseignements. Il n'est pas étonnant que les premiers responsables spirituels du message de Jésus aient rédigé des lettres, appelées épîtres (échanges épistolaires).

Les épîtres pouvaient être adressées à des groupes ou communautés, mais aussi à des individus. Elles pouvaient être des lettres circulaires que l'on se passait de groupe en groupe, souvent en ayant pris soin d'en faire auparavant une copie.

Le Nouveau Testament comporte une collection de 21 lettres appartenant à chaque catégorie énoncée.

Une bonne partie de ces épîtres sont de l'apôtre Paul, mais parmi les auteurs, il faut signaler : Pierre, le premier des disciples ; Jacques, probablement un frère de Jésus ; Jude, un « esclave de Jésus-Christ » ; et Jean, le disciple également auteur d'un Évangile et de l'Apocalypse.

Les auteurs

En général, chaque lettre du Nouveau Testament commence par une salutation qui permet de découvrir le nom de l'auteur, voire de ses compagnons, et le nom des destinataires. La plupart étaient dictées, puis signées personnellement. La signature était alors précédée d'une formule que le signataire ajoutait, comme une marque d'affection particulière.



Exemple d'une introduction d'épître :

« De la part de Paul, qui par la volonté de Dieu est apôtre de Jésus-Christ. À ceux qui appartiennent au peuple de Dieu à Éphèse et qui sont fidèles dans la communion avec Jésus-Christ » (Éphésiens 1.1).

Exemple d'une lettre que l'on dit circulaire :

« Quand vous aurez lu cette lettre, faites en sorte qu'on la lise aussi dans l'Église de Laodicée ; lisez vous-mêmes celle qu'on vous transmettra de là-bas » (Colossiens 4.16).

Exemple de salutation finale d'une épître :

« Je vous écris maintenant de ma propre main, comme vous le voyez à la grosseur des lettres... Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous, frères. Amen » (Galates 6.11, 18).

Auteur mystère !

Une lettre n'a pas d'introduction qui permette de découvrir qui en est l'auteur, c'est l'Épître aux Hébreux. Pour beaucoup, elle est de Paul, mais cette attribution ne fait pas l'unanimité. Son style est assez particulier et différent pour être celui d'un autre auteur, comme Jacques (dont on possède déjà une lettre) ou Apollos, un compagnon de Paul. Mais le nom de l'auteur n'est

pas réellement connu, ce qui n'empêche pas cette épître d'avoir été reconnue comme « inspirée ».

Certaines épîtres sont de réels textes de doctrine et demeurent des monuments, comme l'Épître de Paul aux Romains. D'autres sont beaucoup plus personnelles. Le même Paul a rédigé plusieurs lettres à des personnes très spécifiques. On les appelle les Épîtres pastorales : deux à son disciple (et fils spirituel) Timothée, une à Tite, autre disciple et compagnon de Paul, et une à Philémon, un ami personnel.

Voici la liste de toutes les épîtres. Le chiffre entre parenthèses indique leur nombre :

✓ ***Épîtres de Paul***

Aux Romains

Aux Corinthiens (2)

Aux Galates

Aux Éphésiens

Aux Philippiens

Aux Colossiens

Aux Thessaloniciens (2)

À Timothée (2)

À Tite

À Philémon

✓ ***Épître dont l'auteur est inconnu***

Aux Hébreux

✓ ***Épîtres dites générales ou catholiques (universelles)***

De Jacques

De Pierre (2)

De Jean (3)

De Jude

L'apôtre Paul

Dans le chapitre précédent, consacré au livre des Actes, nous avons présenté Saul devenu l'apôtre Paul. Dès sa conversion, il est entendu que ce personnage sera le plus grand de tous les

évangélistes. Il est, en effet, l'homme qui travaille à l'élaboration de la doctrine chrétienne et à la fondation théologique des Églises.

Après sa brutale conversion, Saul de Tarse devient l'apôtre Paul et prend une place prépondérante dans les débuts de l'Église, supplantant l'apôtre Pierre. Très vite, il a le souci des communautés chrétiennes qui se forment rapidement dans le bassin méditerranéen. Voyageur infatigable pour propager lui-même la Bonne Nouvelle de l'Évangile, il fait trois longs voyages dont les étapes durent parfois plusieurs années, et ce pour avoir le temps de fonder des Églises, former des responsables (pasteurs) avant de repartir vers une autre ville stratégique. C'est pour rester en contact avec ces Églises qu'il entretient une imposante correspondance. De plus, des questions lui parviennent de toute part et il cherche, dans ses lettres, à y répondre. Comme nous ne possédons pas les lettres qui posent des questions, nous les supposons d'après les réponses de Paul.

Paul est certainement le premier rédacteur du Nouveau Testament. On pense que ses premières lettres (notamment aux Thessaloniciens) ont circulé avant même que Marc ait eu le temps de rédiger son Évangile.

Jacques, frère de Jésus ?

Plusieurs personnes se nomment Jacques dans le Nouveau Testament, et particulièrement dans les Évangiles.

Il y a Jacques, l'apôtre (frère de Jean, fils de Zébédée). Un autre disciple porte ce même prénom et il est différencié du précédent par l'adjonction « fils d'Alphée », et parfois appelé Jacques le Mineur. Enfin, l'évangéliste Marc signale l'existence des « frères » de Jésus dont l'un se nomme Jacques. Dans certaines traductions (catholiques), le terme frère est remplacé par le mot cousin.

Jacques, frère de Jean, ne peut être l'auteur de l'épître qui porte ce nom, parce qu'il a été mis à mort par Hérode Agrippa 1^{er}

(Actes des Apôtres 12.1, 2) ; il semble impossible que l'épître ait été rédigée par lui avant cette mort tragique, laquelle se situe vers l'an 44 de notre ère.

Jacques, fils d'Alphée, dit le Mineur, est d'une discrétion absolue et jamais son nom n'a été associé à l'Épître de Jacques. Il reste donc Jacques, frère de Jésus. Les Pères apostoliques attribuaient cette épître au frère de Jésus, lequel est présenté comme une « colonne » de l'Église de Jérusalem. Pour les Pères apostoliques puis les Pères de l'Église, il était parfaitement admis que Jésus ait eu des frères et des sœurs, selon le témoignage de Marc : *« Beaucoup de gens qui l'entendirent [Jésus] étaient étonnés et disaient : D'où lui viennent ces choses ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et comment de tels miracles se font-ils par ses mains ? N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? »* (Marc 6.2, 3)

Plus tard, quand l'Église catholique a adopté le dogme selon lequel Marie est « perpétuellement vierge », elle ne peut plus avancer que Jésus puisse avoir des frères et sœurs. C'est ainsi que le terme « frère » dans les Évangiles a été compris dans son sens large et proche-oriental pour devenir « cousin ».

L'apôtre Pierre

Le ton de Pierre dans les Évangiles est assez différent de celui des deux lettres qui portent sa signature. À cause de cela, la question a été de savoir si Pierre pouvait être l'auteur de ces épîtres. En effet, Pierre, en fonction de l'autorité qu'il a reçue de Jésus, pourrait être nettement plus impérieux et magistral dans ses lettres. Or, les Épîtres de Pierre sont sobres. On imagine mal un Pierre modeste, et pourtant, rien n'empêche de penser qu'il s'est assagi après ses « coups de gueule » et surtout les « recadrages » de Jésus, tandis qu'il était encore jeune. Par ailleurs, Pierre qui a très certainement aidé Marc à la

rédaction de son Évangile y apparaît plus modéré que dans d'autres Évangiles.

On peut encore se demander si Pierre, le simple pêcheur, pouvait écrire des lettres aussi bien construites et dans un grec aussi parfait qu'elles le sont. Mais en y regardant de plus près, on note qu'un certain Sylvain (non juif) lui a servi de secrétaire.

Il est donc tout à fait possible que celui qui marchait sur l'eau à la suite de son maître et qui tirait maladroitement son épée soit aussi le rédacteur des deux épîtres qui portent son nom.

L'apôtre Jean

Les trois épîtres attribuées à Jean sont-elles de l'auteur de l'Évangile et de l'Apocalypse qui portent son nom ? La question peut être posée parce que ces lettres ne sont pas signées. Les spécialistes ont reconnu des similitudes importantes entre la première épître et l'Évangile de Jean. Si Jean n'est pas réellement l'auteur de ces épîtres, elles émanent alors d'un courant proche de Jean (école johannique). La première lettre semble plus un exposé que les deux autres. Et les deux autres sont presque des billets, voire des notes de service... à rendre !

Jude, esclave du Christ

Nous ne savons pas grand-chose de ce Jude, si ce n'est le titre qu'il se donne : esclave de Jésus-Christ ! Son nom est vraisemblablement Judas, mais pour ne pas être confondu avec celui du traître, il est traduit par Jude. Il y a bien un personnage portant ce nom dans l'Évangile de Marc, c'est un autre frère de Jésus. Il convient donc ici de retrouver l'argumentaire développé plus haut, à propos de Jacques.

Il est intéressant de remarquer que Jacques se présente, ainsi que Jude, comme « esclave de Jésus-Christ ».

L'épître de Jude est l'un des plus courts textes du Nouveau Testament.

De sacrés courriers

Les épîtres sont des courriers d'auteurs dont l'autorité était reconnue et qui avaient des destinataires précis. Ces courriers ont été jugés d'une importance assez grande pour être conservés, puis pour entrer, finalement, dans le canon des Écritures. L'ensemble des textes et des thèmes abordés sert à la construction théologique de l'Église chrétienne, même si chaque lettre aborde des sujets très différents, dans des contextes spécifiques. À travers ces lettres, il est facile de remarquer la diversité déjà grande des communautés chrétiennes naissantes. Le développement de chacune, dans des contextes distincts, permet d'approcher des problèmes divers et variés. Les expéditeurs, et particulièrement l'apôtre Paul, scrutent l'Ancien Testament, observent les propos de Jésus et sondent son enseignement pour « inventer », déduire une réponse à chaque difficulté, à chaque cas, à chaque question. Ce sont les premiers pas de la doctrine chrétienne.

La doctrine (en hébreu, on dirait la Loi) n'est autre que la règle, l'instruction juste, ce qui découle logiquement de l'enseignement.

Dans la traduction grecque de l'Ancien Testament (la Septante) et dans le Nouveau Testament, le terme *didaskalia*, qui signifie aussi bien l'enseignement, l'instruction que la leçon ou le précepte, s'applique à la doctrine ; l'étymologie nous aide à saisir le sens des mots et leur origine : docte, docteur, doctrine, didactique, didascale, *didaskalia*.

Les épîtres ont bien un but doctrinal. Elles donnent une interprétation simple de la Bible, transmettent les préceptes évangéliques et exhortent à une vie conforme à la volonté de Dieu rappelée par Jésus-Christ. L'apôtre Paul, maître parmi les docteurs, parle volontiers de la « saine doctrine ». Pour lui,

celui qui a reçu le don d'enseigner doit s'y attacher de tout son cœur. Il s'y donne d'ailleurs lui-même totalement.

Le classement des épîtres dans le Nouveau Testament est assez original : les lettres sont rangées par ordre de longueur de chaque catégorie, puis dans chaque catégorie, par ordre de longueur également. Ainsi, les écrits de Paul sont les plus nombreux, donc il passe en tête. Ensuite, dans ce recueil des épîtres pauliniennes (de Paul), la lettre aux Romains est la première, celle à Philémon la dernière. Aucune chronologie n'est respectée ; il est vrai qu'elle est difficile à établir avec précision !

C'est dans l'ordre canonique que nous présentons chacune des épîtres.

Épître aux Romains

Paul est chez son ami Gaïus, à Corinthe, lorsqu'il dicte cette lettre. C'est un exposé long et précis de l'enseignement élaboré par l'apôtre. Cette épître a été rédigée bien après d'autres lettres et elle reprend la plupart des grands thèmes de la prédication de Paul. On a parfois l'impression que Paul propose, dans ces pages, une espèce de testament spirituel.

Il aimerait pouvoir se rendre à Rome, mais pour l'heure, il en est empêché.

Comme les chrétiens de Rome n'ont jamais bénéficié directement d'un enseignement apostolique (d'un apôtre), Paul se propose de se rendre dans cette ville et il prépare ce voyage en signalant sa pensée et ce qu'il développera. Il souhaite surtout encourager les chrétiens de Rome, lesquels sont placés devant des choix difficiles et des pressions énormes, au cœur de l'Empire des Césars. Pour résister avec foi, l'apôtre donne des éléments pour construire celle-ci sur une théologie solide.



L'Épître aux Romains est sans doute la lettre apostolique la plus commentée et celle qui a le plus « travaillé » l'Église. Très

tôt elle a fait l'objet d'études (Origène, saint Jean Chrysostome, saint Augustin...). C'est en la lisant que le moine augustinien Martin Luther a reçu l'illumination de sa vie. Il y a « découvert » la notion du salut gratuit et de la justification (rendu juste, justifié, c'est-à-dire pardonné par Dieu) par la foi seule. Luther est allé à Rome pour expliquer au pape que, d'après la Bible, l'Église se trompe puisqu'elle fait du salut une récompense, voire un salaire. Ne pouvant se faire entendre du pape, qui justement à cette époque construit la basilique Saint-Pierre et réclame beaucoup d'argent à tous les fidèles d'Europe, Luther s'en retourne en Allemagne et commence son mouvement de protestation (d'où le terme « protestant »). Ses prises de position font de lui un excommunié et un exclu de l'Église catholique. Sans l'avoir cherché, Luther crée l'Église luthérienne à partir de sa lecture de l'Épître aux Romains, puis des autres textes bibliques.

À noter aussi que la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) a commencé par la transcription de cette lettre de Paul : un signe !

Les grands thèmes de l'épître

➤ **La justification par la foi** : La justification est l'acte de Dieu par lequel il pardonne les péchés des coupables en les considérant comme justes. Il le fait gratuitement (c'est la grâce) en réponse à la foi du croyant, et non à cause de ses bonnes œuvres.

➤ **Jésus-Christ est le nouvel Adam** : Par une illustration audacieuse, Paul développe ce parallèle quant à la justification (action de rendre juste) : « *Après le péché d'un seul, Adam, le jugement de Dieu a eu pour résultat de condamner tous les êtres humains. Au contraire, le don gratuit de Dieu a eu pour résultat de les rendre justes malgré leurs nombreuses fautes. Oui, par un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a frappé tout le monde. Mais par le seul Jésus-Christ, les êtres humains reçoivent*

beaucoup plus de Dieu : il leur donne gratuitement ses bienfaits et il les rend justes. »

✓ **La Loi de Dieu déchire l'homme** : il sait ce qui est bien, mais il fait ce qui ne l'est pas, comme animé d'une puissance destructrice (voir extrait de Romains 7 plus loin).

✓ **Le rejet d'Israël** : Le projet de Dieu était de faire du peuple d'Israël le peuple modèle pour l'ensemble de l'humanité. Mais Israël semble avoir échoué dans ce rôle. Dieu confie donc la mission à un autre peuple qui sera fait d'hommes et de femmes de toutes races et de toutes nations, et dont le dénominateur commun sera la foi en Jésus-Christ, le Fils de Dieu.



« Nous savons que la loi est spirituelle ; mais moi, je suis un être faible, vendu comme esclave au péché. Je ne comprends pas ce que je fais : car je ne fais pas ce que je voudrais faire, mais je fais ce que je déteste. Si je fais précisément ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne. Ce n'est donc pas moi qui agis ainsi, mais c'est le péché qui habite en moi. Car je sais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire en l'être faible que je suis. Certes, le désir de faire le bien existe en moi, mais non la capacité de l'accomplir. En effet, je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas. Si je fais ce que je ne veux pas, alors ce n'est plus moi qui agis ainsi, mais le péché qui habite en moi. Je découvre donc ce principe : moi qui veux faire le bien, je suis seulement capable de faire le mal. Au fond de moi-même, je prends plaisir à la loi de Dieu. Mais je trouve dans mon être une autre loi qui combat contre celle qu'approuve mon intelligence. Elle me rend prisonnier de la loi du péché qui est en moi. Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ? Dieu soit loué, par Jésus-Christ notre Seigneur ! Ainsi, je suis au service de la loi de Dieu par mon intelligence, mais dans ma

faiblesse humaine, je suis asservi à la loi du péché. » Romains 7.14-25

Épîtres aux Corinthiens

Paul a fondé une Église à Corinthe, sans doute même l'Église la plus importante jamais édifiée par lui. Lorsqu'il est arrivé dans cette ville, c'était un choix stratégique que d'y fonder une communauté chrétienne. En effet, Corinthe était la capitale de l'Achaïe (partie méridionale de la Grèce) et l'un des principaux centres de la civilisation grecque. Elle permettait la liaison commerciale entre l'Italie et l'Asie. Cette ville, qui avait été incendiée dans les années 150 avant Jésus-Christ, était, du temps de l'apôtre, une ville nouvelle depuis que César l'avait reconstruite. Sa population était d'environ 700 000 habitants dont plus de la moitié étaient des esclaves. Ville cosmopolite, elle était le lieu de tous les excès. Corinthe était dominée par un temple dédié à Aphrodite (chez les Romains, Vénus) et la prostitution sacrée, un rite pratiqué par près d'un millier de prêtresses. « Vivre à la corinthienne » était une expression synonyme de vivre dans la débauche. C'est dans ce contexte que Paul évangélise et crée une Église. Cette mission est déterminante dans la vie de l'apôtre qui comprend que si l'Église doit croître, il ne faut pas viser seulement la conversion des Juifs. Il avait rencontré de vives oppositions en essayant d'annoncer l'Évangile de Jésus dans les synagogues de la diaspora. Écœuré par ces réactions hostiles, il décide de « laisser tomber » les synagogues et de prêcher à tout vent.

Paul reste deux ans à Corinthe avant de partir ailleurs. Cependant, il demeure en contact épistolaire avec cette Église et lui écrit au moins quatre lettres. Deux sont conservées dans le Nouveau Testament et deux sont perdues. Il semble bien que la 1^{re} épître conservée soit en fait la 2^e écrite et que la 2^e dans la Bible soit en fait la 4^e ! Vous suivez ?

Les grands thèmes des deux épîtres

✓ Par chacune des lettres, Paul répond à un courrier de l'Église de Corinthe, d'abord en manifestant ses joies et ses peines aux nouvelles qu'il reçoit de ses expéditeurs ; certains désordres moraux lui sont signalés et il réagit sur divers problèmes : l'inceste, des procès entre chrétiens, les rapports à l'argent et les dons spirituels. Il donne son avis sur le mariage et sur les viandes sacrifiées aux dieux (le chrétien peut-il en manger ?).

✓ **Les expériences spirituelles.** Paul écrit : Il y a des expériences différentes, mais c'est le même Dieu qui les produit toutes en tous. Chacun reçoit le don de montrer la puissance de l'Esprit-Saint, et cela pour le bien de tous. L'un reçoit de l'Esprit le don de parler avec sagesse, l'autre reçoit du même Esprit le don de faire connaître Dieu. Un autre reçoit de ce même Esprit le don d'une foi très solide, un autre reçoit de cet unique Esprit le don de guérir les malades. Un autre peut faire des actions extraordinaires, un autre peut parler au nom de Dieu, un autre sait faire la différence entre ce qui vient de l'Esprit-Saint et ce qui ne vient pas de lui. Un autre peut parler en des langues inconnues, un autre peut les traduire.

✓ **La sainteté** : Le chrétien est un avec le Christ. Uni à lui, il ne peut plus faire n'importe quoi de son corps et surtout pas l'abandonner à l'immoralité sous toutes ses formes.

✓ **La pratique de la Cène (ou eucharistie)**

✓ ***L'amour par excellence*** (voir plus loin un extrait d'un des plus beaux textes de l'apôtre Paul)

✓ **Riposte aux attaques personnelles** : Surtout dans la 2^e épître, Paul répond avec virulence à des attaques qui mettent en doute son autorité et son ministère. Se défendant, il donne par la même occasion des détails sur sa vie personnelle, sur ses cheminements, sur les persécutions qu'il a endurées. Il dénigre ses accusateurs et signale qu'il va revenir à Corinthe pour faire un peu de ménage ! Les raisins (de Corinthe) de sa colère seront aigres !



« Supposons que je parle les langues des hommes et même celles des anges : si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien de plus qu'un métal qui résonne ou qu'une cymbale bruyante. Je pourrais transmettre des messages reçus de Dieu, posséder toute la connaissance et comprendre tous les mystères, je pourrais avoir la foi capable de déplacer des montagnes, si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien. Je pourrais distribuer tous mes biens aux affamés et même livrer mon corps aux flammes, si je n'ai pas d'amour, cela ne me sert à rien. Qui aime est patient et bon, il n'est pas envieux, ne se vante pas et n'est pas prétentieux ; qui aime ne fait rien de honteux, n'est pas égoïste, ne s'irrite pas et n'éprouve pas de rancune ; qui aime ne se réjouit pas du mal, il se réjouit de la vérité. Qui aime supporte tout et garde en toute circonstance la foi, l'espérance et la patience. L'amour est éternel. Les messages divins cesseront un jour, le don de parler en des langues inconnues prendra fin, la connaissance disparaîtra. En effet, notre connaissance est incomplète et notre annonce des messages divins est limitée ; mais quand viendra la perfection, ce qui est incomplet disparaîtra. Lorsque j'étais enfant, je parlais, pensais et raisonnais comme un enfant ; mais une fois devenu adulte, j'ai abandonné tout ce qui est propre à l'enfant. À présent, nous ne voyons qu'une image confuse, pareille à celle d'un vieux miroir ; mais alors, nous verrons face à face. À présent, je ne connais qu'incomplètement ; mais alors, je connaîtrai Dieu complètement, comme lui-même me connaît. Maintenant, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ; mais la plus grande des trois est l'amour. » 1 Corinthiens 13

Épître aux Galates

La lettre de Paul aux chrétiens de Galatie (région que l'on pourrait situer aujourd'hui en Turquie) est sans doute l'une des

plus importantes de Paul, écrite bien avant celle aux Romains, et dans laquelle il entre dans une défense de l'Évangile avec une grande véhémence et une rhétorique exemplaire. Pour certains commentateurs, cette épître est l'une des toutes premières de l'apôtre, et son caractère s'y fait déjà bien remarquer.



Il y a, à Istanbul, un quartier et une tour nommés Galata, ce qui laisse entendre que les Galates sont bien passés par cette région et y ont laissé des traces. On pense que les Galates étaient d'anciens guerriers gaulois arrivés dans ce secteur par les Dardanelles (vers 280 avant Jésus-Christ) pour s'installer notamment dans l'ancienne Ancyre, qui n'est autre que la capitale actuelle de la Turquie : Ankara. L'Asie Mineure (Anatolie) était donc le lieu de cette Église de Galatie à laquelle l'apôtre Paul écrit.

L'apôtre Paul est passé plusieurs fois dans cette région et il y a fondé des Églises. Mais après lui, d'autres prédicateurs sont passés et ces derniers ont créé des troubles en annonçant un Évangile différent de celui que Paul avait fait connaître. En effet, ceux que Paul nomme des « faiseurs de troubles » ont encouragé les chrétiens d'origine non juive à se plier au rite de la circoncision, signe d'appartenance au peuple de Dieu depuis Abraham. À cette nouvelle, Paul réagit vigoureusement en soutenant que la foi seule sauve et que la circoncision, qui était un signe ancien, n'a plus de raison d'être.

Paul s'étonne que ceux qu'il a instruits soient capables de changer si rapidement d'avis et de conception. Il développe alors, avec des arguments puisés dans l'Ancien Testament mais aussi dans sa propre expérience, que la Loi s'efface devant la foi, même s'il faut toujours respecter les préceptes de la Loi, en tout cas dans l'esprit.

Au passage, Paul insiste pour rappeler qu'il a une véritable autorité apostolique et que cette dernière lui vient directement de Dieu. Il signale que son titre d'apôtre, il ne l'a pas reçu des

autorités de l'Église de Jérusalem, mais bien de Dieu qui a fait de lui « l'apôtre des non-Juifs ».

Paul doit souvent rappeler que les prédicateurs de l'Évangile qui reviennent au légalisme de l'Ancien Testament sont sur une fausse route.



« Le Christ nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres. Tenez bon, donc, ne vous laissez pas de nouveau réduire en esclavage. Écoutez ! Moi, Paul, je vous l'affirme : si vous vous faites circoncire, alors le Christ ne vous servira plus à rien. Je l'affirme encore une fois à tout homme qui se fait circoncire : il a le devoir d'obéir à la loi tout entière. Vous qui cherchez à être reconnus justes aux yeux de Dieu par la loi, vous êtes séparés du Christ ; vous êtes privés de la grâce de Dieu. Quant à nous, nous mettons notre espoir en Dieu, qui nous rendra justes à ses yeux ; c'est ce que nous attendons, par la puissance du Saint-Esprit qui agit au travers de notre foi. Car, pour celui qui est uni à Jésus-Christ, être circoncis ou ne pas l'être n'a pas d'importance : ce qui importe, c'est la foi qui agit par l'amour. Vous aviez pris un si bon départ ! Qui a brisé votre élan pour vous empêcher d'obéir à la vérité ? Ce que l'on vous a dit pour vous convaincre ne venait pas de Dieu qui vous appelle... Quant à moi, frères, s'il était vrai que je prêche encore la nécessité de se faire circoncire, pourquoi continuerait-on à me persécuter ? Dans ce cas, annoncer le Christ crucifié ne serait plus scandaleux pour personne. Que ceux qui vous troublent aillent encore plus loin dans leurs pratiques : qu'ils se mutilent tout à fait ! Mais vous, frères, vous avez été appelés à la liberté. Seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon les désirs de votre propre nature. Au contraire, laissez-vous guider par l'amour pour vous mettre au service les uns des autres. Car toute la loi se résume dans ce seul commandement : "Tu dois aimer ton prochain comme toi-même." » Galates 5.1-14

Épître aux Éphésiens

La ville d'Éphèse se trouve à la pointe ouest de la Galatie (Turquie actuelle). Pendant plus de trois ans, Paul y a séjourné pour y fonder une Église importante, laquelle est entrée en concurrence directe avec les adorateurs de Diane (Artémis) jusqu'à provoquer une émeute importante du syndicat des commerçants. En effet, le business des statuettes de la déesse de la ville, mais aussi tout le trafic lié aux ventes d'objets religieux étaient en train de péricliter à cause de l'influence des chrétiens.



« À Éphèse, un bijoutier, nommé Démétrius, fabriquait de petites copies en argent du temple de la déesse Artémis et procurait ainsi des gains importants aux artisans. Il réunit ces derniers, ainsi que ceux qui avaient un métier semblable, et leur dit : “Messieurs, vous savez que notre prospérité est due à ce travail. Mais vous voyez ou entendez dire ce qui se passe : ce Paul déclare, en effet, que les dieux faits par les hommes ne sont pas des dieux et il a réussi à convaincre beaucoup de monde non seulement ici, à Éphèse, mais dans presque toute la province d’Asie. Cela risque de causer du tort à notre métier et, en outre, de faire perdre toute sa réputation au temple de la grande déesse Artémis ; alors, elle sera privée de sa grandeur, cette déesse qu’on adore partout dans la province d’Asie et dans le monde !”

À ces mots, les auditeurs furent remplis de colère et se mirent à crier : “Grande est l’Artémis des Éphésiens !” L’agitation se répandit dans la ville entière. »

Actes 19.24-29

Cette lettre est l'une de ces épîtres circulaires qui pouvaient être envoyées à plusieurs Églises pour traiter de questions théologiques nécessaires à l'édification. On ne trouve pas réellement le nom des destinataires dans ces lettres et l'adresse du début manque aux plus anciens manuscrits. L'Épître aux

Éphésiens est très proche de celle destinée aux Colossiens qui sans doute est plus ancienne. Sur les 115 versets de cette lettre, 73 sont des reprises des lignes déjà envoyées aux Colossiens. L'apôtre parle ici de l'Église, de ce qui doit être sa préoccupation et surtout son unité. Déjà des interprétations et des conceptions différentes divisent les premiers chrétiens, notamment des préceptes juifs que certains veulent conserver ou adapter à la foi chrétienne, minimisant la place de Jésus-Christ dans la théologie chrétienne. Paul, au contraire, ramène tout au Christ. Juifs et non-Juifs sont un seul peuple en Jésus-Christ, par la foi et grâce à son action de réconciliation. Cet aspect du message de Paul est essentiel : *« Rappelez-vous ce que vous étiez autrefois ! Vous n'êtes pas juifs de naissance ; les Juifs vous traitent d'incirconcis alors qu'ils s'appellent circoncis en raison d'une opération pratiquée dans leur chair. Eh bien, en ce temps-là, vous étiez loin du Christ ; vous étiez étrangers, vous n'apparteniez pas au peuple de Dieu ; vous étiez exclus des alliances fondées sur la promesse divine ; vous viviez dans le monde sans espérance et sans Dieu. Mais maintenant, dans l'union avec Jésus-Christ, vous qui étiez alors bien loin, vous avez été rapprochés par son sacrifice. Car c'est le Christ lui-même qui nous a apporté la paix, en faisant des Juifs et des non-Juifs un seul peuple. En donnant son corps, il a abattu le mur qui les séparait et en faisait des ennemis. »* Éphésiens 2.11-14



À partir d'une telle vérité évangélique, Paul développe l'idée selon laquelle sept colonnes portent l'Église et l'obligent à l'unité :

*« Je vous en supplie, donc, moi qui suis prisonnier parce que je sers le Seigneur : vous que Dieu a appelés, conduisez-vous d'une façon digne de cet appel. Soyez toujours humbles, doux et patients. Supportez-vous les uns les autres avec amour. Efforcez-vous de maintenir l'unité que donne l'Esprit-Saint par la paix qui vous lie les uns aux autres. Il y a **un seul** corps et*

un seul Saint-Esprit, de même qu'il y a une seule espérance à laquelle Dieu vous a appelés. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; il y a un seul Dieu, le Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous et demeure en tous. »
Éphésiens 4.1- 6

Épître aux Philippiens

C'est lors de son deuxième voyage missionnaire que l'apôtre Paul reçoit de façon exceptionnelle l'ordre de se rendre en Macédoine. Lors d'un rêve, un homme lui apparaît et lui demande, de la part de Dieu, de se rendre dans cette région. De fait, lorsqu'il arrive à Philippi, ville où vivaient beaucoup de vétérans romains, Paul foule pour la première fois le sol européen. C'est une étape nouvelle pour l'Évangile. Dans le livre des Actes des Apôtres, on relate comment Paul et ses compagnons (Timothée, Silas et sans doute Luc) fondent l'Église de Philippi, grâce à un groupe de femmes touchées par l'Évangile.

Il semble évident que Paul soit passé plusieurs fois à Philippi, ville où il a connu quelques difficultés (emprisonnement), mais ville aussi qu'il a particulièrement affectionnée. De nombreux chrétiens de Philippe ont régulièrement aidé l'apôtre sur le plan financier.

C'est depuis sa résidence surveillée de Rome que Paul rédige cette épître qui est surnommée l'Épître de la joie.

Dans cette lettre, Paul remercie ses donateurs et leur fidélité. Il cherche aussi à rassurer ses amis à propos de sa détention. Oui, il est bien prisonnier (certainement à Rome), mais il garde espoir et son moral est bon ; d'autant que dans sa situation, il parvient à témoigner de l'Évangile de Jésus-Christ.

Paul propose encore un enseignement sur la personne du Christ, expliquant l'abaissement volontaire de ce dernier afin de venir au secours des plus petits.

Les accents de cette épître sont extrêmement chaleureux et la personnalité de Paul se dévoile de façon nouvelle, et même

inattendue.



« Votre union avec le Christ vous donne-t-elle du courage ? Son amour vous apporte-t-il du réconfort ? Êtes-vous en communion avec le Saint-Esprit ? Avez-vous de l'affection et de la bonté les uns pour les autres ? Alors, rendez-moi parfaitement heureux en vous mettant d'accord, en ayant un même amour, en étant unis de cœur et d'intention. Ne faites rien par esprit de rivalité ou par désir inutile de briller, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes. Que personne ne recherche son propre intérêt, mais que chacun de vous pense à celui des autres. Comportez-vous entre vous comme on le fait quand on connaît Jésus-Christ : Il possédait depuis toujours la condition divine, mais il n'a pas voulu demeurer de force l'égal de Dieu. Au contraire, il a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait et il a pris la condition de serviteur. Il est devenu homme parmi les hommes, il a été reconnu comme homme ; il a choisi de vivre dans l'humilité et s'est montré obéissant jusqu'à la mort, la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place et lui a donné le nom supérieur à tout autre nom. »

Philippiens 2.1-9

Épître aux Colossiens

D'après ce que nous savons de Paul et de ses voyages, l'apôtre ne s'est jamais rendu à Colosse, ville au sud de la Turquie actuelle. C'est un certain Éphras qui aurait fondé la communauté chrétienne de Colosse et c'est lui qui, en donnant des nouvelles de cette Église, entraîne Paul dans la rédaction de cette épître. Une épître proche de celle adressée aux Éphésiens, mais tout de même assez originale puisqu'on y trouve des mots nouveaux, inconnus dans le vocabulaire habituel de Paul.

Paul rappelle les exigences de l'Évangile et surtout dénonce certains dangers dont semble lui avoir parlé Éphras. Pour

atteindre une plus grande religiosité, des idées étranges circulent à Colosse : le culte des anges, l'observation d'un calendrier liturgique juif, des prescriptions alimentaires qui ressemblent fort à celles de l'Ancien Testament... Paul balaie ces règles avec véhémence et rappelle l'action du Christ qui abolit et rend caduques ces lois anciennes.



« Remerciez avec joie Dieu le Père : il vous a rendus capables d'avoir part aux biens qu'il réserve dans le royaume de lumière à ceux qui lui appartiennent. Il nous a en effet arrachés à la puissance de la nuit et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé. C'est par lui qu'il nous a délivrés du mal et que nos péchés sont pardonnés. Le Christ est l'image visible du Dieu invisible. Il est le Fils premier-né, supérieur à tout ce qui a été créé. Car c'est par lui que Dieu a tout créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, puissances spirituelles, dominations, autorités et pouvoirs. Dieu a tout créé par lui et pour lui. Il existait avant toutes choses, et c'est par lui qu'elles sont toutes maintenues à leur place. Il est la tête du corps, qui est l'Église ; c'est en lui que commence la vie nouvelle, il est le Fils premier-né, le premier à avoir été ramené d'entre les morts, afin d'avoir en tout le premier rang. Car Dieu a décidé d'être pleinement présent en son Fils et, par lui, il a voulu réconcilier l'univers entier avec lui. C'est par la mort de son Fils sur la croix qu'il a établi la paix pour tous, soit sur la terre soit dans les cieux. »

Colossiens 1.12-20

Épîtres aux Thessaloniens

Après avoir quitté la ville de Philippi, Paul se rend à Thessalonique où il demeure environ un trimestre. Comme à son habitude, il se rend d'abord dans les synagogues pour y annoncer le Messie d'Israël en la personne de Jésus-Christ.

Cette prédication n'est pas vraiment appréciée et Paul rencontre rapidement des difficultés, voire des menaces sérieuses. C'est la raison pour laquelle il quitte Thessalonique précipitamment. Quelque temps plus tard, il rédige une première lettre aux jeunes chrétiens de Thessalonique, puis une seconde. Ces deux lettres sont certainement les écrits les plus anciens qui forment le Nouveau Testament.

Dès les premières années de la chrétienté, une idée est véhiculée : puisque Jésus-Christ a annoncé qu'il reviendrait une deuxième fois et qu'il établirait son règne sur terre, il faut être prêt pour ce grand événement qui se nomme *Avènement* ou *Parousie*. Les Thessaloniciens, mais aussi les Corinthiens, pensaient que le retour du Christ était imminent. Mais comme le temps passe, Paul donne des précisions sur ce qu'il faut comprendre du message de Jésus quant à cette annonce de son Avènement. C'est un des grands thèmes de ses courriers aux Thessaloniciens. D'une part, il encourage ses lecteurs à se tenir prêts puisque le retour du Christ est imprévisible (il vient comme un voleur) et Paul donne, d'autre part, des indices sur ce qui doit être accompli avant cet Avènement, et selon les prophéties. Dans l'enthousiasme de l'attente du prochain retour du Christ, les Thessaloniciens risquent d'oublier qu'ils ont des conduites à tenir ; Paul leur rappelle donc les exigences éthiques du chrétien.



« En ce qui concerne la venue de notre Seigneur Jésus-Christ et notre rassemblement auprès de lui, nous vous demandons une chose, frères : ne vous laissez pas trop facilement troubler l'esprit ni effrayer si quelqu'un affirme que le jour du Seigneur est arrivé. Ne le croyez pas, même si l'on se réclame d'une prophétie, d'une déclaration ou d'une lettre qui nous seraient attribuées. Ne vous laissez tromper par personne, d'aucune façon. Car ce jour ne viendra pas avant qu'ait lieu la révolte finale et qu'apparaisse la Méchanceté personnifiée, l'être destiné à la ruine. Celui-ci s'opposera à tout ce que les

hommes adorent et considèrent comme divin. Il s'élèvera contre tout cela, et ira jusqu'à pénétrer dans le temple de Dieu pour s'y asseoir en se faisant passer lui-même pour Dieu. Ne vous rappelez-vous pas que je vous ai dit cela quand j'étais encore auprès de vous ? Cependant, vous savez que quelque chose retient cet être méchant maintenant, de sorte qu'il n'apparaîtra qu'au moment prévu. La puissance secrète de la Méchanceté est déjà à l'œuvre ; seulement, elle ne le sera pleinement que lorsque celui qui la retient encore lui laissera la voie libre. Alors, l'être méchant apparaîtra, et le Seigneur Jésus le fera mourir par le souffle de sa bouche, il le détruira par la splendeur de sa venue. L'être méchant viendra avec la puissance de Satan, il accomplira toutes sortes de miracles et de prodiges trompeurs ; il usera du mal sous toutes ses formes pour séduire ceux qui vont à leur perte. Ils se perdront parce qu'ils n'auront pas accueilli et aimé la vérité qui les aurait sauvés. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une puissance d'erreur qui les pousse à croire au mensonge. Ainsi, tous ceux qui n'auront pas cru à la vérité, mais qui auront pris plaisir au mal, seront condamnés. Quant à nous, nous devons sans cesse remercier Dieu à votre sujet, frères, vous que le Seigneur aime. Car Dieu vous a choisis, vous les premiers, pour que vous soyez sauvés grâce au Saint-Esprit qui vous fait mener une vie sainte et grâce à votre foi en la vérité. Dieu vous a appelés à cela par la Bonne Nouvelle que nous vous avons annoncée ; il a voulu que vous ayez part à la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi, frères, demeurez fermes et retenez les enseignements que nous vous avons transmis soit oralement, soit par notre lettre. » 2 Thessaloniens 2.1-15

Épîtres à Timothée

Le Nouveau Testament a conservé deux lettres dites pastorales de Paul à Timothée, l'un de ses compagnons.

C'est dans le livre des Actes des Apôtres que l'on fait connaissance avec Timothée, né à Lystre, de père païen et de

mère chrétienne d'origine juive. Timothée devient un compagnon de Paul dès le deuxième voyage missionnaire. Manifestement, Paul a une grande affection pour ce jeune homme qu'il appelle son fils dans la foi, son enfant véritable. L'apôtre lui confie plusieurs missions délicates : aller voir ce qui se passe dans telle ou telle Église, restaurer l'ordre, redire l'enseignement...

Paul est certainement déjà à Rome lorsqu'il écrit ces lettres à son fils spirituel. Ce dernier se trouve alors à Éphèse.

Or, l'autorité de Timothée n'est pas réellement assise dans l'Église d'Éphèse. C'est pourquoi Paul encourage Timothée à sortir de sa réserve et de sa timidité naturelles. Il doit tirer autorité de sa propre expérience et de l'enseignement reçu par l'apôtre. On peut penser que les lettres de Paul à Timothée étaient lues dans l'Église.

Dans la première lettre, outre ce qui précède, Paul insiste sur l'ordre qui doit régner dans l'Église, en proposant une véritable hiérarchie en fonction des dons de chacun.

Dans la seconde lettre, Paul signale qu'il se sait en fin de vie et laisse à Timothée une sorte de testament. Cette lettre est riche de renseignements sur les souvenirs de l'apôtre et des actions menées avec le jeune Timothée. Paul met aussi en garde son disciple contre les imposteurs qui viendront pour détruire le message de l'Évangile, surtout dans les derniers temps.



« Que personne ne te méprise parce que tu es jeune ; mais sois un exemple pour les croyants, dans tes paroles, ta conduite, ton amour, ta foi et ta pureté. En attendant que je vienne, applique-toi à lire publiquement l'Écriture, à exhorter et à enseigner. Ne néglige pas le don spirituel que tu possèdes, celui qui t'a été accordé lorsque les prophètes ont parlé et que les anciens ont posé les mains sur toi. Applique-toi à tout cela, donne-toi entièrement à ta tâche. Alors tous verront tes progrès. Prends garde à toi-même et à ton enseignement. Demeure ferme à cet

égard. En effet, si tu agis ainsi, tu sauveras aussi bien toi-même que ceux qui t'écoutent. » 1 Timothée 4.12-16

« Rappelle-toi bien ceci : dans les derniers temps, il y aura des jours difficiles. En effet, les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, vantards et orgueilleux ; ils feront insulte à Dieu et seront rebelles à leurs parents, ils seront ingrats et sans respect pour ce qui est saint ; ils seront durs, sans pitié, calomniateurs, violents, cruels et ennemis du bien ; ils seront traîtres, emportés et enflés d'orgueil ; ils aimeront le plaisir plutôt que Dieu ; ils garderont les formes extérieures de la foi, mais ils en rejetteront la puissance. Détourne-toi de ces gens-là ! Certains d'entre eux s'introduisent dans les maisons et soumettent à leur influence de faibles femmes, chargées de péchés, entraînées par toutes sortes de désirs ; elles cherchent toujours à apprendre mais sans jamais parvenir à connaître la vérité.

Mais toi, tu m'as suivi dans mon enseignement, ma conduite, mes intentions, ma foi, ma patience, mon amour, ma fermeté, mes persécutions et mes souffrances. Tu sais tout ce qui m'est arrivé à Antioche, à Iconium, à Lystre, et quelles persécutions j'ai subies. Cependant, le Seigneur m'a délivré de toutes. D'ailleurs, tous ceux qui veulent mener une vie fidèle à Dieu dans l'union avec Jésus-Christ seront persécutés. Mais les hommes méchants et imposteurs iront toujours plus loin dans le mal, ils tromperont les autres et seront eux-mêmes trompés. Quant à toi, demeure ferme dans ce que tu as appris et accueilli avec une entière conviction. Tu sais de quels maîtres tu l'as appris. Depuis ton enfance, en effet, tu connais les Saintes Écritures ; elles peuvent te donner la sagesse qui conduit au salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner la vérité, réfuter l'erreur, corriger les fautes et former à une juste manière de vivre, afin que l'homme de Dieu soit parfaitement préparé et équipé pour faire toute action bonne. »

2 Timothée 3.1-17

Épître à Tite

Paul a fait la connaissance de Tite à Jérusalem, au début de son ministère. Depuis, Tite est un ami et un compagnon de Paul. Comme Timothée, il a une place très grande dans le cœur de l'apôtre. La lettre que Paul lui adresse possède un caractère personnel, mais elle est aussi très intéressante pour quelques idées qui y sont développées : la grâce et le salut. C'est une lettre très courte, mais théologiquement importante.



« Dieu a révélé sa grâce, source de salut pour tous les humains. Elle nous enseigne à renoncer à une mauvaise conduite et aux désirs terrestres, pour mener dans ce monde une vie raisonnable, juste et fidèle à Dieu. C'est ainsi que nous devons attendre le bonheur que nous espérons et le jour où apparaîtra la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ. »

Tite 2.11, 12

Épître à Philémon

Cette lettre, tout juste un billet, a une dimension personnelle, mais aussi universelle. Partant d'un fait divers, d'une situation anecdotique, Paul recommande à son ami Philémon un acte de bienveillance. Cette lettre est un petit chef-d'œuvre dans la façon de présenter une requête tout en imposant une réponse qui ne peut être autre que l'obéissance de celui qui reçoit la requête.

Voici les faits : Philémon est certainement un notable de Colosse, un homme riche qui s'est converti grâce à la prédication de Paul. Philémon est donc très redevable à l'apôtre. Or, un esclave de la maison de Philémon, Onésime, s'est enfui (peut-être même en emportant de l'argent), se retrouvant à Rome où Paul est en résidence surveillée. L'esclave s'est présenté à Paul, lui a avoué ses forfaits et lui a

demandé d'intercéder pour lui auprès de Philémon. Il semble qu'Onésime se soit également converti au christianisme. Paul écrit donc à son ami de Colosse pour lui demander de bien vouloir reprendre Onésime, lequel a déjà rendu plusieurs services à l'apôtre, sans lui faire de reproche, sans lui demander de remboursement quelconque et surtout sans le livrer à la police spéciale qui s'occupe des esclaves en fuite. L'apôtre ne plaide pas l'abolition de l'esclavage, mais demande à Philémon d'avoir une attitude empreinte de l'amour du Christ à l'égard d'Onésime.



On sait que, dès le II^e siècle, les chrétiens ont progressivement affranchi leurs esclaves en invoquant le message du Christ et en s'inspirant des propos de Paul à Philémon.

Épître aux Hébreux

C'est une lettre anonyme ! On n'en connaît pas l'auteur même si plusieurs pensent, depuis l'époque de l'Église primitive, qu'elle peut être de Paul. Rien n'est moins sûr. Le style et la façon de démontrer ou de développer la pensée ne ressemblent pas à la manière habituelle de Paul. D'autres auteurs ont été proposés pour cette lettre, comme Jacques ou Apollos, mais les thèses s'affrontent sans qu'une certitude surgisse.

L'épître est truffée de citations de l'Ancien Testament ou de réminiscences de la Torah. Elle est une explication de l'Évangile et surtout du sens de la venue de Jésus-Christ, par les textes anciens ; ce qui implique souvent des interprétations originales, peu développées dans les autres épîtres. Les destinataires sont vraisemblablement des chrétiens d'origine juive, nouvellement convertis et encore très attachés aux rites cultuels de l'Ancienne Alliance. D'où le titre « Épître aux Hébreux » !

La lecture en est difficile à cause de la culture hébraïque sous-entendue et de la connaissance de l'Ancien Testament qu'elle

exige. Son style est également difficile, avec un développement typique, par enroulements. L'auteur semble passer d'une idée à une autre à partir d'un mot qu'il fait surgir dans une explication et qui l'entraîne dans une autre. Cependant, la lettre (qui est plutôt un traité théologique) est cohérente, voire lumineuse dès qu'on entre dans sa profondeur.

L'auteur explique Jésus en lui attribuant des rôles nouveaux : le Christ est à la fois grand prêtre et victime du sacrifice. Il envisage le culte de l'Ancien Testament comme un préambule figuratif à ce qu'il devait être à partir du Nouveau et surtout de la venue de Jésus. L'aspect provisoire du rite ancien est effacé par l'alliance nouvelle, totalement spirituelle.

C'est un développement de l'enseignement qu'a laissé Jésus à la Samaritaine (épisode relaté dans les premiers chapitres de l'Évangile de Jean). La femme de Samarie avait demandé à Jésus où il était juste de prier et d'adorer Dieu : à Jérusalem ou sur le mont Garizim (haut lieu cultuel des Samaritains). Jésus avait répondu : « *L'heure vient, et elle est déjà venue où ce n'est pas ici ou là qu'il faudra adorer, mais en esprit et en vérité.* »

L'Épître aux Hébreux annonce que le rite, et notamment celui qui consistait à faire des sacrifices dans le Temple, disparaîtra pour être remplacé par un culte et une adoration exclusivement spirituels, sans actions rituelles qui auraient une valeur quelconque, Jésus étant le sacrifié définitif et suffisant.

Apollos



Plusieurs spécialistes pensent que l'auteur de l'Épître aux Hébreux pourrait être Apollos dont on parle dans le livre des Actes des Apôtres. Qui est donc cet Apollos ?

C'est un Juif né à Alexandrie, érudit et excellent orateur, très versé dans les écrits de l'Ancien Testament. Il avait été très impressionné par le ministère et le discours de Jean-Baptiste dont il semble être devenu disciple. Propagateur de la parole du

Baptiste, il prêche à Éphèse. Aquilas et Prisca, couple de chrétiens et amis de Paul, l'entendent et lui parlent de Jésus-Christ. Apollos devient chrétien et un excellent évangéliste. À Corinthe, il rencontre beaucoup de succès au point que certains se réclament de lui tandis que d'autres se réclament de Paul. La tension est telle qu'elle menace l'unité de l'Église. Paul, informé, écrit aux Corinthiens pour signaler qu'il ne faut être ni de l'un ni de l'autre, mais essentiellement du Christ.

L'apôtre encourage un de ses collaborateurs, Tite, à aider Apollos dans son ministère d'évangéliste en Crète.



« Jésus-Christ a fait la volonté de Dieu ; il s'est offert lui-même une fois pour toutes, et c'est ainsi que nous sommes purifiés du péché. Tout prêtre se tient chaque jour debout pour accomplir son service ; il offre souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent cependant jamais enlever les péchés. Le Christ, par contre, a offert un seul sacrifice pour les péchés, et cela pour toujours, puis il s'est assis à la droite de Dieu. Maintenant, c'est là qu'il attend que Dieu contraigne ses ennemis à lui servir de marchepied. Ainsi, par une seule offrande il a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il purifie du péché. Le Saint-Esprit nous l'atteste également. En effet, il dit tout d'abord : "Voici en quoi consistera l'alliance que je conclurai avec eux après ces jours-là, déclare le Seigneur : J'inscrirai mes instructions dans leur cœur, je les graverai dans leur intelligence." Puis il ajoute : "Je ne me souviendrai plus de leurs fautes et de leurs péchés." Or, si les péchés sont pardonnés, il n'est plus nécessaire de présenter une offrande à cet effet. Ainsi, frères, nous avons la liberté d'entrer dans le lieu très saint grâce au sang du sacrifice de Jésus. Il nous a ouvert un chemin nouveau et vivant au travers du rideau, c'est-à-dire par son propre corps. Nous avons un grand prêtre placé à la tête de la maison de Dieu. Approchons-nous donc de Dieu avec un cœur sincère et une entière confiance, le cœur purifié de tout ce qui donne mauvaise conscience et le corps lavé

d'une eau pure. Gardons fermement l'espérance que nous proclamons, car Dieu reste fidèle à ses promesses. Veillons les uns sur les autres pour nous inciter à mieux aimer et à faire des actions bonnes... Car si nous continuons volontairement à pécher après avoir appris à connaître la vérité, il n'y a plus de sacrifice qui puisse enlever les péchés. Il ne nous reste plus qu'à attendre avec terreur le Jugement de Dieu et le feu ardent qui dévorera ses ennemis. »

Hébreux 10.10-27

Épître de Jacques

Cette lettre, l'unique de Jacques, frère de Jésus, est d'une richesse insoupçonnée. Elle est aussi très dérangeante pour qui tient au pouvoir (y compris dans l'Église) et pour qui est riche, imposant sa puissance (y compris dans l'Église). Car c'est bien de la vie communautaire que parle surtout Jacques. À force de dire, dans les premières communautés chrétiennes, que le salut offert par Dieu par l'action de Jésus-Christ est un don totalement gratuit et que, a contrario, les œuvres, les rites, les sacrifices ne servent à rien (on ne gagne pas son salut !), la tendance était au laxisme dans l'Église naissante. Or, Jacques insiste pour dire qu'on doit faire de bonnes œuvres non pas pour être sauvé, mais parce qu'on l'est. L'exercice et la pratique de l'amour du prochain deviennent un signe de reconnaissance pour ce qui a été acquis par la foi en Jésus-Christ.

Il est intéressant de noter les parallèles qui existent entre le Sermon sur la montagne et cette lettre. Cette épître est une espèce de commentaire du fameux discours de Jésus, tout en ne le citant pas.

Jacques dénonce une fausse sagesse et une fausse spiritualité qui semblent infiltrer l'Église. Il aime utiliser des images pour expliquer les choses et fait également souvent référence aux personnages importants de l'Ancien Testament. Il insiste sur la relation fraternelle et sur la solidarité dans les communautés.

La foi, dit-il, doit se manifester par des actions de type humanitaire, ou alors elle n'est qu'une illusion : *« Mes frères, à quoi cela sert-il à quelqu'un de dire : "J'ai la foi" s'il ne le prouve pas par ses actes ? Cette foi peut-elle le sauver ? Supposez qu'un frère ou une sœur n'aient pas de quoi se vêtir ni de quoi manger chaque jour. À quoi cela sert-il que vous leur disiez : "Au revoir, portez-vous bien ; habillez-vous chaudement et mangez à votre faim !" si vous ne leur donnez pas ce qui est nécessaire pour vivre ? Il en est ainsi de la foi : si elle ne se manifeste pas par des actes, elle n'est qu'une chose morte. »*

Lorsque Jacques parle du mal que font la langue et le double langage, cela devient une perle du Nouveau Testament.



« Mes frères, ne soyez pas nombreux à vouloir être des enseignants, car vous savez que nous qui enseignons, nous serons jugés plus sévèrement que les autres. Nous commettons tous des erreurs, de bien des manières. Si quelqu'un ne commet jamais d'erreur dans ce qu'il dit, c'est un homme parfait, capable de maîtriser tout son être. Nous mettons un mors dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous obéissent, et nous pouvons ainsi diriger leur corps tout entier. Ou bien, pensez aux navires : même s'ils sont très grands et que des vents violents les poussent, on les dirige avec un très petit gouvernail, et ils vont là où le pilote le veut. De même, la langue est une très petite partie du corps, mais elle peut se vanter d'être la cause d'effets considérables. Pensez au petit feu qui suffit à mettre en flammes une grande forêt ! Eh bien, la langue est pareille à un feu. C'est un monde de mal installé dans notre corps, elle infecte notre être entier. Elle enflamme tout le cours de notre existence d'un feu provenant de l'enfer même. L'être humain est capable de dompter toute espèce de bêtes sauvages, d'oiseaux, de reptiles et de poissons, et, en fait, il les a domptés. Mais personne n'a jamais pu dompter la langue : elle est mauvaise et sans cesse en mouvement, elle est

pleine d'un poison mortel. Nous l'utilisons pour louer le Seigneur, notre Père, mais aussi pour maudire les êtres humains que Dieu a créés à sa ressemblance. Des paroles de louange ou de malédiction sortent de la même bouche. Mes frères, il ne faut pas qu'il en soit ainsi. Aucune source ne donne par la même ouverture de l'eau douce et de l'eau amère. Aucun figuier, mes frères, ne peut produire des olives, aucune vigne ne peut produire des figes ; une source d'eau salée ne peut pas donner de l'eau douce. »

Jacques 3.1-12

Épîtres de Pierre

La première Épître de Pierre, l'apôtre et le disciple privilégié de Jésus-Christ, ressemble plus à un sermon qu'à une lettre. L'auteur développe une image du Christ en partant de thèmes anciens comme l'exode, le temple, le sacrifice, le serviteur souffrant. Il indique que le Christ est la véritable Terre promise à atteindre, le Temple divin en lequel se fonde, l'Agneau de Dieu sacrifié pour le pardon des péchés de chacun. Son objectif est aussi d'encourager et de fortifier ses lecteurs, en proie au doute par suite des difficultés rencontrées, voire des persécutions à cause de leur foi.

Pierre donne des consignes de vie à suivre dans la société, y compris dans l'hostilité. Il recommande également aux esclaves de rester fidèles à leurs maîtres. Toute difficulté doit conduire chacun à mesurer ce qu'ont été les souffrances de Jésus sur la croix. Or, c'est en passant par ce chemin de souffrance que le Fils de Dieu accorde à chacun le salut.

Les recommandations de Pierre quant aux conjoints d'un couple ont fait couler beaucoup d'encre et donné lieu à bien des interprétations contradictoires.



« Vous de même, femmes, soyez soumises à vos maris, afin que si quelques-uns d'entre eux ne croient pas à la parole de Dieu,

ils soient gagnés à la foi par votre conduite. Des paroles ne seront même pas nécessaires : il leur suffira de voir combien votre conduite est pure et respectueuse. Ne cherchez pas à vous rendre belles par des moyens extérieurs, comme la façon d'arranger vos cheveux, les bijoux d'or ou les vêtements élégants. Recherchez plutôt la beauté de l'être intérieur, la parure impérissable d'un esprit doux et paisible, qui est d'une grande valeur aux yeux de Dieu. Telle était la parure des femmes pieuses d'autrefois, qui espéraient en Dieu. Elles étaient soumises à leurs maris, comme, par exemple, Sara qui obéissait à Abraham et l'appelait "Mon maître". Vous êtes vraiment ses filles si vous faites le bien en ne vous laissant effrayer par rien. Vous de même, maris, vivez avec vos femmes en tenant compte de leur nature plus délicate ; traitez-les avec respect, car elles doivent recevoir avec vous le don de la vraie vie de la part de Dieu. Agissez ainsi afin que rien ne fasse obstacle à vos prières. »

1 Pierre 3.1-7

La seconde lettre de Pierre a un goût de testament. L'apôtre sent qu'il n'est pas loin de mourir et il laisse quelques consignes que lui inspirent des problèmes sensibles dans l'Église des temps apostoliques. En effet, les premiers témoins de Jésus-Christ disparaissant progressivement, les idées modernes que la deuxième génération de chrétiens commence à émettre peuvent être dangereuses pour la fidélité à l'Évangile de Jésus. Pierre remet donc les pendules à l'heure en donnant autorité aux écrits émanant des témoins directs, de l'apôtre Paul et de Jude dont il cite abondamment la courte lettre. Pierre établit les bases du canon des Écritures concernant le Nouveau Testament.

Jésus est en retard, mais il reviendra

Pierre revient sur un point évoqué dans les Évangiles et sous la plume de Paul, à savoir le retour de Jésus-Christ. En effet, le retard que semble prendre Jésus pour revenir perturbe bien des chrétiens. Pierre aborde ce sujet dans cette ultime épître en

expliquant que l'impatience des chrétiens est préjudiciable, née d'une mauvaise lecture de l'Évangile.

Il développe son idée en trois points :

1. Le temps ne se mesure pas de la même façon du côté du Dieu éternel et du côté de l'homme, qui n'est qu'une vapeur qui passe ;
2. Dieu tarde et retarde le jour de l'Avènement afin que le plus grand nombre possible de personnes ait l'occasion de se convertir ;
3. Enfin, le Jour du Seigneur (autre expression pour parler de l'Avènement) est imprévisible. Il vient comme un voleur dans la nuit : image déjà évoquée par Jésus lui-même et par l'apôtre Paul.

Épîtres de Jean

Les trois épîtres de Jean sont attribuées à cet auteur parce qu'elles semblent être de la même plume que l'Évangile de Jean. Les similitudes sont nombreuses et permettent d'identifier le disciple que Jésus aimait. Dans les épîtres, le nom de Jean n'apparaît pas, mais l'auteur se présente comme étant l'Ancien.

La première épître de Jean est sur le modèle du sermon plus que sur celui de la lettre.

L'apôtre de l'amour

On a souvent caractérisé Jean comme l'apôtre de l'amour. Cela se vérifie amplement à la lecture de ses lettres et notamment de la première, la plus longue. Jean insiste sur l'amour fraternel qui doit lier les membres de la communauté chrétienne et témoigner au monde de l'amour de Dieu. Cet amour de Dieu est également un développement important de l'apôtre. C'est l'amour qui témoigne de ce qui est véritablement de Dieu. Une façon simple de vérifier si tel ou tel est vraiment chrétien, si

telle pensée ou telle théologie est inspirée de Dieu. L'amour, toujours l'amour ! C'est le commandement le plus fondamental qui soit, à la fois ancien et nouveau.



« Mes chers amis, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu. Quiconque aime est enfant de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour. Voici comment Dieu a manifesté son amour pour nous : il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous ayons la vraie vie par lui. Et l'amour consiste en ceci : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés ; il a envoyé son Fils qui s'est offert en sacrifice pour le pardon de nos péchés. Mes chers amis, si c'est ainsi que Dieu nous a aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Personne n'a jamais vu Dieu. Or, si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour se manifeste parfaitement en nous. Voici comment nous savons que nous demeurons unis à Dieu et qu'il est présent en nous : il nous a donné son Esprit. Et nous avons vu et nous témoignons que le Père a envoyé son Fils pour être le Sauveur du monde. Si quelqu'un reconnaît que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et il demeure uni à Dieu. Et nous, nous savons et nous croyons que Dieu nous aime. Dieu est amour ; celui qui demeure dans l'amour demeure uni à Dieu et Dieu demeure en lui. Si l'amour est parfait en nous, alors nous serons pleins d'assurance au jour du Jugement ; nous le serons parce que notre vie dans ce monde est semblable à celle de Jésus-Christ. Il n'y a pas de crainte dans l'amour ; l'amour parfait exclut la crainte. La crainte est liée à l'attente d'un châtiment et, ainsi, celui qui craint ne connaît pas l'amour dans sa perfection. Quant à nous, nous aimons parce que Dieu nous a aimés le premier. Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu" et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. En effet, s'il n'aime pas son frère qu'il voit, il ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas. Voici donc le commandement que le Christ nous a donné : celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère. »

1 Jean 4.7-21

La deuxième lettre de Jean est adressée étrangement à la « Dame choisie » sans que nous sachions de qui il s'agit. Sans doute Jean utilise-t-il une métaphore, voire un code, pour s'adresser à une Église précise. Il encourage cette personne, ou cette Église, à persévérer dans la vérité, celle qu'il a enseignée, et à ne pas recevoir de prédicateurs imposteurs. L'imposteur se reconnaît au fait qu'il n'annonce pas le même Évangile que Jean.

La troisième lettre n'est qu'un billet adressé rapidement à un ami, Gaïus, que Jean espère revoir bientôt. En quelques lignes, Jean dénonce le risque de prise de pouvoir dans l'Église par des personnes qui profiteraient du changement de génération, mais aussi de l'absence de témoins oculaires de la vie et de l'œuvre de Jésus-Christ. C'est ainsi que Jean révèle les manœuvres d'un certain Diotrèphe dont Gaïus ferait bien de se méfier.

Épître de Jude

Étonnante petite lettre de la part d'un homme qui semble être un frère de Jésus. Nous ne connaissons pas les destinataires premiers de cette lettre, mais les recommandations de Jude sont valables pour toutes les Églises apostoliques, puis celles des temps suivants. Plusieurs épîtres de Paul, de Pierre ou de Jean mettent en garde les chrétiens contre les faux docteurs, contre les imposteurs, contre les prédicateurs itinérants qui dispensent un enseignement différent de celui des apôtres. Jude se place dans la même veine.

Il signale que ces messagers indéliçats ont toujours existé, et il donne des exemples issus de l'Ancien Testament. Il se permet même de citer des textes anciens qui ne font pas partie de la Torah mais de la littérature juive. Ainsi parle-t-il du livre d'Hénoch, inconnu du canon juif.

Méfiance, martèle Jude dans cette lettre !

Chapitre 6

L'Apocalypse de Jean

Dans ce chapitre :

- ▶ L'auteur de l'Apocalypse, et son temps
 - ▶ Les destinataires d'hier et d'aujourd'hui
 - ▶ La symbolique des nombres
 - ▶ Les grands thèmes et la fin des temps
-

Le visionnaire

L'Apocalypse de Jean est sans doute l'un des livres les plus cités du Nouveau Testament. Et le plus mal cité, certainement. Son titre, en français, est un piège redoutable qui fait fantasmer ceux qui sont en mal d'inspiration. Les premiers mots de ce livre, hors du commun il est vrai, sont les suivants : « *Révélation de Jésus-Christ* ». Et c'est là l'une des clés du livre : nous sommes en face d'un ouvrage énigmatique, voire codé, dont l'objectif est surtout de faire connaître (révéler) qui est Jésus-Christ, son œuvre passée et son œuvre à venir. Il ne s'agit pas seulement d'un livre ésotérique dévoilant les événements et surtout les catastrophes à venir. Certes, l'ouvrage et l'auteur sont prophétiques, mais davantage dans le sens « dévoilement de la Parole » que dévoilement de l'avenir.

L'auteur de l'Apocalypse

Il semble bien être Jean, puisque c'est ainsi qu'il se présente dès les premières lignes de son livre. À noter que l'Évangile de Jean et les trois épîtres du même Jean ne sont pas signées, elles non plus. Cependant, les théologiens et la tradition semblent d'accord pour attribuer ce livre à l'auteur de l'Évangile, le fameux disciple que Jésus aimait. Certes, le style des écrits est très différent, mais il est vrai que le message qui doit être dispensé l'est aussi.

On pense que Jean était en résidence surveillée dans l'île de Patmos lorsqu'il a été saisi par les visions extraordinaires qu'il relate dans son livre. Dépassé par les événements et par ces visions, il use de superlatifs pour tenter de décrire l'ineffable.

Pour comprendre l'Apocalypse

Il faut avoir une bonne connaissance à la fois de l'Ancien Testament (puisque l'auteur s'en inspire beaucoup) et du temps de la rédaction du texte de Jean. En effet, il s'agit d'un livre rédigé en période de crise. Les chrétiens sont menacés ; dans presque tout l'Empire romain, ils rencontrent des difficultés, voire des persécutions. Néron les a déjà accusés d'avoir incendié Rome et la répression a été effrayante. Jean veut à la fois analyser son temps, l'expliquer, mais parce que les mouchards et les espions sont partout, il doit coder son message. D'où une lecture pour initiés.



Dans les 404 versets qui forment l'Apocalypse, on a relevé 518 allusions à 24 livres de l'Ancien Testament. Plus de trois versets sur quatre contiennent une ou plusieurs réminiscences d'images ou d'expressions des écrits inspirés de l'Ancienne Alliance.

Vingt siècles plus tard, il demeure difficile de décoder ce message, même si chaque époque a su y puiser des

encouragements et des interprétations. Ainsi, la bête de l'Apocalypse, capable de frapper la moitié du monde, a été, selon les époques et les événements, César, Napoléon, Staline ou Hitler.

Le style de l'Apocalypse

Il est directement inspiré par la littérature dite apocalyptique qui a fleuri, notamment chez les Juifs, depuis le premier exil jusqu'aux alentours des années 100 après Jésus-Christ. L'Ancien Testament comporte déjà ce genre de textes, notamment avec les livres de Daniel, d'Ézéchiél ou de Zacharie. D'ailleurs, Jean y puise des symboles, des formules, des expressions qui doivent résonner aux oreilles des lecteurs. Les chiffres et les couleurs sont également symboliques, prenant des sens qui ne sont pas de l'ordre des mathématiques ou des coloris.



Les quelque trente apocalypses juives découvertes ont un certain nombre de traits communs. La plupart du temps, les auteurs écrivent sous un pseudonyme célèbre (pseudépigraphe) : Hénoc, Abraham, Baruch, Élie, Esdras, Hénoc, Isaac, Moïse...

Ces apocalypses se caractérisent généralement ainsi :

- ✓ elles sont écrites en un temps de persécution ;
- ✓ emploient un langage symbolique et font appel à des visions ;
- ✓ mettent en scène des êtres surnaturels (anges, démons, bêtes fantastiques) ;
- ✓ annoncent l'Avènement du Christ (le Jour du Seigneur), lequel jugera toute la Terre.

Ce jour est précédé par un sursaut des forces sataniques frappant le monde par le mal sous toutes ses formes. Mais Dieu délivre les croyants de l'épreuve. Il ressuscite également ceux qui ont payé de leur vie leur attachement à Dieu seul.

➤ Le chiffre 7 est celui de la plénitude, dans la Bible. Il est très souvent présent dans le livre de l'Apocalypse : les 7 esprits ; les 7 chandeliers ; les 7 étoiles ; lettres aux 7 Églises ; les 7 sceaux ; les 7 trompettes ; les 7 coupes ; les 7 lampes ; la bête à 7 cornes ; les 7 yeux ; les 7 tonnerres ; les 7 têtes couronnées ; les 7 montagnes et les 7 rois.

Jean aime jouer avec les images fantastiques, les ensembles chiffrés, les dualités emblématiques, les figures allégoriques. Cela foisonne et désarçonne autant que les fameux cavaliers de l'Apocalypse qui déferlent sur le monde pour le dévaster.

Le combat entre Dieu et Satan, thème essentiel du livre, se développe sous diverses formes : la guerre entre le bien et le mal ; celle de l'agneau contre le dragon ; entre Jérusalem et Babylone. S'opposent le sceau de Dieu et la marque de la bête, mais aussi l'Épouse et la prostituée, les anges de Dieu et les esprits impurs. De tout cela découlent la vraie et la fausse adoration.

Lettres aux sept Églises

Le livre s'ouvre avec une série de sept lettres adressées chacune à une Église précise. Ces Églises ont existé et le message de Jean leur est certainement parvenu. D'ailleurs, au-delà des quelques lignes spécifiques à telle ou telle des Églises mentionnées, l'ensemble de l'Apocalypse leur est adressé.

Mais ces sept Églises sont aussi des « types » d'Églises et c'est ainsi qu'il faut lire chacune de ces courtes épîtres en analysant l'ensemble des Églises tout au long de l'Histoire. Car si Jean écrit à l'Église d'Éphèse, de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardes, de Philadelphie et de Laodicée, c'est aux Églises du

monde et de tous les temps qu'il s'adresse. C'est là sa dimension prophétique. Toutefois certains commentateurs pensent que les Églises de l'Apocalypse sont autant d'étapes de l'histoire de l'Église. Est-ce que l'histoire de l'Église commence à la façon de celle d'Éphèse et se termine (en même temps que le monde ?) à la façon de celle de Laodicée ? Et à quel niveau sommes-nous dans le temps de ces Églises ? Pergame ? Sardes ? Philadelphie ? Dieu seul le sait !

Quoi qu'il en soit, chacune des lettres de l'Apocalypse fait état de la situation intérieure et spirituelle des communautés visées, lesquelles ont une tendance au déclin spirituel. Elles subissent la pression de l'immoralité ambiante et de la prospérité matérielle. Par l'intrusion d'hérésies subtiles et par les divisions internes, beaucoup de ces communautés ont perdu leur « premier amour ». L'ère apostolique connaît déjà les prémices de la fin et les communautés chrétiennes doivent vivre un changement de génération, un virage difficile.

L'auteur de l'Apocalypse avait écrit, dans une de ses lettres, qu'il ne fallait pas aimer le monde. Or, les premiers chrétiens sont influencés par les ambiances dans lesquelles ils vivent : le syncrétisme religieux gréco-oriental constituant un véritable danger pour le christianisme.

Les avertissements de l'apôtre sont donc importants, d'où cette litanie qui ponctue chacune des lettres aux sept Églises : « *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises !* »

Thèmes principaux de l'Apocalypse

La Bible, dans son intégralité, pourrait être résumée par certaines formules comme celle-ci : Création - Chute - Rédemption. L'Apocalypse n'est pas éloignée d'une pareille synthèse qui serait : Jugement - Rédemption - Établissement du royaume. Ainsi, l'Apocalypse déborde du temps de la Terre et des hommes pour envisager l'au-delà et l'éternité.

L'Apocalypse, et donc l'analyse de Jean, part de l'état de l'Église de la fin du I^{er} siècle (chap. 2-3), pour décrire ensuite les événements qui prépareront la deuxième venue du Seigneur (chap. 4-19). Le livre conclut avec les visions des nouveaux cieux et de la nouvelle terre (19.11 - 22). Le tout forme un ensemble parfait avec un prologue (comme dans l'Évangile du même Jean), suivi d'un drame développé en sept actes, puis un épilogue.

Les scènes prophétiques des chapitres 4-19 ne semblent pas suivre une trajectoire historique normale ou progressive. Elles reprennent et soulignent plutôt les mêmes principes agissant tout au long de l'Histoire, les choses se répétant sans cesse.

La succession que l'on peut noter d'une vision à l'autre souligne seulement l'intensification du conflit entre Dieu et Satan. Elle avance en spirale « infernale », à l'image de la pensée et du raisonnement hébraïques, pour aboutir à l'explosion finale : « *Amen, viens, Seigneur Jésus !* »



On se souvient que les quatre évangélistes sont parfois symbolisés par des animaux. Jean est représenté par un aigle. Or, l'aigle survole sa zone de chasse en faisant des cercles concentriques et observe ainsi le sol de haut, de plus en plus haut. Il élargit son champ de vision. Ce que fait le prophète de l'Apocalypse : il élargit aussi son champ de vision, embrassant les siècles d'un simple coup d'ailes. Il ne voit pas le futur de façon linéaire, mais de façon circulaire et concentrique.

L'Histoire n'est qu'une spirale : rien de nouveau sous le soleil, disait déjà l'Ecclésiaste.

Les plans proposés pour ce livre sont très différents suivant le système d'interprétation adopté (déroulement chronologique de l'Histoire ou sections parallèles couvrant chaque fois l'ensemble de l'Histoire sous un autre angle). En général, on distingue sept visions subdivisées en autant de passages. Ces visions symbolisent des principes actifs tout au long de l'histoire de l'Église.

Les onze premiers chapitres décrivent une guerre sur terre. Les chrétiens rencontrent mille difficultés. Au milieu de ces luttes, le Christ se manifeste avec puissance au sein de son nouveau peuple, l'Église.

Cette présentation de Jésus-Christ, Fils de Dieu, est développée ensuite sous la forme de l'Agneau qui ouvre le livre de Dieu où sont les décrets divins. C'est alors l'heure du jugement, au son des sept trompettes.

À partir du chapitre 12, l'Apocalypse montre une Église persécutée au milieu de combats cosmiques, des bêtes effrayantes aux grands pouvoirs et un dragon redoutable. L'une des bêtes porte le chiffre devenu célèbre : 666. Puis interviennent le Christ et les 144 000 êtres portant son nom.



666 : nombre triangulaire, résultat de la somme des nombres de 1 à 36 ($6 \times 6 = 36$). Le 6 est souvent celui de l'imperfection ($7 - 1$), le triple 6 étant la « perfection de l'imperfection ». Le mal à l'époque de Jean est celui que représente Rome, et son autorité, qui se qualifie d'être divin. Or, la somme des valeurs numériques du nom « César Dieu » en hébreu fait 666 !

144 000 : carré de 12×1000 . 12 comme les tribus d'Israël ou le collège des disciples. 1000 est le chiffre de la plénitude (exemple : le règne de mille ans). $(12 \times 12) \times 1000$: l'accomplissement parfait.

Les 144 000 êtres qui, au côté du Christ, partent en guerre contre le déferlement du mal représentent non la totalité des êtres sauvés, mais le peuple symbolique des croyants qui portent sur leur front le nom de leur Sauveur.

À partir du chapitre 15, l'Apocalypse propose diverses visions (les 7 coupes du jugement, les 7 plaies, la chute de Babylone et la bataille finale) dont la symbolique est parfois complexe. Les interprétations sont multiples et n'ont pas manqué au fil des siècles. Lorsque, par exemple, Jean parle de Babylone, il ne vise pas simplement ou seulement la ville de Babylone qui, à cette époque, n'a plus de réelle puissance politique, mais il

pense surtout à ce que représente cette cité : la corruption et le paganisme. Jean cite Babylone, la ville aux sept collines. Or, à l'époque de la rédaction de l'Apocalypse, la réelle puissance régnante est Rome, ville située sur sept collines ! La chute de Babylone n'a aucun sens pour les lecteurs de l'Apocalypse aux temps apostoliques, mais la chute de Rome est un réel espoir pour les chrétiens persécutés jusque dans les arènes. Et c'est à cela que Jean fait allusion, de façon codée.

Dès le chapitre 20, Jean envisage la victoire finale du Christ et donc de l'Église. C'est enfin l'heure de l'établissement du Royaume de Dieu, les nouveaux cieux et la nouvelle terre, sans oublier la nouvelle Jérusalem, peut-être céleste. La fin des temps est ainsi annoncée de façon spectaculaire. Jean, sans doute lui-même dépassé par les visions dont il est le témoin privilégié, tente de transmettre les impressions fulgurantes qui furent les siennes. Les réminiscences de l'Ancien Testament, les allégories, les codes nécessaires et la part de mystère propre à toute révélation incomplète composent ce livre totalement exceptionnel.



« Puis je vis un ange descendre du ciel ; il tenait à la main la clé de l'abîme et une énorme chaîne. Il saisit le dragon, le serpent ancien, c'est-à-dire le diable ou Satan, et il l'enchaîna pour mille ans. L'ange le jeta dans l'abîme, qu'il ferma à clé et scella au-dessus de lui, afin que le dragon ne puisse plus égarer les nations jusqu'à ce que les mille ans soient passés. Après cela, il doit être relâché pour un peu de temps. Ensuite, je vis des trônes : ceux qui siégeaient dessus reçurent le pouvoir de juger. Je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été exécutés pour leur fidélité à la vérité révélée par Jésus et à la parole de Dieu. Ils n'avaient pas adoré la bête, ni sa statue, et ils n'avaient pas reçu la marque de la bête sur le front, ni sur la main. Ils revinrent à la vie et régnèrent avec le Christ pendant mille ans. Les autres morts ne revinrent pas à la vie avant que les mille ans soient passés. C'est la première résurrection.

Heureux ceux qui ont part à cette première résurrection ! Ils appartiennent à Dieu et la seconde mort n'a pas de pouvoir sur eux ; ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et ils régneront avec le Christ pendant les mille ans. Quand les mille ans seront passés, Satan sera relâché de sa prison, et il s'en ira tromper les nations répandues dans le monde entier, c'est-à-dire Gog et Magog. Il les rassemblera pour le combat, et ils seront aussi nombreux que les grains de sable au bord de la mer. Les voici qui s'avancent sur toute l'étendue de la terre, et ils encerclent le camp du peuple de Dieu, la ville aimée de Dieu. Mais le feu descend du ciel et les détruit. Alors le diable, qui les trompait, est jeté dans le lac de soufre enflammé, où se trouvent déjà la bête et le faux prophète. Ils y seront tourmentés jour et nuit pour toujours. Puis je vis un grand trône blanc et celui qui y siège. La terre et le ciel s'enfuirent loin de lui, et on ne les revit plus. Ensuite, je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône. Des livres furent ouverts. Un autre livre encore fut ouvert, le livre de vie. Les morts furent jugés selon ce qu'ils avaient fait, d'après ce qui était écrit dans les livres. La mer rendit les morts qu'elle contenait. La mort et le monde des morts rendirent aussi leurs morts. Et tous furent jugés selon ce qu'ils avaient fait. La mort et le monde des morts furent jetés dans le lac enflammé. Ce lac est la seconde mort. Quiconque n'avait pas son nom inscrit dans le livre de vie fut jeté dans le lac enflammé. »

Apocalypse 20.1-15

L'interprétation apocalyptique du 11-Septembre

Comme souvent après un événement grave, certains lecteurs de la Bible tentent de saisir l'actualité au travers des pages de la Bible, et si possible, de l'Apocalypse. C'est ainsi qu'au lendemain des tragiques attentats sur New York (le 11 septembre 2001), une relecture d'Apocalypse 18 a été proposée. New York n'est autre qu'une image de Babylone, avec son mélange de cultures, de langues et de peuples, mais aussi avec sa richesse et sa prétention. Les deux tours, symboles d'une Amérique forte et dominante, sans parler des

transactions internationales qui y étaient opérées chaque jour par les centaines d'entreprises boursières, banques et autres établissements financiers qui y avaient leur siège, sont des emblèmes tout trouvés. Lorsque les terroristes (se réclamant d'un autre Dieu que celui des Américains) frappent les deux tours, et que chaque détail de l'opération dévastatrice est visible dans le monde entier, c'est non seulement l'effroi et la stupeur, mais la réalisation de prophéties. Les marchés boursiers s'arrêtent. Les transactions sont figées. Les marchands de la terre sont pétrifiés... Parce que les tours prestigieuses sont tombées en une heure de temps !

Or, voici comment la Bible peut annoncer pareils événements :
« Je vis descendre du ciel un autre Ange, ayant un grand pouvoir, et la terre fut illuminée de sa splendeur. Il s'écria d'une voix puissante : "Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la Grande ; elle s'est changée en demeure de démons, en repaire pour toutes sortes d'esprits impurs, en repaire pour toutes sortes d'oiseaux impurs et dégoûtants. Car au vin de ses prostitutions se sont abreuvées toutes les nations, et les rois de la terre ont fornicqué avec elle, et les trafiquants de la terre se sont enrichis de son luxe effréné." Puis j'entendis une autre voix qui disait, du ciel : "Sortez, ô mon peuple, quittez-la, de peur que, solidaires de ses fautes, vous n'ayez à pâtir de ses plaies ! Car ses péchés se sont amoncelés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. Payez-la de sa propre monnaie ! Rendez-lui au double de ses forfaits ! Dans la coupe de ses mixtures, mélangez une double dose ! À la mesure de son faste et de son luxe, donnez-lui tourments et malheurs ! Je trône en reine, se dit-elle, et je ne suis pas veuve, et jamais je ne verrai le deuil "...

Voilà pourquoi, en un seul jour, des plaies vont fondre sur elle : peste, deuil et famine ; elle sera consumée par le feu. Car il est puissant le Seigneur Dieu qui l'a condamnée. Ils pleureront, ils se lamenteront sur elle, les rois de la terre, les compagnons de sa vie lascive et fastueuse, quand ils verront la fumée de ses flammes, retenus à distance par peur de son supplice : "Hélas, hélas ! Immense cité, ô Babylone, cité puissante, car une heure

a suffi pour que tu sois jugée !” Ils pleurent et se désolent sur elle, les trafiquants de la terre ; les cargaisons de leurs navires, nul désormais ne les achète ! Cargaisons d’or et d’argent, de pierres précieuses et de perles, de lin et de pourpre, de soie et d’écarlate ; et les bois de thuya, et les objets d’ivoire, et les objets de bois précieux, de bronze, de fer ou de marbre ; les parfums, la myrrhe et l’encens, le vin et l’huile, la farine et le blé, les bestiaux et les moutons, les chevaux et les chars, les esclaves et la marchandise humaine... Et les fruits mûrs, que convoitait ton âme, s’en sont allés, loin de toi ; et tout le luxe et la splendeur, c’est à jamais fini pour toi, sans retour ! Les trafiquants qu’elle enrichit de ce commerce se tiendront à distance, par peur de son supplice, pleurant et gémissant : “Hélas, hélas ! Immense cité, vêtue de lin, de pourpre et d’écarlate, parée d’or, de pierres précieuses et de perles, car une heure a suffi pour ruiner tout ce luxe !” Capitaines et gens qui font le cabotage, matelots et tous ceux qui vivent de la mer, se tinrent à distance. Et jetant la poussière sur leur tête, ils s’écriaient, pleurant et gémissant : “Hélas, hélas ! Immense cité, dont la vie luxueuse enrichissait tous les patrons des navires de mer, car une heure a suffi pour consommer sa ruine !” » Apocalypse 18.4-19

Sans commentaire ! Voire cent commentaires !



L’Apocalypse, une collection de visions

Dans la partie des Dix, nous vous proposons un chapitre consacré à dix visions détaillées que présente Jean.

Deuxième partie

Portraits des personnages incontournables du Nouveau Testament



Dans cette partie...

La Bible n'aime pas les héros parce qu'elle sait trop la part d'orgueil et de vanité dont les « vedettes » peuvent se saisir, jusqu'à oublier l'Essentiel. Cependant, des personnages exceptionnels tissent l'histoire de la révélation divine et le plan de Dieu ne serait pas discernable sans leurs actions spectaculaires. Nous allons ainsi nous arrêter sur l'histoire d'hommes et de femmes sans qui l'Évangile ne serait pas tout à fait ce qu'il est.

Chapitre 7

Personnage principaux des Évangiles

Dans ce chapitre :

- ▶ À l'ombre de Jésus, des hommes et des femmes acteurs d'une aventure qui les dépasse
 - ▶ Coup d'œil sur ce que sont devenus les apôtres
-

Zacharie

Signifie : L'Éternel s'est souvenu

Zacharie, père de Jean-Baptiste, est prêtre et sacrificateur de la classe d'Abiya – Abiya était chef des prêtres qui sont revenus de Babylone, avec Zorobabel, aux environs des années 538 avant Jésus-Christ (Néhémie 12). Lui et sa femme habitent dans une région montagneuse de Juda. Quand les sacrificateurs de sa classe se sont rassemblés à Jérusalem, Zacharie a été désigné par tirage au sort pour officier dans le Temple, et y brûler l'encens sur l'autel des parfums. Pendant qu'il accomplissait ce rite, et tandis que le peuple priait, un ange lui est apparu et lui a annoncé que le Messie allait bientôt venir, et que lui-même serait père d'un fils dans l'année. Or, Zacharie est âgé et sa femme, stérile ; il doute donc de la vraisemblance de cette révélation. Il réclame un signe et devient aussitôt muet.

Cette sanction prend fin à la naissance de l'enfant, alors que Zacharie lui donne le nom de Jean. À cette occasion, Zacharie, rempli du Saint-Esprit et de reconnaissance, prophétise en annonçant la Bonne Nouvelle : le Messie est en route.

Luc 1

Élisabeth

Signifie : Dieu est son serment

Mariée au prêtre et sacrificateur Zacharie, elle est une descendante d'Aaron (frère de Moïse), portant d'ailleurs le même prénom que son épouse. Elle fait partie de ces femmes bibliques dont on signale rapidement le drame personnel : la stérilité. Âgée, elle ne peut espérer de changement dans sa situation. Or, tandis que son mari est en fonction sacerdotale dans le Temple de Jérusalem, il reçoit la visite de l'ange Gabriel. Ce messenger divin lui annonce la venue du Messie et, comme signe précurseur, signale que sa propre femme, Élisabeth, sera enceinte. Le fils qu'elle portera sera le héraut du Christ, et il faudra lui donner le nom de Jean.

Contre toute attente, mais conformément aux propos de l'ange, Élisabeth devient enceinte et cache cette grossesse inattendue un temps. Puis elle reçoit la visite de sa cousine Marie qui, de son côté, a également été visitée par l'ange. Lorsque Élisabeth accueille Marie, elle sent son propre enfant bouger de façon anormale. Et elle comprend alors que Marie attend également un enfant miraculeux. Élisabeth déclare Marie « bienheureuse ». Quelques mois plus tard, elle met au monde un fils que l'on nomme Jean et qui sera plus connu ensuite sous le nom de Jean-Baptiste.

Luc 1.5-45



Dans un texte apocryphe (le Protévangile de Jacques), il est dit que pour protéger son jeune bébé du massacre ordonné par

Hérode, lequel voulait la mort de tous les enfants mâles nés dans la région de Bethléem, Élisabeth se serait enfuie et cachée dans une montagne.

Marie

Signifie : Obstination

Ce nom fréquent dans le Nouveau Testament dérive de l'hébreu Myriam (sœur d'Aaron). Mère de Jésus, personnage essentiel des Évangiles, Marie est devenue presque une légende tout au long de l'histoire de l'Église. Cependant, si on se limite aux renseignements du Nouveau Testament, nous n'avons pas énormément d'informations la concernant.

L'ange Gabriel apparaît à Marie, jeune fille de Nazareth, fiancée promise à Joseph le charpentier du village. Le messenger annonce la naissance d'un enfant, lequel est présenté comme Fils du Très-Haut. L'ange précise que l'enfant naîtra de Dieu, par la puissance du Saint-Esprit. Marie se présente alors comme la « servante du Seigneur » et accepte d'être la « matrice » du Messie. Sur le conseil de l'ange, Marie se rend chez Élisabeth sa cousine. Elles se découvrent être toutes deux instruments de Dieu. Marie reste auprès d'Élisabeth trois mois, puis retourne dans son village. Joseph apprend la grossesse de sa fiancée et menace de la quitter puisqu'il pense avoir été trompé. Nouvelle intervention de l'ange, qui lui explique et ordonne de prendre Marie comme épouse, et de protéger l'enfant qui « doit sauver son peuple ».

Quelque temps plus tard, Joseph et Marie doivent se rendre à Bethléem pour un recensement ordonné par l'empereur Auguste. Le couple ne trouve pas de place dans les auberges de Bethléem et se réfugie dans une étable où Marie accouche.

Quarante jours après la naissance de Jésus, Joseph et Marie se rendent au Temple de Jérusalem pour les rituels. Le sacrificateur Siméon annonce à Marie qu'elle aura à souffrir beaucoup. Des mages d'Orient ont rencontré le couple et

l'enfant, mais ils ont aussi averti Hérode de la naissance du « roi des Juifs ». Hérode redoute que l'enfant menace sa dynastie et en ordonne la mort.

L'ange de Dieu conseille à Joseph de fuir, avec sa famille, en Égypte. Le danger passé, les trois personnages reviennent à Nazareth.

Marie et Joseph se rendent au Temple alors que Jésus a 12 ans. Lors du déplacement, Jésus passe du temps dans le Temple tandis que ses parents se remettent en route sans s'apercevoir qu'il ne les accompagne pas. Après trois jours de recherche, ils le retrouvent discutant avec des prêtres, dans le Temple. Tandis que Marie dit l'inquiétude qui l'a taraudée, Jésus répond qu'il « s'occupe des affaires de son Père » !

On ne parle ensuite plus beaucoup de Marie dans les Évangiles, et encore moins de Joseph.

Un jour Marie est invitée à un mariage et Jésus (30 ans environ) l'accompagne. Durant les noces de Cana, Marie demande à son fils d'intervenir face à une pénurie de vin. Jésus établit alors une distance avec sa mère.

Tandis que son fils commence à faire parler de lui, Marie tente de le faire revenir à la maison parce qu'elle s'inquiète pour lui. En vain ! Marie réapparaît au moment de la crucifixion de Jésus. Elle fait partie du groupe de femmes au pied de la croix. Jésus, voyant sa mère depuis son lieu de supplice, la confie à son ami Jean, lui aussi présent. Et le disciple l'emmène aussitôt chez lui. On reparle ensuite de Marie comme faisant partie des personnes proches des apôtres le jour de la Pentecôte. Mais après cet événement, le Nouveau Testament semble perdre sa trace.

Luc 1-2 ; Jean 2, 19 ; Actes 1



Le dogme catholique de l'Immaculée Conception, selon lequel Marie elle-même serait née sans intervention masculine, n'a pas de fondements bibliques. Il date de 1854. Le rôle de Marie comme médiatrice entre les hommes et Dieu n'a pas davantage de bases scripturaires. L'Assomption de Marie (son élévation

au ciel, son ascension à la façon de Jésus) est un dogme établi en 1950 ; aucun texte biblique n'entérine cette idée.

Joseph

Signifie : L'Éternel ajoute

Descendant de David, originaire de Bethléem, Joseph est un charpentier résidant à Nazareth. Fiancé à Marie, il pense la quitter en apprenant que la jeune fille est enceinte. L'ange Gabriel, au moyen d'un songe, lui explique le projet de Dieu impliquant Marie. Lorsqu'il comprend que l'enfant est conçu miraculeusement, il se souvient de la prophétie d'Ésaïe annonçant que le Messie naîtrait d'une vierge. Il n'hésite plus à prendre Marie sous sa protection. Il se rend à Bethléem pour un recensement ordonné par Rome. C'est alors que Marie donne naissance à Jésus. C'est à Joseph que l'ange avait signalé le nom à donner à l'enfant. Joseph reçoit une deuxième visite de l'ange Gabriel au moment où le roi Hérode décide de rechercher Jésus pour le faire disparaître. Joseph emmène Marie et l'enfant en Égypte, pour le soustraire au massacre annoncé. Plus tard, la petite famille revient à Nazareth.

La dernière fois que l'on parle de Joseph le charpentier, c'est lorsqu'il accompagne Marie et l'enfant au Temple, pour les 12 ans de Jésus. Dans la suite des récits évangéliques, on ne parle plus jamais de lui, à part une allusion lorsque des auditeurs de Jésus s'interrogent en se demandant s'ils ne sont pas face au fils du charpentier : « *N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, celui dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel ?* »

Matthieu 1 ; Jean 6.42



Nous n'avons aucun renseignement biblique concernant la mort de Joseph, ni sur son âge à ce moment-là. Mais comme rapidement il n'est plus mentionné dans les Évangiles, les

spécialistes pensent que sa mort s'est produite bien avant que Jésus commence son ministère public (à 30 ans). À cause de cette disparition apparemment rapide, certains ont estimé que Joseph devait être bien plus âgé que Marie, au moment de leur mariage. C'est la raison pour laquelle les artistes ont souvent représenté Joseph sous les traits d'un vieillard tandis que Marie est définitivement jeune et fraîche.

Joseph et Marie ont-ils eu d'autres enfants que Jésus ?

Les orthodoxes pensent que Marie était la deuxième femme de Joseph, veuf et déjà âgé, avec de surcroît des enfants de son premier mariage. C'est ainsi qu'ils expliquent les frères et sœurs de Jésus mentionnés dans les Évangiles.

Les catholiques traduisent « frères » par « cousins ». Ils font de Marie une jeune fille perpétuellement vierge. Ces deux façons d'analyser les textes cherchent surtout à garder l'image d'une Marie vierge et pure, mère d'un enfant unique et « venu d'ailleurs ».

Les protestants lisent les textes autrement et reconnaissent à Joseph le droit d'avoir eu des enfants avec Marie, sans que l'image de celle-ci en soit détériorée.

Hérode le Grand

Hérode le Grand est roi de Judée au temps de la naissance de Jésus, mais il n'est pas juif de naissance. Son père, Antipas, lui a confié la Galilée alors qu'il n'a pas 25 ans. Jérusalem est donnée à un autre fil d'Antipas, Phasaël. Antipas est assassiné et l'empereur Marc-Antoine, depuis Rome, remet de l'ordre à Jérusalem et donne le pouvoir à Hérode qui devient roi de Judée, en 37 avant Jésus-Christ. Il se fait nommer le Grand. Les intrigues et les complots sont nombreux et Hérode, soupçonneux jusqu'à la démence, élimine ceux qui lui font de l'ombre, y compris l'une de ses femmes et plusieurs de ses fils. Lorsque les Mages venus d'Orient arrivent à Jérusalem pour honorer « le roi des Juifs qui vient de naître », Hérode voit son

pouvoir en danger et décide d'éliminer l'enfant. Il ordonne de mettre à mort tous les garçons de moins de 2 ans nés dans la région de Bethléem.

Se sachant impopulaire, Hérode a tenté de gagner les faveurs du peuple en restaurant le Temple de Salomon. Il est, entre autres, le père d'Hérode le Tétrarque, celui qui, manipulé par sa femme, a fait couper la tête de Jean-Baptiste.

Matthieu 2

Jean-Baptiste

Il est le fils de Zacharie et d'Élisabeth, tous deux descendants d'Aaron. Zacharie, dans l'exercice de son ministère au Temple, reçoit la visite de l'ange Gabriel et apprend ainsi que son couple âgé va pourtant avoir un enfant. Cet enfant inespéré doit porter le nom de Jean et il sera précurseur immédiat du Messie tant attendu. Zacharie, troublé par cette annonce, en reste sans voix et de fait demeure muet jusqu'à la naissance de l'enfant.

Jean grandit dans la région d'Hébron, zone montagneuse où vivent ses parents. Il est élevé en *naziréen* (selon des vœux de puretés diverses comme pour Samson ou Samuel). En 26 après Jésus-Christ Jean prêche dans une région désertique, mais proche du Jourdain. Il annonce la venue imminente du Messie et, au peuple nombreux qui vient l'écouter, il demande de s'y préparer en changeant de vie. Le baptême qu'il propose est un signe symbolique de mort (sous l'eau) et de nouvelle vie purifiée (sortie de l'eau) pour chaque croyant. Dès lors, il prend le surnom de Baptiseur ou de Baptiste.

Lorsque Jésus se présente à lui, Jean est soudain conscient qu'il est devant le Messie. Dès lors, après son baptême, il désigne Jésus comme le Christ, le Fils de Dieu.

Jean se fait remarquer ensuite par les critiques qu'il lance à l'encontre d'Hérode Tétrarque. Ce dernier, régnant en Galilée, vient d'épouser la femme de son propre frère, après avoir répudié la sienne. Hérodias, nouvelle épouse d'Hérode, décide

de faire taire le prophète. Hérode fait jeter Jean-Baptiste en prison, mais vient régulièrement s'entretenir avec lui. Le jour de son anniversaire, Hérode, grisé par le vin et la vue de sa belle-fille, veut la récompenser. Hérodiadès persuade sa fille de réclamer la tête de Jean-Baptiste. Hérode, à contrecœur mais obligé d'honorer sa promesse, fait décapiter le prophète.
Luc 1, 3 ; Matthieu 3, 11, 14 ; Jean 1

Pierre

Signifie : le rocher

Lorsque, selon les Évangiles, Jésus le rencontre pour la première fois, il fait aussitôt de lui un disciple et lui donne un nouveau nom. De Simon, il devient Pierre (Céphas en hébreu). Pierre est frère d'André qui devient aussi l'un des disciples du Christ. Ils vivent de la pêche à Capernaüm sur les bords du lac de Tibériade, avec leur père, Jonas. Ils sont associés à Zébédée et ses fils. Pierre est sans doute déjà disciple de Jean-Baptiste lorsque André lui présente Jésus. Aussitôt les deux hommes se « reconnaissent » et, dès lors, Pierre devient le premier des douze disciples. Il accompagne Jésus durant trois ans et il est de tous les événements importants, cité toujours en tête de liste du cercle des disciples, et même du trio toujours mis en avant : Pierre, Jacques et Jean (les deux fils de Zébédée). Pierre reçoit autorité de la part de Jésus et mission de conduire tous les croyants.

Jésus, symboliquement, parle des clés qui ouvrent l'accès au Royaume de Dieu et inscrit Pierre dans le rôle de « portier ».

Dans les Évangiles, on remarque que souvent Pierre parle à Jésus au nom de l'ensemble des apôtres, comme s'il était leur porte-parole. D'un tempérament enflammé, il a tendance à avoir une belle opinion de lui-même, et plus d'une fois Jésus lui rappelle l'humilité et la modestie qui siéent à un serviteur. Ainsi lorsque Jésus évoque la trahison de tous, Pierre se défend d'un tel abandon de sa part et promet d'être fidèle jusqu'à la

mort. Jésus le confond en prophétisant qu'il reniera trois fois son maître avant même que le coq chante. Et c'est ce qui s'est produit, la nuit de l'arrestation de Jésus.

Comme tous les disciples, Pierre s'est évaporé dans la nuit et il n'est pas présent au moment du jugement ni à celui de la crucifixion de son maître.

Après sa résurrection, Jésus s'est présenté à plusieurs de ses disciples, mais il a tenu à avoir un entretien particulier avec Pierre qui l'avait renié trois fois. À l'issue de cet entretien durant lequel Jésus lui a demandé à trois reprises s'il l'aimait, Pierre a été réintroduit dans sa mission de « pêcheur d'homme ».

Après l'Ascension du Christ, Pierre est devenu le chef naturel des apôtres et a décidé de remplacer Judas pour compléter le collège des douze qui avait perdu un de ses éléments. Quelques jours plus tard, au moment de la Pentecôte, alors que les disciples sont remplis du Saint-Esprit promis, Pierre explique à la foule interloquée par l'événement qu'il s'agit là d'une manifestation divine et il se met à prêcher Jésus-Christ pour la première fois. Il touche ainsi plusieurs milliers de personnes réunies à Jérusalem. C'est ainsi que Pierre est le premier disciple à introduire les Juifs dans la foi chrétienne, puis à introduire de la même façon les non-Juifs en allant vers les païens le premier et en défendant cette position lors du « concile » de Jérusalem, quelques années après la mort de Jésus.

Entre-temps, il gère les début de l'Église, laquelle ne porte pas encore ce nom. On parle seulement des « frères ». À la suite de quelques problèmes d'organisation, il met en place une équipe de diacres, personnes chargées du service social dans l'assemblée.

Avec les années qui passent, et après de multiples arrestations, il s'efface pour passer le relais à Jacques (frère de Jésus) qui devient le pasteur de Jérusalem, et à Paul, missionnaire de premier rang auprès des païens. Lui, il quitte Jérusalem pour aller annoncer l'Évangile en Grèce et certainement jusqu'à Rome.

La mort de Pierre est relatée par la tradition, mais pas dans la Bible. Pierre serait mort martyr à Rome, crucifié la tête en bas, par dérision, aux environs de l'an 68.

Jean 1 ; Matthieu 16-26 ; Actes 1-8, 11 ; Épîtres de Pierre



Pierre et André, son frère, étaient collègues et associés de Zébédée et de ses fils, Jacques et Jean. Ces derniers étaient cousins de Jésus. Par ailleurs, tout ce petit monde vivait dans le même secteur. Il est donc fort probable que tous connaissaient déjà Jésus, et que Jésus les connaissait tous, avant même le début du ministère du Christ. Lorsque Jésus interpelle chacun de ces hommes pour en faire ses disciples, Pierre, André, Jacques et Jean ne suivent pas vraiment un inconnu.

Jean

Signifie : L'Éternel fait grâce

Fils de Zébédée, il est le frère de Jacques. Sa mère, Salomé, est sœur de Marie (mère de Jésus). La famille vit de la pêche sur les bords du lac de Galilée. Jean a d'abord été disciple de Jean-Baptiste et c'est ce dernier qui l'a attaché à Jésus dès le début. Il semble que Jean et son frère Jacques étaient présents aux noces de Cana, mais ce n'est que plus tard que Jésus les appelle à le suivre. Jésus les surnomme *Boanergès*, « Fils du Tonnerre ». Leur tempérament sans doute ! Proches de Jésus parce que disciples et cousins, Jacques et Jean espèrent une place privilégiée auprès du maître, même au-delà de la mort. Ils demandent à être placés l'un à droite, l'autre à gauche du Christ. Jésus doit calmer ce genre d'aspiration. Jean appartient au cercle rapproché de Jésus, composé aussi de Pierre et de Jacques. Il est présent lors d'événements exceptionnels comme la résurrection de la fille de Jaïrus, ou au moment de la Transfiguration du Christ. Lors du dernier repas de Jésus, il est à ses côtés, si proche qu'on le dit penché sur sa poitrine.

Lorsque Jésus est arrêté dans le jardin des Oliviers, Jean suit les soldats jusque dans la cour intérieure du souverain-sacrificateur dont il est connu. Il est aussi le seul disciple présent au moment de la crucifixion. Depuis la croix, Jésus demande à Jean de prendre en charge sa mère.

Trois jours plus tard, lorsque Marie Madeleine surgit pour dire aux disciples que le tombeau de Jésus est vide, Jean court à la sépulture et arrive avant Pierre qui reste dans son sillage. Ils constatent ensemble l'absence du corps.

Après la Pentecôte, il est souvent mentionné que Jean accompagne Pierre dans les premiers pas de l'Église naissante. Ils sont d'ailleurs mis tous les deux en prison par les autorités juives, pour trouble de l'ordre public. Si Pierre quitte Jérusalem pour se lancer dans un ministère missionnaire itinérant, Jean semble demeurer dans la capitale assez longtemps. Puis la persécution chrétienne commence et Jean se retrouve en exil sur l'île de Patmos. De là, libéré, il se serait rendu à Éphèse où il serait mort sous le règne de Trajan (98-117).

Jean est l'auteur du dernier des Évangiles. Il a aussi rédigé trois courtes lettres et surtout l'Apocalypse, le dernier ouvrage prophétique de la Bible.

Évangile de Jean ; Épîtres de Jean ; Apocalypse



Selon la tradition, Jean est le petit frère de Jacques et le plus jeune des disciples. Cette hypothèse permet de comprendre comment son Évangile daterait de l'an 100, peut-être même de plus tard. C'est aussi l'argument invoqué pour expliquer pourquoi Jean était le disciple que Jésus aimait ; ce dernier ayant à son égard une attitude de grand frère. Dans l'iconographie la plus ancienne, on représente toujours Jean comme étant imberbe : c'est le cas de bon nombre de vitraux d'église qui, lorsqu'ils montrent les quatre évangélistes, proposent un Jean sans barbe.

Thomas

Signifie : le jumeau

Il est l'un des Douze devenus apôtres. Il est parfois surnommé Didyme, forme grecque du mot araméen qui veut dire jumeau. Ce qui sous-entend qu'il avait un frère, sur lequel le Nouveau Testament ne donne pas d'informations. Rares sont ses interventions dans les Évangiles. On sait juste qu'il assiste à tel ou tel événement, parce qu'il est cité dans la liste des personnes présentes. Lorsqu'un jour, Jésus dit envisager un déplacement à Jérusalem, Thomas exprime sa crainte pour la sécurité de chacun tant la polémique sur l'enseignement du maître est grande. Mais il ajoute qu'il est prêt à mourir si c'est pour le Christ. Une autre fois, Thomas interroge Jésus sur le chemin par lequel il les encourage à passer et ce que signifie, finalement, l'enseignement reçu de lui. Jésus lui répond alors par une formule devenue célèbre et générique : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi !* » On retient surtout de Thomas son incrédulité. De fait, après la mort et la résurrection de Jésus, ce dernier se présente aux disciples, mais Thomas est alors absent. Lorsque les autres lui relatent l'événement et l'apparition, Thomas répond en disant : « *Moi, je ne crois que ce que je vois !* », autre formule devenue proverbiale. Puis il ajoute : « *Si je ne mets mes doigts sur ses plaies et ses cicatrices, je ne peux y croire !* » Lorsque le ressuscité réapparaît huit jours plus tard, il s'adresse directement à Thomas en lui recommandant de toucher ses plaies et de vérifier ainsi que c'est bien Jésus qui lui parle. Thomas s'exclame alors : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Ce à quoi Jésus réplique : « *Parce que tu as vu, tu es convaincu ? Heureux ceux qui croient sans avoir vu !* »

Jean 11, 14 et 20



En 1945, en Égypte, on a découvert un Évangile qui a été attribué à Thomas. Naturellement, cette découverte a suscité

bien des questions, des polémiques, des exaltations et des fantasmes. Il demeure un texte dit apocryphe et n'apporte rien de nouveau dans la théologie chrétienne et rien de sérieux dans la connaissance de Jésus. Il est cependant largement mentionné dans la série des Évangiles apocryphes qui suscitent parfois plus d'intérêts et de passions que les textes inscrits dans le canon officiel de l'Église chrétienne.

Judas

Signifie : Dieu soit loué

Judas, fils de Simon, est surnommé Iscariot pour être distingué d'un autre apôtre appelé Judas ou Jude. Le surnom de Judas Iscariot vient peut-être de son lieu de naissance (Qeriyoth), mais peut-être aussi de ce qu'il semble avoir appartenu à un groupe de résistants zélotes qui portaient la *sica* (poignard).

Les Évangiles précisent et relatent la façon dont plusieurs des disciples ont été appelés auprès de Jésus, mais aucun récit ne dit comment Judas a été introduit dans le groupe. Même si Jésus fait rapidement référence à une trahison possible d'un de ses proches, on ne sait s'il avait dévoilé de qui elle viendrait. Les évangélistes, dès qu'ils citent Judas, précisent « *celui qui devait trahir Jésus* », mais ce détail est celui des narrateurs qui connaissent la fin de l'histoire.

Judas est trésorier du groupe des disciples et il tient les cordons de la bourse. Lorsque Marie de Béthanie a lavé les pieds de Jésus avec un parfum de grand prix, Judas s'indigne du gaspillage d'argent que représente ce geste. Il prétexte alors la somme perdue qui aurait pu aller aux services des pauvres. Mais l'évangéliste Jean signale que sa critique vient de ce qu'il pioche dans la bourse et qu'il voit là un manque à voler !

Quand, lors du dernier repas de la Pâque auquel il a participé, Jésus a dit que l'heure de la trahison avait sonné, tous ont demandé s'ils étaient le traître. Or, Judas avait prémédité cette trahison et promis de livrer Jésus aux religieux de Jérusalem

pour le prix de trente sicles d'argent, le prix d'un esclave sur le marché.

Pierre et Jean, interpellés par le propos de Jésus, tentent de savoir de qui on parle. Et Jésus répond : « *Celui qui a la main dans le plat en même temps que moi, c'est lui qui me livre !* »

Or, Judas est celui-là. Jésus, conscient des événements, dit à Judas : « *Ce que tu as à faire, fais-le vite !* »

Judas, dès le mot de Jésus, sort de l'endroit où ils étaient installés pour le repas pascal, et rejoint les prêtres et les soldats. Pendant ce temps, Jésus termine le repas et emmène les disciples dans le jardin des Oliviers, hors de la ville. C'est là que Judas arrive aussi et désigne l'homme à arrêter par le baiser qu'il lui donne. Jésus est arrêté aussitôt.

Judas, saisi de remords, retourne voir les prêtres pour leur rendre l'argent. Les prêtres refusent une nouvelle transaction et, par dépit, Judas jette les pièces dans le Temple. Puis il va se pendre.

Plus tard, Pierre décide de remplacer Judas décédé et un nouvel apôtre est tiré au sort : Matthias.

Matthieu 26, 27 ; Jean 12, 13



L'expression « être pris la main dans le plat » vient de l'épisode du dernier repas avec Jésus et le traître Judas. De cette soirée, une autre expression est née : le baiser de Judas, qui est celui de la trahison. Par ailleurs, ce qui trahit la présence de quelqu'un derrière une porte est un « judas » !



Deux récits évangéliques donnent des détails différents sur la mort de Judas. Dans l'un, Judas se pend, dans l'autre, il se fracasse la tête. Il en résulte le possible scénario suivant : Judas se pend à l'aide de sa ceinture qui se casse. Du coup, le corps échoue sur des rochers qui lui fendent la tête.

Marthe, Marie et Lazare

Marthe signifie : Dame, maîtresse

Marie signifie : Obstination

Lazare signifie : Dieu a secouru

À Béthanie, village de la banlieue de Jérusalem, Jésus avait des amis proches : Marthe, Marie et Lazare. Ces gens accueillaienent volontiers Jésus et ses disciples dans leur maison. Les Évangiles parlent toujours de la maison de Marthe, sans doute l'aînée ; elle est le type même de la femme active, tant elle a d'empressement à servir Jésus.

Un jour, Jésus est reçu à Béthanie, dans la maison d'un certain Simon le lépreux ; or, c'est Marthe qui sert à table. Ce qui fait dire à certains que Marthe est peut-être l'épouse, ou la veuve, de ce Simon. C'est dans cette maison que Jésus se trouve lorsque Marie, sœur de Marthe, apporte un vase d'albâtre de grand prix. Elle brise ce vase, répand le parfum sur la tête et les pieds de Jésus, et elle essuie les pieds du Christ avec ses cheveux.

Ce geste d'adoration est critiqué par Judas, et Jésus prend la défense de Marie en disant : « *Partout où sera annoncé l'Évangile, on racontera aussi le geste de cette femme !* »

Plus tard, Lazare tombe malade et les sœurs font prévenir Jésus. Lorsqu'il arrive, Lazare est déjà mort depuis trois jours. Les sœurs, affligées, reprochent à Jésus de n'avoir pas été présent assez tôt pour guérir Lazare. Jésus évoque la résurrection possible, et Marthe envisage sans difficulté cette notion en l'associant à la résurrection « à la fin des temps ». Or, Jésus parle d'une résurrection immédiate. Il se présente devant le tombeau et pleure la mort de son ami. Puis il demande que l'on ouvre le tombeau, d'où il ordonne : « *Lazare, sort !* » Et Lazare sort, entouré de ses bandelettes et linceul. Un tel miracle ne passe pas inaperçu et la rumeur se répand rapidement à Jérusalem toute proche. Les religieux sont dérangés par ce fait spectaculaire et décident de faire disparaître Jésus, mais aussi Lazare, preuve trop visible des pouvoirs du Christ.

Nous ne savons plus rien, par la Bible, de la suite de la vie de Lazare après cette expérience extraordinaire. Et il n'est pas dit que les religieux soient parvenus à le faire mourir.

Luc 10 ; Jean 11, 12

Marie de Magdala (Madeleine)

Signifie : Obstination

Magdala, ville située sur les rives du lac de Galilée, est sans doute le lieu d'origine de cette Marie que Jésus rencontre et qu'il exorcise, elle qui était possédée de sept démons. Dès cette guérison spectaculaire, Marie, dite Madeleine, semble suivre Jésus et faire partie du groupe des disciples. Dans le récit biblique, la première rencontre entre Marie Madeleine et Jésus est relatée en même temps qu'une autre : celle d'une prostituée qui vient oindre les pieds de Jésus. Or, il n'est pas sûr que Marie Madeleine et cette autre femme n'en forment qu'une. Cette incertitude permet de corriger l'idée selon laquelle Marie Madeleine aurait été une prostituée.

Quoi qu'il en soit, elle accompagne souvent Jésus, les disciples et ces autres femmes qui suivaient le groupe. On retrouve Marie Madeleine au pied de la croix. Au matin de Pâque, elle se rend au tombeau de Jésus avec une autre Marie. Elles veulent rendre un dernier hommage au corps du Christ. Or le tombeau est ouvert et le corps du défunt a disparu. Marie Madeleine s'empresse de se rendre auprès de Pierre et Jean pour annoncer la nouvelle. Plus tard, dans le jardin, Marie voit d'abord deux anges qui l'encouragent à sécher ses larmes parce que Jésus est vivant. Puis Jésus se révèle à elle et l'encourage aussi à ne plus pleurer. Marie Madeleine est donc la première à être témoin de la résurrection du Christ, avant même le leader des disciples.

La suite de son histoire est totalement inconnue de la Bible. Matthieu 27, 28 ; Marc 16 ; Luc 8, 24



Auprès du tombeau de Jésus, Marie Madeleine est en pleurs et, à deux reprises, il lui est conseillé de ne plus se lamenter puisque le Seigneur n'est plus mort, mais qu'il est ressuscité. C'est de cet épisode qu'est née l'expression « pleurer comme une madeleine ».

Pilate

Signifie : Javelot (du latin pilum)

Procurateur de Judée, gouverneur de Jérusalem, il a été nommé par Tibère (environ en 26 après Jésus-Christ). Selon le fonctionnement romain, un gouverneur n'est pas accompagné de sa femme lorsqu'il est en exercice dans une province non pacifiée. Cependant, d'après les Évangiles, la femme de Pilate est à ses côtés. Pilate, dès sa nomination en Israël, s'est fait détester par les Juifs.



En arrivant pour la première fois à Jérusalem, il a introduit des enseignes romaines dans la ville. Ces enseignes sont des figures de divinités diverses intolérables pour les Juifs pieux et intégristes. Cette violation suscite alors un soulèvement populaire qui oblige Pilate à retirer ces représentations païennes.

Plus tard, le gouverneur romain a puisé dans le Trésor du Temple pour financer la construction d'un aqueduc qui devait alimenter en eau la capitale. Cette saisie d'argent a soulevé une nouvelle émeute. Le peuple s'est rassemblé devant le tribunal où siégeait Pilate, mais ce dernier avait prémédité la réaction. Des soldats romains, déguisés et armés, se sont infiltrés dans la foule, attendant un ordre précis. Dès que l'émeute a pris un caractère violent, Pilate a ordonné à ses soldats d'agir comme convenu. De très nombreux Juifs ont été massacrés sur place,

d'autres ont été piétinés dans la cohue provoquée par la tuerie. Après cette action sanglante, le peuple s'est tenu tranquille, mais la tension entre Pilate et les Juifs est restée exacerbée.

Pilate ne séjourne pas régulièrement à Jérusalem, et lorsqu'il y est, il occupe le palais d'Hérode. Les Évangiles parlent surtout de Pilate lorsqu'ils relatent l'arrestation de Jésus et sa mise à mort. Le tribunal religieux de Jérusalem, qui a décidé la mort de Jésus, n'a pas le pouvoir d'exécuter la sentence. Aussi, l'affaire est renvoyée devant l'autorité romaine.

À trois reprises, Pilate, sentant que cette affaire est essentiellement interne au Temple, cherche à se désintéresser de la question. Il ne trouve en Jésus aucun motif suffisant pour entériner une condamnation à mort réclamée par le Sanhédrin. La femme de Pilate conseille à son mari de ne pas se laisser piéger dans cette affaire. Pilate propose au peuple de profiter de la coutume qui consiste à gracier un condamné au moment de la fête de Pâque, pour soumettre la relaxe de Jésus, mais le peuple, manipulé par les religieux, réclame plutôt la libération d'un révolutionnaire nommé Barabbas. Puis Pilate renvoie Jésus à Hérode parce que ce dernier est apte à juger de la question qui concerne un habitant de Galilée. Mais Hérode ne décide de rien et Pilate est de nouveau face à Jésus. Il décide de le faire flageller : une sentence grave, la plus élevée avant la crucifixion.

Or, cette sentence exécutée ne calme pas les esprits. Devant l'obstination des Juifs, Pilate décide de se désolidariser de la décision des religieux, mais de la laisser s'accomplir. Il se lave les mains pour marquer qu'il ne veut pas se salir dans cette obscure affaire. Pilate condamne donc Jésus à la crucifixion et fait mettre une inscription au-dessus de la croix : « *Jésus de Nazareth, roi des Juifs* ». Les religieux sont à nouveau offusqués par cette mention, mais Pilate refuse de changer la formule et en utilise une nouvelle qui deviendra aussi proverbiale : « *Ce qui est écrit reste écrit !* »

Luc 13, 23 ; Matthieu 27



Le geste de Pilate, décidant d'abandonner Jésus et de laisser faire le Sanhédrin, est à l'origine d'une autre formule célèbre qui signifie « décliner toute responsabilité » : s'en laver les mains !

Que sont les apôtres devenus ?

Le Nouveau Testament est relativement discret sur la vie des apôtres après la Pentecôte et le début du christianisme. L'histoire de l'Église et diverses traditions (catholique, orthodoxe, nestorienne, arménienne, africaine...) donnent quelques indications dont il est parfois difficile de vérifier l'exactitude historique. Cependant, voici ce qui semble attesté.

<i>Nom de l'apôtre</i>	<i>Lieux de mission</i>	<i>Fin de vie</i>
Pierre	Jérusalem, Antioche, Rome	Crucifié à Rome vers l'an 65
André	Grèce, Mésopotamie, Europe centrale	Crucifié à Patras (Grèce) en 60
Jacques, fils de Zébédée (le Majeur)	Jérusalem, péninsule Ibérique, Afrique du Nord	Décapité à Jérusalem en 64
Jean, fils de Zébédée	Asie Mineure, Grèce	Mort naturelle (?) à Éphèse en 104

Philippe	Scythie et Phrygie	Crucifié à Hiérapolis, environ en 70
Barthélemy (Nathanaël)	Arabie, Mésopotamie, Arménie	Écorché vif à Alnanopolis
Thomas	Syrie, Arabie, Indes	Mort en martyr à Mylapore (Inde)
Matthieu (Lévi)	La Parthie, le Pont, Éthiopie	Martyr à Naddarer en Éthiopie
Jacques, fils d'Alphée (le Mineur)	Jérusalem	Jérusalem
Simon	Perse, Arménie, Géorgie	Crucifié en Géorgie
Jude (Thaddée)	Perse, Syrie, Arménie	Décapité près de Beyrouth ou en Arménie
Judas		Suicide à Jérusalem



Turquie, juillet 2011

La tombe de saint Philippe, l'un des douze apôtres du Christ, aurait été découverte au sud-ouest de la Turquie, à Pamukkale, anciennement Hiérapolis.

« Nous tentons de retrouver depuis des années la tombe de saint Philippe [...]. Nous l'avons finalement trouvée dans les décombres d'une église », fait savoir Francesco d'Andria, responsable de l'équipe d'archéologues à l'origine de la découverte.

« Cette découverte est d'une importance majeure pour l'archéologie et le monde chrétien », ajoute l'archéologue cité par l'agence Anatolie. Pour le moment, seules la structure et les inscriptions semblent indiquer que le tombeau est bien celui de l'apôtre Philippe.

Il faudra attendre la datation des ossements au carbone 14 pour savoir s'il ne s'agit pas d'une « fausse tombe ». S'il était avéré qu'il s'agit bien de celle de Philippe, l'apôtre du Christ, cette découverte pourrait ajouter à la crédibilité historique des Évangiles et devenir une destination majeure de pèlerinage pour les chrétiens.

L'agence Anatolie a rappelé que Philippe aurait évangélisé la Grèce et la Syrie. Après la Pentecôte, il se serait arrêté en Phrygie, dans l'actuelle Turquie, et aurait été lapidé puis crucifié par les Romains dans la cité antique de Hiérapolis.

Chapitre 8

Personnages principaux des débuts du christianisme

Dans ce chapitre :

- Après la mort de Jésus, une fois l'ordre missionnaire donné entre la résurrection et l'Ascension de Jésus, les disciples partent à l'assaut du bassin méditerranéen pour annoncer la Bonne Nouvelle. Outre les disciples, entrent en scène Paul et ses compagnons.
-

Paul

Signifie : Petit

Son nom juif est Saul, comme le premier roi d'Israël. Né à Tarse, en Cilicie, Paul est de la tribu de Benjamin. Il est membre du Sanhédrin (tribunal religieux à Jérusalem), sans doute en qualité d'aristocrate laïc. Cependant son père était pharisien (docteur de la Loi). Paul est aussi citoyen romain, par un droit non précisé. Il a reçu une instruction religieuse très stricte auprès des plus grands maîtres théologiens de l'époque. Il considère les premiers chrétiens comme des croyants pervertissant le judaïsme pur. Il souhaite éliminer cette secte nouvelle et devient persécuteur des judéo-chrétiens. Il assiste ainsi à la lapidation d'Étienne, premier martyr de l'Église.

naissante. Puis il réclame le droit d'arrêter les adeptes de la religion déviante. Il reçoit mandat de frapper les chrétiens et se rend à Damas pour exécuter un groupe de chrétiens. Sur le chemin de Damas, il est soudain arrêté par une voix, celle de Jésus qui se fait connaître à lui : « *Je suis Jésus que tu persécutes !* »



« Passer par le chemin de Damas » est devenu une expression voulant dire que l'on a connu une expérience forte qui a bouleversé ses idées et ses opinions, et qui a finalement changé l'orientation de sa vie.

Saul est frappé de cécité et continue sa route jusqu'à Damas, en aveugle. Jésus apparaît à Ananias, un chrétien de cette ville, et lui ordonne d'aller guérir Paul, l'ennemi ! Paul se convertit et de persécuteur devient un apôtre évangéliste remarquable. Le reste de sa vie consiste alors à prêcher l'Évangile. Il se rend à Jérusalem pour rencontrer ceux qui ont vécu avec Jésus. Il y est accueilli avec méfiance. Il se met un temps en retrait pour comprendre ce qu'est le message de Jésus, puis il commence à enseigner dans les synagogues. Rencontrant de plus en plus d'opposition et même d'hostilité dans les synagogues de la diaspora, il décide de se tourner vers les païens et de voyager dans tout le bassin méditerranéen pour y créer des Églises. Il devient l'apôtre des païens, enfin reconnu et mandaté par Pierre et par Jacques, les deux fondateurs de l'Église de Jérusalem.

Il fait trois voyages missionnaires très importants couvrant chacun plusieurs années, et fonde ainsi plusieurs dizaines d'Églises locales. Il entretient une impressionnante correspondance (les Épîtres) par laquelle il poursuit son ministère d'enseignant et de théologien. Il est arrêté pour trouble de l'ordre public lors d'un de ses retours à Jérusalem. Il demande alors, en qualité de citoyen romain, d'être jugé à Rome. C'est ainsi qu'il y est emmené. Arrivé à Rome, il est placé en résidence surveillée en attendant son procès, qui n'intervient pas avant deux ans ! La suite de son histoire n'est pas très connue.



Le Nouveau Testament perd sa trace à la suite de son incarcération à Rome. On sait que durant cette captivité, il a énormément correspondu avec les Églises qu'il a fondées. Une tradition laisse entendre qu'il aurait été acquitté et qu'il serait alors parti évangéliser l'Espagne comme il dit en avoir le désir dans une de ses lettres. Une autre tradition dit qu'il a finalement été condamné à mort et décapité sur la route d'Ostie. Il semble que Paul ait été libéré d'une première captivité à Rome et que, durant quatre ans, il ait sillonné l'Asie Mineure, la Grèce et sans doute une région d'Espagne. De retour à Rome, et dans l'ambiance soupçonneuse à l'encontre des chrétiens depuis l'incendie de Rome et la politique de Néron (en 66), Paul aurait été arrêté une nouvelle fois, puis jugé et condamné à mort.

Barnabé (ou Barnabas)

Signifie : Fils de la prophétie, ou Fils d'exhortation

C'est le surnom donné par les apôtres à un certain Joseph, lévite résidant à Chypre, et qui, converti très tôt (peut-être même à Pentecôte, après la prédication de Pierre), vend un champ et en offre le prix aux disciples et à l'Église. Barnabé étant de la parenté de Marc, voire son oncle, il serait frère de la femme prénommée Marie chez qui l'Église se réunit à Jérusalem. Quelque temps plus tard, Barnabé reçoit à Jérusalem Saul qui, à la suite de son expérience sur le chemin de Damas, s'est converti, mais s'est retiré en Arabie quatre ans. Les apôtres se méfient grandement de Saul dont ils savent le rôle de persécuteur de l'Église, mais Barnabé se porte garant de l'authenticité de son changement de vie, et plaide sa cause.

Les apôtres apprennent que l'Évangile remporte du succès en Syrie, et notamment à Antioche. Ils y envoient Barnabé afin

qu'il puisse encourager et instruire les nouveaux convertis de cette cité. Face à l'ampleur du travail à Antioche, à cause de l'essor de l'Église, Barnabé va chercher de l'aide auprès de Saul qui s'est réfugié sur ses terres à Tarse. Dès lors, le tandem Barnabé et Paul fait des prodiges. Les deux hommes s'entendent fort bien et ont un grand souci de l'Église universelle. Lorsqu'ils apprennent qu'une famine frappe la Palestine, ils organisent une collecte de fonds dont ils apportent eux-mêmes le fruit aux chrétiens de Jérusalem. De retour à Antioche, ils sont envoyés par l'Église pour aller de par le monde apporter l'Évangile aux païens. C'est le premier voyage missionnaire. Marc les accompagne. Après un miracle de guérison sur un infirme, les gens de Lystre pensent que Barnabé est une incarnation de Jupiter et Paul, de Mercure. De retour à Antioche, Barnabé et Paul sont envoyés à Jérusalem pour plaider la cause et la place des païens dans l'Église.

Les deux hommes sont ensuite chargés de transmettre les décisions de la conférence de Jérusalem aux Églises de Syrie et d'Asie Mineure. Tandis que Paul organise un deuxième voyage, Barnabé veut y associer Marc, mais Paul refuse sous prétexte que, lors du premier voyage, Marc les avait soudainement abandonnés pour se rendre chez lui, à Jérusalem. Une violente dispute sépare les deux hommes jusqu'alors si liés. Barnabé s'en est allé de son côté, avec Marc, pour Chypre. Paul est allé du sien, avec un nouveau collaborateur, Silas, pour se rendre en Syrie et en Cilicie.

Dans ses épîtres ultérieures, Paul manifeste toujours un grand respect et une profonde affection à l'égard de Barnabé. Il semble que l'apôtre se soit également réconcilié avec Marc et l'ait pris sous sa protection, peut-être après la mort de Barnabé.

Les compagnons de Paul

En scrutant le livre des Actes des Apôtres et les épîtres de Paul, on découvre que ce dernier a toujours travaillé en équipe. Il a

eu, tout au long de ses années de ministère missionnaires, de nombreux compagnons et collaborateurs. Le premier est Barnabé avec qui, depuis Antioche, il a commencé sa première tournée d'évangélisation. Celui qui semble avoir été son dernier et fidèle compagnon de service, toujours à ses côtés à la fin de sa vie, à Rome, est Luc, « le médecin bien-aimé », auteur biblique.

Or, entre Barnabé et Luc, d'autres collègues, amis, compagnons ont aidé Paul. Voici les principaux qui sont, à leur façon, des personnages bibliques remarquables.

Marc (ou Jean-Marc)

Signifie : le marteau

Marc, parfois Jean-Marc, est le fils d'une femme qui, dans sa maison de Jérusalem, accueille les premiers chrétiens et qui a pour nom Marie. Marc est peut-être un enfant spirituel de Pierre dont il deviendra le secrétaire à la fin de la vie de l'apôtre alors à Rome. Entre-temps, cousin de Barnabé, il accompagne ce dernier et Paul lors du premier voyage missionnaire. En cours de mission, pour une raison inconnue, Marc quitte Paul et Barnabé pour rentrer à Jérusalem. Pour le deuxième voyage missionnaire, Barnabé souhaite reprendre Marc, mais face au refus de Paul, les deux amis se séparent. Marc devient compagnon de service de Barnabé, puis il se retrouve, dix ans plus tard, auprès de Paul avec qui il s'est réconcilié. Paul parle alors de lui comme d'un compagnon très utile à son ministère. Mais si Marc a été un temps proche de Paul, il a surtout été proche de Pierre et c'est auprès de ce dernier qu'il a pu recueillir les informations nécessaires à la rédaction de son Évangile.

Silas (ou Silvain)

Signifie : Demandé à Dieu

Silas est un membre influent de l'Église de Jérusalem dans ses débuts. Après la conférence de Jérusalem où les responsables décident des dispositions à prendre à l'égard des chrétiens d'origine païenne, Paul et Silas sont associés pour porter ces décisions à Antioche. Dès lors, Silas devient un collaborateur efficace de Paul. Lors du deuxième voyage missionnaire, Silas accompagne Paul et remplace Barnabé. Ils sont tous deux prisonniers puis délivrés miraculeusement à Philippies où, finalement, ils fondent la première Église européenne. Silas est auprès de Paul à Thessalonique, puis à Bérée. Tandis que Paul poursuit son voyage, Silas reste à Bérée avec Timothée. Ils se retrouvent tous à Corinthe.

La première épître de Pierre est confiée à Silvain qui est le même personnage. Ce qui sous-entend que Silas a également été collaborateur de Pierre, comme Marc.



C'est souvent dans les salutations finales des épîtres de Paul que nous glanons des informations précieuses sur ceux qui entourent et aident l'apôtre. Ainsi, la salutation que l'on trouve dans le dernier chapitre de l'Épître aux Romains :

« Timothée, mon compagnon, vous salue ainsi que Lucius, Jason et Sosipater qui sont de ma parenté. Je vous salue, moi Tertius, qui ai écrit sous dictée cette lettre. Gaïos, mon hôte et celui de toute l'Église, vous salue. Éraste, le trésorier, vous salue, ainsi que le frère Quartus. »

Timothée

Signifie : Qui adore Dieu

Lors de son premier voyage missionnaire, Paul passe par Lystré, en Lycaonie. Il amène à la foi chrétienne plusieurs personnes, dont Eunice et Loïs, mère et grand-mère de Timothée. Et sans doute Timothée également. Sa mère est juive et son père grec. Lors du deuxième voyage missionnaire, Paul

repassa par Lystre et, notant les progrès spirituels du jeune homme, il le recommande aux Églises du secteur. Timothée est finalement consacré au ministère d'évangéliste par Paul et les responsables de l'Église locale. À ce titre, il accompagne Paul en Galatie, à Troas, puis en Grèce. Timothée est parfois envoyé en mission spéciale par l'apôtre, pour régler des affaires difficiles dans certaines Églises. C'est le cas pour Corinthe. On le retrouve encore avec l'apôtre à Éphèse, puis l'accompagnant lors du troisième voyage qui les conduit à Jérusalem. Paul lui confie ensuite la responsabilité de l'Église d'Éphèse. La dernière lettre de Paul en prison à Rome semble être une lettre testament qui lui est adressée (2^e Épître à Timothée).

Tite

Comme Timothée, il est sans doute un fils spirituel de Paul. Rencontré à Antioche, Tite fait partie de la délégation, composée de Barnabé et de Paul, pour rencontrer les responsables de Jérusalem, à propos des rites que certains chrétiens d'origine juive voulaient imposer aux chrétiens d'origine païenne. Or, justement, Tite n'était pas circoncis et les judaïsants de Jérusalem voulaient lui imposer cette opération. Paul s'y oppose formellement et les responsables de l'Église de Jérusalem se rangent à son avis. Plus tard, Paul envoie Tite (et Timothée) à Corinthe pour y régler quelques problèmes difficiles. Paul, anxieux à cause de la situation, s'inquiète de ne pas avoir de nouvelles de ses collaborateurs. Tite vient le rassurer alors que l'apôtre se trouve en Macédoine. Aussitôt, Paul rédige une nouvelle lettre pour les Corinthiens et charge Tite de la leur apporter. La lettre de Paul à Tite, rédigée alors qu'il est en fin de vie et certainement en prison à Rome, nous apprend que ce compagnon a organisé les Églises de Crète.

Aquilas et Prisca (ou Priscille)

Aquilas (qui signifie : « Aigle ») est un Juif né dans le royaume du Pont. Très tôt, sa femme Prisca (« petite vieille ») et lui se sont convertis à Jésus-Christ. Le couple a vécu un temps à Rome où Aquilas était faiseur de tentes. Le couple a dû quitter Rome à la suite de l'édit de l'empereur Claude qui en chassait tous les Juifs. Aquilas et Prisca se sont alors installés à Corinthe. Paul, de passage, ayant la même profession (les pharisiens comme lui devaient avoir un métier manuel), a fait leur connaissance et a logé chez eux. Lorsque Paul est parti de Corinthe pour Éphèse, Aquilas et son épouse l'ont accompagné pour l'aider dans sa mission. Ils sont restés sur place pour soutenir l'Église tandis que Paul poursuit sa tournée d'évangélisation. À Éphèse, ils font la connaissance d'Apollos à qui ils précisent l'enseignement de Jésus-Christ. Plus tard, ils se réinstallent à Rome. Paul les salue chaleureusement dans son Épître aux Romains, mais lorsqu'il est lui-même à Rome, Aquilas et Prisca n'y sont plus. Ils semblent être alors auprès de Timothée à Éphèse.

Aristarque

Signifie : Celui qui gouverne le mieux

On ne sait de lui que peu de choses. Originaire de Thessalonique, il est auprès de Paul lorsque ce dernier est à Éphèse. Lors de l'émeute suscitée par les orfèvres de la ville contre les évangélistes, Aristarque est pris et traîné jusqu'au théâtre, d'où il s'échappe sans trop de dommages. Il est encore auprès de l'apôtre lorsque celui-ci est à Troas, en Asie. Il accompagne toujours Paul dans son dernier voyage pour Rome. Il semble d'ailleurs partager un temps son sort de prisonnier.

Éraste

Signifie : Bien-aimé

Éraste est l'un des chrétiens qui assistent régulièrement l'apôtre. Il était un personnage important de Corinthe où il était trésorier de la ville. On le trouve associé à Paul à Éphèse. Il est envoyé ensuite en Macédoine, juste avant les émeutes, où Timothée l'accompagne.

Troisième partie

Ambiance et enjeux du Nouveau Testament



Dans cette partie...

Le Nouveau Testament ne tombe pas seulement du ciel, et Jésus intervient dans une longue histoire qui a commencé avec l'Ancien Testament. Entre le dernier livre du Premier Testament et l'arrivée de Jésus, une période dite

« intertestamentaire » longue de quatre siècles, riche en événements, a changé le décor. Nous survolerons ce temps propice à la naissance d'une grande attente messianique. Puis nous prendrons connaissance des enjeux que représentent la venue, le message, la mort et la résurrection de Jésus, le Messie enfin venu.

Chapitre 9

Le silence de Dieu avant la Parole incarnée

Dans ce chapitre :

- ▶ Un retour sur l'histoire qui sépare les deux Testaments
 - ▶ Une chronologie rapide de l'histoire biblique avant l'arrivée de Jésus
-

L'Ancien Testament se termine par la mention de la monarchie perse alors qu'Israël n'est plus que l'ombre de lui-même et que l'élite de sa population espère rentrer d'exil. Pour retrouver cette période, il faut lire les livres d'Esdras et de Néhémie.

On y parle, en dernier lieu, d'un roi nommé Darius le Perse. Comme la dynastie des Achéménides a donné au moins trois Darius, il n'est pas très aisé de situer celui dont parle, notamment, Néhémie. Cependant, Darius 1^{er} (522-486) semble précoce, d'autant qu'après lui ont régné deux Xerxès et Artaxerxès qui semblent bien antérieurs au Darius biblique. Un des fils d'Artaxerxès a régné sous le nom de Darius II dit Nothos, c'est-à-dire « le bâtard ». Il a occupé le trône de 423 à 404 avant Jésus-Christ. Le troisième Darius a régné de 336 à 330, et a été vaincu par Alexandre le Grand.

Si quelques hésitations subsistent entre le deuxième et le troisième Darius, la plupart des spécialistes pensent que celui dont parle la Bible est « le bâtard »

Ainsi, on estime que la Bible juive arrête son récit historique vers 400 avant notre ère.

Quatre siècles de silence biblique !

Le Nouveau Testament s'ouvre avec les quatre Évangiles et nous y découvrons sans peine qu'Israël est alors sous domination romaine. Grâce à l'évangéliste-docteur-historien Luc, nous avons également des indications précises de l'époque où se situent certains événements importants comme la naissance de Jésus ou le baptême de ce dernier par Jean-Baptiste.

Lorsque l'Évangile donne des repères historiques !

Naissance de Jésus :

*« En ce temps-là, l'empereur Auguste donna l'ordre de recenser tous les habitants de l'Empire romain. Ce recensement, le premier, eut lieu alors que **Quirinius était gouverneur de la province de Syrie**. Tout le monde allait se faire enregistrer, chacun dans sa ville d'origine.*

Joseph lui aussi partit de Nazareth, un bourg de Galilée, pour se rendre en Judée, à Bethléem, où est né le roi David ; en effet, il était lui-même un descendant de David » (Luc 2.1-4).

Baptême de Jésus :

« C'était la quinzième année du règne de l'empereur Tibère ; Ponce Pilate était gouverneur de Judée,

Hérode régnait sur la Galilée et son frère Philippe sur le territoire de l'Iturée et de la Trachonitide, Lysanias régnait sur l'Abilène, Hanne et Caïphe étaient grands prêtres. La parole de Dieu se fit alors entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert » (Luc 3.1-2).

L'histoire universellement connue de la naissance de Jésus dans une étable est parfaitement datée par Luc. Si Marie enceinte et Joseph sont à Bethléem un certain soir, c'est parce qu'ils répondent à un ordre de l'administration romaine.

D'autres indications concernant l'époque de Jésus confirment bien que nous sommes, en ce temps-là, à l'époque de l'empereur romain César Auguste qui, les historiens peuvent l'attester, régna de 27 avant Jésus-Christ à 14 de notre ère.

Ainsi, de Darius le Perse à César Auguste le romain, près de quatre cents ans s'écoulaient sans que la Bible juive apporte des informations sur l'histoire d'Israël.

Du retour de l'exil à l'occupation romaine, quatre siècles de silence biblique, mais naturellement, l'histoire des Israélites n'est pas entre parenthèses et des événements sans nombre se produisent.

L'influence grecque

Après la domination perse, c'est le régime gréco-macédonien qui s'impose dans cette région du monde, avec sa figure de proue : Alexandre le Grand.

Alexandre écrase l'Empire perse et étend son pouvoir sur tout le bassin méditerranéen. Ces changements politiques n'ont guère d'effets réels sur la Samarie et la Judée (le pays biblique). De nouveaux gouverneurs grecs remplacent simplement les Perses. Les Juifs de la diaspora se concentrent dans quelques grandes métropoles comme Alexandrie et Cyrène. L'influence de la culture grecque touche alors le

judaïsme et certaines de ses spécificités. Plusieurs livres de l'Ancien Testament sont également traduits en grec, ce qui permet à la pensée hébraïque, et surtout à la foi en un Dieu unique, de se diffuser dans tout l'Empire où le polythéisme est majoritaire.

Le brassage des idées et des religions engendre parfois des tensions et l'émergence de fondamentalisme, mais permet aussi à la tolérance de faire quelques progrès.

Le pouvoir change de main

Après l'effondrement de la puissance grecque, d'autres dynasties montent sur le devant de la scène. Depuis l'Égypte, les Ptolémées vont dominer une partie du Moyen-Orient et naturellement les pays bibliques, de 323 à 198 avant Jésus-Christ. Puis, c'est la Syrie, avec les Séleucides, qui soumet l'ancien empire d'Alexandre. La Judée et la Samarie sont alors assujetties à Antioche de Syrie.

Cette domination syrienne ne durera pas puisque le roi séleucide Antiochus III est battu une première fois par les Romains en 190 avant Jésus-Christ. C'est le début du déclin de la Syrie et les premiers effets de l'expansion de Rome. Le fils d'Antiochus III, qui naturellement porte le numéro IV, tente de rétablir la puissance séleucide et d'imposer son pouvoir jusqu'en Égypte (en 169 avant Jésus-Christ) ; les Romains l'arrêtent et l'obligent à calmer ses ardeurs.

La Judée devient un lieu stratégique sur le plan militaire et politique, entre le grand Moyen-Orient et le nord de l'Afrique. Antiochus IV veut éviter que les Israélites lui créent des difficultés et décide d'effacer l'identité juive, notamment en profanant le Temple de Jérusalem et en y imposant un culte à Zeus (en 167 avant Jésus-Christ). Il renvoie le grand prêtre qui était de la famille de Zadok depuis des générations et il place dans ce rôle essentiel un homme à sa solde.

Ces actes furent considérés par les Juifs pieux comme « l'abomination de la désolation ». Une résistance se met alors en place et une famille patriote et religieuse en prend la direction. Cette famille, de la classe sacerdotale des Asmonéens, va faire parler d'elle sous le nom des Maccabées. À la tête de la résistance, Mattathias qui donnera à la postérité cinq fils dont le premier, Judas Maccabée, fut un chef guerrier redoutable.

Des Maccabées bien vivants

Les premières opérations de guérillas contre les soldats séleucides d'Antiochus IV sont des victoires éclatantes qui incitent, à la suite des premiers résistants, un grand nombre de Juifs à devenir partisans de l'indépendance. On parle alors des « hasidim », qui sont des Juifs pieux mais qui refusent de demeurer plus longtemps dans le pacifisme jusqu'alors imposé par les autorités du Temple, souvent inféodés aux occupants. Judas Maccabée écrasera les renforts syriens envoyés par Antiochus, lequel décide de tenter des voies diplomatiques pour s'allier avec Judas et faire de la Judée un bouclier, ou un tampon, entre son royaume et l'Égypte toujours menaçante. Dans les négociations, les Maccabées exigent la liberté religieuse, qu'accorde Antiochus IV. Une fête solennelle accompagne alors la restauration et la purification du Temple.



Les Juifs commémorent toujours cet événement en une fête annuelle nommée Hanukkah. Dans le Nouveau Testament, cette fête est appelée la fête de la Dédicace (voir Jean 10.22). Fort de son succès, Judas Maccabée décide de recouvrer également la liberté politique après avoir obtenu la liberté religieuse. Il arme ses hommes et établit quelques fortifications au nez et à la barbe des Syriens. Il se rend maître de villes isolées en Galilée et en Transjordanie.

Ces actions ne peuvent que susciter de vives réactions de la part d'Antiochus IV qui, de surcroît, se sent trahi après les accords établis. L'armée séleucide affronte celle de Judas et ce dernier meurt lors d'un combat (en 160 avant Jésus-Christ).

La mort d'Antiochus va entraîner un affaiblissement de la puissance syrienne avec, notamment, des guerres civiles en divers points de l'empire séleucide. Un des frères de Judas, Jonathan, en profite pour reprendre les armes et le combat entamé.

En 152 avant Jésus-Christ, Alexandre Balas, qui cherche à succéder à Antiochus en se prétendant de sa famille, accorde à Jonathan le titre de grand prêtre des Juifs et lui donne même un pouvoir militaire officiel en Judée... à la condition d'obtenir son soutien.

Lorsque Antiochus IV avait dépossédé la dynastie de Zadok de sa fonction de prêtre, il avait aussitôt suscité la colère des Juifs pieux. Ces mêmes Juifs ne furent pas plus heureux de voir arriver le frère de Judas Maccabée comme grand prêtre du Temple, nommé par Alexandre le Séleucide.

Si Judas était bien un noble juif asmonéen, il n'était pas de la maison sacerdotale de Zadok ; c'est pourquoi les Juifs pieux n'acceptèrent pas cette nomination et décidèrent de ne plus participer à la vie du Temple. Ils se replièrent dans le désert et fondèrent la communauté de Qumran.

En 143 avant Jésus-Christ, Jonathan est assassiné par un Séleucide qui voulait monter sur le trône de Jérusalem, mais le renversement échoua. Simon, autre frère de Jonathan, prit sa place et poursuivit son combat pour l'indépendance des Juifs.

À Antioche, Alexandre est écarté et c'est Démétrius II qui devient roi des Séleucides en 142 avant Jésus-Christ. Un décret royal accorde alors une autonomie partielle aux Juifs. Cette autonomie, qui n'est pas encore une indépendance complète, est tout de même considérée comme une victoire politique importante pour les Israélites. Simon Maccabée est alors considéré comme un héros national et il est nommé gouverneur du pays. Ses compatriotes veulent ainsi lui rendre honneur et,

en même temps, rendre hommage à la famille des Maccabées qui a tant donné à la nation.

Une reconquête

Mais Simon est assassiné en 135 avant Jésus-Christ, à Jéricho, par son propre gendre qui espérait détenir le pouvoir en Judée. Celui-ci est rapidement évincé par le fils de Simon : Jean Hyrcan. Il faut attendre la septième année du règne de Jean Hyrcan pour que la domination séleucide soit totalement effacée et que l'indépendance de la Judée soit totalement acquise. Commence alors une espèce d'âge d'or pour la Judée. Jean Hyrcan tente de redonner à son pays ses frontières anciennes. Il récupère la Samarie perdue en écrasant Sichem, sa capitale, et en détruisant le temple sur le mont Garizim. Les Samaritains (habitants de Samarie), ulcérés par la perte du temple, demandent de l'aide aux Séleucides, mais Rome impose au roi d'Antioche de ne pas bouger.

Jean Hyrcan s'attaque ensuite aux Iduméens, au sud de son royaume. Puis il soumet les cités grecques de Transjordanie et envahit la Galilée. C'est son fils, Aristobule 1^{er} (104-103), qui imposera ensuite le judaïsme strict de Judée aux Galiléens.

Aristobule prit le titre de roi, mais ne régna qu'un an. Lui succède son frère, Alexandre Jannée (103-76). Il épouse d'ailleurs la veuve de son frère. Il fut un conquérant et, à la fin de son règne, Israël a, à nouveau, un territoire proche de celui du Grand Israël. Mais à la fin de son règne, la popularité d'Alexandre Jannée est au plus bas. Il avait suscité beaucoup de haine à cause de ses manières assez sauvages et méprisantes, insupportables pour qui avait non seulement tous les titres militaires, mais aussi celui de grand prêtre de Jérusalem. Après sa mort, c'est son épouse, Salomé Alexandra, qui va régner durant neuf ans. En tant que femme, elle ne put prendre le titre et le rôle de grand prêtre et elle le donna à son fils Hyrcan II. Elle meurt en 67 avant Jésus-Christ. C'est alors que le frère

d'Hyrchan II cherche à prendre le pouvoir. Une guerre civile déchire le pays entre les partisans d'Hyrchan II et d'Aristobule 2^e du nom. Cette guerre fratricide sera interrompue par les Romains.

Rome s'impose

Pompée, le héros du sénat de Rome, sera vainqueur de Mithridate, roi du Pont (approximativement la Turquie actuelle), après vingt ans de luttes incertaines et coûteuses. Fort de sa victoire sur Mithridate, Pompée se lance dans la réorganisation politique de l'Asie continentale.

En 64 avant Jésus-Christ, il fait de la Syrie une province romaine. C'est à ce moment-là que certains Israélites, fatigués de la guerre avec Aristobule, demandent l'intervention de Pompée. Le clan d'Hyrchan ouvre même les portes de Jérusalem au général romain, en 63 avant Jésus-Christ. Aristobule et ses partisans s'embastillent alors dans le Temple, qui est une véritable forteresse. Pompée assiège le Temple trois mois durant avant la capitulation d'Aristobule. À la suite de cet événement, Pompée annexe Juda à l'Empire romain. Hyrcan garde les titres de grand prêtre et de chef de la nation, avec le titre d'ethnarque.

➤ **Tétrarque** (de *tetra-tétarès* : « quatre » et *arkhein* : « commander ») : gouverneur d'une partie d'une province divisée en quatre régions administratives. Hérode Antipas a été tétrarque de Galilée et de la Pérée.

➤ **Ethnarque** (de *ethnos* : « peuple » et *arkhein* : « commander ») : gouverneur d'une province romaine. Hyrcan II a été ethnarque de Juda.

➤ **Monarque** (de *monos* : « seul » et *arkhein* : « commander »), monarchie : gouvernement d'un seul. Aristobule I s'est proclamé monarque d'Israël.

Pompée est ensuite battu par Jules César qui devient maître du monde romain (dès 48 avant Jésus-Christ). Puis Antoine et Octave se débarrassent des assassins de Jules César. Antoine devient chef des provinces orientales de l'Empire. Plus tard, Octave va s'élever contre son ancien ami Antoine en mettant fin à son pouvoir, et du même coup, en ruinant celui de Cléopâtre, dernière reine de la dynastie égyptienne des Ptolémées. En 27 avant Jésus-Christ, Octave devient empereur et se donne le nom d'Auguste César. C'est de lui que parle l'évangéliste Luc.

Surveille tes oreilles

Hyrchan II et son lieutenant Antipater ont toujours eu l'intelligence ou la prudence d'être du côté du représentant romain le mieux placé. Ils manifestèrent leur allégeance en allant au secours de Jules César lorsque ce dernier se trouva assiégé, en hiver 48-47 avant Jésus-Christ, à Alexandrie. L'aide efficace d'Antipater fit que Jules César devint ami des Juifs.

Mais Hyrchan II, s'il avait conquis l'amitié de Jules César, gardait un farouche ennemi en la personne d'Antigone, le fils d'Aristobule II. Antigone parvint à s'emparer du trône de Jérusalem. Il arrêta Hyrchan et lui coupa les oreilles pour l'empêcher, à jamais, d'être prêtre.

Pourquoi couper les oreilles d'Hyrchan ?

Parce que dans la loi de Moïse, il est spécifié qu'un grand prêtre ne peut avoir une quelconque infirmité. En coupant les oreilles du grand prêtre, Antigone interdit à Hyrchan d'exercer son ministère.

Le texte de la Bible qui sert de référence ici est une recommandation du Seigneur à Aaron, le premier grand prêtre institué : « *Dans les générations à venir, aucun de tes descendants atteint d'un défaut physique ne sera autorisé à*

s'approcher de l'autel pour m'y offrir ma nourriture. Aucun infirme n'est admis à ce service, que ce soit un aveugle, un boiteux, un homme défiguré ou difforme, un homme atteint d'une fracture de la jambe ou du bras, un bossu ou un gringalet, un homme affligé d'une tache à l'œil, un homme souffrant d'une maladie de la peau, ou encore un eunuque. Aucun de tes descendants atteint d'un défaut physique ne doit donc s'approcher de l'autel pour m'y offrir ma nourriture. À cause de son infirmité, les tâches habituelles du prêtre lui sont interdites » (Lévitique 21.17-21).

La vengeance d'Antigone vise également les descendants d'Antipater, dont un certain Hérode qui a le temps de s'enfuir et, fort de la protection ancienne de Jules César à l'égard de son père, se rend à Rome pour demander aide et assistance.

Antoine et Octave, qui sont encore amis, font pression sur le sénat pour que Hérode soit investi de la royauté sur la Judée et la Samarie. Grâce à cette aide, Hérode parvient à reconquérir Jérusalem et à chasser Antigone, en 37 avant Jésus-Christ.

Hérode érode la patience des Juifs

Hérode (dit le Grand) n'est guère apprécié par le peuple israélite d'une part parce qu'il se présente comme roi, et d'autre part parce qu'il tient son titre des Romains. Pourtant, il se révèle un homme politique opiniâtre et efficace. Mais aussi parfois très dur ! Il fit construire de nouvelles villes et, pour gagner en popularité, il fit rénover le Temple de Jérusalem.

Antoine était un ami et protecteur d'Hérode, mais il était aussi très proche de Cléopâtre. Or, l'Égyptienne, dernière représentante de la dynastie des Ptolémées, rêvait de reconquérir Juda pour retrouver la puissance de ses ancêtres. Elle tenta de faire pression sur Antoine pour parvenir à ses fins. Sans l'intervention musclée d'Octave, qui, en 31 avant Jésus-Christ, infligea une défaite à Antoine et à Cléopâtre, Juda et Hérode tombaient. Octave confirma Hérode dans ses titres.

Hérode meurt en 4 avant Jésus-Christ et son royaume est partagé entre ses trois fils encore en vie :

- **Archélaüs** : il gouverne la Judée et la Samarie en qualité d'ethnarque, jusqu'en 6 après Jésus-Christ ;
- **Antipas** (Hérode le Tétrarque, dans les Évangiles) : il règne sur la Galilée et la Pérée comme tétrarque jusqu'en 39 après Jésus-Christ ;
- **Philippe** : il est tétrarque du territoire à l'est et au nord-est de la Galilée, jusqu'en 34 après Jésus-Christ.

Nous en sommes là de l'histoire lorsque paraît Jésus.

Chronologie rapide de l'histoire biblique

C'est prendre un risque que de proposer des dates pour fixer les grandes étapes de l'histoire biblique, mais une vue panoramique de cette vaste épopée permet aussi de la schématiser de façon à mieux la visualiser. S'il faut garder quelque prudence dans les datations, il est possible d'affirmer qu'à quelques années près les grandes étapes historiques et les successions diverses sont aujourd'hui largement vérifiées.

Lorsque la Bible raconte l'histoire du peuple hébreu, elle ne peut évacuer les peuples d'alentour, et il est difficile de saisir cette histoire sans connaître aussi, un tant soit peu, l'histoire de toute cette région méditerranéenne qui n'a cessé d'être le lieu d'invasions, d'essors et de décadences successives en fonction des dynasties et des conquérants venus parfois de loin.

***Égypte – Assyrie – Babylonie – Perse – Grèce –
Égypte – Rome***

Une terre largement foulée !

La Bible commence avec un récit fondateur qui parle de la création du monde, puis elle s'arrête sur une famille qui deviendra le germe d'une vaste époque appelée celle des patriarches, avec Abraham, Isaac et Jacob.

Vers 1720 avant Jésus-Christ, la famille de Jacob s'installe en Égypte et les Hébreux vont y rester environ quatre cents ans avant d'être conduits, par Moïse, jusqu'à la Terre promise. La conquête de Canaan, sous la houlette de Josué, est le vrai début de la nation juive, avec le temps des Juges que l'on situe des années 1250 à 1050 avant Jésus-Christ environ. C'est à cette époque approximative que le peuple réclame un roi et hérite de Saül. Les Israélites auront un temps fort et uni de royauté avec Saül, David puis Salomon. À la mort de Salomon, le pays se disloque. Le schisme entraîne la création de deux royaumes (en 931 avant Jésus-Christ). Le royaume d'Israël sera totalement dissous par les Assyriens en 722 avant Jésus-Christ. Après la puissance assyrienne, c'est celle des Babyloniens qui occupe la région et le royaume de Juda sera à son tour écrasé (vers 587 avant Jésus-Christ). Une grande partie des Juifs de Jérusalem sera en exil durant bien des années tandis que Babylone tombe. La nouvelle puissance dominante est alors celle des Perses. C'est sous la domination perse que les Juifs sont autorisés à rentrer chez eux (vers 535 avant Jésus-Christ). Lorsque la Perse perd de sa puissance, ce sont les Macédoniens qui occupent la région, mais pas très longtemps (331-320 avant Jésus-Christ environ). Ensuite, l'Égypte va dominer tout le bassin méditerranéen (320-198 avant Jésus-Christ). La Palestine passe ensuite des mains de l'Égypte à celles de la Syrie. Quelque cent cinquante ans après, ce sont les légions romaines qui occupent la carte du monde biblique.

Chapitre 10

Le scénario de Dieu

Dans ce chapitre :

- ▶ La naissance d'une nouvelle religion ?
 - ▶ Le sens du sacrifice de Jésus
 - ▶ Dieu sépare avant d'unir
 - ▶ Les obstacles à la reconnaissance du Messie
 - ▶ Les clés pour lire saint Pierre
-

Dessein de Dieu, dessins des hommes

Es-tu celui qui devait venir ?

Le christianisme n'est autre qu'un prolongement du judaïsme revu et rectifié par Jésus-Christ, le Fils du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Tout l'Ancien Testament annonce la venue du Messie, l'envoyé de Dieu pour son peuple, Israël. À partir des Évangiles, l'annonce est claire : le Messie est venu, il se nomme Jésus. Mais les Israélites, qui attendaient avec impatience ce Messie, semblent ne pas avoir reconnu en Jésus de Nazareth celui qui devait venir.

C'est bien le sens de la question de Jean Baptiste qui, depuis sa prison, avant d'être décapité, fait demander à Jésus : « *Es-tu celui qui devait venir ou devons-nous en attendre un autre ?* »

À cette question primordiale, Jésus, qui ne fait que commencer son ministère public, répond en citant le prophète Ésaïe, grand annonciateur du Messie. Et sa réponse revient à dire : Voyez les actes que j'accomplis et entendez le message que je délivre. Qui d'autre que le Messie pourrait faire ce que je fais et dire ce que je dis ?

Ce n'est qu'à mots couverts que Jésus signale sa messianité et le sens de sa venue. Sa révélation, son dévoilement, son explication, sa présentation ne sont que progressives et incomplètes : il faut lire entre les lignes. Et lorsque Jésus meurt en croix, puis ressuscite, les disciples doivent réinterpréter ce qu'ils avaient vécu avec lui, et se souvenir de ce qu'il avait dit. Mais si une poignée d'Israélites, au début, se met à croire en Jésus le Messie de Dieu, la majorité le rejette, voire travaille à le faire mourir. C'est notamment la position du clergé de l'époque qui voit en Jésus un réel danger.

Une autre religion ?

Une parabole historique

Lorsque aux XVI^e et XVII^e siècles, en Allemagne et en France, le protestantisme s'est mis en place, il ne s'est pas présenté comme une nouvelle religion. Les réformateurs Luther et Calvin avaient découvert, à la lecture de la Bible, que l'Église catholique s'était éloignée des enseignements bibliques. Le clergé était corrompu et les richesses de l'Église avaient été acquises de façon injustifiable. Luther est allé à Rome pour expliquer au pape que les erreurs commises par l'Église devaient être réparées et qu'elle devait revenir aux textes bibliques plus qu'aux avantages acquis par un pouvoir critiquable. Mais Rome n'a pas accepté ces remises en question. Luther voulait restaurer sa religion, mais le catholicisme de l'époque l'a refusé. Il a même excommunié Luther, pourtant moine augustinien. C'est cette rupture qui a donné naissance au protestantisme, qui n'est qu'une relecture

chrétienne de la Bible. Une nouvelle religion, une nouvelle confession sont nées de ce retour à la Parole de Dieu.

Dans une certaine mesure, c'est un peu ainsi que le christianisme va naître du judaïsme qui refuse de reconnaître en Jésus le Messie promis. La volonté de Jésus était de ramener son peuple vers Dieu en lui proposant une nouvelle lecture des textes anciens. Plus tard, lorsque l'apôtre Paul tente de promouvoir l'Évangile en allant le proclamer dans les synagogues, il ne cherche pas à créer une nouvelle religion, mais à restaurer l'ancienne. C'est le refus des Israélites qui entraîne une déchirure entre les « anciens » (disons les Juifs orthodoxes) et les Juifs messianiques (ceux qui acceptent Jésus-Christ comme le Messie).

Ensuite, la Bonne Nouvelle de Jésus étant à destination non seulement des Juifs, mais de tous ceux qui le reconnaissent comme Messie, les non-Juifs entrent dans l'Église, lieu de rassemblement (*ekklesia* : « assemblée »).



Naturellement, cette explication sommaire de l'histoire est une lecture chrétienne des événements. Les Juifs orthodoxes diront que le christianisme est une secte, voire une perversion de leur religion. C'était d'ailleurs le sentiment premier de Paul avant qu'il se convertisse lui-même au christianisme.

Dieu sépare et peaufine

La Création, selon la Genèse, est une succession de séparations : Dieu sépare la lumière des ténèbres, le ciel de la terre, puis l'eau de la terre. Il sépare même la femme de l'homme.

Bien plus tard, en formant les peuples, il en sépare un des autres : Israël formé de douze tribus. Puis, il sépare une tribu des douze : les Lévites. De cette tribu, il sélectionne une famille : celle d'Aaron. De la tribu de Lévi il fait des prêtres, et de la famille d'Aaron une famille de sacrificateurs. Et au sein

des sacrificateurs, il en choisit un qui sera le souverain sacrificateur. Or, ce Souverain sacrificateur est le seul homme à pouvoir pénétrer dans le lieu très saint du Temple (le Saint des Saint), lieu fermé à tous. Là, le souverain sacrificateur rencontre, une fois l'an, Dieu. Il est le seul réel intermédiaire entre le peuple et le Seigneur.

Mise à part

Par ce processus de sélections et d'affinements pour en arriver à un seul homme, Dieu prépare son peuple, lequel doit comprendre que ces mises à part sont le reflet de sa recherche de l'être parfait qui accomplit, tout aussi parfaitement, son action sur terre. Mettre à part, séparer, c'est l'autre sens du mot « saint ». Par l'obéissance à sa Parole (la Bible), Dieu cherche à sanctifier les hommes, à les rendre saints.

Seul l'être parfait peut entrer en contact avec Dieu de façon directe, et vivre. Car la moindre imperfection entraîne la rupture, l'autre séparation ultime : l'éloignement de Dieu, synonyme de la mort. C'est ce qui s'est produit au jardin d'Éden : le premier couple a failli, et sa désobéissance a entraîné la mort puis l'expulsion du Jardin.

Toute l'histoire des Israélites, dans l'Ancien Testament, montre les éloignements de Dieu et les retours repentants auprès de ce même Dieu. Or, tous les hommes sont pécheurs, désobéissants, et la conséquence de cette désobéissance, c'est la mort (éternelle). « *Le salaire du péché*, écrira l'apôtre Paul, *c'est la mort !* »

Mais l'objectif de Dieu, son dessein, n'est pas que tous les hommes meurent. C'est pourquoi il cherche un intermédiaire digne du plus parfait des souverains sacrificateurs, lequel pourrait intercéder avec justesse et justice pour le peuple. Or chaque souverain sacrificateur, chaque prêtre, chaque adorateur est également pécheur et cet état ne permet pas une réelle relation avec Dieu, même une fois l'an dans le Saint des Saints du Temple. Alors Dieu propose lui-même un souverain sacrificateur parfait, un homme qui ne commet aucune erreur, aucun péché : un autre lui-même puisque lui seul est totalement

saint. Cet autre lui-même, c'est son Fils. Ainsi, Jésus est-il en mission spéciale sur terre pour remplacer le peuple élu, la tribu choisie, la famille préétablie. Il est le Souverain sacrificateur, le Grand Prêtre qui intercède. Mais plus que cela, il est celui qui se substitue à la victime du sacrifice, laquelle entraîne dans sa mort la faute du coupable.

Un fils unique pour un unique sacrifice

Homme et Dieu

Jésus n'est pas un extraterrestre, ni même un ange comme le sont Gabriel ou Michel. Jésus est un homme né d'une femme et cette condition humaine est indispensable pour que la solidarité humaine puisse jouer et pour que la substitution soit parfaite : un homme remplace un autre.

Mais il faut que cet homme soit aussi différent ; comment un homme, dont la nature est faible, peut-il ne pas pécher devant Dieu dont les exigences de sainteté sont extrêmes ? C'est pourquoi Jésus est aussi Fils de Dieu. S'il est né d'une femme, sa naissance est pourtant miraculeuse puisque Dieu en est le Père. Marie, la mère de Jésus, n'est alors qu'une mère porteuse, une matrice. Sans intervention humaine (dommage pour Joseph !), la filiation humaine et donc pécheresse est rompue. Non que Marie soit pure, mais son obéissance est suffisante pour effacer l'hérédité corrompue. Lorsqu'elle accepte le projet de Dieu que lui annonce l'ange (« *qu'il me soit fait selon la Parole de Dieu* »), elle devient sainte, mise à part, séparée.

Dieu n'a et n'aura jamais qu'un fils, et cette unicité est primordiale parce que Dieu accomplit, à travers ce fils, une chose unique et suffisante. Lorsque Jésus, après avoir essayé d'éveiller les consciences religieuses de ses contemporains, est finalement mis en croix, il devient le sacrifice par excellence. Lui, le pur, le parfait, l'homme-Dieu ou Dieu fait homme, accepte cette position de bouc émissaire. Le sacrifice humain, que Dieu avait interdit formellement tout au long de l'Ancien

Testament, l'était parce que Dieu se réservait le sacrifice exemplaire et unique.

Juste avant de mourir sur la Croix, Jésus déclare : « *Tout est accompli !* » Cela veut dire qu'il est allé jusqu'au bout de sa mission impossible et qu'il a réussi, si étrange que cela puisse paraître. Sa mort n'est pas un échec, un incident de parcours, ni même une trahison ou un abandon des siens. Cela semble l'être. Pourtant Jésus avait dit : « *Personne ne me prend la vie, mais je la donne volontairement. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de l'obtenir à nouveau. Cela correspond à l'ordre que mon Père m'a donné* » (Jean 10.18).

L'excellence de ce sacrifice unique, exemplaire, exclusif, annule la nécessité de tout autre. C'est pourquoi le Nouveau Testament signale : « *Le Christ a offert un seul sacrifice pour les péchés, et cela pour toujours, puis il s'est assis à la droite de Dieu* » (Hébreux 10.12).



Dieu, dans l'Ancien Testament, a réclamé des sacrifices d'animaux pour « couvrir », par le prix du sang, les fautes commises. Il voulait ainsi faire prendre la mesure de la gravité des fautes. Autour du sacrifice, tout un rituel riche de sens symbolique est réclamé. Notamment un lieu spécifique pour les sacrifices : le Temple. Au temps de Jésus, le Temple était en pleine activité et les sacrifices se faisaient sans interruption. Même les parents de Jésus y sont venus pour offrir un sacrifice après la naissance de Jésus. Mais dès que Jésus meurt en croix et que le sens de cette mort est développé (Jésus-Christ est l'agneau de Dieu sacrifié pour couvrir la faute de tous), les sacrifices dans le Temple n'ont plus de raisons d'être. Dieu ordonne aux disciples d'aller par le monde annoncer cette nouvelle. Et tandis que la mission commence, une révolte des Juifs à Jérusalem entraîne une réaction sévère de Rome qui arrive avec ses armées. En 70, le général Titus incendie la ville, recommandant de ne pas toucher au Temple. Mais une flèche enflammée atteint pourtant l'édifice, qui va brûler et

s'effondrer. Il ne reste de ce Temple magnifique qu'un mur : le Mur des lamentations. Étrangement, alors que les sacrifices n'ont plus de sens à partir de Jésus, le Temple disparaît et les sacrifices ne sont plus possibles. Main de Dieu ? Hasard ?

Les deux obstacles à l'Évangile

Jésus n'est pas Zorro !

Le Nouveau Testament présente Jésus comme le Messie de Dieu, ce Messie que les Juifs attendaient depuis des générations et des générations. Les textes de la Torah sont pleins d'indices concernant cette venue et les prophéties sont assez nombreuses pour que l'attente soit justifiée. Or, à la lecture et à l'étude érudite des textes de l'Ancien Testament, un portrait-robot du Christ à venir a été dessiné. Le Messie de Dieu devait réduire les ennemis à néant, instaurer un règne de paix, effacer toutes les souffrances et même la mort. Avec ces données, et une imagination débordante, le Messie devenait le champion de Dieu, le guerrier redoutable qui boute les méchants hors de Palestine, le magicien divin qui propose l'élixir de la vie, le bienfaiteur qui répare toutes les erreurs avant d'ouvrir la porte à la félicité céleste.

À vouloir interpréter les textes anciens pour qu'ils coïncident avec les désirs et les fantasmes les plus fous, on en arrive à inventer un autre scénario que celui qu'avait préparé Dieu lui-même. C'est ainsi que certains aspects des prophéties sont oubliés en cours d'interprétation. L'envoyé de Dieu, lorsqu'il arrive dans une étable de Bethléem, n'est pas conforme au Rambo attendu. L'enfant fragile de la crèche n'a pas les traits de Terminator. Le couple qui fuit en Égypte ne ressemble pas aux parents adoptifs de Superman.

Lorsque Jésus de Nazareth commence à se faire connaître, un futur disciple encore sceptique signale que de cette contrée rien

de bon ne peut venir. En effet dans la pensée des Juifs, le Messie de Dieu ne peut surgir que de Jérusalem, la cité de David ! C'est oublier que le même David était né... à Bethléem !

Alors que Jésus rassemble des foules qui l'écoutent avec attention et tandis qu'il guérit les malades, accomplit des miracles, les questions s'élèvent. Un religieux important rencontre alors Jésus, discrètement, en pleine nuit. C'est Nicodème, qui s'interroge. Il veut comprendre qui est ce fils de charpentier fascinant. Il reconnaît : « *Personne ne peut faire ce que tu fais s'il n'est envoyé de Dieu !* » Mais Jésus n'est pourtant pas reconnu par les siens. On le dit rabbin, voire prophète, mais pas Messie. Prétendre même être le Messie, ou le Fils de Dieu, n'est autre qu'un blasphème grave aux yeux des religieux, des prêtres, des scribes, du Sanhédrin.

Pour eux, comme pour une partie du peuple, le Messie devait être grand et glorieux, combattant les ennemis, notamment les Romains. Mais Jésus n'est rien de cela. Il est l'humble pèlerin qui sillonne le pays en disant qu'il faut aimer ses ennemis, qu'il faut pardonner jusqu'à 77 fois 7 fois, qu'il faut purifier son cœur et revenir aux préceptes divins.

Jésus est bien gentil, mais il n'est pas, ne peut pas être le Messie. Et sans doute qu'il meurt critiqué par le peuple parce que ce dernier ne supporte pas d'avoir espéré et de ne rien voir venir de la part de cet homme. Zorro n'est pas arrivé !

Jésus touche aux privilèges

Dieu s'offre un laboratoire

Le message de Dieu, depuis les premières pages de la Bible, semble être à destination de toute l'humanité. La création de l'univers est son fait, et son attachement, voire son amour, englobe cet univers tout entier. En créant l'homme et la femme, qu'il charge de croître et de multiplier, de remplir toute la Terre, il manifeste la volonté d'aimer tous les hommes de cette

Terre. S'il se choisit un peuple pour s'y exprimer de façon toute spéciale, c'est parce qu'il décide de se projeter à partir de ce peuple. Il veut faire d'Israël un modèle pour l'humanité. Ce peuple prototype devient peuple de Dieu, élu de Dieu, non parce qu'il serait meilleur, mais parce qu'il doit devenir le meilleur, le modèle, l'exemple pour tous. Dieu s'offre un laboratoire.

Le choix de Dieu est, cependant, mal interprété. Nominé par Dieu, Israël pense être LE peuple de Dieu, considérant les autres comme des parias et des impurs en opposition à eux, les saints, sélectionnés et mis à part ! Le privilège d'avoir été choisi devient sujet de prétention, une fierté ; apparaît alors l'expression d'une supériorité face aux autres, pauvres païens.

Non seulement l'Israël de l'Ancien Testament cultive ce sentiment de supériorité, mais il en use pour ne jamais être comme les autres peuples.

Le dédain avec lequel il regarde les nations d'alentour est manifeste lorsque Dieu demande à Jonas d'aller à Ninive, la ville païenne (voir livre de Jonas). L'objection de Jonas semble légitime : si Dieu manifeste à l'égard des autres nations la même attention qu'il a pour Israël, il n'y a plus d'avantages à être le peuple élu.

C'est pourquoi, lorsque Jésus développe, à son tour, le principe de l'universalité de l'amour de Dieu, son action sur tous les peuples de la Terre et le salut offert à tous les hommes, il dérange.

À Nicodème venu l'interroger sur son identité, Jésus insiste pour dire que Dieu aime le monde si réellement qu'il donne son Fils pour le sauver. Et lorsqu'il ressuscite, Jésus envoie bien ses disciples vers le monde, bien au-delà des frontières d'Israël.

Les Israélites veulent garder Dieu pour en faire un Dieu personnel, un Dieu local, un Dieu de tribus, mais l'idée que ce Dieu-là soit pour tous, sans que les hommes doivent se convertir au judaïsme, leur est intolérable.

C'est donc là le deuxième obstacle à la reconnaissance de Jésus comme Messie. Ce refus ressemble fort au refus du programme de Dieu pour tous les peuples.

Il faut dire que la culture juive de l'époque a parfaitement intégré la mise à part d'Israël par Dieu lui-même. Depuis des siècles, ce point de vue s'est incrusté dans les esprits et il est difficile de faire évoluer ensuite une mentalité. Même certains disciples, et pas des moindres, ont eu du mal à saisir l'élargissement au monde du message de l'Évangile. Le livre des Actes relate parfaitement ce dilemme lors de l'histoire de Pierre et sa rencontre avec le romain Corneille.

L'incroyable virage

Universalité du message évangélique

Dans l'Ancien Testament, de multiples indices prouvent que l'intention de Dieu est de se faire connaître et reconnaître comme Dieu unique à toute la Terre. S'il prépare Israël et l'encourage dans la sainteté, c'est pour en faire un exemple visible, une vitrine à destination de tous les hommes. Le salut, dont il parle beaucoup à son peuple, est aussi proposé à d'autres peuples. C'est l'exemple déjà cité de Ninive, du temps de Jonas. C'est ce qui peut être compris à la lecture de l'histoire de Rahab, la prostituée de Jéricho (voir livre de Josué), ou de l'histoire de Ruth (voir livre de Ruth).

L'Évangile confirme cette volonté en montrant la conversion de personnes qui ne sont pas du peuple élu, notamment des Romains. C'est d'ailleurs un centurion romain qui, au pied de la Croix, reconnaît : « *Cet homme était assurément le Fils de Dieu !* »



Alors que les disciples, après la mort et la résurrection de Jésus, s'entendent confier la mission d'aller annoncer la Bonne Nouvelle au monde, on note de leur part une certaine réticence à quitter Jérusalem pour remplir cette mission. C'est finalement l'hostilité qu'ils rencontrent dans leur témoignage sur place qui les oblige à sortir de leur tanière.

L'apôtre Pierre, le grand et fougueux disciple, est directement confronté à ce que représente l'universalité du salut. Dans le livre des Actes, un très long chapitre est consacré à ce qui semble être une deuxième conversion chez lui.

Alors qu'il loge chez un ami, au bord d'un lac, il prie sur la terrasse. C'est l'heure du repas et il a faim. C'est alors qu'une vision s'impose à lui : il voit descendre sous ses yeux une nappe sur laquelle sont présentés des animaux que la loi de Moïse déclare impurs (comme le porc ou les poissons sans écailles). Pierre entend une voix lui ordonner : « *Tue et mange.* » La répulsion de l'apôtre est totale. Il n'a jamais mangé d'animaux impurs, conformément à la Torah, et n'a pas l'intention de commencer. Mais la voix divine insiste et déclare : « *Tu n'as pas à décider de ce qui est pur ou impur, et moins encore à déclarer impur ce que je déclare pur !* » Pierre est sidéré. Dieu peut-il lui dire autre chose que la loi de Dieu transmise par Moïse ? C'est bien Dieu qui avait établi une liste précise des animaux mangeables ou pas. Que peut bien vouloir dire la vision qui s'est imposée maintenant à lui ?

Alors qu'il se pose la question, on frappe à la porte de son hôte et on le réclame. Ce sont des serviteurs d'un certain Corneille qui le demandent. Or, ce Corneille est un centurion romain de la ville de Césarée. Ce Corneille a également eu une vision : celle d'un ange de Dieu lui demandant d'aller chercher Pierre. Corneille est un « craignant Dieu », ce qui veut dire qu'il s'est converti au Dieu de la Bible, et il veut mieux comprendre ce Dieu. Avec beaucoup d'hésitations, Pierre se rend chez le centurion romain tout en répétant que, selon la loi de Moïse, il n'a pas le droit d'entrer dans la maison d'un non-Juif. Et tandis que Corneille l'accueille au seuil de chez lui en lui expliquant sa vision, Pierre redit qu'il n'a pas le droit d'entrer chez lui. Il reconnaît cependant que Dieu est peut-être en train de lui faire comprendre quelque chose puisque la vision de la nappe lui reste en mémoire.

Chez Corneille, des dizaines de personnes attendent Pierre pour l'entendre à propos de l'Évangile. L'apôtre, toujours très mal à l'aise, s'excuse presque d'être là et finalement commence à

parler de l'enseignement de Jésus-Christ. C'est alors que se produit une chose étonnante. Comme à la Pentecôte à Jérusalem, quelques mois plus tôt, les auditeurs de Pierre sont saisis par le Saint-Esprit et se convertissent aussitôt. L'apôtre n'en croit pas ses yeux. Il est obligé de reconnaître l'action de Dieu, de son Dieu, sur ces auditeurs d'origine païenne. Presque contraint, il poursuit sa séance par le baptême de ces nouveaux convertis.

Quelques jours plus tard, lorsque Pierre retourne à Jérusalem, il se fait vertement critiquer par ses collègues, qui lui reprochent d'avoir baptisé des non-Juifs. Pierre doit alors se justifier.



C'est ainsi que le livre des Actes propose le troisième résumé du même épisode. Aucun événement de cette époque n'est raconté trois fois successivement. C'est dire son importance. Il n'est autre que l'ouverture officielle de l'Évangile au monde.



« Les apôtres et les frères qui étaient en Judée apprirent que les non-Juifs aussi avaient accueilli la parole de Dieu. Lorsque Pierre fut monté à Jérusalem, les circoncis le prirent à partie en disant : Tu es entré chez des incirconcis et tu as mangé avec eux !

Alors Pierre se mit à leur présenter cet exposé suivi : Moi, j'étais dans la ville de Joppé et je priais lorsque, en extase, j'ai eu une vision : un objet descendait, semblable à une toile tenue par les quatre coins, qui s'abaissait depuis le ciel et vint jusqu'à moi. En la fixant avec attention, j'y ai vu les quadrupèdes de la terre, les bêtes sauvages, les reptiles et les oiseaux du ciel. J'ai aussi entendu une voix qui me disait : Lève-toi, Pierre, abats et mange ! J'ai répondu : En aucun cas, Seigneur ! Jamais rien de souillé ou d'impur n'est entré dans ma bouche ! Pour la deuxième fois, depuis le ciel la voix a

repris : Ce que Dieu a purifié, toi, ne le souille pas ! Cela s'est produit trois fois ; puis tout est retourné au ciel.

Immédiatement, trois hommes qui m'avaient été envoyés de Césarée sont survenus devant la maison où nous étions. L'Esprit m'a dit de partir avec eux sans la moindre hésitation. Les six frères que voici m'ont accompagné, et nous sommes entrés chez cet homme. Celui-ci nous a raconté comment il avait vu l'ange se présenter chez lui en disant : Envoie quelqu'un à Joppé chercher Simon surnommé Pierre, qui te dira des paroles par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison. Lorsque je me suis mis à parler, l'Esprit saint est tombé sur eux comme il était tombé sur nous au commencement. Alors je me suis souvenu de cette parole du Seigneur, qui disait : Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous recevrez le baptême dans l'Esprit-Saint. Si donc Dieu leur a fait le même don qu'à nous pour avoir cru au Seigneur Jésus-Christ, qui étais-je, moi, pour pouvoir m'opposer à Dieu ?

Après avoir entendu cela, ils se calmèrent et glorifièrent Dieu, en disant : Dieu a donc donné aussi aux non-Juifs le changement radical qui mène à la vie ! »

Actes 11.1-18

Quatrième partie

Histoire de la rédaction du Nouveau Testament et sa transmission



Dans cette partie...

Si la rédaction de l'Ancien Testament s'est étalée sur près de mille ans, celle du Nouveau Testament a duré moins de cent ans, et peut-être même bien moins. Mais son histoire n'en est pas moins passionnante puisqu'elle met en scène une dizaine de rédacteurs dont la vie est très liée au message qu'ils délivrent en tant qu'acteurs, témoins et parfois victimes. Aucun texte ancien ne possède autant de manuscrits que le Nouveau Testament.

Chapitre 11

La formation du Nouveau Testament

Dans ce chapitre :

- ▶ Le souci de la transmission : un héritage reçu depuis Moïse
 - ▶ Les auteurs du Nouveau Testament, leur mémoire et leurs écrits
 - ▶ Une collection impressionnante et ancienne de manuscrits
 - ▶ L'importance des découvertes archéologiques
-

Il y a, naturellement, une assez grande différence entre l'histoire de la rédaction de l'Ancien Testament et celle du Nouveau.

La première grande différence est celle du temps de rédaction.

Mille ans sont comme un jour

Selon une chronologie assez bien acceptée, Moïse, qui serait le rédacteur du livre de la Loi (le Pentateuque rassemblant la Genèse, l'Exode, le Lévitique, le livre des Nombres et celui du Deutéronome), même s'il raconte une histoire qui remonte à la nuit des temps, et du premier jour, rédige certainement ce

monument littéraire aux alentours des années 1300 avant Jésus-Christ. C'est à cette époque que les Juifs situent la sortie d'Égypte et c'est probablement dans le désert, où le peuple va demeurer quarante ans, que Moïse a le temps de coucher par écrit ce qu'il sait.

Le dernier rédacteur de l'Ancien Testament semble être le prophète Malachie qui vécut environ 450 ans avant Jésus-Christ.

Donc, entre le premier mot de la Genèse et le dernier de Malachie, s'écoule un intervalle de presque 850 ans. C'est déjà un vaste espace de temps. Il sera suivi d'un long silence de quatre siècles avant qu'un enfant naissant dans une crèche change le cours de l'Histoire.

Pour le Dieu qui est tout au long de la Bible associé à l'éternité, mille ans sont comme un jour ! Mais à l'échelle humaine, c'est tout de même assez considérable et, en l'espace d'un siècle, bien des choses peuvent changer. Des peuples montent et d'autres disparaissent, des civilisations s'éteignent et d'autres émergent.

Pour le Nouveau Testament, le temps de rédaction est bien plus réduit. On pense qu'avant même la rédaction du premier Évangile, Paul, celui qui sera fondateur des premières Églises et que l'on nommera tantôt saint Paul, tantôt l'apôtre Paul, avait déjà rédigé quelques lettres d'inspiration chrétienne.

La première lettre (ou épître) de Paul est sans doute celle rédigée aux chrétiens de Galatie et de Thessalonique, et que l'on situe dans les années 45-50 de notre ère.

Le premier Évangile, celui de Marc, aurait été écrit dans les années 55 à 60.

Les derniers écrits du Nouveau Testament sont ceux de Jean. On les situe globalement dans les années 100 après Jésus-Christ.

Conflits de calendriers

Autour de ces dates, il y a quelques polémiques. Certains spécialistes prétendent que tous les écrits du Nouveau Testament ont été rédigés avant l'année 70. À cette date, les Romains ont écrasé une révolte à Jérusalem et, dans la bataille qui y a fait rage, ont mis le feu au Temple, qui a été totalement dévasté alors que Titus avait recommandé de ne pas toucher à cet édifice magnifique.

Pour bon nombre de lecteurs du Nouveau Testament, l'absence de ce fait plaiderait pour une rédaction avant l'événement. En effet, comment les auteurs du Nouveau Testament pouvaient-ils passer sous silence une telle destruction et la ruine d'un tel symbole ?

Pour d'autres spécialistes, l'argument du silence n'est pas suffisant. Eux préfèrent dire que les écrits du Nouveau Testament sont bien plus tardifs et que l'Apocalypse de Jean devrait plutôt être datée des années 120 ! Ce qui donne une extrême longévité à son auteur qui fut disciple de Jésus (sans doute le plus jeune, il est vrai). Mais les défenseurs de cette option prétendent aussi que l'Apocalypse de Jean ne serait pas de Jean !

Laissons les spécialistes se quereller, si cela les amuse !

L'espace d'une génération

Un point est communément admis cependant : entre le premier mot de l'apôtre Paul et le dernier de Jean, moins de cinquante ans se sont écoulés.

Il a donc fallu ce court temps (en comparaison de l'Ancien Testament) pour rassembler ce qui devait devenir le Nouveau Testament, ou Second Testament. Cet ensemble est composé de vingt-sept livres et ce sont ces livres (en gros 400 pages) qui vont bouleverser tout le bassin méditerranéen avant de toucher le monde entier.

Le Nouveau Testament est une continuation parfaite et surprenante de l'Ancien. Et dans cette seconde partie de la

Bible, bien des événements annoncés, prédits et prophétisés dans la première trouvent leur accomplissement.

Quatre siècles séparent Malachie de Jésus, mais cette rupture dans le temps n'est pas une rupture dans l'Histoire.

Mémoire vive ou mémoire morte ?

Avant que les premiers écrits néotestamentaires (du Nouveau Testament) se mettent à circuler, il y a d'abord eu une transmission orale par les récits des témoins de Jésus. Les premières prédications voient le jour.

L'art de conter et de mémoriser, qui a permis de garder vibrants des récits et des témoignages, a été perdu au fil du temps. Mais toutes les civilisations anciennes ont gardé leur identité et leur spécificité grâce à la mémorisation et à la volonté de raconter et de répéter, de génération en génération, tout ce qui forge un peuple et sa culture. Cette façon de fixer l'histoire était vitale pour que l'on se souvienne du passé afin de construire l'avenir.

Aujourd'hui, nous délégons notre mémoire, parfois au papier, parfois aux machines, et nous manquons de repères. Notre mémoire ne serait-elle pas morte ? Et quel en est le risque ?

Nos anciens veillaient à garder la mémoire vive. Il nous reste la nostalgie des contes d'hier et des conteurs trop rares.

Il a toujours été important de se souvenir, et Moïse insiste sur ce fait. Sans cesse, il encourage ses contemporains à ne pas oublier et, pour marquer les imaginations et les esprits, il invente des rites qui sont des symboles par lesquels passent les souvenirs. Ainsi, l'institution de la Pâque doit rappeler le fait que le peuple a été longtemps esclave en Égypte et qu'il en est sorti pour atteindre la liberté et la Terre promise, Pâque voulant dire « passage ». Et le passage, c'est autant celui de l'esclavage à la liberté, que celui de la mer Rouge ou celui de la terre de servitude à la Terre promise.

Un grand nombre de textes, dans l'Ancien Testament, sont des rappels de l'Histoire afin que nul n'oublie.

Transmettre était primordial et la mémoire habituée à cet exercice. Elle savait emmagasiner et restituer à la demande. Oui, une mémoire vive, mais humaine !

Bis repetita

Du temps de Jésus, la mémorisation faisait toujours partie des règles. Elle était le refuge du patrimoine.

Les disciples écoutaient Jésus et retenaient son enseignement avec une facilité déconcertante. Quand on pense que Marc a rédigé le premier des quatre Évangiles plus de vingt-cinq ans après la mort de Jésus, et Jean plus de cinquante ans, on peut parler de remarquable mémoire. Mais d'une part leur mémoire n'était pas atrophiée comme le sont les nôtres et, d'autre part, il est évident que les témoins de Jésus ont certainement souvent médité, redit et commenté leurs expériences.

Et puis, l'enseignement était dispensé par d'excellents pédagogues. D'ailleurs, Jésus était un champion en ce domaine. Ses leçons utilisaient beaucoup d'exemples et d'anecdotes (des paraboles). Les illustrations s'inscrivent facilement dans les esprits. Par ailleurs, certainement que Jésus, dans ses déplacements, devait souvent redire les mêmes choses et prononcer les mêmes discours.

Ainsi, en examinant de près les Évangiles, on peut découvrir qu'une parabole de Jésus est racontée au début de l'histoire rédigée par Marc, et à la fin dans celle rédigée par Luc. Est-ce une erreur dans la chronologie des événements, un trouble de mémoire de la part du rédacteur, ou plus simplement le fait que Jésus a raconté deux fois, voire plus, la même histoire !

Dans une de ses lettres, l'apôtre Paul écrit : « *Je ne me lasse pas de vous dire les mêmes choses, car pour vous, c'est salutaire !* »

À vos plumes !

Les années passent après la mort de Jésus et la nécessité de consigner par écrit ce qu'il a dit et ce que les disciples racontent devient évidente. D'une part, il y a prolifération de prédicateurs, ce qui entraîne le risque de mauvaise transmission. D'autre part, la persécution contre les chrétiens est en train de se manifester et les disciples, puis les apôtres sont visés.

Jacques, l'un des proches de Jésus, est décapité ; Pierre, le fameux disciple impétueux, est menacé et plusieurs fois mis en prison ; Étienne est lapidé (il est d'ailleurs le premier martyr et devient saint Étienne) ; Paul est condamné et doit être jugé à Rome...

Il faut donc que le message demeure si les messagers disparaissent. Les témoins directs se font bientôt rares et ils prennent conscience que la pensée de Jésus ne s'inscrit pas seulement dans le temps d'une génération ; elle est pour tous les temps et pour toute l'humanité.

Très vite donc, des hommes se mettent à écrire. On sait que des recueils de paroles de Jésus ont très vite circulé. Un peu comme nos dictionnaires de citations ! On en a retrouvé jusqu'en Haute-Égypte. Ils dataient du I^{er} siècle. Ce qui prouve que la diffusion fut rapide.

Des groupes de chrétiens se formaient, un peu comme des électrons libres, et les risques de déviations pouvaient très vite apparaître. C'est pourquoi l'apôtre Paul se met à écrire des lettres à ces groupes que l'on nommera rapidement « Églises ». Paul comprend qu'il faut donner, au christianisme naissant, non seulement des souvenirs de Jésus-Christ, mais une explication profonde et complète de l'enseignement du Maître. C'est la naissance de la doctrine chrétienne.

L'Évangile à quatre mains

De son côté, Pierre (saint Pierre) est également devenu itinérant. Il s'adjoint le jeune Marc et encourage ce dernier à écrire, sous sa dictée, ses souvenirs de Jésus. Marc va donc rédiger le premier Évangile à partir de ce que Pierre lui raconte de ses trois années aux côtés de Jésus. Comme il y a une certaine urgence, Marc écrit assez vite son livre, et c'est pourquoi, parmi les quatre Évangiles, le sien est le plus court. Comme Marc retrace la vie de Jésus à travers le regard que Pierre en a eu, son Évangile commence par l'épisode où Jésus appelle Pierre à son service. Puis, ce dernier, avec son caractère entier et souvent à l'emporte-pièce, mais foncièrement honnête, n'hésite pas à raconter ses erreurs et ses naïvetés devant Jésus. C'est dans cet Évangile que l'aspect humain de Pierre est le mieux décrit.

À la même époque, mais juste un peu plus tard, c'est Matthieu qui commence son Évangile. Il est nettement plus complet que celui de Marc. De plus, Matthieu rédige son livre en pensant aux lecteurs juifs. Il voudrait les atteindre et les toucher par le message de son Maître en montrant que Jésus est bien le Messie qu'attend Israël depuis deux mille ans. Il est même possible que la première version de son Évangile ait été écrite en araméen, langue que parlait le peuple (et Jésus) à cette époque. Après quoi l'Évangile de Matthieu aurait été traduit en grec. Si cette hypothèse est séduisante, on n'a pourtant jamais retrouvé de manuscrit de Matthieu en araméen.

C'est vers 60-80 de notre ère que Luc rédige son livre qui se compose en fait de deux grandes parties qui, dans nos versions de la Bible, deviennent deux livres distincts : l'Évangile de Luc et le livre des Actes des Apôtres.

Luc n'est pas un témoin oculaire de Jésus. Il va faire le travail d'un historien et d'un journaliste. Son enquête va le conduire à retrouver les témoins directs, dont certainement Marie, la mère de Jésus. En effet, il est le seul à relater avec force détails la naissance de Jésus, mais aussi l'annonce de l'ange faite à Marie. Il propose également des scoops que seule la mère de Jésus pouvait connaître. Manifestement, Luc a interviewé des hommes comme Marc et Pierre. Il a également été un

compagnon de Paul (ce qui lui permit d'écrire l'histoire des premiers pas de l'Église).

Jean est celui qui, par son Apocalypse, clôt le Nouveau Testament.

La tradition précise que Jean était le plus jeune des évangélistes. C'est pourquoi, dans bien des tableaux représentant les quatre auteurs des Évangiles, et sur bien des vitraux, Jean est montré sans barbe. Cette absence de barbe indique qu'il devait avoir moins de 30 ans au moment où il accompagnait Jésus. À noter encore que, dans son Évangile, il semble parler de lui sans se nommer, mais en disant « le disciple que Jésus aimait ».

La tradition signale que Jean, à la fin de sa vie, était en résidence surveillée sur l'île de Patmos. Et c'est là qu'il prit le temps de rédiger son Évangile, puis son Apocalypse.

Nouveau coup de canon

Comme pour l'Ancien Testament, il a fallu décider, au milieu de tous les écrits qui circulaient après la vie de Jésus, ceux qui étaient fiables et ceux qui ne l'étaient pas. Nous ne reviendrons pas sur le thème de l'inspiration des auteurs, mais juste sur les débats qui ont conduit à la formation du Nouveau Testament tel qu'il se présente aujourd'hui dans nos Bibles.

L'Ancien Testament est constitué de plusieurs dizaines de livres d'auteurs et d'époques différents. Le Nouveau Testament est également constitué de plusieurs livres et de plusieurs auteurs.

Le début de l'ère chrétienne a vu émerger toute une littérature nouvelle autour de la personne de Jésus-Christ. Certains de ces textes émanaient de témoins oculaires, de disciples ou de proches des disciples. D'autres, sous des pseudonymes ou non, ont proposé des textes très étranges, pour ne pas dire farfelus. Il y a, par exemple, plusieurs textes racontant l'enfance de Jésus. La fiabilité de ces textes est très faible ; on y voit parfois un

Jésus proche d'Harry Potter, faisant des tours de magie pour battre ses camarades à l'école. Pareils textes n'ont pas été retenus pour constituer le Nouveau Testament. On a retrouvé également des textes au ton très apocalyptique, sous le faux nom de Pierre ; des lettres d'un certain Barnabas, d'un pasteur d'Hermas et même des épîtres de Clément de Rome...

Des personnages connus, et parfois cités dans le Nouveau Testament, ont écrit des lettres ou des textes d'enseignement, mais ils avaient souvent conscience de n'être revêtus d'aucune autorité particulière. Ainsi, l'évêque de Smyrne, Polycarpe, a écrit, comme l'apôtre Paul, aux Philippiens. Mais sa lettre n'a pas été retenue pour entrer dans le Nouveau Testament.

Ignace d'Antioche, évêque lui aussi, a très certainement rencontré saint Paul. Comme lui, il a été emmené à Rome pour y subir la mort. Tout au long de son trajet, il a écrit aux Églises d'Asie Mineure. Ces textes, s'ils sont intéressants, n'ont pas été retenus dans la liste des livres inspirés.

C'est leur choix !

En 170 de notre ère, dans un manuscrit appelé « le fragment de Muratori », on trouve une liste des livres reconnus par l'Église primitive et qui forment le Nouveau Testament. Cette liste est très proche de celle que nous avons aujourd'hui.

Ceux que l'on nomme les Pères de l'Église, c'est-à-dire les fondateurs après les apôtres (Pères apostoliques), ont beaucoup et longtemps travaillé pour fixer définitivement le canon, et décider du contenu du Nouveau Testament. Les plus importants sont : Irénée, Tertullien, Clément d'Alexandrie, Origène, Eusèbe de Césarée, Athanase d'Alexandrie (c'est ce dernier qui utilisera le mot « canonique » pour les vingt-sept livres du Nouveau Testament), Jérôme et Augustin.

Plusieurs de ces personnages ont été canonisés et sont présentés comme des saints par l'Église catholique.

La décision finale est prise en 397, au troisième concile de Carthage. En 1546, le concile de Trente fait du canon reçu un article de foi catholique et définitif !

Retrouver la collection

Si, par rapport au temps de Moïse, l'époque de Jésus nous paraît appartenir à l'ère moderne, il faut tout de même dire que nous ne possédons aucun des textes originaux du Nouveau Testament.

Certes, les musées du monde regorgent de manuscrits (copies) de ces textes : pas moins de 5 000, et certains en excellent état, mais aucun de première main !

Les plus anciens textes que nous possédons du Nouveau Testament sont sur papyrus et c'est surtout en Égypte qu'on en a retrouvé. Sans doute que la fragilité de tels supports ne leur a pas permis de résister au temps ailleurs qu'en régions très sèches.

Le papyrus le plus ancien est daté de 130 après Jésus-Christ. Il s'agit d'un extrait de l'Évangile de Jean. Comme Jean est un des auteurs les plus tardifs du Nouveau Testament (vers les années 100), cette copie est assez proche du document original. En 1930, on a retrouvé trois *codex* (collection complète reliée) du Nouveau Testament, que l'on estime dater environ de l'an 250. Ces trois *codex*, d'une grande valeur, sont actuellement dans une collection privée en Angleterre.

Sur les traces d'Indiana Jones

L'histoire des découvertes archéologiques concernant le Nouveau Testament est parfois rocambolesque, comme la découverte des manuscrits de la mer Morte.

Les manuscrits du Nouveau Testament dans le meilleur état sont ceux qui furent écrits sur parchemin (peaux). L'écriture y

est généralement claire et en capitales (les onciales). En 1948, on en avait dénombré 212, mais un seul est complet. Il s'agit du Codex Sinaïticus qui, comme son nom l'indique, fut trouvé dans la région du Sinaï. Ce codex date du IV^e siècle après Jésus-Christ et a été découvert en 1844 par Tischendorf en visite dans le couvent Sainte-Catherine, au pied du Sinaï. Dans ses souvenirs, Tischendorf raconte comment il a trouvé ce codex par hasard, dans un coin de la bibliothèque du couvent, parmi des papiers destinés à être brûlés.

Ce codex, d'une valeur inestimable, est devenu propriété russe de façon peu claire, puis le gouvernement anglais l'a racheté en 1933 pour une somme faramineuse (100 000 livres de l'époque). Le Codex Sinaïticus est aujourd'hui l'un des joyaux du British Museum.

Tischendorf est aussi à l'origine d'une deuxième découverte intéressante qui concerne un autre document, le Codex d'Éphrem. Ce codex date des années 450 et il a l'originalité d'être un *palimpseste*. Qu'est-ce qu'un palimpseste ? C'est un parchemin sur lequel un texte a été copié, puis gratté pour qu'un deuxième texte y soit écrit. Un parchemin recyclé, en quelque sorte. Tischendorf ne s'est pas contenté de lire le texte visible sur ce codex, il s'est acharné à décrypter celui qui a été gommé. Et il a découvert ainsi que le premier texte était un Nouveau Testament quasi complet puisqu'il n'y manquait qu'une lettre de Paul (la deuxième lettre aux Thessaloniens) et une de Jean (la deuxième épître).

Le Codex d'Éphrem est actuellement à la Bibliothèque nationale à Paris.

Le plus soigné des codex se trouve, depuis le XV^e siècle, au Vatican. C'est le Codex Vaticanus, le bien nommé. Ce Nouveau Testament n'est pas complet non plus ; il lui manque une partie de l'Épître aux Hébreux, les Épîtres dites pastorales et l'Apocalypse.

Parmi les plus célèbres codex, il faut encore signaler le Codex Alexandrinus, trouvé à Alexandrie et actuellement en Angleterre. Il n'est pas complet (manquent quelques sections

de l'Évangile de Matthieu, l'Évangile de Jean et la deuxième lettre de Paul aux Corinthiens).

L'un des plus proches collaborateurs de Jean Calvin, le réformateur français et initiateur du protestantisme Théodore de Bèze a découvert au monastère de Saint-Irénée un codex qui porte désormais son nom : le Codex de Bèze. Cette version du Nouveau Testament a la particularité d'être en grec et en latin. C'est sans doute parce que les Anglais ont soutenu le mouvement de Réforme en France que Théodore de Bèze leur a offert cette trouvaille, aujourd'hui à Cambridge.

Jamais d'originaux ?

Il y a, de par le monde et surtout en Europe, une quantité assez impressionnante de manuscrits du Nouveau Testament et il est même possible d'avancer, sans erreur, qu'aucun texte de l'Antiquité n'a connu autant de copies et qu'aucun n'est donc autant attesté. Cependant, le manque de textes originaux pose problème. Peut-on se fier à des copies de copies qui s'éloignent de plus en plus de l'original ?

Dans le chapitre précédent nous avons déjà abordé ce problème. Mais à ce stade, il est possible d'avancer d'autres informations pour tempérer l'interrogation.

Les œuvres historiques (profanes) de l'Antiquité reposent, pour la plupart, sur une base documentaire infiniment moins étendue que la base sur laquelle s'édifie le christianisme.

Pour *La Guerre des Gaules* de Jules César (écrite entre 58 et 50 avant Jésus-Christ), nous ne possédons qu'une dizaine de manuscrits, lesquels sont des copies datant du XV^e siècle après Jésus-Christ.

Tacite a écrit quatorze livres d'histoire dans les années 100 de notre ère ; nous n'en avons retrouvé que quatre et demi. Il a écrit seize livres rassemblant ces réflexions sous le titre générique *Annales*, mais nous ne possédons aujourd'hui que dix de ces livres en entier et deux en partie. Et ce qui subsiste

de ces œuvres, que personne ne conteste, ne sont que des copies du IX^e et XI^e siècle.

Quant à Sophocle, nous n'avons qu'un seul texte de ses pensées et c'est une copie qui date de 1400 ans après Sophocle. Ces quelques exemples montrent que, dès sa rédaction complète, le Nouveau Testament a été un document très largement et très rapidement diffusé. Déjà un best-seller !

Les premières traductions

Le christianisme s'impose et le message du Christ bouleverse bien des hommes, et bientôt des États. Les traductions deviennent indispensables. La découverte de textes très anciens en syriaque et en égyptien (copte) prouve que le Nouveau Testament s'implante rapidement dans tout le bassin méditerranéen. Rome en étant le maître, le Nouveau Testament est rapidement proposé en latin. Les plus anciens manuscrits trouvés en Italie et en Afrique du Nord sont en vieux latin (*vetus itala*).

Jérôme le grincheux !

En 382, l'Église remarque un homme exceptionnel, présenté comme le plus grand savant de l'époque. Il connaît le grec et l'hébreu, est un amateur de Virgile et d'Origène, et il écrit des commentaires bibliques appréciés. C'est Jérôme ! Le pape du moment, Damase 1^{er}, le charge de réviser la Bible en vieux latin pour en faire une nouvelle version. Jérôme accepte ; il se réfugie à Bethléem pour y être tranquille, lui qui n'aime pas la société et dont le caractère est irritable.

Jérôme réunit les plus anciens textes originaux disponibles sur le marché et travaille à une véritable nouvelle traduction du Nouveau Testament. Son travail sera connu sous le nom de la Vulgate (en langue vulgaire, c'est-à-dire en langue populaire).

Cette version restera la traduction officielle de l'Église catholique pendant des siècles. C'est d'ailleurs elle que Gutenberg imprimera. La Vulgate est la traduction qui servira de base pour les traductions modernes.



Jérôme était si sûr de l'excellence de son travail et de la valeur définitive de sa traduction qu'il détruisit tous les documents anciens qu'il avait rassemblés pour cela. Il est possible qu'il ait ainsi détruit des manuscrits plus anciens que ceux que nous avons retrouvés depuis. Quel gâchis !

Les principales traductions françaises

Jusqu'au XVI^e siècle, la Bible (Ancien et Nouveau Testament) était essentiellement disponible, pour les besoins de l'Église catholique, en latin. Dès la Réforme, c'est-à-dire la naissance du protestantisme, la Bible commence à être traduite en français. En général, c'est toujours le Nouveau Testament qui est proposé en premier lieu.

La première vraie traduction est celle de Lefèvres d'Étaples, en 1530, à partir du texte latin. En 1535, Olivétan met au point une autre traduction à partir des textes originaux de l'Ancien et du Nouveau Testament, c'est-à-dire à partir de l'hébreu, de l'araméen et du grec.

Voici ensuite les principales traductions françaises. Vous remarquerez sans peine que la seconde moitié du XX^e siècle a vu fleurir de nombreuses initiatives, tant du côté catholique que du côté protestant. Il est encore à noter que c'est certainement en français que la Bible connaît le plus de traductions modernes, avant même l'anglais. Ce qui est un paradoxe surprenant pour un pays qui revendique un certain rationalisme et une réelle laïcité.

➤ Lemaistre de Sacy, 1696

- ✓ Martin, 1707
- ✓ Ostervald, 1744 ; révision en 1996
- ✓ Segond, 1880 ; révision en 1910. Cette traduction protestante est à la base de nombreuses révisions tout au long du XX^e siècle.
- ✓ Darby, 1885 ; révision du Nouveau Testament en 2006
- ✓ Crampon, 1904
- ✓ Traduction synodale, 1910
- ✓ Jérusalem, 1955 ; révision en 1973, 1998 et 2001
- ✓ Pléiade, 1971
- ✓ Osty, 1973
- ✓ Traduction œcuménique de la Bible (TOB), 1975 ; révisions en 1988 et 2010
- ✓ Nouvelle édition de Genève (révision Segond) 1975 ; puis Segond 21 en 2007
- ✓ Chouraqui, 1977
- ✓ Segond révisée, dite Bible à la Colombe, 1978
- ✓ Bible en français courant, 1982
- ✓ Bible dite du Semeur, 1992
- ✓ Bible en français fondamental, dite Parole de Vie, 2000
- ✓ La Bible Bayard, 2001
- ✓ Nouvelle Bible Segond, 2002



La Traduction œcuménique de la Bible (TOB) a été vendue à 2,5 millions d'exemplaires en trente-cinq ans. La Nouvelle TOB de 2010 a introduit quelques livres supplémentaires issus du canon orthodoxe.

Du vitrail aux mangas

La représentation graphique de la Bible est très ancienne puisque bon nombre de personnes ne savaient ou ne pouvaient

pas lire le texte écrit. Une part de la transmission du message biblique passe donc par la forme picturale.

Les vitraux des églises deviennent assez rapidement des façons de raconter des épisodes marquants de la Bible. Il en est de même pour les sculptures qui ornent souvent les portiques des édifices religieux. Les peintres de tous les temps représentent également des scènes bibliques et, longtemps même, seules les scènes bibliques étaient autorisées dans l'expression artistique, puisque l'art pouvait être associé, par le clergé d'une époque, à une mondanité douteuse.

Le vitrail est une espèce de précurseur de la bande dessinée.

Celle-ci trouve ses lettres de noblesse au XX^e siècle et les albums dont la Bible est le sujet connaissent un grand succès.

Une des premières Bibles en BD a été produite dans les années 1950, aux États-Unis par un dessinateur d'origine française (André Leblanc) et des éditions françaises ont été réalisées dès 1960. Parmi les plus importantes, dans les années 1980, en plusieurs volumes, Dargaud publie une Bible en BD réalisée par Blasco et Moliterni. En 2000, la LLB, qui avait déjà traduit celle d'André Leblanc, propose une nouvelle Bible dessinée (en coédition avec Pré aux Clercs) qui reçoit le prix de la BD chrétienne d'Angoulême. Les Éditions Delcourt entament, en 2008, la réalisation d'une Bible en BD en plusieurs volumes.

Mais le dessin relativement classique de l'école belge connaît aussi une concurrence. Dès les années 1970 apparaît en Europe une autre forme de dessins, le manga. Cette expression graphique japonaise existe depuis la fin du XVIII^e siècle, mais elle devient populaire de façon mondiale à la fin du XX^e. La Bible ne pouvait être oubliée par le phénomène ; une Bible manga en français existe depuis 2008. Les deux premiers volumes parus – numérotés étrangement 4 et 5 – couvrent le Nouveau Testament. Le troisième tome – le numéro 1 de la série – reprend la Genèse et l'Exode tandis que le quatrième volume – le numéro 2 – évoque la période des rois et des nations jusqu'au règne de David. Si vous avez bien lu, vous

avez remarqué que le manga numéro 3 n'était pas encore
publié ; surveillez sa date de parution !

Chapitre 12

Des témoignages profanes

Dans ce chapitre :

- Une petite collection de sept textes trouvés dans diverses archives et dans lesquels on repère quelques échos, directs ou indirects, de la vie de Jésus et de ses disciples
-

Le Nouveau Testament parle abondamment de Jésus et des disciples, puis des premiers chrétiens. Les événements autour de la proclamation de l'Évangile bouleversent les populations, dérangent le système religieux du Temple et embarrassent même les autorités politiques. Il semble donc normal que d'autres traces écrites que celles de la Bible relatent également, à leur manière, ces faits. Or, ces témoignages extérieurs sont rares et souvent très contestés. Pourtant, il en existe et nous allons en donner un écho ici.

Le Testimonium de Flavius Josèphe

On nomme ainsi l'extrait des *Antiquités juives* de l'historien Flavius Josèphe (contemporain de Jésus) où il est fait mention de Jésus. Ce passage (XVIII, § 63-64) a été régulièrement contesté, mais aussi son authenticité, parfois avec des variantes selon les sources et les préjugés des spécialistes. En effet, l'œuvre de Flavius Josèphe a connu plusieurs versions et, selon

certain, des éditions ont connu des ajouts de la part de l'auteur même, lequel voulait mettre en circulation deux versions, l'une conforme à l'orthodoxie pharisienne, l'autre postérieure, dans laquelle il aurait inséré un paragraphe ou deux pour satisfaire les milieux christianisants.

« Vers ce temps-là, un nommé Jésus fut l'occasion de nouveaux troubles. C'était un homme sage et actif, si l'on peut l'appeler un homme, lui le plus extraordinaire de tous les hommes, que ses disciples appellent un fils de Dieu, qui aurait fait des miracles comme jamais encore un homme n'en a fait... C'était un maître qui accomplissait des actes prodigieux pour des hommes qui accueillent avec joie ce qui n'est pas habituel... Il séduisit beaucoup de Juifs et beaucoup de Grecs et fut tenu par eux pour le Christ... Encore après que, sur la dénonciation des premiers d'entre nous, Pilate l'eut condamné à la croix, ceux qui l'avaient aimé (ou admiré) auparavant ne cessèrent pas de provoquer des désordres. Ils pensaient qu'après être resté trois jours dans la mort, il était de nouveau apparu vivant et que les divins prophètes avaient annoncé cela et mille autres prodiges à son sujet... Et encore maintenant, le clan de ceux qui, d'après lui, s'appellent les chrétiens n'est pas éteint. »

Un rapport de Pilate

Les Évangiles présentent Pilate, le gouverneur romain, comme un homme assez peu convaincu de la culpabilité de Jésus. On a pensé qu'il a voulu décharger sa conscience (mais il était tellement cruel que cela paraît presque étonnant !) dans un rapport adressé à l'empereur. L'existence d'un tel rapport n'est pas impossible, mais plusieurs textes différents ont circulé, dès le II^e siècle, et certains étaient « trop chrétiens » pour être authentiques tandis que d'autres étaient « trop antichrétiens » pour ne pas être des faux. Une lettre de Pilate comporte même un sérieux anachronisme puisqu'elle est adressée à un

empereur qui, en ce temps-là, n'existait pas. Voici cependant un texte de Pilate envoyé à Tibère César, texte souvent présenté comme étant véritable.

« Ponce Pilate salue Tibère César, empereur.

Je vous ai nettement déclaré dans ma dernière lettre que, par le complot du peuple, Jésus-Christ avait enfin subi un cruel supplice, comme malgré moi et sans que j'aie osé m'y opposer. Aucun âge n'a certainement vu ni ne verra un homme si pieux et si sincère ; mais ce qu'il y a d'étonnant dans cet acharnement du peuple et cet accord de tous les scribes et vieillards, c'est que leurs prophètes, ainsi que nos sibylles, ont prédit le crucifiement de cet interprète de la vérité ; et les signes surnaturels qui ont paru, tandis qu'il était en croix, et qui ont fait craindre la ruine de l'univers, de l'aveu des philosophes. Ses disciples, loin de démentir leur maître par leurs œuvres et la continence de leur vie, font au contraire beaucoup de bien en son nom. Si je n'avais pas craint la sédition du peuple qui était prête à éclater, peut-être ce gentilhomme vivrait encore parmi nous ; mais suivant moins ma volonté que me laissant entraîner par la foi de votre grandeur, je n'ai pas résisté de toutes mes forces pour empêcher que le sang de ce juste exempt de toute accusation, ne fût livré et répandu pour assouvir la cruelle méchanceté des hommes.

Portez-vous bien. Le quatre des nones d'avril. »

Ce texte a été traduit par Voltaire et mentionné dans « Collection d'anciens évangiles ou monuments du premier siècle du christianisme, extraits de Fabricius, Grabijs et autres savants ».

Thallus et l'éclipse

Trois des Évangiles mentionnent une série de phénomènes extraordinaires qui se sont produits au moment de la mort de Jésus. Luc le signale ainsi : « *Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre... Alors le voile du Temple se déchira en deux, la terre trembla et les rochers se fendirent.* » Dans la lettre de Pilate citée plus haut, il est fait référence à des « *signes surnaturels qui ont paru, et qui ont fait craindre la ruine de l'univers* ». Dans un texte de l'historien Thallus – peut-être Thallus le Samaritain, affranchi de Tibère et dont parle aussi Flavius Josèphe dans ses *Antiquités juives* (XVIII, § 167) – on trouve trace des mêmes phénomènes que semblent avoir connus les évangélistes. Il en parle dans un de ses ouvrages, hélas disparu, mais dont fait état Jules l'Africain :

« *Sur tout l'univers une obscurité épouvantable s'appesantit ; un tremblement de terre fendit les rochers ; la plupart (des maisons), en Judée et dans le reste de la terre, furent jetées à bas. Cette obscurité, Thallus l'appelle, dans le troisième livre de ses Histoires, une "éclipse de soleil", à tort selon moi.* »

Josèphe évoque la mort du frère de Jésus

Toujours dans les *Antiquités juives* (XX, § 200), Flavius Josèphe relate le décès du procurateur Festus (que Paul a rencontré, selon le livre des Actes des Apôtres), et dans la foulée, il évoque celle de Jacques, premier responsable de l'Église de Jérusalem, et qui ne serait autre que le frère de Jésus.

« *Jugeant que la mort de Festus et le fait qu'Albinus était encore en route, lui procurait une occasion favorable, le grand prêtre Hanan réunit le Sanhédrin en conseil judiciaire, et fait comparaître devant lui le frère de Jésus surnommé le Christ*

(Jacques était son nom) avec quelques autres. Il les accuse d'avoir violé la loi et les livre pour être lapidés. »

La mention de Jésus roi dans une lettre

Pilate avait fait mettre une inscription sur la croix de Jésus : « *Jésus de Nazareth, roi des Juifs* ». Cette mention a beaucoup indisposé les religieux de Jérusalem. Or, Jésus « roi » est mentionné dans un courrier du Syrien Mara Bar Serapion écrivant à son fils (lettre datant environ de l'an 73). Cette mention a sauvé ce texte de l'oubli parce que les Pères de l'Église le tenaient pour précieux.

« Qu'ont gagné les Athéniens à faire périr Socrate, crime dont le prix fut la famine et la peste. Et les Samiens, que gagnèrent-ils à brûler Pythagore ? En un moment leur pays fut recouvert de sable. Quel profit trouvèrent les Juifs à exécuter leur sage roi, puisque, à partir de cette époque, leur royaume leur fut enlevé ? En effet, en toute justice, Dieu vengea ces trois sages : les Athéniens moururent de faim, les Samiens furent recouverts par la mer ; les Juifs ruinés et chassés de leur pays, vivent désormais dans une dispersion complète.

Socrate n'est pas mort, à cause de Platon, ni Pythagore, à cause de la statue d'Héra, pas plus que le sage roi, en raison des préceptes qu'il a édictés... »

Pline au rapport !

Le nom du Christ se retrouve dans un rapport de Pline, gouverneur de Bithynie, à l'intention de l'empereur Trajan. Pline était chargé de réorganiser la région. Que fallait-il faire des chrétiens ? Ce rapport constitue la lettre 66 du livre X du recueil épistolaire de Pline. En voici un extrait :

« Je me suis fait une habitude, Seigneur, d'en référer à vous sur toutes les affaires où j'ai des doutes... Je n'ai jamais assisté à aucun procès contre les chrétiens. Aussi ne sais-je pas ce qu'on punit ordinairement chez eux et sur quoi porte l'enquête, ni jusqu'où il faut aller... »

Provisoirement, voici la ligne de conduite que j'ai adoptée à l'égard de ceux qui m'ont été déférés comme chrétiens. Je leur ai directement posé la question : "Êtes-vous chrétiens ?" À ceux qui ont avoué qu'ils l'étaient, j'ai répété cette question une deuxième, une troisième fois, en les menaçant du supplice. Ceux qui ont persisté y ont été conduits par mon ordre... Or, ils affirmaient que toute leur faute, ou toute leur erreur, s'était bornée à tenir des réunions à jour fixe, avant le lever du soleil, pour réciter entre eux alternativement un hymne à Christus comme à un dieu, et pour s'engager par serment, non à tel ou tel crime, mais à ne point commettre de vols, de brigandages, d'adultères, à ne pas manquer à la foi jurée, à ne pas nier un dépôt quand il leur était réclamé ; que cela fait, ils avaient coutume de se retirer, puis de se réunir de nouveau pour prendre ensemble une nourriture, mais une nourriture tout ordinaire et innocente... »

À propos de l'incendie de Rome

Tacite écrit, à propos du grand incendie qui a dévasté Rome en l'an 64 de notre ère :

« Aucun moyen humain, ni les largesses du prince, ni les satisfactions offertes aux dieux, ne dissipèrent les soupçons et n'empêchèrent de croire l'incendie allumé par ordre. Donc, pour faire taire ces rumeurs, Néron présenta des accusés et fit subir les tortures les plus raffinées à des individus, détestés pour leurs abominations, que le vulgaire appelait chrétiens. Ce nom leur vient de Christ qui, sous Tibère, avait été livré au supplice par le procureur Ponce Pilate. Réprimée un instant,

cette exécration superstition débordait de nouveau, non seulement en Judée, berceau de ce fléau, mais dans Rome même, où tout ce que l'on connaît d'horreurs et d'infamies afflue de toutes parts et trouve du crédit... »

Cinquième partie

La partie des Dix



Dans cette partie...

Vous allez trouver, dans cette partie :

- ✓ Le Nouveau Testament divisé en dix étapes
- ✓ Dix enseignements sur Jésus et ce qu'il est, d'après ses paroles et ses gestes

- Un choix de dix textes parmi les plus significatifs du Nouveau Testament
- Un résumé original de dix visions extraites de l'Apocalypse
- Une liste de dix livres par lesquels vous pouvez commencer une lecture judicieuse du Nouveau Testament

Chapitre 13

Le Nouveau Testament en dix étapes

Dans ce chapitre :

- Une vue d'ensemble de ce qu'est le Nouveau Testament, avec ses étapes et ses passages obligés, parfois ses parallèles. Ce découpage est quelque peu artificiel, mais fort utile pour avoir une vue générale de cette importante partie de la Bible.
-

Annonce de la venue de Jésus et enfance

Tout commence dans le Temple de Jérusalem, tandis que le prêtre Zacharie officie. Il reçoit la visite d'un ange lui annonçant un double événement : la naissance d'un fils – qui sera Jean-Baptiste – et la venue du Messie de Dieu promis depuis des siècles. Puis c'est Marie de Nazareth qui est surprise par l'ange et son annonce : elle sera la mère de l'envoyé de Dieu, le Christ. Ensuite, des astrologues d'Orient devinent, de leur côté, qu'un roi vient de naître en Israël ; ils s'y rendent pour lui apporter leurs hommages.

Effectivement, Jean vient au monde et, quelques mois après, c'est au tour de Jésus de naître à Bethléem, dans une étable. Après les rites habituels auxquels se soumet toute famille

israélite à la naissance d'un fils premier-né, Jésus grandit sans que nous relevions de détails sur cette enfance, sinon la visite au Temple alors qu'il a 12 ans. Sa première parole rapportée dans les Évangiles est la suivante : « *Il faut que je m'occupe des affaires de mon Père.* » Il fait déjà allusion à son père céleste.

Les débuts du ministère de Jésus

Tandis que Jean baptise les gens dans le Jourdain en leur annonçant la venue prochaine du Messie, et en leur enjoignant de changer de vie pour être dignes de l'accueillir, Jésus entre en scène. Il se fait, lui aussi, baptiser par son cousin. Au moment du baptême, une voix céleste se fait entendre : « *Celui-ci est mon fils bien-aimé !* » Après cet épisode inaugural, Jésus se retrouve seul dans le désert, pour y prier et pour y méditer. Il y reste quarante jours, à l'issue desquels le diable lui propose trois pistes afin de le détourner de sa mission. Jésus résiste et, déterminé, entre en action. Il commence par choisir douze hommes dont il fait ses disciples et entreprend un long voyage à travers tout le pays ; il encourage ses auditeurs à un retour à Dieu, développe un message où l'amour du prochain est placé sur le même plan que l'amour de Dieu.

Le succès, les menaces

Jésus est un excellent orateur et il illustre ses propos d'histoires à décrypter (paraboles) qui renvoient chacun à une réflexion sur le sens de la vie. Il passionne des foules toujours plus nombreuses et fascine par l'audace de ses paroles. Il renverse les frontières entre Juifs et non-Juifs ; il forge l'égalité entre les sexes et les classes ; il soulage les opprimés. Ses messages sont souvent accompagnés de miracles – surtout de guérison. Sa renommée grandit rapidement. Comme il critique aussi le

système religieux et les prêtres qui tuent la vraie spiritualité, il se fait beaucoup d'ennemis du côté des autorités religieuses, qui cherchent rapidement à le supprimer.

Le complot et l'arrestation

De très nombreuses fois, les prêtres cherchent le moyen de se débarrasser de Jésus, s'alliant parfois avec des partis politiques (les hérodiens), lesquels sont également attaqués par les discours de l'homme de Galilée. Tandis que Jésus ressuscite Lazare, un de ses proches décédé quelques jours plus tôt, la popularité de Jésus explose et de plus en plus de gens du peuple voient en lui le Messie de Dieu. C'en est trop pour les prêtres qui le classent plutôt dans la catégorie des agitateurs, des rebelles et des blasphémateurs.

Pour une raison obscure, Judas, l'un des disciples de Jésus, déçu peut-être par la tournure des événements, décide de livrer son maître aux autorités religieuses. Alors que les disciples et Jésus sont dans un jardin, tout proche de Jérusalem, des soldats du Temple, conduits par Judas, l'arrêtent. Aussitôt, c'est-à-dire en pleine nuit, un pseudo-jugement est organisé clandestinement. Jésus est accusé d'outrages au Temple et condamné à mort.

La mort et la résurrection

Le Sanhédrin (tribunal religieux) condamne Jésus à mort et doit recevoir l'aval du gouverneur romain (Pilate) pour exécuter la sentence. Pilate ne comprend qu'une chose dans cette étrange affaire : il est manipulé. Se déclarant incompétent pour juger un problème interne et religieux, il abandonne Jésus à ses bourreaux. Jésus est aussitôt crucifié après avoir été flagellé. La foule, versatile, a oublié son enseignement et ses miracles. Il est conspué par tous. Son agonie sur la croix est relativement

courte. Quand on a vérifié qu'il est bien mort, son corps est placé dans le caveau d'un admirateur. Comme le sabbat vient de commencer, il faut attendre sa fin pour procéder à la toilette mortuaire. Le dimanche matin, des femmes découvrent le tombeau vide. Un ange leur apprend que, comme prévu et annoncé par Jésus lui-même, il est ressuscité : « *Ne cherchez pas parmi les morts celui qui est vivant !* »

L'attente du Saint-Esprit

Jésus se manifeste vivant à ses disciples, qui, pour la plupart, s'étaient évaporés dans la nature à la suite de son arrestation. Durant quarante jours, Jésus poursuit auprès d'eux son enseignement en disant que son message, l'Évangile, doit être transmis et annoncé au monde entier. Il précise que cette mission est périlleuse parce qu'étrangement la Bonne Nouvelle n'est pas nécessairement bienvenue. « *Comme ils m'ont frappé, ils vous frapperont !* » Mais pour résister aux menaces et autres persécutions, Jésus promet une assistance spéciale, le Saint-Esprit. Il s'agit de l'Esprit de Dieu qui apporte consolation et puissance. Et avant de quitter la terre, Jésus promet encore de revenir pour inaugurer un monde nouveau. Il est soudain élevé vers le ciel : c'est l'Ascension de Jésus.

Le bouleversement à Jérusalem

Les disciples et environ cent cinquante personnes restées fidèles à Jésus – dont Marie sa mère – sont réunis dans une maison de Jérusalem et attendent, en priant, le Saint-Esprit promis. Dix jours après son Ascension, alors que tout le peuple fête la Pentecôte (fête des Moissons), le Saint-Esprit est donné à chacune des personnes réunies autour des disciples. Cette manifestation est assez spectaculaire pour que la foule s'empresse de venir constater ce qui se passe. Elle trouve les

disciples plongés dans une euphorie extatique. Touchés par le Saint-Esprit, les disciples parlent des merveilles de Dieu et suscitent l'interrogation des témoins. Pierre prend alors la parole, explique ce qui se passe et précise que tout cela est conforme aux prophéties. Il annonce la mort et la résurrection de Jésus, le Messie, et encourage tout le monde à se convertir au Seigneur et Sauveur. Ce jour-là, deux mille personnes font profession de foi au Christ et se font baptiser.

Les succès et les menaces (bis)

En quelques jours, tout Jérusalem est bouleversé par ce qui est annoncé. Les disciples de Jésus non seulement témoignent de la résurrection de leur maître, mais en restituant son message, accomplissent également des miracles. Un élan d'amour et de solidarité touche une population de plus en plus nombreuse, et le mouvement ne cesse de grandir. Les autorités s'en inquiètent. Les prêtres s'étonnent et font arrêter Pierre et Jean, considérés comme les leaders de ces troubles. On leur ordonne, sous la menace, de ne plus parler de Jésus, mais les apôtres refusent de se plier à cette injonction : « *Jugez s'il faut plaire aux hommes plutôt qu'à Dieu.* » Un des collaborateurs des disciples, Étienne, est lapidé sous prétexte qu'en annonçant Jésus comme étant le Christ, il blasphème. Hérode le Tétrarque, fait exécuter Jacques, l'un des premiers disciples de Jésus. Un pharisien intégriste, Saul, décide de tuer tous les chrétiens.

Paul et les voyages missionnaires

Les persécutions à l'encontre des chrétiens sont de plus en plus fréquentes et virulentes. Saul de Tarse, avec des recommandations du Temple de Jérusalem, se rend à Damas pour y supprimer les adorateurs de Jésus-Christ qui

commencent à créer des communautés. Saul soutient qu'ils sont les membres d'une nouvelle secte à éliminer. Sur le chemin, il est frappé d'une vision où Jésus se révèle à lui. Saul, confondu dans sa foi par cette apparition, se convertit. Après quelques années, il devient un évangéliste remarquable et se lance à la conquête de tout le bassin méditerranéen, sous le nom de Paul. Partout où il passe, en Asie Mineure, en Grèce et jusqu'à Rome, il œuvre pour faire connaître l'Évangile. Il fonde, aidé de plusieurs collaborateurs, de nombreuses Églises. Mais lui comme d'autres apôtres rencontrent beaucoup d'oppositions. Il termine sa vie à Rome, emprisonné plusieurs années avant de devenir martyr.

Jusqu'aux extrémités et jusqu'à la fin du monde

Jacques, mais aussi Pierre et Paul sont parmi les disciples qui donnent leur vie pour l'expansion du christianisme naissant. Ils le paient d'ailleurs fort cher. Jean, l'un des apôtres des premiers jours, est également inquiété et finalement mené en exil sur l'île de Patmos. C'est dans cette retraite forcée qu'il reçoit des visions particulières de la part de Dieu. Il les relate dans ce qui ferme le Nouveau Testament : l'Apocalypse. Dieu y dévoile la fin des temps où les forces du mal gagneront de plus en plus le monde et le cœur des hommes, mais le Christ ressuscité entre finalement dans une bataille ultime d'où il sort vainqueur. Tous ceux qui auront cru en lui vivront, revivront éternellement. Les derniers mots de la Bible sont une prière : « *Viens, Seigneur Jésus !* »

Chapitre 14

Ce que le Nouveau Testament enseigne sur Jésus, en dix points

Dans ce chapitre :

- Nous vous proposons, à l'aide de nombreuses références, une série d'attributs, de qualités, de rôles qui définissent Jésus tel que le Nouveau Testament cherche à le présenter. On touche ici un peu à la théologie !
-

La divinité de Jésus

Le titre de Fils de Dieu est attribué à Jésus quarante fois dans le Nouveau Testament. Ce titre est aussi ce qui lui vaut d'être contesté par les autorités religieuses juives de son époque. Les Juifs intégristes cherchaient à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son père, se faisant lui-même l'égal de Dieu (Jean 5.18).

Dans le Nouveau Testament, on donne souvent à Jésus des qualificatifs qui, dans l'Ancien, sont des termes définissant le Dieu créateur. Exemples : « *le premier et le dernier* » ; « *le saint* » ; « *le Seigneur de tous* » ; « *Dieu* », ainsi la déclaration de Thomas découvrant Jésus ressuscité : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »

On peut découvrir, à travers diverses citations, que Jésus est de toute éternité co-créditeur de l'univers. Dans une de ses dernières prières prononcées, on note : « *Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût* » (Jean 17.5). Par ailleurs, Paul écrit aux Colossiens : « *En Jésus ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui.* »

La nature humaine de Jésus

Jésus-Christ est appelé « *Fils de l'homme* » soixante-dix-sept fois. Il se donne lui-même ce titre. Il a été fait chair, il conserve un corps humain après sa résurrection et il reviendra sur les nuées du ciel comme un « *Fils d'homme* ». Il a une généalogie humaine et il connaît, dans son quotidien, des limites réellement physiques : il est fatigué, il a faim, il a soif, il a besoin de dormir, il a pleuré et il a parfois peur, il souffre, saigne et meurt. Il a même été tenté et donc a été soumis aux limitations morales de tout un chacun.

Exemple : dans la lettre aux Hébreux, on peut lire : « *Ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés... Nous n'avons pas en lui un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre le péché.* »

Jésus a deux amours

Il manifeste deux grandes amours : pour Dieu dont il dit être le Fils (et le Père le présente comme son Fils bien-aimé, son unique) et pour les hommes.

Un jour, déterminé à se rendre à Jérusalem, pour y vivre ses derniers moments, Jésus déclare à ses disciples : *« Afin que le monde sache que j'aime le Père et que j'agis selon l'ordre que le Père m'a donné, allons... »* L'essentiel de ce que Jésus désire dire au monde, c'est son amour du Père. Il manifeste cet amour en accomplissant le plan de Dieu : *« Je suis descendu du ciel pour faire non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé ! »* (Jean 6.38) Cet amour du Père entraîne l'amour de ceux qui partagent ce même amour : *« Celui qui garde mes commandements, c'est celui qui m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai et je me ferai connaître à lui »* (Jean 14.21) ; *« Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimé ! »* (Jean 15.9) Mais Jésus n'aime pas que les parfaits disciples ; il aime aussi les hommes pécheurs : *« Christ, au temps marqué, est mort pour des hommes impies. À peine quelqu'un mourrait-il pour un homme juste ; quelqu'un peut-être accepterait de mourir pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous »* (Romains 5.6-8).

Jésus, fils à papa !

C'est une des audaces de Jésus que de présenter Dieu comme son père, et même comme son papa. Régulièrement, dans les Évangiles, lorsque Jésus prie et s'adresse à Dieu, il dit « Père ». Ainsi, à la croix, deux des sept paroles prononcées et répertoriées font mention de cette filiation : « Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font » et « Père, je remets mon esprit entre tes mains ! »

Cette façon d'évoquer Dieu est inédite. Dans l'Ancien Testament, le nom de Dieu est imprononçable tant il est saint ; toute familiarité est blasphématoire. Mais Jésus atteste que Dieu est son Père. Il utilise même un terme qui renferme la notion de tendresse que l'on retrouve dans l'expression

d'amour et de confiance d'un petit enfant envers ses parents :
« Abba, Papa ! »

Or, Jésus va encore plus loin lorsqu'il invite ses compagnons à s'adresser au Dieu trois fois saint, créateur des cieux et de la terre, de la même manière. C'est alors que ces disciples, impressionnés par le caractère priant de leur maître, lui demandent comment bien prier. Jésus répond en proposant une prière type qui n'est autre que le « Notre Père ».

Jésus est Sauveur

Le but suprême de sa mission sur terre est de sauver ce qui est perdu. Il s'est dépouillé de la gloire céleste pour s'incarner et, refusant les gloires terrestres, devient serviteur et sauveur. Pour expliquer cette mission, Jésus se présente comme le bon berger qui prend soin de toutes ses brebis, lequel met tout en œuvre pour retrouver celle qui se perd : « *Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis* » (Jean 10.11) ; « *Qui parmi vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules, et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance* » (Luc 15.4-7).

Jésus, la douceur même

Ce trait de caractère n'est pas la marque d'une faiblesse ou d'un manque de puissance. La douceur selon la Bible est une attitude de l'esprit qui s'oppose à la dureté et à la résistance

violente. Elle se traduit par la bonté et la tendresse sans restriction. On y discerne une certaine patience devant l'injustice subie, mais elle se manifeste également par le souci de corriger, avec bienveillance, les erreurs de l'autre, afin de le perfectionner.

Cette attitude, Jésus la manifeste auprès des plus petits, des plus pauvres, des exclus, des malades, des gens rejetés et même à l'égard de ses disciples qui ne le comprennent pas toujours, ou le trahissent ! C'est cette douceur qui se vérifie lorsque, sur la croix face à ses bourreaux, Jésus peut dire : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font !* » (Luc 23.24)

Jésus, l'humilité incarnée

La douceur et l'humilité sont sans doute deux vertus sœurs. « *Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes* » (Matthieu 11.29).

Jésus ne recherchait pas sa propre gloire afin de promouvoir celle de Dieu. Il fuyait ceux qui voulaient l'honorer ou même le faire roi. Il évitait les mondanités et préférait aller à la rencontre des petites gens. Il aimait à dire qu'il était venu non pour être servi mais pour servir. L'humilité de Jésus s'est démontrée dans l'abnégation, lorsqu'il a gardé le silence devant les fausses accusations et même face aux outrages. Une des images fortes de cette humilité est celle où on le voit, le dernier soir, laver les pieds de ses disciples.

« *Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux. Pendant le souper, il se leva de table, ôta ses vêtements, et prit un linge, dont il se ceignit. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint* » (Jean 13.1-4).

Le sens de la mort de Jésus

La mort de Jésus est mentionnée plus de 175 fois dans le Nouveau Testament. Son incarnation (venue sur terre sous forme humaine) avait pour but la mort. Cette dernière n'est ni un accident dans sa vie humaine ni un aboutissement évident. Jésus est devenu homme afin de mourir en tant qu'homme et pour les hommes. « *Le Fils de l'homme est venu pour donner sa vie comme rançon de plusieurs* » (Matthieu 20.28). Jésus est mort à cause du péché des hommes, c'est-à-dire que ce sont leurs fautes qui rendent cette mort nécessaire, et qu'il n'est pas mort à cause de son propre péché, mais celui d'autrui. Cette mort est celle d'un substitut, celle d'un homme juste qui méritait de vivre et qui meurt à la place d'hommes injustes qui, eux, méritaient la mort.

« Il a pris sur lui nos péchés et les a portés dans son corps sur la croix ; ainsi, nous sommes libérés de notre péché et nous pouvons mener une vie juste. Oui, c'est par ses blessures que vous avez été guéris » (2^e Épître de Pierre 2.24).

« Ne fut-il pas lui-même la victime qui nous vaut la faveur de Dieu en expiant nos péchés – pas seulement les nôtres, mais aussi ceux du monde entier » (1^{re} Épître de Jean 2.2).

Jésus, vainqueur de la mort

La résurrection de Jésus-Christ est le fait le plus surprenant, mais aussi le plus important du Nouveau Testament.

L'apôtre Paul atteste que si Jésus n'était pas ressuscité, toute la foi chrétienne s'effondrerait et deviendrait caduque. Quatre récits témoignent de cette résurrection. La première apparition de Jésus est pour Marie de Magdala, proche du tombeau vide (Jean 20.16). Puis Jésus s'est manifesté à deux disciples sur le chemin d'Emmaüs (Luc 24.30-31). Ensuite il s'est présenté

devant ses disciples et même de façon toute spéciale à Thomas. Cette résurrection est encore mentionnée plus de cent fois dans le Nouveau Testament.

Le jour de la Pentecôte, Pierre témoigne à la foule : « *Mes frères, permettez-moi de vous parler franchement : le patriarche David... parlait en prophète : Dieu lui avait promis, sous la foi du serment, qu'il ferait monter l'un de ses descendants directs sur son trône... David parlait de la résurrection du Christ qu'il avait prophétiquement vue d'avance. En effet, le Christ n'a "pas été laissé au séjour des morts" et son corps n'a "pas connu la décomposition". Eh bien, ce Jésus dont je parle, Dieu l'a ressuscité des morts. C'est un fait dont nous tous, qui sommes ici, nous pouvons témoigner* » (Actes 2.29-32).

Jésus doit revenir !

La seconde venue de Jésus est mentionnée 318 fois dans le Nouveau Testament. Lors de son dernier repas et au moment de l'institution de la Cène, Jésus dit : « *Lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi* » (Jean 14.3). Le retour de Jésus, si fréquemment mentionné, et présenté comme la grande espérance de l'Église, est encore à venir.

Comment cela se produira-t-il ? Paul essaie de l'expliquer aux chrétiens de Thessalonique : « *Le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur* » (1^{re} Épître aux Thessaloniens 4.16-17). Jésus lui-même a dit : « *Le Fils de l'homme doit venir*

dans la gloire de son Père, avec ses anges ; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres » (Matthieu 16.27).

Naturellement, ce retour est relaté par de nombreuses visions dans l'Apocalypse.

Chapitre 15

Dix textes parmi les plus beaux du Nouveau Testament

Dans ce chapitre :

- ▶ Des citations lumineuses de Jésus extraites du Sermon sur la montagne, de ses nombreuses paraboles ou de son enseignement
 - ▶ Des perles de l'apôtre Paul glanées dans ses lettres ou dans ses discours
 - ▶ Des conseils de Jean, l'apôtre de l'amour
-

Une sélection difficile

Décider de dix textes à mettre sur le podium des plus beaux est une gageure, surtout pour un ouvrage comme le Nouveau Testament. Dans les chapitres précédents, en présentant chacun des livres qui constituent l'ensemble, nous avons cité un extrait. Ici, nous vous en proposons de nouveaux qui sont à la fois intéressants, beaux, caractéristiques et riches d'enseignements sur l'œuvre, le message et la personne de Jésus-Christ, cœur de l'Évangile et de la Bible tout entière.

Jésus et l'inquiétude

Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous allez le vêtir. La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Observez les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas plus qu'ils ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; pourtant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus que ces oiseaux ? Par ailleurs, qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une longueur à la durée de sa vie ? Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Considérez comment fleurissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous l'atteste, Salomon, dans toute sa gloire, n'a pas mieux été vêtu. Si Dieu prend un tel soin pour de l'herbe, qui existe aujourd'hui et qui demain sera brûlée, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison ? Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? Comment allons-nous nous habiller ? Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent ; tandis que votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Avant toute chose, cherchez le royaume et la justice de Dieu ; et tout le reste vous sera donné en plus. Ne vous inquiétez pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine.

Matthieu 6.25-34

Gare aux hypocrites !

Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés. Parce qu'on vous jugera du jugement dont vous jugez, de même que l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez les autres. Pourquoi remarques-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne vois-tu pas la poutre qui est dans le tien ? Pire, comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi retirer une paille de ton œil, toi qui gardes une poutre dans le tien ? Hypocrite, enlève premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère.

Matthieu 7.1-5

Bons grains et mauvaises herbes

Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant la nuit, son ennemi est venu pour répandre sur son champ de l'ivraie. Lorsque les premiers germes de blé ont poussé, les pousses d'ivraie s'y sont mêlés. Les serviteurs du maître vinrent lui demander : Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'est un homme malveillant qui a fait cela.

Et les serviteurs lui proposèrent : Veux-tu que nous allions l'arracher ? Non, répliqua-t-il, parce qu'en déracinant l'ivraie, vous arracherez aussi le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à ce moment-là, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier...

Les disciples de Jésus lui demandèrent : Explique-nous la parabole de l'ivraie du champ. Il répondit : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du malin ; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité. Puis ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

Matthieu 13.24-30, 36-43



L'ivraie est une plante parasite qui se confond avec la pousse de blé. Le terme latin désignant l'ivraie a donné zizanie. Semer la zizanie est ensuite entré dans le langage populaire pour signifier : semer le trouble, voire la discorde.

Le plus grand des commandements ?

Un des scribes s'approcha, et lui demanda : Quel est le premier de tous les commandements ? Jésus répondit : Voici le premier : « Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur » ; et « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force ». Voici le second : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là.

Le scribe lui dit : Bien, maître ; tu as dit avec vérité que Dieu est unique, et qu'il n'y en a point d'autre que lui, et que l'aimer de tout son cœur, de toute sa pensée, de toute son âme et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est finalement plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices.

Jésus, voyant qu'il avait répondu avec intelligence, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu.

Marc 12.28-34

Une conduite exemplaire

L'amour ne supporte pas les masques : que le vôtre soit donc authentique et sans hypocrisie ; aimez en toute sincérité.

Haïssez le mal ; ayez-le en horreur et détournes-vous-en.

Laissez-vous attirer par le bien ; attachez-vous y fortement.

Comme les membres d'une même famille, aimez-vous d'une affection vraie et profonde. Ayez de l'estime les uns à l'égard des autres. Placez toujours l'autre au-dessus de vous et honorez-le comme vous étant supérieur. Soyez les premiers à témoigner de prévenances. Ne devenez pas paresseux dans votre travail, faites-le plutôt avec énergie et zèle. Ne laissez jamais votre ardeur se refroidir, maintenez vive et claire la flamme que l'Esprit a allumée en vous. Si le malheur survient, portez avec patience les fardeaux qui vous sont imposés. Exercez-vous à maintenir votre esprit dans une attitude de prière constante. Prenez l'habitude d'être hospitaliers. Exercez

vos devoirs d'hôtes avec empressement et bonne grâce. S'il y a des gens qui vous rendent la vie impossible, gardez-vous de prononcer des malédictions contre eux : demandez plutôt à Dieu de les bénir. Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent. Pleurez avec ceux qui pleurent. Que vos sentiments vous rapprochent les uns des autres. Vivez ensemble en bonne intelligence et harmonie. Ne fréquentez pas seulement les gens importants ; trouvez votre plaisir dans la compagnie des gens simples et humbles. Méfiez-vous de l'orgueil et de l'ambition. N'aspirez pas à réaliser de grandes choses ; adonnez-vous aux tâches modestes. Ne vous surestimez pas ; ne soyez pas de ceux qui savent tout mieux que les autres. Ne vous croyez ni meilleurs ni plus sages que vous ne l'êtes et n'ayez pas la prétention de penser que vous avez déjà tout compris. Si l'on vous fait du mal, ne le rendez pas. Cherchez, au contraire, à faire du bien à tous. Quel que soit l'autre, trouvez ce qui serait bon pour lui. Ayez le souci de mener une vie honorable aux yeux de tout le monde : que votre comportement soit au-dessus de toute critique. Autant que possible, et dans la mesure où cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes.

Romains 12.9-18

Serviteur !

Si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds comme je viens de le faire, c'est pour que vous en fassiez autant entre vous. Je vous ai donné ce geste en exemple pour que vous agissiez comme je l'ai fait à votre égard. Oui, je vous l'affirme avec la plus grande fermeté : un serviteur ne doit pas devenir plus grand que son maître, pas plus qu'un envoyé ne doit s'élever au-dessus de celui qui l'envoie. Maintenant, vous le savez puisque je vous l'ai dit ! Vous serez justes et heureux si vous le pratiquez.

Jean 13.13-17

Cohérence

Personne n'a jamais vu Dieu ; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour devient visible en nous. Si quelqu'un dit : J'aime Dieu ! Et que dans le quotidien, il déteste son frère, c'est un fieffé menteur. Celui qui n'aime pas son prochain qu'il voit, comment peut-il oser dire aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Or, nous avons reçu ce message : qui aime Dieu doit aimer son frère.

1^{re} Épître de Jean (extraits)

Le Dieu inconnu à connaître

Paul, debout au centre de l'Aréopage, commença : Citoyens d'Athènes, j'ai pu constater de mes propres yeux que vous étiez, à tous égards, très soucieux d'honorer les divinités.

Vous êtes certainement les plus religieux des hommes. En effet, en parcourant les rues de votre ville et en examinant vos monuments sacrés, j'ai découvert, entre autres, un autel portant comme inscription : À un dieu inconnu. Eh bien, précisément, ce dieu que vous révèrez ainsi sans le connaître, moi je viens vous l'annoncer. C'est le Dieu qui a créé l'univers et toute la multitude d'êtres qui le peuplent. Il est le Seigneur, Maître du ciel et de la terre. Il n'habite pas des temples bâtis de mains d'hommes. Rien ne lui manque, il n'a donc pas besoin de se faire servir par les hommes. Au contraire, c'est lui qui donne à tous les êtres la vie, l'air qu'ils respirent et tout le reste. À partir d'un seul homme, il a créé le genre humain. Il lui a donné en partage toute la terre, en fixant à chaque peuple la durée de son existence et l'étendue de son domaine. Par tout cela, il invitait les hommes à le chercher. Il voulait qu'ils s'efforcent de le découvrir, comme à tâtons, et qu'ils essaient d'entrer en contact avec lui. Car, en réalité, il n'est pas loin de chacun de nous.

En effet, c'est par lui que nous vivons, que nous agissons, que nous existons. C'est bien ce que certains de vos poètes

déclarent eux également : « Nous aussi, nous sommes de descendance divine. » Si donc nous sommes de descendance divine, comment pouvons-nous imaginer que la Divinité puisse se représenter par des statues en or, en argent ou en pierre, sculptées par les mains d'un artiste au gré de son imagination ? Mais Dieu, dans sa bonté, ferme les yeux sur ces temps d'ignorance où les hommes ne savaient rien de lui. Aujourd'hui, par contre, il fait annoncer à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils doivent changer. Il a, en effet, déjà fixé un jour où il jugera le monde entier en toute justice. Il a désigné, comme juge suprême, un homme qu'il a lui-même accrédité : en effet, il a donné à tous une raison péremptoire de croire en lui, car, cet homme, il l'a ressuscité d'entre les morts.

Actes 17.22-31

La parabole du corps

Comme le corps est unique tout en possédant plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Jésus-Christ. Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs. Si le pied disait : Parce que je ne suis pas une main, je ne suis pas du corps, ne serait-il pas du corps pour autant ? Et si l'oreille disait : Parce que je ne suis pas un œil, je ne suis pas du corps, ne serait-elle pas pourtant du corps ? Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ? Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu. Si tous étaient un seul membre, où serait le corps ? L'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi ; ni la tête dire aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous. Mais bien plutôt, les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires ; et ceux que nous estimons être les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur. Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais

que les membres aient également soin les uns des autres. Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.

1^{re} Épître aux Corinthiens 12.12-27

Héritiers de la vie éternelle

Pleins de joie, vous remercirez le Père qui vous a accordé le privilège d'avoir part à l'héritage qu'il réserve aux chrétiens vivant dans la lumière. Il nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé. Étant unis à lui, nous sommes rachetés de notre servitude ; nous recevons ainsi le pardon des péchés. Ce Fils, il est l'image du Dieu que nul ne voit, donc le Premier-né de toute création ; il a la primauté sur toute créature. En lui, tout a été créé dans les cieux et sur terre. L'univers tout entier, l'Esprit et la matière, trônes et Seigneuries, Autorités, Puissances. Oui, par lui et pour lui tout a été créé. Il était déjà là bien avant toutes choses ; par lui, tout l'univers est maintenu en vie. L'Église, c'est son corps ; lui seul en est la tête. Origine et principe, il est le Premier-né ressuscité des morts. C'est en lui que commence une autre humanité. Partout, en toutes choses, il est au premier rang. Selon la décision de Dieu : toute la plénitude doit demeurer en lui. Lui seul réconcilie l'univers avec Dieu. Dans les cieux, sur la terre, Dieu fait régner la paix par le sang que son Fils a versé sur la croix. Vous aussi, vous vous étiez écartés de votre destination primitive, mais voici que le Christ vous a réconciliés avec lui par la mort de son corps humain. Vous pouvez à présent paraître saints, sans tache et sans reproche devant ses yeux, à une condition toutefois : que vous demeuriez inébranlables sur le fondement de la foi sans vous laisser écarter de l'espérance que l'Évangile a fait naître en vous.

Colossiens 1.12-23

Chapitre 16

L'Apocalypse en dix visions

Dans ce chapitre :

- Un parcours étonnant à travers le plus surprenant des livres du Nouveau Testament, afin de faire émerger dix visions qui sont autant de prophéties apocalyptiques
-

De Dante à Dan Brown

Tout au long de l'histoire de l'Église, l'Apocalypse a fasciné les hommes ; toutes les interprétations et imaginations y ont trouvé matière à fantasmes. Des légendes y ont pris racine, des auteurs populaires y ont trouvé l'inspiration, des prophètes de malheurs en ont abusé.

Nous vous proposons ici une chronologie (incomplète) en dix points de visions extraordinaires, extatiques, inspirées et transpirées de Jean. Quant aux interprétations... prudence !

Vision du Christ glorieux

*J'étais dans l'île de Patmos quand l'Esprit de Dieu m'a saisi.
J'ai entendu une voix, forte comme une trompette, me dire :
« Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises... »*

Je me suis retourné pour voir qui parlait. J'ai vu quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, au milieu de sept chandeliers. Il était vêtu d'une longue robe et portait une ceinture d'or. Il avait les cheveux blancs et ses yeux étaient comme un feu ; sa voix puissante comme une cascade d'eau. Il tenait, dans la main droite, sept étoiles et de sa bouche sortait une épée. « N'aie pas peur, me dit-il, C'est moi, le premier et le dernier, le vivant. Je possède les clés de la mort et du séjour des morts. » **Apocalypse 1, extraits**

Vision de Dieu

Après cela, j'ai vu une porte ouverte dans le ciel. La voix me dit : « Monte et vois ce qui arrive ! » Il y avait un trône dans le ciel, et quelqu'un dessus. Ce trône était entouré d'un halo qui avait l'aspect de l'émeraude. Autour de ce trône, vingt-quatre autres et sur ces trônes-là, autant de vieillards couronnés. Du premier trône sortaient des éclairs. Devant lui, sept lampes incandescentes qui sont les sept esprits de Dieu... Au milieu du trône, quatre êtres vivants pleins d'yeux. Le premier tel un lion ; le deuxième, un taureau ; le troisième avait un visage humain ; le quatrième ressemblait à un aigle. Tous disaient : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le tout-puissant ! »

Apocalypse 4, extraits

Vision des trompettes du jugement

J'ai vu les sept anges qui se tiennent devant Dieu ; sept trompettes leur ont été données... Alors les sept anges se sont préparés à claironner.

Le premier a sonné de la trompette : de la grêle et du feu mêlés de sang sont tombés sur la terre. Le tiers de la terre a été consumé.

Le deuxième ange a sonné : un volcan a été jeté dans la mer. Le tiers de la mer est devenu comme du sang et le tiers des

créatures marines a péri.

Le troisième a sonné : une étoile enflammée est tombée du ciel pour toucher le tiers des fleuves et des sources. Absinthe est le nom de cette étoile qui a contaminé le tiers des eaux et empoisonné beaucoup d'hommes.

Le quatrième ange a sonné : le tiers du soleil, le tiers de la lune et le tiers des étoiles se sont obscurcis. Le jour a perdu le tiers de sa clarté.

Le cinquième ange a sonné : un abîme s'est ouvert et en est sortie une épaisse fumée, puis des nuées de criquets qui devaient frapper et tourmenter les hommes qui n'avaient pas sur leur front le sceau de Dieu.

Un sixième ange a sonné : ont été déliés quatre anges exterminateurs qui ont tué le tiers de l'humanité.

Apocalypse 8-11, extraits

Vision de la femme et de l'enfant pourchassés

J'ai vu une femme, vêtue du soleil, qui avait la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête. Elle était enceinte et elle criait dans les douleurs de l'accouchement.

J'ai vu arriver un dragon rouge feu qui avait sept têtes et dix cornes... Le dragon s'est posté devant la femme pour dévorer son enfant dès qu'elle accoucherait. Elle a mis au monde un fils. L'enfant a été enlevé auprès de Dieu ; quant à la femme, elle s'est enfuie au désert... Le dragon a poursuivi la femme. De sa bouche, il a vomi de l'eau comme un fleuve derrière la femme pour que le fleuve l'emporte. Mais la terre est venue au secours de la femme. Elle a ouvert la bouche pour engloutir le fleuve. En colère, le dragon s'en est allé faire la guerre au reste de sa descendance, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui portent le témoignage de Jésus.

Apocalypse 12-14, extraits

Vision des sept coupes de colère

J'ai entendu une voix commander aux sept anges : « Répandez sur terre les coupes de la colère de Dieu ! »

Le premier a répandu sa coupe : un ulcère malin a atteint les hommes qui avaient la marque de la bête et qui se prosternaient devant elle.

Le deuxième a répandu sa coupe dans la mer qui est devenue du sang, ce qui a entraîné la mort des êtres vivants dans la mer.

Le troisième a répandu la sienne sur les fleuves et sur les sources. Tout est devenu sang.

Le quatrième a répandu sa coupe sur le soleil. Sa chaleur est devenue torride et les hommes ont été calcinés.

Le cinquième a répandu sa colère sur le trône de la bête. Son royaume s'est obscurci, ses habitants se sont mordu la langue de douleur.

Le sixième a touché l'Euphrate qui s'est asséché pour devenir une route qu'ont empruntée les rois d'Orient... Les esprits des démons sont alors montés contre les rois de la terre pour la guerre du Grand Jour de Dieu. Ils se sont tous rassemblés en un lieu nommé Harmaguédon...

Le septième ange a répandu sa coupe dans l'air... Il s'est produit des éclairs, des voix, des tonnerres, et un tremblement de terre comme jamais depuis qu'il y a des hommes sur terre...

Apocalypse 15-16, extraits

La vision du triomphe des résistants

J'ai vu comme une mer de cristal, mêlée de feu, et les vainqueurs de la bête, de son image et du chiffre, debout sur la mer de cristal. Ils tenaient les lyres de Dieu et chantaient le cantique de Moïse et celui de l'Agneau : « Tes œuvres sont grandes et étonnantes, Seigneur tout-puissant ! Toutes les nations de la terre viendront et se prosterneront devant toi. »

Apocalypse 15, extraits

Vision de la Grande Babylone

J'ai vu une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms blasphématoires, qui avait sept têtes et dix cornes. Cette femme était vêtue de pourpre, parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait à la main une coupe d'or pleine d'abominations et des impuretés de sa prostitution... Sur son front était écrit un mystère : Babylone la Grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre. J'ai vu cette femme, ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. À sa vue, j'ai été frappé d'un grand étonnement. L'ange m'a dit : « Pourquoi t'étonner ? Je vais te dévoiler le mystère de la femme et de la bête qui la porte. La bête que tu as vue était et elle n'est plus... La femme que tu as vue, c'est la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre... » Après cela, j'ai vu un autre ange descendre du ciel. Il a crié : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone ! »

Apocalypse 17-18, extraits

Vision de Satan

J'ai vu descendre du ciel un ange qui tenait la clé de l'abîme et une chaîne à la main. Il a saisi le dragon qui est Satan, et il l'a lié pour mille ans. Il l'a jeté dans l'abîme qu'il a fermé à clé pour qu'il n'égare plus les nations. Après mille ans, il faut qu'il soit relâché un peu de temps... Quand les mille ans seront achevés, Satan sera relâché de sa prison, et il sortira pour tromper les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre.

Apocalypse 20, extraits

Vision du jugement dernier

J'ai vu un grand trône blanc et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel se sont enfuies devant lui. Alors, j'ai vu les morts, les grands et les petits, debout derrière le trône. Des livres ont été ouverts, et un autre livre a également été ouvert,

qui est le livre de la vie. Les morts ont été jugés, d'après ce qui était écrit dans les livres, selon leurs œuvres. La mer a restitué les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts en ont fait autant, et tous ont été jugés selon leurs œuvres. La mort et le séjour des morts ont ensuite été jetés dans l'étang de feu. Cet étang est la seconde mort. Quiconque n'a pas été trouvé dans le livre de vie a été jeté dans l'étang de feu.

Apocalypse 20, extraits

Vision de la nouvelle Jérusalem

J'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et j'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la Jérusalem nouvelle, prête comme une mariée qui s'est parée pour son époux... La muraille était de jaspe et la ville était d'or pur, semblable à du verre pur... Je n'ai pas vu de sanctuaire car le Seigneur Dieu tout-puissant est son sanctuaire ainsi que l'Agneau. La ville n'a besoin ni de soleil ni de lune pour briller, car la gloire de Dieu l'éclaire et l'Agneau est sa lampe.

Apocalypse 21, extraits

Chapitre 17

Les dix premières lectures du Nouveau Testament pour bien commencer !

.....

Dans ce chapitre :

► Un programme simple pour une entrée progressive et une découverte du message essentiel du Nouveau Testament, pour une rencontre avec le personnage de Jésus et une approche des thèmes de l'Évangile

.....

Le Nouveau Testament, au contraire de l'Ancien, peut se lire de la première à la dernière page sans difficulté, c'est-à-dire des premiers versets de l'Évangile de Matthieu aux dernières lignes de l'Apocalypse de Jean. Cependant, ce classement des livres du Nouveau Testament n'est pas chronologique et cette lecture suivie peut parfois sembler chaotique.

Le choix que nous vous proposons n'est pas une remise dans l'ordre historique. Il est plutôt guidé par la volonté de vous faire connaître la vie et les paroles de Jésus et la façon dont ses disciples les ont ensuite transmises. Le dernier livre proposé dans cette liste est celui qui a le plus travaillé l'Église au fil des siècles, depuis sa rédaction, le même qui oblige le christianisme à se repositionner régulièrement, pour ne pas dire se réformer. On passe, avec cette épître, des paroles évangéliques à la théologie chrétienne.

Un programme de lecture en dix points

1. **Évangile de Luc** : Commencez avec une biographie de Jésus par un auteur proche de notre mentalité, car il est grec et non sémite.
2. **Les Actes des Apôtres** : Puisque vous commencez à vous familiariser avec le style de Luc, poursuivez la lecture avec le même auteur qui relate « l'après Jésus ».
3. **Épître de Jacques** : Avec cette lettre, on découvre comment vivre concrètement et pratiquement ce qu'enseigne Jésus.
4. **Épître aux Philippiens** : Ce texte est un joyau et sans doute la plus touchante des lettres de l'apôtre Paul. Un de ses thèmes est la joie.
5. **Évangile de Jean** : Retour à un récit de la vie de Jésus avec un auteur qui l'a bien connu et qui prend le temps de relater dans le détail la dernière semaine du Christ.
6. **1^{re} Épître de Jean** : Du même auteur que l'Évangile, une lettre où le souci de l'amour entre les hommes est sans cesse rappelé. Les accents de l'apôtre sont émouvants et ses conseils sont d'une étonnante actualité.
7. **1^{re} Épître à Timothée** : L'apôtre Paul passe le relais. Le disciple parle à son disciple. On glisse d'une génération à une autre. Que recevoir et que transmettre d'essentiel ?
8. **Épître aux Galates** : Paul élabore, dans cette lettre, tout un système de pensée en synthétisant l'ensemble de ce qui est dit dans la Bible – l'Ancien et le Nouveau Testament. Ce texte est une ébauche déjà bien travaillée d'une leçon qui permet de mieux comprendre l'Épître aux Romains.
9. **Apocalypse de Jean** : C'est un livre fantastique où tout est extrême, surtout l'anticipation. Or, derrière chaque image que véhicule chaque vision, souvent déroutante, il y a une analyse du temps, de tous les temps, et des derniers temps.
10. **Épître aux Romains** : C'est sans doute l'œuvre majeure de Paul. Un catéchisme solide qui rassemble tout ce qui peut

être compris de Dieu, de son dessein à l'égard de l'humanité, de Jésus et du sens de sa venue.

Vous avez ainsi parcouru la majeure partie du Nouveau Testament en suivant ces quelques conseils. Maintenant, suivez votre intuition.

Avant de vous attaquer à tel ou tel livre du Nouveau Testament, profitez des chapitres de ce livre pour lire ce que nous en disons et, si vous possédez une Bible avec des introductions, n'hésitez pas à les consulter également.

Enfin, il existe, pour les nouveaux lecteurs, des versions et des traductions plus faciles que d'autres. Nous pouvons vous recommander, par exemple, la Bible en français courant, laquelle est un travail œcuménique très accessible et appréciable.

Et maintenant, bonne lecture !

Index

.....

« Pour retrouver la section qui vous intéresse à partir de cet index, utilisez
le moteur de recherche »

11-Septembre

666

A

Abraham

Actes des Apôtres

Adam

Alexandre le Grand

Ananias

Ancien Testament

écritures de l'

Ancienne Alliance

André

Antioche de Pisidie

Antipas

Antiquités juives

Antoine

Apollos

apôtres

Aquilas

Archélaüs

aréopage

Aristarque

Ascension

Augustin (saint)

Ave Maria

Avènement

B

Babel (tour de)

Babylone

Bande des Douze

Barnabas

Barnabé

Barthélémy

BD

Béatitudes (Les)

Benedictus

Bethléem

Bible

 hébraïque

 juive

Bonne Nouvelle

C

Capharnaüm

Cène (la)

César Auguste

Christ

Chypre

Codex Alexandrinus

 d'Éphrem

 de Bèze

 Sinaïticus

 Vaticanus

Concile de Carthage

 de Trente

Corinthe
Corneille
Création
Crèche

D

Damas
Daniel
David
Décapole
Didyme
Dieu
ami de
envoyé de

Dix Commandements
doctrine chrétienne

E

Église
chrétienne
d'Antioche
d'Éphèse
de Bérée
de Corinthe
de Philippe
de Thessalonique
luthérienne

Élie
Élisabeth
Élisée
Épaphras
épîtres

générales
grands thèmes des
premières

épître à Philémon
à Timothée
à Tite
aux Colossiens
aux Corinthiens
aux Éphésiens
aux Galates
aux Hébreux
aux Hébreux
aux Philippiens
aux Romains
aux Thessaloniciens
de la joie

Éraste
Ésaïe
Esdras
Esséniens
Ethnarque
Étienne
Évangiles
harmonie des

exorcismes
Ézéchiël

F

Fils du Tonnerre
Flavius Josèphe
fragment de Muratori
fuite en Égypte

G

Gabriel (ange)
Gaïus
Galilée
Gazirim (mont)
Gethsémané
Gloria in Excelsis
Golgotha (mont)

H

Hérode
Hiérapolis

I

Indiana Jones
Irénée
Israël

J

Jacques
 épîtres de

Jacques le Mineur
Jean
 apocalypse de
 apôtre
 épîtres de
 évangile de

Jean (le Baptiste)
Jean Hyrcan

Jérôme

Jérusalem

Concile de
grand Conseil de
prêtres de
Temple de

Jésus

arrestation de
baptême de
caractéristique de
crucifixion de
divinité de
enseignement de
généalogie de
message de
ministère public de
naissance de
nature humaine de
paroles de
portrait de
présentation de
résurrection de
roi des Juifs
sacrifice de

Joseph

Joseph-Barnabé

Jourdain (fleuve)

judaïsme

Judas

Jude

épîtres de

Judée

Jules César

L

La Fontaine

Lazare

lettre circulaire

lettres apostoliques
aux sept Églises

Lévi

tribu de

Loi (livre de)

Luc

évangile de

M

Maccabées

Magnificat

Malte

manga

Marc (Jean-Marc)

évangile de

Marie

Marie (de Béthanie)

Marie Madeleine (de Magdala)

Marthe

Martin Luther

Massacre des Innocents

Matthias

Matthieu (Lévi)

évangile de

Messie

Miracles

de guérison
sur les éléments

mise en croix
Moïse
loi de

monarque
montagne de la Transfiguration
mur des Lamentations
musulmans

N

Nazareth
Néhémie
Néron
Nicodème
Noël
Notre Père
Nunc Dimitis

O

Octave
Oint
Oliviers (jardin des)
Oliviers (mont des)
Onésime

P

Pamukkale
Pâque
Parabole des vignerons

du Royaume

paraclet

Parousie

Paul (saint)

apôtre

compagnons de

épîtres de

voyages missionnaires de

Pentecôte

pères apostoliques

Phénicie

Philémon

Philippe (saint)

Pierre (saint)

apôtre

épîtres

Pilate

Pline

Pompée

Prisca (Priscille)

Prophètes (livre des)

protestantisme

Protestants

pseudépigraphe

Q

Qumran

R

réformateurs

résurrections

Rois mages

Rome

chrétiens de

Royaume de Dieu

S

Sabbat

Saint-Esprit

Salomé

Samarie

Sanhédrin

Saphiras

Saul de Tarse

sermon sur la montagne

Silas

Simon

Simon Maccabée

Sinaï (mont)

Sylvain

T

Tacite

Terre promise

Tétrarque

Thallus

Théophile

Thomas (saint)

évangile de

Tibériade (lac de)

Timothée

Tischendorf

Tite

Torah

Traduction d'André Chouraqui de Lefèvres d'Étaples
œcuménique de la Bible (TOB)

Transfiguration

V

visite des mages

vitraux

Vulgate

Z

Zacharie

Zachée

Zébédée